ABBREG

CHRONOLOGIC

OU

EXTRAICT

DE

L'HISTOIR

DE FRANCE.

Par le Sr DE MEZERAY Hist
de France.

TOME VI

Contenant la suite de l'Histoire



A PARIS,

Chez DENYS THIERRY,
à l'Enseigne de la ville d

M.DC.LXXV

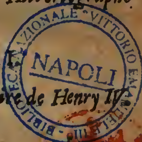
AVEC PRIVILEGE

ABBREGE' CHRONOLOGIQVE OV EXTRAICT DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Par le Sr DE MEZERAY *Historiographe de France.*

TOME VII.

Contenant la suite de l'Histoire de Henry IV.





A PARIS,

Chez DENYS THIERRY, ruë S. Iacques, à l'Enseigne de la ville de Paris,

M.DC.LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



PAPES.
encore
SIXTE V.
prés de treize mois sous ce regne.

VRBAIN VII. élû le 15. de Septemb. 1590. S. 12. jours seulement.

GREG. XIV. élû le 5. decembre 1590. S. 10 mois, 10. jours.

INNOCENT IX. élû le 29. Octobre 1591. S. 2. mois.

CLEMENT VIII. élû le 30 Ianvier 1592. S. 13. ans, & vn mois.

LEON élû le 1. d'Avril 1605. S. 27. jours.

PAVL V. élû le 16. May 1605. S. 15. ans, & prés de neuf mois, dôt 5. ans sous ce regne.

HENRY IV.
ROY LXII.





Fier & brave ennemy, doux & clement Vainqueur,
Grand Roy sans Favorits, sans fourbe, & sans vengeance,
Par force ou par amour, je reconquis la France,
Et de tous les Mortels i'eus l'estime ou le cœur.



HENRY IV.

SVRNOMMÉ LE GRAND.

R O Y. L X I I.

Aagé de trente-cinq ans & huit mois.

BIEN qu'il n'y eust point encore d'exemple en France, qu'un prince fust venu a la couronne, d'un degré aussi eloigné que celuy où se trouvoit Henry roy de Navarre à l'esgard du roy Henry III. n'estant son parent que du dix à l'onziesme : neantmoins c'estoit le sentiment des peuples & des plus celebres Iurisconsultes, que cette succession s'estendoit sans bornes à tous les princes de la ligne masculine. Aussi, ceux qui l'en vouloient exclure ne prenoient pas pour pretexte l'eloignement de la 1589. en Aoust.

1589. parenté au delà du ſeptieſme, mais le defaut de ſa religion; Et ils croyoient luy avoir tellement fermé toutes les advenuës tant par l'edit de reünion, qu'ils avoient fait jurer ſi ſolemnellement aux Eſtats Generaux & au deffunct roy, que par la bulle du Pape Sixte, & qu'ils s'imaginoient qu'il n'en pouvoit jamais approcher, meſme en ſe convertiſſant.

Durant la nuit du ſecond au troiſieſme d'Aouſt, lors que ſon predeceſſeur eſtoit à l'agonie, il tint pluſieurs conſeils tumultuairement dans le meſme logis avec ſes plus fidelles ſerviteurs: puis lors qu'il ſceut qu'il alloit rendre l'eſprit, il ſe retira en ſon quartier à Meudon, ſuivy d'abord d'un aſſez bon nombre de nobleſſe, qui l'accompagnoit par curioſité pluſtoſt que par affection. Là s'eſtant renfermé dans ſa chambre, il conſultoit tantoſt avec les uns, tantoſt avec les autres, leur teſmoignant à tous une grande confidence, mais ſe deffiant generalement de tous.

Quelques-uns, mais en petit nom-

bre, luy jurerent fidelité sans aucune condition. Biron, le plus considerable, & le plus impetueux de tous ceux qui se trouverent la, croyant que le royaume s'alloit démembrer, comme il l'avoit esté sous la fin de la race Carlienne, tesmoigna qu'il desiroit avoir la comté de Perigord pour sa part. Le roy donna charge à Sancy de la luy offrir : mais Sancy qui ne pouvoit pas pretendre un pareil advantage pour luy-mesme, le sceut si bien piquer de generosité, qu'il renonça à cette demande, & s'en alla avec luy trouver les Suisses, pour les persuader de demeurer au service du nouveau roy. La crainte qu'ils eurent de perdre leur monstre fut une puissante raison pour les y retenir; quelques uns neantmoins se desbanderent. 1589. en Aoust.

Ce secours fut un grand advantage pour le nouveau roy : mais du reste il estoit sans argent & sans credit; les princes de son sang n'avoient ny pouvoir ny volonté de luy ayder ; le vieux cardinal de Bourbon estoit son competiteur ; l'ambition du cardinal de Vendosme luy faisoit de la peine

1589. en Aoust. l'humeur du comte de Soissons s'accordoit mal avec la sienne; le prince de Conty frere de ces deux princes estoit de peu d'effet, à cause de sa surdité & de ses autres defauts naturels; Montpensier leur cousin, le plus riche & le plus puissant de tous, vouloit bien qu'il fust Roy, & n'en eust jamais souffert un autre : mais il desiroit que sans aucun delay, il abjurast sa religion.

Qnant aux seigneurs qui se trouverent dans l'armée du deffunt Roy, ils n'estoient gueres bien intentionnez pout luy. Ceux qui avoient esté en faveut, apprehendoient qu'il ne se vengeast des mauvaises impressions qu'ils avoient données de luy à leur maistre; D'ailleurs ils eussent bien voulu conserver le pouvoir qu'ils avoient eu en l'autre cour; Et dans cete iutention ils entretinrent leur cabale separée quatre ou cinq ans durans. Les autres craignoient qu'il ne donnast leurs charges à ses Huguenots,& les Huguenots mesme apprehendoient fort qu'il ne changeast de religion.Ces deffiances qu'ils avoient conceuës il y avoit long-temps,

commencerent à passer dans leur esprit pour des veritez prochaines, quand ils le virent prés de monter sur le thrône. 1589. en Aoust.

Ainsi il ne sçavoit de qui prendre conseil : toutes les resolutions luy sembloient perilleuses, il voyoit autant d'inconvenient à se faire promptement Catholique, comme à persister dans le Huguenotisme, & le milieu d'entre ces deux extrémitez avoit les inconvenients de toutes les deux. Tandis qu'il rouloit ces differentes pensées dans sa teste, il se fit une assamblée de noblesse tout contre son logis; Dans laquelle, il fut resolu qu'on luy declareroit que la qualité de *Tres-Chrestien, estant essentielle à un Roy de France, il ne pouvoit pas recueillir la couronne qu'avec cette condition.* Le duc de Longueville se chargea de luy porter cette parole : comme il fut à sa porte il eut quelque consideration & lascha le pied, mais François d'O surintendant des finances, la prit & la porta hardiment.

La nuict suivante, le Roy tint conseil avec cinq ou six de ses plus intimes amis pour faire responsе à la

1589. noblesse : laquelle au mesme temps
en Aoust. estoit toute assemblée dans le logis de François de Luxembourg duc de Piney. Il fut resolu dans son conseil, que quoy qu'il en pûst arriver, il persevereroit pour lors en sa croyance; Dans l'assemblée il fut arresté qu'on pouvoit le reconnoistre avec ces conditions; *Qu'il se fist instruire dans six mois; Que cependant il defendist l'exercice de la nouvelle religion; Qu'il n'admist point aux charges ny aux emplois ceux qui la professoient, & qu'il permist à la noblesse de deputer vers le Pape, pour luy faire entendre & agréer les causes qui la portoient de demeurer à son service.* Il consentit facilement à tous ces poincts, horsmis au second; en recompense duquel il promit de restablir par tout l'exercice de la religion Catholique, & de remettre les Ecclesiastiques dans leurs biens.

Il y en eut plusieurs qui signerent cét accommodement à regret, & quelques-uns qui le refuserent absolument; entre autres Espernon & Vitry. Le dernier se jetta dans Pa-

ris, & ſe donna pour un temps à la 1589.
ligue : l'autre ayant proteſté qu'il ne ſeroit jamais ny ligueux ny Eſpagnol, demanda ſon congé, mais accorda quelques jours au nouveau roy pour lever le ſiege de Paris avec honneur. Eſt-ce qu'il craignit que ce prince, auquel nouvellement il avoit rendu de mauvais offices auprés de Henry III. ne luy joüaſt quelque mauvais tour, ou s'il apprehenda qu'il ne luy empruntaſt quelques grandes ſommes d'argent à ne jamais rendre ? Quel que fuſt ſon motif, ſon exemple fut cauſe que la plus grande partie de l'armée ſe débanda ; auſſi le roy luy en garda toute ſa vie un reſſentiment, qui enfin cauſa de grands maux

Du coſté de la ligue, les Pariſiens, lors qu'ils ſceurent la mort du roy, conſiderant pluſtoſt la grandeur du peril dont ils avoient eſté ſi proches, que l'énormité de ce deteſtable parricide, firent des réjoüiſſances publiques, allumerent des feux de joye, dreſſerent des tables par les ruës, quitterent les eſcharpes noires, & en prirent de vertes, courant eſper-

1589. duëment de la ville aux retranche-
en Aoust. ments, & des retranchements à la ville.

Cependant le matin sur les dix heures se fit le fameux duel d'entre Iean de l'Isle Marivaut & Claude de Maroles, tous deux fort braves gentsd'armes. Le dernier bien plus adroit, quoy que beaucoup plus jeune, avoit genereusement receu le deffi de l'autre. Ils choisirent pour champ de combat, la campagne de derriere les Chartreux. Maroles addressa si juste, qu'il tua Marivaut d'un coup de lance dans l'œil. Il rendit ganereusement son corps aux royalistes, & se contenta de son espée & de son cheval pour marques de sa victoire.

Quand les Parisiens se furent un peu remis de leurs premiers transports, ils se trouveront tous de ce sentiment, qu'il ne faloit point recevoir un Prince Heretique dans le thrône de saint Louys. Cette resolution parut si belle & si chrestienne, qu'elle fut embrassée par ceux mesme qui avoient toûjours detesté la ligue comme une faction. Aussi par

tout le royaume elle attira dans le party grand nombre de perſonnes vrayement pieuſes & fort conſiderables ; qui y demeurerent juſqu'à ce que la converſion du roy euſt ſatisfait leur conſcience, & aſſuré la religion Catholique: car à dire le vray elle euſt couru grand'riſque, ſi on n'euſt pas obligé ce prince a ſe convertir. Mais d'autre part Henry III. ſur lequel la fureur des peuples portoit la vengeance de la mort des Guiſes, n'eſtant plus au monde, leur chaleur auſſi eſtoit tombée tout d'un coup, & les eſprits n'ayant plus cét objet en veuë, ne ſe remuoient plus avec meſme violence.

Le duc de Mayenne conſiderant toutes ces choſes, peut-eſtre avec plus de lenteur qu'il n'en faut dans de ſi grandes & ſi preſſantes occaſions, ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre. Ses amis luy conſeilloient de ſe faire declarer roy pour recueillir & reünir enſemble tous les membres eſpars de ſon party ; Et quoy que cét advis ne pluſt pas aux Seize, ny à Mendoze ambaſſadeur d'Eſpagne, ſi eſt-ce que ſi la choſe euſt eſté faite,

1589. il euſt bien falu qu'ils y euſſent conſenty. Les autres vouloient qu'il s'accommodaſt avec le roy, qui luy offroit des conditions tres-advantageuſes, & partageoit preſque le royaume avec luy. Les plus ſages le preſſoient de declarer aux Catholiques de l'armée royale, que tous ſes reſſentiments eſtant eſteints par la mort de Henry III. à laquelle il n'avoit pourtant rien contribué, il n'avoit plus d'intereſt en cette cauſe que celuy de la religion; Et que partant il les prioit qu'ils ſe joigniſſent à luy pour obliger le roy de Navarre à rentter dans la vraye Egliſe, ou s'il n'y rentroit pas, pour en eſtre un autre du ſang royal tel qu'ils jugeroient à propos. Mais il n'embraſſa aucun de ces trois advis, & ſuivant celuy des Quarante & des plus notables bourgeois, il reſolut de proclamer roy Charles cardinal de Bourbon; ce qu'il ne fit pourtant qu'à quatre ou cinq mois delà.

Ce fut donc en vain que le nouveau roy eſſaya divers moyens pour le fléchir: il n'en pût tirer d'autre reſponſe, ſinon que ſon party n'entendroit à

aucunes conditions qu'il n'eust mis 1589.
le cardinal en liberté, & qu'il ne
fust rentré dans l'Eglise. Cependant
comme il connut que le duc luy
desbauchoit plusieurs capitaines,
autant par les caresses des coquettes de Paris, que par ses presents
secrets, il resolut de décamper &
d'aller en Normandie, pour s'assurer
des villes dont les gouverneurs n'estoient point encore attachez à la ligue. Il se faisoit aussi pour recueillir l'argent qui estoit dans les receptes, & pour recevoir le secours d'Angleterre: mais auparavant il accompagna le corps de son predecesseur à
S. Cornille de Compiegne, & en
chemin faisant il prit Creil sur Oyse,
Meulan sur Seine, Clermont en Beauvoisis, & Gisors en Normandie.

Il fut contraint aprés cela d'accorder le congé à sa noblesse pour aller faire la recolte: mais il envoya
une partie de ses troupes avec celle
de Picardie commandée par le duc
de Longueville; une autre avec celle
de Champagne conduite par le Mareschal d'Aumont; & mesme quelques compagnies en Angoulmois a-

1589. vec le duc d'Eſpernon, afin de laiſſer croire qu'il ne s'en alloit en ce pays-là que par ſon ordre.

Les plus affectionnez à la liberté publique, diſoient que c'eſtoit aux eſtats generaux à vuider une queſtion ſi importante que celle d'une couronne; auſſi le roy les avoit aſſignez à Tours au mois d'Octobre, & le duc à Paris au mois de Novembre, quoy qu'en effet l'un & l'autre ne le fiſſent que pour amuſer les peuples. Ils n'oublierent pas chaſcun de ſon coſté, de donner advis à tous les princes de leurs amis de ce qui s'eſtoit paſſé, & de rechercher leur aſſiſtance. Ils eſtoient tous deux à peu prés de meſme aage, & tous deux fort vaillants. Le duc de Mayenne avoit eſté juſques là en reputation d'eſtre meilleur capitaine: mais il la perdit bientoſt, parce qu'il manquoit de celerité, qui en eſt une des principales parties.

En effet, il eſtoit tardif à ſe reſoudre, encore plus lent à executer, negligent à pourſuivre ſes advantages, peſant de corps, grand dormeur, & grand mangeur. La

mesme paresse engourdissoit ses se- 1589.
cretaires & ses officiers domestiques; Il se trouvoit quelquefois des paquets de grande importance qu'ils laissoient deux ou trois jours sur une table sans les ouvrir. Ceux qui manioient ses finances estoient prodigues & mauvais mesnagers, il n'avoit jamais d'argent au besoin. Sa lenteur lassoit les plus eschauffez, & sa gravité morne, pour ne pas dire superbe, rebutoit ses plus fidelles partisans; comme ses deffiances & ses jalousies continuelles dégoustoient & offensoient ceux de qui il pouvoit estre assisté. Le roy au contraire, ne se monstroit point chiche de caresses & de belles paroles, tesmoignoit de la confiance aux princes dont il tiroit du secours, estoit affable & familier, prompt, actif, & vigilant, ne se tenant pas si long-temps au lict que le duc se tenoit à table, avec cela espargnant & mesnager jusqu'à l'excés: mais qui donnoit de bonne grace qu'il ne pouvoit pas refuser.

Quant aux deux partis, celuy de la ligue estoit bien le plus grand: car

1589. il avoit tous les peuples, presque toutes les grandes villes, tous les parlements, horsmis Rennes, & Bourdeaux (encore ce dernier ne reconnut le roy qu'un an aprés) la meilleure partie de l'ordre ecclesiastique, le secours d'Espagne, l'adveu de Rome, & tous les princes catholiques, horsmis la republique de Venise & le duc de Florence. Mais il n'y avoit point d'union entre ses chefs, & pas assez d'autorité dans son General pour bien joind e ces pieces décousuës, qui éstoient plus opposées entre elles qu'au roy mesme.

Le party royaliste avoit tous les princes Protestants pour amis, presque toute la noblesse, les officiers de la vieille cour, & les Huguenots avec leurs vieilles troupes endurcies à toutes sortes d'espreuves, & prestes à tout exposer pour faire un roy de leur religion. Aussy luy rendirent-ils de tres-signalez services; & ils luy en eussent rendu de bien plus grands, si la deffiance de sa conversion ne les eust refroidis. Quant à la noblesse, n'ayant point de paye, elle servoit

comme par quartier, un mois ou cinq 1589.
semaines de suitte tout au plus, aprés en Sep-
quoy elle se retiroit dans ses mai- tembre.
sons, & celle d'une autre province venoit à son tour prendre sa place.

Il ne luy restoit que trois mille hommes d'infanterie Françoise, deux regiments Suisses, & douze cents chevaux : avec cela il descendit en Normandie le long de la Seine. N. le Blanc-Rolet, homme de cœur & de jugement, gouverneur du pont de Larche, fut le premier qui se declara pour luy, estant venu au devant, luy apporter les clefs de sa place. Emar de Chates luy envoya la mesme asseurance pour Diepe, & Gaspard de Pelét la Verune pour la ville & le chasteau de Caen. Ces heureux succés l'engagerent au siege de Roüen : Aumale & Brissac estoient dedans avec douze cents chevaux ; & neantmoins comme le peuple commençoit à s'esbranler, ne s'asseurant pas trop sur leur conduite ny sur leur valeur, le duc de Mayenne jugea necessaire d'y aller luy-mesme.

Il avoit prés de quatre mille che-

1589. vaux & quinze mille hommes de pied ; car Henry Marquis de Pont fils du duc de Lorraine, aprés la prise de Iamets, l'estoit venu joindre avec mille chevaux, Christofle de Bassompierre avec quatre cornetes de Reistres, le duc de Nemours avec trois mille fantassins & quinze cents chevaux, Balagny avec deux mille hommes, & le duc de Parme luy en avoit envoyé autant. Le roy ne croyoit pas que cette armée pust estre si-tost preste, ny qu'elle dûst marcher de ce costé-là. Quand il sceut qu'elle venoit à luy, il decampa de devant Roüen, & alla prendre la ville d'Eu : mais il fut bien estonné lors qu'on luy vint dire qu'elle avoit passé la Seine à Vernon.

Il vit bien alors qu'il n'y avoit point d'autre party à prendre, en attendant qu'il eust ramassé sa noblesse & ses amis, que de se retirer sous les murailles de Diepe ; Et peut-estre qu'il n'en eust pas eu le temps, si la celerité de l'armée du duc de Mayenne n'eust pas esté retardée par l'absence du chef : car il estoit couru en

postes de Mantes à Beins en Haynaut, pour conferer avec le duc de Parme. 1589. en Septembre.

Lors qu'il fut de retour, il fit dessein d'acculer le roy dans ce coin-là; Et pour cét effet il reprit toutes les petites places d'alentour. Avec cela il s'imaginoit le pouvoir investir, & puis l'envelopper tout-à-fait: ce qui luy sembloit si facile & si indubitable, qu'il escrivit par tout, mesme en Espagne, qu'il tenoit le *Bearnois* enfermé dans un lieu d'où il ne luy pouvoit eschapper, à moins que de sauter dans la mer.

Le parlement de Tours en eut si grand'frayeur, qu'il envoya des deputez proposer au roy d'associer le vieux cardinal de Bourbon à la couronne; & le roy luy mesme espouvanté par les timides conseils de ceux qui estoient auprés de luy, & apprehendant, que les barques qui descendoient de Roüen, & les vaisseaux que le duc de Parme preparoit à Dunkerque, ne l'investissent par mer aussi bien qu'il l'estoit par terre, mit en deliberation s'il devoit s'em-

1589. en Septembre. barquer pour se sauver en Angleterre. La pluralité des voix l'eust emporté de ce costé-là, si les hardies remonstrances du Mareschal de Biron qui pouvoit beaucoup auprés de luy, n'eussent fait rejetter ce lasche conseil.

Il se logea donc à Arques, qui est un bourg avec un chasteau situé sur une éminence, à une lieuë & demie de Diepe, entre les deux costeaux qui enferment la vallée où coule la petite riviere de Bethune, de l'embouscheure de laquelle la mer fait le port de cette ville-là. Le duc se logea sur le costeau de main gauche, & attaqua le fauxbourb du Polet. En ayant esté repoussé, il se tint coy trois jours durant sans rien entreprendre. Le quatriesme il fit un grand effort pour gagner les retranchements du roy : mais y ayant perdu cinq cents hommes il se retira. Aprés cette tentative, il fut encore deux jours en repos, puis il descampa, & ayant fait une marche de 7. ou 8. lieués, il se rabbatit tout d'un coup proche du Polet, & commença à le battre de dix

pieces de canon, mais c'estoit de fort 1589.
loing & fort lentement. Le dixiesme jour il leva entierement le siege, & se retira bien avant en Picardie.

Outre sa lenteur & son incertitude, il y avoit d'autre entraves non moins pesantes, qui l'empeschoient de se remuer avec la force & la promptitude que requierent les grandes entreprises : ses Allemands & ses Suisses refusoient de combattre, si auparavant il ne leur payoit leurs monstres; Et ils estoient prez à toute heure d'en venir aux mains avec les François, pour les querelles qui sont ordinaires entre les differentes nations. D'ailleurs tous les chefs de son armée, tenant la prise du roy ou sa fuite indubitable, disputoient déja entre eux du partage du royaume. Le marquis du Pont croyoit que la couronne luy estoit deuë, le duc de Nemours, le duc & le chevalier d'Aumale se mocquoient de ses pretentions, & n'ayant pas moins de jalousies entre eux que contre luy, se morguoient aussi à toute heure les uns les autres. Voilà ce qui dés la premiere desmarche fit

1589. voir l'impuissance du duc de Mayenne & de la ligue, & ce qui donna au party royaliste une si mauvaise opinion d'elle, & une si bonne de luy-mesme, que depuis ce jour-là il ne fit plus de difficulté non seulement de l'attendre par tout ailleurs, mais encore de l'aller chercher avec des forces inégales.

Avant que d'entrer plus avant dans cette confusiou de troubles, il est bon de marquer la disposition du dedans de la France & du dehors, à l'endroit des deux partys. Le Pape Sixte s'estoit declaré pour la ligue, parce que les premieres nouvelles apres la mort de Henry III. luy rapporterent qu'elle estoit maistresse absoluë du royaume, & qu'il croyoit que dependant de luy, elle luy laisseroit faire un roy qui luy sousmettoit entierement sa couronne.

Le roy d'Espagne ne vouloit point terminer cette grande querelle, comme il eust pû faire fort aisément, s'il eust commandé d'abord au duc de Parme d'entrer en France, & de se joindre au duc de Mayenne: mais

il avoit intereſt de ruiner ce royau- 1589.
me par ſes propres forces, pour en en Sep-
arracher quelques lambeaux. Dans tembre.
ce deſſein, il ne donna jamais au duc que de petits ſecours, & de belles promeſſes jointes avec beaucoup d'oſtentation. Auſſi le duc ne prit jamais de ſincere ny d'eſtroite liaiſon avec luy; Et connoiſſant comme il faiſoit ſes intentions il avoit ſouvent bien plus de crainte & d'embarras des troupes qu'il luy fourniſſoit, qu'il n'en tiroit de ſervice.

La ſeigneurie de Veniſe & le duc de Florence avoient intereſt qu'il y euſt un roy en France pour contrebalancer la trop grande puiſſance de celuy d'Eſpagne, qui s'elevoit ſur leurs teſtes. Ainſi la ſeigneurie reconnut d'abord Henry IV. nonobſtant les oppoſitions du nonce du Pape, & de l'ambaſſadeur d'Eſpagne; Et le Florentin offrit de luy preſter trois cent mille eſcus, pourvû qu'il luy pluſt faire eſpouſer ſa niépce Marie de Medicis à un des princes de ſon ſang.

Le duc de Lorraine pretendoit la

1586. couronne pour son fils le marquis du Pont: mais en ayant fait la demande dans l'assemblée de quelques deputez des villes de Chāpagne qui se tint à Chaumont en Bassigny, pas un ne luy donna sa voix; et son fils qu'il envoya en France avec des troupes, y acquit si peu de reputation, & eut mesme tant de mauvaise fortune auprés des femmes, qu'au lieu de la couronne de France il ne remporta, disoit-on, que la cuuronne de Venus.

Le duc de Savoye n'avoit pas de moindres pretentions que ce marquis; il tiroit son droit de sa mere fille du grand roy François, & se sentoit appuyé de l'alliance d'Espagne: Toutefois se connoissant trop foible pour emporter tout le royaume, il ne vouloit jetter la main que sur la Provence & sur le Dauphiné. Pour cet effet il envoya vers le parlement de Grenoble, qu'il croyoit desja bien disposé en sa faveur par les soins du seigneur d'Albigny, pour luy representer son droit & le faire reconnoistre. Mais il n'en eut pas grande satisfaction: le parlement respondit que cette demande regardant

tout

tout le royaume, il s'en faloit rapporter aux Estats Generaux, dont il suivroit absolument la resolution. 1589. En Septembre.

Quant aux provinces, le duc de Mercœur estoit maistre de la meilleure partie de la Bretagne; la Normandie, la Picardie & la Champagne estoient presque toutes ligueuses; la Bourgongne demeura paisible sous les ordres du duc de Mayenne, horsmis que l'année suivante le comte de Tavanes royaliste, y prit quelques chasteaux, avec lesquels il fit la guerre au vicomte son frere, amy passionné du duc de Mayenne. La plus grande partie de la Guyenne suivoit les ordres du roy, il n'y avoit que les villes d'Agen, Villeneuve, & Marmande, & quelques chasteaux en Agenois & en Quercy, qui estoient dans le party opposé. Le duc de Mayenne eust sans doute entraisné toute cette province, s'il en eust donné le gouvernement à Biron, & non pas au marquis de Villars fils de sa femme, laquelle par ses importunitez luy fit commettre cette lourde faute. Au reste le mareschal de Matignon avoit

1589. retenu Bourdeaux ; Anne de Levis comte de la Voute de Limoges; Quelques autres le Perigord & le Quercy ; Et le duc d'Espernon l'Angoulmois. Poictiers au contraire, s'estoit entierement eschappé.

Les pays le long de la Loire estoient fort broüillez : le Berry & l'Orleannois, comme aussy le Mayne, le Perche, & la Beausse, tenoient pour la ligue ; la Touraine & le Blesois pour le roy. Montmorency luy avoit asseuré la partie du Languedoc, où il estoit le maistre, parce qu'il luy avoit fait porter parole de l'espée de connestable : mais il ne vouloit pas rompre la tréve qu'il avoit faite avec Ioyeuse ; lequel y tenoit les villes de Narbonne, de Carcassonne, d'Alby, de Rhodés, & mesme celle de Thoulouze, qui est la capitale de la province, avec quelques autres petites places.

En Provence, le parlement & la Valete se faisoient la guerre, plus par leurs haynes particulieres que par affection des partis. Le duc de Savoye s'y mesla pour son propre interest ; mais cete année-cy il estoit

occupé contre les Suisses, & à pour- 1589.
suivre le dessein qu'il avoit conceu de prendre la ville de Geneve, à quoy il ne reussit pas. Le duc de Nemours tenoit Lyon & Vienne ; & d'Albigny Grenoble, & quelques petites villes, tous deux pour la ligue; Lesdiguieres chef des Huguenots, & Alfonse Dornane chef des catholiques royalistes, s'estant alliez ensemble, maistrisoient presque tout le reste du Dauphiné. En Auvergne le comte de Randan zele catholique, s'estoit asseuré de la Limagne: mais à l'opposite presque tous les seigneurs de la province, comme nous l'avons marqué, luy resistoient puissamment.

en Novembre.

Les Parisiens, qui tenoient la prise du BEARNOIS (ils l'appelloient ainsy) tout-à-fait certaine, furent bien surpris quand ils le virent à leurs portes. Aprés avoir receu un secours de quatre mille Anglois la veille du jour que le duc de Mayenne estoit descampé de devant Diepe, & ayant fait aussitost une grande marche, il vint le jour de la Toussaints attaquer & forcer leurs grands retranchements des faux-bourgs S. Iacques & S. Ger-

1589. main, puis les fauxbourgs mesme; avec tant de vigueur, qu'il fust entré dans la ville, si son canon fust arrivé assez à temps pour rompre les portes. On dit qu'il monta au clocher de l'abbaye sainct Germain, & que delà il contempla avec plaisir le tumulte qu'il causoit dans Paris.

Bourgoing prieur des Iacobins, fut pris dans les retranchements du fauxbourg saint Iacques, les armes sur le dos, & se battant courageusement. On le mena à Tours, où le parlement le condamna à estre tiré à quatre chevaux, sur les depositions des tesmoins, vrais ou faux, qui disoient qu'il avoit incité Iacques Clement à tuer Henry III. mais il le dénia toûjours constamment, & mourut de mesme.

Le duc de Mayenne, sçachant que le roy approchoit de Paris, y envoya en diligence le duc de Nemours, lequel n'y arriva que sur le soir. Le lendemain il s'y rendit luy-mesme avec le gros de ses troupes. Au bruit de son arrivée, le roy retira les siennes des fauxbourgs dans la campagne, &

ayant demeuré trois heures sous les armes en ordre de bataile, il s'en alla à Linois. Delà il fut prendre Estampes, & Ianville, puis Vendosme. Maillé Benehard qui en estoit gouverneur, n'ayant sceu ny se rendre à propos, ny se deffendre, y fut pris & eut la teste trenché. 1589. en Novembre.

Il passa ensuite à Tours, mais il n'y demeura que deux journées, & alla attaquer le Mans. Il y avoit dedans vingt compagnies & cent gentilshommes, Bois Dauphin y commandoit. Ils avoient fait brusler tous les fauxbourgs, comme s'ils eussent voulu se deffende jusqu'à l'extremité, & neantmoins aux premiers coups de canon qui efflcurerent leurs murailles, ils firent leur composition d'autant plus honteuse qu'elle estoit plus honorable. Enfin dans l'Anjou, la Mayne & la Touraine, la ligue ne pût conserver que la ville de la Ferté Bernard. Le roy la laissa-là, parce qu'il luy estoit plus important d'employer ses armes à la reduction de la Normandie.

Dés le mois de Septembre, le Pape Sixte avoit choisi le cardinal en Septembre.

1589. Caetan pour l'envoyer legat en France. Ses ordres portoient, *de faire en sorte qu'on pourveust la France d'un roy pieux, catholique, & agreable aux François; Pour cet effect d'aller droit à Paris où les ambassadeurs d'Espagne & de Savoye se rendroient, d'escouter toutes les propositions qu'on luy feroit, de se monstrer entierement desinteressé, de ne prendre aucun engagement pour aucun des pretendants, d'escouter mesme le roy de Navarre, s'il y avoit esperance de le reconcilier avec l'eglise, sans blesser l'honneur & la dignité du S. siege.* Depuis ces ordres donnez, le pape receut les lettres que luy escrivoit le duc de Piney, deputé vers sa sainteté de la part de la noblesse royaliste, l'asseurant qu'il estoit en chemin pour aller à Rome luy rendre compte des bonnes intentions de ce corps. Cela fut cause qu'il retarda le de partement de son legat pendant quelques semaines: mais la ligue le pressa si fort, qu'il fut obligé de l'envoyer.

en Novembre, Il arriva à Lyon le neufiesme de Novembre, si plein d'une grande opinion de sa puissance & de sa con-

duite, qu'il pensoit disposer de tou- 1589.
te la France à sa volonté, & y desmesler toutes les grandes affaires avec les petites intrigues & les menuës subtilitez dont ils se servent à traitter celles de Rome. Ainsy ayant refusé l'offre que le duc de Nevers luy fit de sa ville (laquelle depuis la mort de Henry III. il avoit tenuë neutre entre les deux partis) & sans avoir fait sçavoir sa venuë aux seigneurs Catholiques qui estoient pres du roy, mais seulement au duc de Mayenne, il fit publier son bref portant le sujet de sa legation, & ensuite s'en vint droit à Paris.

Or parce que dans le bref il n'estoit fait aucune mention du cardinal de Bourbon, il entra des apprehensions dans l'esprit du duc, que le pape & l'Espagnol n'eussent concerté de faire un autre roy que luy, & que par consequent ils ne luy fissent perdre l'autorité qu'il se vouloit conserver sous le nom de ce cardinal. Voilà pourquoy, afin de prevenir ce danger, il se hasta avant l'arrivée du legat, de le faire solemnellement declarer roy. En ef-

1589 en Novembre. fect il fut proclamé dans toutes les villes du party, en vertu, d'un arrest du conseil de l'union, verifié au parlement. Deslors la justice, la monnoye, & tous les actes publics commencerent à se faire sous le nom de CHARLES X. le titre & le pouvoir de lieutenant general toûjours reservez au duc.

Il y avoit alors quatre factions differentes dans Paris, outre celle des royalistes qui ne s'osoit pas trop descouvrir; Sçavoir celle des *Politiques*, que l'on nommoit ainsi, parce qu'ils consideroient plus l'estat que la religion, de laquelle la pluspart n'estant pas si fort touchez que de leurs propres interests, ils croyoient que la justice estoit toûjours du costé des plus forts, & souhaittoient que le roy le devinst, mais cependant ne se declaroient point pour luy. La seconde estoit celle des princes Lorrains, composee de leurs amis & d'une partie des Catholiques zelez. La troisiesme celle des *Espagnolisez*, (si l'on peut user de ce terme) que l'esclat de l'or du Perou avoit attachez aux

interests du roy Philippe ; Et la quatriesme de quelques gents trop amoureux de la liberté, qui tendoient à establir une republique, ou du moins un gouvernement dans lequel l'autorité absoluë fust restrainte par de bonnes loix. Cette derniere ne subsista pas long-temps : toutes les trois autres, quoy qu'ennemies entre elles, conspirant à la rendre odieuse & à la destruire; si bien que ne pouvant plus de quel costé tourner, elle se joignit bien-tost avec celle d'Espagne qui la receut à bras ouverts. 1589. en Novembre.

Du commencement les Espagnols se promettoient tout de la force de leurs pistoles : ils ne sçavoient pas qu'ils avoient affaire à des gents qui tiroient toûjours, & qui ne se remplissoient jamais. Dans cette veüe l'ambassadeur Mendoze, croyant avoir bien fait sa brigue, proposa au conseil qu'on eust à choisir le roy son maistre pour protecteur de la Saincte Vnion. Le duc en fut fort surpris, & aprés avoir consulté avec ses meilleures testes, il fit response que le legat estant si proche, ce seroit un crime de rien resoudre

1589. en Novembre. la-dessus sans luy en avoir communiqué. Cette reponse picqua fort les Espagnols ; aussi à quelques jours de là, quand il leur demanda de l'argent, ils le payerent de la mesme excuse. De cette sorte estant jaloux les uns des autres, & occupant leurs principaux soins à dresser des menées, les uns pour empieter, les autres pour se deffendre, ils laisserent pour lors eschaper l'occasion de vaincre leur ennemy commun ; Et depuis agissant toûjours de mesme, ils ne travaillerent qu'à l'advancement de ses affaires, & à la destruction des leurs.

Le duc picqué sensiblement des reproches des Parisiens, parce que depuis trois semaines il tenoit ses troupes aux environs de leur ville sans rien faire, se mit en campagne le vingt-deuxiesme Novembre. Il receut à composition le Blois de Vincennes, & quelques autres chasteaux, mit le siege devant Pontoise qui se deffendit fort mal, c'estoit au commencement de Ianvier, puis alla attaquer Menlanc. Il se prometoit quand il auroit pris cette derniere

place, d'en faire autant du Pont de 1589.
l'Arche, & de tenir parce moyen toute la Seine libre depuis Paris jusqu'à Roüen. Il luy fut fort aisé de prendre la ville de Meulanc : la difficulté estoit de prendre le Fort, qui est une Isle jointe aux deux rivages par deux ponts.

Pour lors le roy estoit en Normandie, où il avoit reduit presque toutes les places, comme Alençon, Argentan, Domfront, Lisieux, Bayeux. Falaise, & Honfleur. Il n'y eut que ces deux dernieres qui soustinrent un siege ; la premiere se prit d'assaut par le chasteau, l'estang qui en estoit la principale deffense, estant glacé par les grands froids, & fut miserablement saccagée ; L'autre capitula lors que le roy eut bouché son port, par où elle recevoit à toute heure des rafraischissements que Villars luy envoyoit de Roüen.

Quand il sceut que le duc estoit devant Meulanc, il y courut avec une partie de ses troupes, jetta par avance du secours dans le Fort, puis quelques jours aprés y arriva

1589. avec toute son armée. Le duc estant bien logé dans le Bourg, & luy fort incommodé à la campagne par les grands froids, il resolut pour l'arracher delà, d'attaquer Poissy, qui est une lieuë au dessus. D'abord il prit la ville par escalade, & se mit à battre le pont : le duc y accourut au bruit du canon, mais il ne put arrester cete furie, autrement qu'en rompant deux arches du pont. Le roy ayant fait ce qu'il desiroit, alla mettre le siege devant Dreux.

Durant cela le legat estoit arrivé à Paris. Il y receut les compliments des magistrats & de tous les corps de la ville, presenta sa bulle au parlement qui la verifia sans aucune modification. Aprés il y fut luymesme avec grand apparat, croyant qu'il ne luy restoit plus qu'à prendre possession de l'autorité souveraine. Mais comme il se voulut asseoir dans la place du roy, qui est au coing & sous le daix, le premier president le tira tout doucement par la main, comme pour luy faire honneur, & le fit asseoir sur le banc au

dessous de luy. Le parlement de Tours ayant veu sa bulle, & qu'il s'estoit addressé aux ennemis du roy, deffendit de le reconnoistre pour legat; celuy de Paris au contraire cassa cét arrest; et ainsi ces deux compagnies se batirent souvent a coups de plume. 1590. en ianvier.

Comme le roy faisoit sonner bien haut qu'il demandoit une conference pour estre instruit (escrivant neantmoins tout le contraire aux princes protestants) beaucoup de ligueurs commençoient à se refroidir; mesme quelques predicateurs s'enhardissoient de parler en sa faveur. Sur cela la faculté de Theologie donna un decret du dixiesme Fevrier, par lequel elle condamnoit ces propositions, *Qu'il fust permis de s'accommoder avec le Bearnois, de le reconnoistre à condition qu'il se fist catholique, & de luy payer les tailles & subsides.* Le legat en mesme-temps escrivit une lettre circulaire du premier de Mars, à tous les evesques, leur deffendant de se trouver à aucune assemblée pour ce sujet-là, & avec cela il prit un nouveau serment du pre- en Fevrier.

1589. vost des marchands, eschevins, quarteniers, diziniers, & capitaines des quartiers, de perseverer dans la sainte union jusqu'au dernier souspir de leur vie. Ce fut dans les grands Augustins aprés une procession solemnelle.

L'ambassadeur d'Espagne ne s'estoit pas rebuté du premier refus qu'on avoit fait de reconnoistre son roy pour protecteur: il fit une seconde tentative pour cela, mais elle ne luy reüssit pas mieux que la premiere. Il offroit aussi un tres-puissant secours au duc: mais luy qui l'eust bien accepté du commencement, apprehendant que ce fust pour estouffer son autorité par une plus grande, fit entendre qu'il se contenteroit de cinq ou six mille hommes, & que pour le reste il le recevroit en argent.

Durant les difficultez que leurs agents faisoient naistre sur ce sujet, il alla trouver le duc de Parme, & obtint de luy 1500. lances des ordonnances des Pays-Bas, & 500. arquebusiers à cheval, armez de morions & de plastrons; ils les nommoient CARRABINS, tous com-

mandez par Philippe comte d'Egmont, jeune homme qui entroit en reputation, mais qui estoit encore plus estourdy que vaillant. 1589. en Mars.

Avec ce renfort n'ayant pas moins de quatre mille chevaux & dix mille hommes de pied, il marcha au secours de Dreux, & passa la riviere de Seine à Mantes. Le roy en ayant eu advis leva le siege & vint se poster à Nonancour. Le soir qu'il y arriva, son conseil resolut de donner bataille, quoy qu'il eust un tiers moins de forces que son ennemy. Ce n'estoit pas le dessein du duc de l'attendre, mais seulement de mettre des hommes dans Dreux, comme il le pouvoit aisément, toutes les advenuës en estant libres. Mais le roy ayant décampé de Nonancour pour s'approcher des bords de la riviere d'Eure vers Yvry, afin que si ses ennemis entreprenoient de la passer, il les pûst combattre separez, les Ligueux s'imaginerent qu'il prenoit la fuite. Alors Egmont s'avisa de presser le duc de le suivre & de le combattre; Et comme le duc ne s'y pouvoit resoudre, de se vanter qu'il

1590. attaqueroit ce fuyard, & qu'il le deffferoit avec ses troupes seules. Ces fanfaronnades, & les vains discours des Parisiens,qui luy reprochoient sa mollesse,le contraignirent de passer la riviere d'Eure, & l'engagerent mal à propos au combat.

Ceux qui avoient tant crié bataille, tomberent dans une subite consternation quand ils virent les troupes du roy, qui bien loin de s'enfuir venoient droit au devant d'eux: mais il n'y avoit plus moyen de s'en desdire. Le lendemain matin d'un Mercredy quatorziesme jour de

en Mars. Mars, les deux armées se rangerent en bataille vis à vis d'Yvry, dans cette grande plaine qui est au milieu d'une peninsule que forment les rivieres d'Aure & d'Iton, & celle d'Eure qui les reçoit toutes deux En moins de demye heure l'armée de la ligue fut entierement deffaite,les gros escadrons de ses lanciers rompus à coups de pistolet & d'espée : Egmont renversé mort, ses Lansquenets tous taillez en pieces, & la plufpart de ses François tuez sur la place: Ses Suisses resterent seuls sur le champ:mais lors

qu'ils virent qu'on alloit rompre leurs bataillons à coups de canon, ils baisserent les piques & rendirent leurs enseignes ; ils les receurent aussi-tost de la generosité du roy, qui desirant obliger toute la nation, escrivit une lettre fort civile aux Cantons. 1590.

Le duc de Mayenne, aprés avoir fait tout devoir de grand capitaine & de brave cavalier, retira une partie de ses gents pardessus le pont, puis le fit rompre, & avec ses débris se sauva à Mantes. Les habitants voulurent bien y recevoir sa personne, mais non pas loger ses troupes, ils les firent passer dix à dix. Nemours, Aumale, & quelques autres chefs, avec ce qu'ils purent rallier, se retirerent à Chartres par la plaine.

Le duc attribua la perte de cette bataille à sa gentd'armerie Flamande, qui estoit lourde & mal-adroite, aussi bien les hommes que les chevaux ; à la temerité du comte d'Egmont qui le commandoit ; au defaut du vicomte de Tavanes, qui ayant la veuë courte, rangea ses es-

1590. cadrons si prés à prés qu'il n'y avoit
en Mars. pas assez d'espace entre deux par où les Reistres pussent passer pour faire leur caracol & venir se remettre en rang derriere les autres ; & sur tout à la lascheté de ces mesmes Reistres qui ayant reculé d'abord, tomberent sur l'escadron du duc, & ne faisant que tournoyer durant tout le combat, escornetent encore les autres & les mirent en desordre.

De peur d'estre suivy, il avoit fait rompre le pont d'Yvry, comme nous l'avons dit : ce fut-là où se fit le plus grand carnage des fuyards ; les Reistres se deffendirent un peu dans le bourg, & y furent tous assommez. Le roy ayant passe la riviere au gué d'Anet, estoit venu loger à Rosny, qui est à une lieuë par delà Mantes. Ses approches ébranlerent fort les habitants de cette ville ; le duc connut bien à leur contenance qu'il n'y avoit point de seureté pour luy de demeurer là, il se retira en diligence à Sainct Denys.

La plaine d'Yvry ne fut pas le seul endroit où le destin, pour ainsi dire,

ſe declara pour le roy : le meſme jour il luy procura en Auvergne un autre advantage fort important, & qui affermit tout-à-fait ſes affaires en cette province là. Le comte de Randan avoit ſurpris la ville d'Iſſoire & y avoit baſty une citadelle : les gentilshommes royaliſtes & les bourgeois de Clermont, qui en hayne de ceux de Rion, avoient beaucoup de chaleur pour le party du roy, ſurprirent la ville par l'intelligence d'un conſul, & aſſiegerent la citadelle. Florat ſenechal d'Auvergne, commandoit en cette entrepriſe ; Randan accourut au ſecours, & l'inveſtit luy & les ſiens. 1590.

Les ſeigneurs du pays, entre autres Roſtignac lieutenant de roy, le vicomte de Lavedan, le baron de Chaſeron, le marquis de Curton qui commandoit cette petite armée, & d'Effiat, vinrent pour dégager leurs amis. Cela ne ſe pouvoit ſans combat : il fut fort opiniaſtre, mais enfin les ligueux ſuccomberent. Il leur en couſta cinq cents hommes, dont il y avoit cent Gentilhommes, & entre autres le genereux comte de

1590. Randan, qui ayant esté fait prisonnier mourut de ses blessures dans Issoire. Ceux de la citadelle ayant appris sa deffaite capitulerent, & les vainqueurs retournerent en grand triomphe à Clermont.

Le duc de Mayenne ne fut pas si-tost party de Mantes, que cete ville-là & celle de Vernon luy tournerent le dos. On croyoit que s'il eust pû y laisser bonne garnison, il eust arresté le roy sur le bord de la Seine, & fait évanoüir sa victoire; en effet il n'avoit ny outils ny munitions pour faire un siege, & il ne pouvoit plus retenir sa noblesse, qui au bruit de la bataille estoit accouruë auprés de luy sans équipage.

Le sage la Nouë estoit d'advis qu'il allast du mesme pas à Paris, où la journée d'Yvry avoit merveilleusement relevé le courage à ses amis & abbattu celuy des Seize : le mareschal de Biron, le plus autorisé de son conseil de guerre, & d'O surintendant des finances, l'en empescherent; Le premier, disoit-on, parce qu'il craignoit que le roy, le-

quel il traittoit comme son disciple, ne sortist, s'il faut ainsy parler, de dessous sa ferule, & ne cessast de le considerer, s'il venoit si tost about de ses affaires; Le second, pource qu'il aymoit mieux reduire Paris par des moyens violents. Car il pensoit qu'en ce cas le roy auroit sujet, non seulement de luy oster les rentes de l'hostel de ville, mais encore d'en tirer de grandes rançons, & d'y mettre tels imposts qu'il luy plairoit. Quel que fust le motif du roy, il s'arresta quinze jours à Mantes, pendant lesquels la ligue se remit un peu de son grand estourdissement, calma l'effroy du peuple, & renoüa ses débris. 1590.

Ses chefs, afin de gagner un peu de temps, mirent en avant quelques propos d'accommodement. Villeroy premierement entra en conference avec le Plessis Mornay au chasteau de Suidre prés de Mantes, Et le legat en noüa une autre à Noisy le Sec, entre le cardinal de Gondy & le mareschal de Biron, & y assista luy-mesme. Tout cela inutilement pour eux, dautant que le roy, en Mars & Avril.

1590. ſans leurs donner aucun delay, ſe diſpoſoit à aſſieger Paris.

Il avoit déja pris Lagny, Provins, Monſtereau, Bray ſur Seine, & Melun. Vne fauſſe intelligence l'obligea de tenter la ville de Sens: mais il en fut repouſſé par le brave Chanvallon avec perte de trois cents hommes. Delà il vint ſe ſaiſir du chaſteau & du pont de Saint Maur des Foſſez le vingt-cinquieſme jour d'Avril, ayant quinze mille hommes de pied, & un peu moins de quatre mille chevaux.

Alors Paris connut qu'il eſtoit bloque. Cette innombrable & confuſe multitude de gents, ſans chefs, au moins bien abſolus, ſans prevoyance, ſans diſcipline, qui n'apprehendoit aucun peril, parce qu'elle ne le connoiſſoit point, & qui ſe fioit preſomptueuſement à ſon grand nombre, n'avoit fait aucune proviſion ny de bouche, ny de guerre, & ſes chefs n'avoient pas eu ſoing de pourvoir aux neceſſitez publiques ny aux particulieres. Quand ils s'en adviſerent il eſtoit trop tard: la campagne des environ n'avoit plus de bleds ny de

fourage ; tous les ponts de la riviere au deſſus de la ville eſtoient au pouvoir du roy ; & la Marne ne leur put fonrnir que peu de choſe, parce que l'année avoit eſté fort ſterile en Champagne. Ils n'avoient preſque point d'autre proviſion que trois mille muids de bled, & dix mille nuids de vin, que Givry laiſſa paſſer au pont de Chamoy, pour un preſent qu'on luy fit de dix mille eſcus, & par une ſecrete complaiſance pour mademoiſelle de Guiſe, dont il eſtoit fort piqué. 1590.

Les ordres du duc de Mayenne & la neceſſité délfererent le gouvernement de la ville au duc de Nemours ſon frere uterin, jeune prince d'une prompte hardieſſe & d'une forte vigueur. Il n'avoit pour lors avec luy de gents de marque que le chevalier d'Aumale, brave, mais feroce & intraitable, & de troupes que douze cents Lanſquenets, autant de Françcois, & mille Suiſſes : mais il y attira Vitry avec cent cinquante maiſtres, & Bernardin de Mendoze ambaſſadeur d'Eſpagne, y fit venir cent chevaux. Dans la ville ſe trouverent en May.

1590. les Princesses de Nemours, de Montpensier, d'Aumale, de Guise avec sa fille, & quelques autres dames de qualité, l'Ambassadeur d'Espagne, l'Archevesque de Lyon garde des sceaux de la ligue, le Legat avec toute sa suite, & plusieurs Prelats François; Sans compter le Cardinal de Gondy, lequel quoy que plus royaliste que ligueur, ne voulut pas neanmoins abandonner son troupeau dans la necessité, & le secourut tres-charitablement.

Il seroit mal-aisé de dire lequel fut le plus grand, de la vigilance & des soins du Gouverneur, ou de l'ardeur des Parisiens. En peu de temps il eut fait battre des poudres en grande quantité, reparé les bresches des murailles, élevé de terrasses & de cavaliers, couvert les faux-bourgs de grands retranchements, attaché des chaisnes à toutes les ruës, remply grand' quantité de tonneaux de terre pour faire des barricades, planté des pieux & des barrieres à toutes les advenuës, fondu soixante-quinze pieces de canon, dont il garnit les remparts, & bouclé la riviere

viere haut & bas par de grosses chaisnes, qui estoient soustenuës sur des estacades, & deffenduës par des forts bastis aux deux bouts. 1590. en May.

Les Parisiens de leur costé donnerent jusqu'à leur batterie de cuisine pour fondre du canon ; ils fournissoient un homme de chaque maison pour travailler aux fortifications, payoient tous les pauvres valides qui s'y vouloient employer, faisoient faire l'exercice à leurs compagnies trois jours de la semaines. Et ce qui est de plus considerable, ils receurent garnison chez eux, & ils virent saccager & ruiner leurs maisons des champs sans murmurer.

La pluspart des ouvriers & tous les forains estoient sortis de Paris, les grands hostels estoient vuides, les bons bourgeois avoient envoyé leurs familles dehors : il s'y trouva neantmoins encore deux cents vingt mille personnes, mais des vivres seulement pour un mois, à raison d'une livre de pain par jour pour chaque personne, quinze cents muids d'avoine & cent muids de legumes.

D'abord le roy s'empara des ponts

1590. de sainct Cloud & de Charenton.
en May. Dix enfants de Paris se deffendirent trois jours entiers dans la tour de ce dernier. Au mesme temps il prit Vincennes, bloqua sainct Denys, & mit garnison de chevaux legers dans toutes les maisons fortes de sept ou huit lieuës aux environs; d'où ils battoient l'estrade nuict & jour, afin que rien ne passant, la ville fust bientost reduite à la famine. Cete voye-là au bout de sept ou huict jours luy semblant trop longue, il tascha d'attirer les assiegez au combat, & pour cela il fit donner dans le fauxbourg sainct Laurent. Mais là ayant reconnu par leur brave deffense, & par quelques autres grandes escarmouches, qu'il avoient encore trop de vigueur pour estre forcez dans leurs barrieres, & leurs chefs trop de prudence pour se hazarder aux champs, il revint à son premier dessein de les affamer.

Le duc de Mayenne estoit allé mendier du secours en Flandres. Il eut beaucoup à souffrir de l'orgueil & des insupportables longueurs du conseil d'Espagne. En l'estat qu'il

avoit laissé Paris, il ne croyoit pas 1590.
qu'il pust durer un mois: Et comme En May.
il ne pouvoit le secourir que par l'assistance des Espagnols, il craignoit de le perdre en le sauvant, & qu'ils ne le delivrassent que pour s'en emparer eux-mesmes. Là-dessus encore arriva la mort du vieux cardinal de Bourbon, qui finit ses jours le neufiesme de May au chasteau de Fontenay en Poictou, sous la garde du seigneur de la Boulaye. Le roy le luy avoit confié, l'ayant tiré d'entre les mains du seigneur de Chavigny, sur le poinct que la ligue marchandoit avec ce bon homme qui estoit vieil & aveugle, pour le delivrer.

Ce nouvel accident le mit fort en peine; il avoit besoin d'un roy pour y attacher les yeux & la veneration des peuples; il voyoit bien que l'Espagnol le presseroit d'en elire un, & il sçavoit les difficultez de ce costé-là, & de celuy des autres chefs de son party qui l'empeschoient de l'estre. Toute son estude fut donc à trouver divers delais pour reculer cete election, & il y reüssit comme

1590. il le desiroit : mais ce procedé rui-
en May. na son party & son grand dessein.

Les chefs de la ligue avoiét préveu habilement à disposer les peuples, en sorte que cette mort du cardinal ne fist aucun changement dans les esprits. La Faculté de Theologie consultée par le prevost des Marchands & par quelques notables bourgeois, avoit respondu, *Que Henry de Bourbon ne pourroit à cause du scandale, & du peril de larecheute, estre admis à la couronne, quand le roy Charles X. ou tout autre legitime successeur viendroit à mourir, ou à luy ceder son droit, ou que mesme ce prince obtiendroit exterieurement son absolution, si bien que ceux qui mourroient pour une si saincte cause, remporteroient la palme du martyre, & seroient couronnez au ciel comme de braves deffenseurs de la Foy.*

en Iuin. Au bout de cinq semaines, le duc de Mayenne ne put obtenir du duc de Parme que quatre mille hommes d'infanterie & deux cents lances; Avec quoy ayant joint quelque deux mille François qu'il avoit ramassez ou que Balagny luy fournit, il s'advança jusqu'à Laon. Aussi-tost

le roy partit de ſon camp avec deux mille cinq cents chevaux, penſant le rencontrer aux champs & le charger. Le duc en eut le vent, & uſant cette fois d'une grande celerité, ſe mit à couvert ſous les murailles de Laon. Pendant que le roy l'y harceloit, S. Pol grand ligueur ſe deſtacha ſecretement avec 800. chevaux & quelque infanterie, & ayant ramaſſé un aſſez grand convoy de vivres, le conduiſit le long des rives de la Marne, & le jetta dans Paris avant que le roy puſt eſtre de retour dans ſon camp pour l'en empeſcher. 1590.

Durant le ſiege, la guerre ſe faiſoit diverſemẽt dans les provinces je n'en marqueray que les choſes les plus memorables. François de Rouſſel May-David ſurprit le chaſteau de Verneuil pour la ligue, & ſe rẽdit auſſi maiſtre de la ville aprés un fort ſanglant cõbat, dans lequel fut tué Iean de Dreux Morainville, qu'on diſoit eſtre le dernier meſle de la maiſon de Dreux, iſſuë de Louys le Gros par Robert, cinquieſme fils de ce roy. Lanſac auſſi ligueur avoit une entrepriſe ſur le Mans qui fut deſcouverte, en Avril May, & ſuivans.

1590. & ses troupes qui en attendoient l'issuë à Memers, deffaites par Hertré gouverneur d'Alençon. Il fut encore plus malheureux à une autre sur la ville de Mayenne : comme il l'avoit prise & qu'il en tenoit le chasteau assiegé, le mesme Hertré & Montataire le mirent en desroute, & luy tuerent ou prirent plus de 1200. hommes de deux mille qu'il avoit.

Les gentilhommes ligueux de Bretagne avoient surpris la ville de Sablé & attaquoient le chasteau: Ramboüillet, dont la femme avoit esté faite prisonniere en cette occasion, convia la noblesse du païs de l'assister Ses deux freres avec ce qu'ils purent assembler attaquerent les assiegeants ; la premiere fois ce fut avec peu de succés: mais la seconde, lors qu'ils eurent receu du canon & mille hommes de renfort que Rochepot gouverneur d'Angers leur envoya, ils enfoncerent leurs barricades, percerent jusques dans la basse-court du chasteau, & les pousserent si vivement qu'ils se mirent tous en fuite, mais sans avoir rompu le pont; si bien que la plus grand'-part y furent

tuez ou faits prisonniers. 1590.

En Languedoc, Montmorency armoit lentement, parce qu'il pensoit par cette froideur se faire envoyer l'espée de connestable, qu'on luy avoit promise; mais que d'autres considerations retardoient. Albigny & Lesdiguieres se faisoient la guerre dans le Dauphiné par la prise & reprise de quelques forts. Lesdiguieres estant plus puissant passoit quelquefois du costé du Lyonnois pour fortifier Maugiron qui tenoit un des chasteaux de Vienne pour le roy, & avoit Sainct Chamon pour adversaire. Il alloit aussi souvent du coste de Provence pour y assister la Valete. Montmorency pareillement passoit quelquefois le Rhosne : mais c'estoit pour essayer de s'emparer de quelques places afin d'aggrandir sa domination.

La Provence estoit miserablement deschirée par trois ou quatre factions, sans compter celle des royalistes. Le duc de Savoye y avoit la sienne; la comtesse de Sault, & le comte de Carces chacun la leur. La Comtesse estoit veuve de Louïs d'A-

1590. gout comte de Sault, & se nommoit Christierne d'Aguerre. La faction du duc sembloit estre la dominante, & tenir les deux autres dans ses interests: mais la cõtesse, femme de grand courage, & d'un esprit fort eslevé, ne le voulut introduire dãs la province que pour s'y rendre la plus forte elle-mesme; Et le Cõte de Carces semblablement, n'estant pas assez puissant pour subsister de son chef, n'y avoit donné pied à ce duc qu'afin de pouvoir tenir teste à la Valete. Car il croyoit bien qu'étant le premier seigneur du pays, & lieutenant des armées sous l'autorité du parlement, toute l'autorité luy devoit revenir. Le parlement estoit aussy fort partagé entre ces trois factions, & de plus quelques officiers de cette compagnie s'en estoient separez pour suivre le party du Roy & de la Valete son gouverneur. Ceux-là s'étoient retirez à Manosque, où ils disoient tenir le vray Parlement.

en Ianvier. Dans la premiere chaleur des mouvements, les pratiques & l'argent donnerent le dessus au duc de Savoye; les magistrats des principales

villes, entre autres de Marseille & 1590.
d'Aix, estoient tous à luy ; Et une grande assemblée du clergé & de la noblesse qui se fit à Aix au mois de Ianvier, resolut de mettre la province sous sa protection, & deputa vers luy un evesque & le premier consul de la ville. Depuis encore le parlement ordonna qu'il seroit appellé pour la deffendre ; A quoy il adjoûta que les biens des *Bigarrats* (il nommoit ainsi les royalistes) seroient confisquez.

Du reste ce seroit une chose infinie de vouloir s'égager dâs le détail des intrigues & des exploits de tant de partis, qui changeant à toute heure de visées & de côduite, ne sçavoient pas bien eux-mesmes ce qu'ils faisoient. Ie n'en parleray donc point, non plus que de celles de beaucoup d'autres provinces. Ie diray seulemét touchât la Bretagne, que le prince de Dombes poussant rudement le duc de Mercœur, prit Hennebon, Montcontour & Lambalé : mais qu'il ne le pût jamais engager au combat. Ie marqueray aussy le châgement de S.

1590. Malo, parce que la place estoit tres-importante.

Honorat de Bueil des Fontaines gouverneur de la ville, logeoit dans le chasteau qui est sur le port, & y avoit mis tous les riches meubles qu'il avoit amassez du temps qu'il estoit en faveur auprés du roy Charles IX. Les Maloüins estant persuadez qu'il avoit comploté d'introduire une forte garnison dans leur ville, & de rançonner les plus riches marchands, conspirerent de se deffaire de luy. Ayant donc gagné son valet de chambre, ils escaladerent le chasteau la nuit du quatorziesme de Mars, & il arriva qu'il y fut tué d'un coup d'arquebuse à une fenestee, soit par hazard, ou de dessein formé. Ensuite dequoy ils pillerent ses riches meubles, & puis prirent l'adveu du duc de Mercœur, & se jetterent dans le party de la ligue : mais ils refuserent sagement de recevoir des gens de guerre, & garderent leur chasteau eux-mesmes.

en Mars.

Les esprits aussi bien que la for-

tune, se disposoient peu à peu en 1590.
faveur du roy. Le pape Sixte, mieux
informé de l'estat des deux partis,
& comparant les qualitez & les ma-
nieres d'agir de ce Prince avec celles
du duc de Mayenne, prevoyoit bien
qu'il auroit l'advantage ; aussi a-
voit-il receu dans Rome, puis à
l'audience, le duc de Piney deputé
de la noblesse catholique, nonob-
stant les menaces & les protesta-
tions de l'ambassadeur d'Espagne,
& avoit mandé à son legat en Fran-
ce, qu'il n'usast point d'excommuni- en Iuil-
cation, mais qu'il essayast toutes les let.
voyes de douceur & d'adresse pour
ramener le Roy.

Les peuples commençoient aussi
à connoistre la bonté de ce prince,
qui leur avoit assez appris à redou-
ter sa valeur. Et le duc de Nevers,
qui jusques-là estoit demeuré com-
me neutre dans sa ville, aprés avoir
pensé à tous les moyens qu'il y a-
voit de le convertir, jugea qu'il n'y
en avoit point de plus chrestien ny
de plus seur, que de se mettre adroi-
tement entre luy & les Huguenots,
pour le destacher d'avec eux & l'ap-

1590. procher tout doucement de l'Eglise Catholique. Dans ce dessein il se rendit auprés de luy vers le commencement de Iuillet, & y ramena grand nombre de gentilshommes par son credit & par son exemple.

Ce fut vers ce mesme temps que le Roy rappella aussy le Chancelier de Chiverny, & luy redonna les sceaux. Montholon s'en estoit déchargé aprés la mort de Henry III. de crainte qu'on ne l'obligeast à seller quelque chose en faveur des Huguenots, & neantmoins il estoit demeuré dans le party du Roy ; dans lequel il mourut cette mesme année, honoré par les gens de bien du surnom d'*Aristide François*. Depuis sa démission, les sceaux avoient esté tenus par le Cardinal de Vendosme, puis donnez en garde à Rusé secretaire d'estat, mais sans aucun pouvoir d'en user que suivant l'ordre du Maréchal de Biron, qui se méloit de tout.

Vers le temps de son retour, la ville de S. Denys se rendit, & une entreprise que les ligueux avoient tramée sur Senlis avorta. Saint De-

nys ayant consumé tous ses vivres, 1590.
dont on l'avoit aussy mal pourveuë que Paris, fit sa composition; qui fut assez advantageuse, parce que le Roy desiroit s'y loger. Quant à Senlis, Bouteville qui y estoit lieutenant de Toré son cousin, se promenant une nuit sur les remparts, entendit des gens dans le fossé qui parloient tout bas, & ayant bien regardé, il apperceut qu'ils plantoient une eschelle contre la muraille. Il poussa une grosse pierre du parapet qui renversa l'eschelle & rompit la cuisse à un d'eux; celuy-là n'ayant pû s'enfuir revela toute la conspiration. On trouva douze soldats cachez dans la maison d'un chanoine qui furent tous pendus, & avec eux vingt-sept, que prestres que Moines, mesme avec leurs habits ecclesiastiques.

Il arrivoit de tous côtez des gens en Iuin,
au siege de Paris: les uns qui avoient & Iuil-
jusques-là esté dans l'irresolution, y let.
estoient amenez par la crainte qu'ils avoient de perir avec un party qu'ils croyoient ne s'en devoir jamais relever; les autres par l'esperance du

1590. pillage, s'imaginant que Paris seroit mis en proye, & qu'ils y gagneroient des montagnes d'or; plusieurs par les ordres exprés du Roy. Le prince de Conty y amena les forces de Poitou, de Touraine, d'Anjou, & du Mayne; Humieres y envoya une partie de celles qu'il avoit en Picardie; & le vicomte de Turenne relevant d'une grande maladie, s'y fit apporter en litiere à la teste de mille chevaux & de quatre mille hommes de pied.

Le Roy ne laissoit pas d'avoir de grandes inquietudes: les interests & les desirs des catholiques & des huguenots, estoient fort differents sur la prise de Paris. Les premiers, comme nous l'avons marqué, souhaitoient qu'il y entrast par accommodement; Les autres que ce fust par force. Tous convenoient en ce seul poinct qu'ils estoient mal contents de luy, parce que les catholiques le pressant de se convertir, & les huguenots de revoquer l'edit donné contre eux par Henry III. il ne pouvoit encore satisfaire ny les uns ny les autres: tellement que des plain-

tes ils passoient aux cabales & aux consspirations. 1590.

Dans cette perplexité, il avoit à la fin de May donné un passeport à des deputez de Paris, pour aller vers le duc de Mayenne l'exhorter à la paix: mais je ne sçay par quel motif il le revoqua aussi-tost. Vn mois aprés voyant que le siege tiroit en longueur, & que l'embarras que les deux partis causoient dans son armée, croissoit de plus en plus, il consentit à une conference entre le legat & le marquis de Pisany nouvellement revenu de son ambassade de Rome. Elle se fit dans l'hostel de Gondy * au fauxbourg S. Germain: mais les propositions de part & d'autre estoient si fort éloignées, que le Cardinal de Gondy, lequel y assista, ne pût trouver aucun milieu pour les faire approcher.

* C'est aujourd'huy l'hostel de Condé.

Aprés les quinze premiers jours du siege, le peuple commençant à avoir disete, on fit la reveuë des vivres par les maisons, & on commanda à tous ceux qui en avoient provision pour plus de deux mois, de porter le reste au marché, & chez les boulangers; en May, & Iuin.

1590. par ce moyen il y eut du pain à ſix blancs la livre trois ſemaines durant. Pendant ce temps la populace appaſtée par les diſtributions que faiſoit faire l'ambaſſadeur d'Eſpagne ſouſ-main de bonnes penſions aux plus factieux, & publiquement à la canaille, de quelques poignées de demy ſous marquez aux armes de Caſtille, paſſoit le temps à debiter & à mettre en chanſons les fauſſes nouvelles que la Montpenſier forgeoit de jour en jour pour l'amuſer.

en Iuin. Au bout de ſix ſemaines, ſçavoir vers la my-Iuin, le bled vint à doubler de prix, & quinze jours aprés manqua preſque tout d'un coup. Alors la famine finit leurs paſſetemps, & convertit leurs chanſons en gemiſſements & en plaintes. Les pauvres vécurent quelques jours de pain de ſon; puis d'herbages, dont il y avoit abondance dans les jardins. Ceux à qui on avoit commis le ſoin de la police, n'avoient pas en temps & lieu mis dehors les bouches inutiles, qui montoient à plus de vingt-cinq mille. C'eſtoient de

pauvres payſans, & des gens de mé- 1590.
tier ; la miſere tomba premierement
ſur ceux-là.

Il s'en eſtoit aſſemblé un grand nombre à la porte Saint Victor, eſperant de ſortir par le moyen d'un paſſeport qu'on avoit envoyé demander au Roy ; mais ſon conſeil l'empeſcha de leur accorder cette grace. Quand ces miſerables ſçeurent qu'il l'avoit refuſée, ils éleverent un ſi haut cry que toute la ville en fut émuë. On reſolut donc avant toutes choſes de donner ordre à cette neceſſité ; Et pour cela on fit la viſite dans les logis des eccleſiaſtiques & dans les convents, qui ſe trouverent tous pourveus, meſme celuy des Capucins pour plus d'un an : on les chargea de donner à manger deux fois le jour à ceux qui manquoient de pain. Il ſe trouva ſept mille ménages qui en demandoient pour de l'argent, & cinq mille qui n'avoient ny argent ny pain.

Ce temps expiré, la miſere recommença plus grande qu'auparavant : on s'aviſa de peler des avoines pour en faire des boüillies ; Et parce que

1590. le vin manquoit dans les cabarets, on y debitoit je ne ſçay quel breuvage fait avec de la bale d'avoine & des racines.

en Iuillet. Au mois pe Iuillet le pain valoit un eſcu la livre, le ſeptier de bled plus de ſix-vingts eſcus, un moutont cent francs, & le reſte à proportion. Pour les pauvres ils mangeoient les chiens, les chats & les ſouris, qui eſtoient plus requis que n'avoient eſté les perdrix & les lievres; le vieil oing, les chandelles, les graiſſes, & les huiles les plus puantes; leur ſervoient d'aſſaiſonnement pour faire boüillir des herbes & des fueilles.

Au defaut d'aliments, on les repaiſſoit de proceſſions, de vœux particuliers & de vœux ſolemnels qu'on leur faiſoit faire, de prieres de quarante heures, de ſermons deux fois le jour, de diverſes confrairies & aſſemblées ſpirituelles, avec cela de fauſſes nouvelles, & de prochaines eſperances, que l'on accommodoit en cent façons. On conte des choſes eſtranges de cette miſere; Peut-eſtre que l'on y a un peu adjouſté: mais il eſt certain qu'il mourut prés de dix mil-

le personnes de faim.Et neantmoins 1590.
de ces pauvres gents,les uns estoient en Juillet.
si persuadez de la bonté de leur cause, & de la gloire du martyre, qu'ils se traisnoient aux portes des Eglises pour y rendre leurs ames à Dieu;les autres estoient si lasches qu'ils aymoient mieux expirer dans leurs maisons que de mourir les armes à la main. Il y en avoit seulement quelques-uns qui sautoient pardessus les murailles, & qui traversant les corps de garde, se retiroient chez des officiers de leurs amis.

Ceux-là estant la pluspart serviteurs du roy,fatiguerent tant sa clemence par leurs prieres continuelles qu'il laissa sortir jusqu'à trois mille de ces pauvres languissants : mais plusieurs estoufferent sur le champ, lors que les soldats par compassion leur eurent donné à manger.Les capitaines ayant reconnu par là,que le roy ne vouloit pas user de la derniere rigueur, prenoient la hardiesse d'en laisser eschaper quelques bandes de jour à autre, lors qu'ils estoient en garde; plusieurs mesme envoyoient des rafraischissements à

1590. Iuillet. leurs amis, à leurs anciens hostes, & particulierement aux dames. A leurs exemple les soldats se licencioient de passer de la viande, des pains, & des barils de vin pardessus les murailles ; en eschange dequoy ils recevoient de bonnes hardes & de belles estoffes à fort vil prix. On croit que cette indulgence fit subsister Paris quelques semaines davantage.

Cependant les politiques & les royalistes dressoient à toute heure des parties pour livrer la ville au roy. ou pour faire souslever le peuple : mais on les veilloit de si prés qu'on faisoit avorter tous leurs desseins. Il s'en falut bien peu qu'ils ne reüssissent un jour vers la fin de Iuillet, que s'estant assemblez au palais, ils se mirent en armes & commencerent à crier *la paix* ou *du pain.* Il est constant que si Nemours & Vitry n'y fussent accourus, tout alloit se ranger de ce coste là Les Seize en firent tant de plaintes, & tant d'instance envers le parlement, qu'il en condamna deux au gibet ; c'estoient le pere & le fils, qui furent attachez à

une même potenc ;miserables fruits 1590.
des guerres civiles.

Le peril de cette journée de *la paix* ou *du pain*, fit tant de peur aux chefs de la ligue, qu'ils s'assemblerent & ordonnerent une conference pour la paix. Pendant qu'ils deliberoient sur cela, le roy afin de les haster, attaqua leurs fauxbourgs & les emporta tous en un soir. Le cardinal de Gondy & l'archevesque de Lyon, en Aoust. s'estant munis d'un passeport, le sixiesme jour d'Aoust allerent le trouver a Sainct Antoine des champs, où ils le virent environné d'un grand nombre de noblesse. Ils remirent là sur le tapis avec beaucoup de puissans raisonnements, la proposition qu'ils luy avoient déja faite par d'autres voyes, *qu'il leur accordast une tréve afin d'aller disposer le duc de Mayenne a traitter conjointement avec eux*. Le roy de son costé leur proposa, que s'ils vouloient faire leur capitulation pour se rendre dans dix jours, & la signer tout à l'heure, il leur accorderoit leur demande. Ce temps leur semblant trop

1590. court,ils s'en retournerent sans rien
en Aoust conclure.

Quelques capitaines avoient souvent esté d'avis d'attaquer Paris de vive force, mais le roy y eut tousjours de la repugnance : outre qu'il n'estoit pas assuré de l'emporter, il craignoit, si ses gents y entroient, que les Huguenots en vengeance de la Sainct Barthelemy, ne le missent tout à feu & à sang, que ce malheur n'enveloppast ses meilleurs amis, & que le plus riche & presque l'unique tresor de son estat, ne fust dissipé en un jour, dont personne n'eust profité que la soldatesque. Pour ces raisons, & parce qu'il se promettoit de la reduire de jour en jour par quelque conspiration,ou du moins par la faim, (car les flateurs la luy faisoient encore plus grande qu'elle n'estoit) il n'osa ou ne voulut point risquer un si grand coup.

Il se tenoit si fort essuré d'en venir à bout que sans faire aucun effort, ny sans se mettre en peine du secours qu'ils attendoient,il se divertissoit à chercher de nouvelles mais-

treſſes, meſme juſques dans les monaſteres, avec autant de ſecurité & de loiſir que s'il euſt eſté paiſible dans ſon louvre. A ſon exemple, la pluſpart de ſes Officiers n'ayant point d'occupation, paſſoient le temps à de ſemblables conqueſtes, & ceux qui n'en pouvoient avoir autrement, achetoient des filles de joye de Paris; qui en mirent pluſieurs hors de ſervice, & corrompirent la fidelité de quelques autres. 1590. en Iuillet & Aouſt.

Le meſme jour de la conference de Sainct Antoine, le duc de Mayenne arriva à Meaux avec cinq ou ſix mille hommes, preſque toute Cavalerie, tirée de Lorraine, de Champagne, du Cambreſis, & de Picardie. Delà il fit ſçavoir ſa venuë aux Pariſiens, & leur donna aſſurance prochaine de celle du duc de Parme. Ce duc avoit eſté deux mois ſans pouvoir s'ébranler, ſoit qu'il previſt qu'en ſon abſence le prince Maurice renverſeroit une partie de ſes conqueſtes des Pays-bas, ou qu'il craigniſt que le roy Philippe luy dõnaſt un ſucceſſeur, ou qu'il doutaſt du ſuccés de cette expedition. Tant

1590. en Aoust y a qu'il falut un ordre d'Espagne tres exprés & reïteré pour l'obliger de marchar. Il prit pour cela seulement douze mille hommes de pied, trois mille cinq cents chevaux, & quinze cents chariots chargez de munitions, partit de Valenciennes le 6. jour d'Aoust, & s'avança jusqu'à Meaux à journées comptées, & campant à la mode des Romains, dans les lieux qu'il avoit fait reconnoistre fort exactement, & dont il regardoit les cartes d'heure en heure.

Le roy qui ne croyoit pas qu'il osast jamais sortir des Pay-bas, ny s'engager si avant dans la France, fut dans un grand estonnement, quand il sceut qu'il estoit arrivé là le vingt-deuxiesme d'Aoust, & qu'y ayant sejourné cinq ou six jours, il estoit venu se loger à Claye. Aprés avoir souvent tenu conseil & entendu divers advis dans une occurrence si importante, il leva le siege le vingt-neufiesme du mois, avec intention d'aller le deffier à la bataille ; & de s'opposer à ses entreprises.

Il y avoit au dessus de Chelles un lieu fort commode & fort advanta-

geux pour camper, les deux armées 1590.
eurent le mesme dessein de s'en sai- en Aoust
sir. Les coureurs du roy pousserent ceux de Parme ; & ce fut là que ce duc ayant reconnu de dessus une eminence le nombre & la disposition de l'armée royale, perdit l'envie qu'il avoit de le combattre ; au lieu du mousquet & de la pique, il fit prendre le hoyau & la paesle à ses soldats pour se retrancher promptement dans le maresc prochain.

Or pour monstrer qu'il n'agissoit pas à l'adventure, & que la science en Sep-
militaire qu'il possedoit en vn haut tembre.
point, estoit la regle certaine de ses desseins, il avoit publié hautement, & mesme l'avoit dit au heraut que le roy envoya luy demander bataille, qu'il l'obligeroit de lever le siege de Paris, & qu'il déboucheroit une des rivieres, en forçant une place à sa veuë. Aprés donc que les deux armées eurent esté six jours l'une devant l'autre, le septiesme comme il faisoit un grand broüillas, le duc s'estant saisi des postes advantageux prés de Lagny, attaqua cete place à coups de canon, la riviere

1590. entre deux La bresche faite, en peu de temps il dressa un pont de batteaux, fit donner l'assaut, & l'emporta si proptement, que les troupes que le mareschal d'Aumont y menoit pardessus le pont de Gournay qui est deux petites lieuës au dessous, n'y pûrent arriver assez à temps.

Il sembla aprés cela que la chance fût tournée:les Parisiens qui avoient tant jeusné, eurent des vivres en abondance qu'on leur amenoit par la Marne, & de Beausse par charroy;& au contraire l'armée du roy commença à sentir la disette, & se vit deux ou trois jours sans pain de munition,dautant que la prise de Lagny luy ostoit la riviere de Marne,& que le vaillant duc de Nemours battant la campagne, luy retranchoit les convois par terre. Alors les soldats de murmurer & de vouloir se mutiner,les chefs de s'accuser les uns les autres du mauvais succés du siege de Paris, la noblesse de demander son congé puisqu'il n'y avoit point de bataille ; les haynes d'entre les Catholiques & les Huguenots de s'eschauffer ; & les jalousies d'entre les

ſerviteurs de roy regnant, & ceux 1590.
du deffunct roy qui avoient tousjours eu leur cabale à part, de decrediter les affaires chaſcun de ſon coſté.

Là deſſus le roy tint conſeil pour ſçavoir ce qu'il devoit faire; mais il ne trouva que des advis confus, de l'eſpouvante, & de la deſunion; ce n'eſtoit plus une reſolution à prendre, mais une neceſſité que de décamper. Il tourna donc vers Senlis, paſſa l'Oiſe à Creil avec plus de precipitation que n'en doit avoir une retraite; Et aprés avoir taſché de remettre ſes troupes en curée par la priſe de Clermont en Beauvoiſis, il en jetta une partie dans les places des environs de Paris, renvoya l'autre avec la nobleſſe dans les provinces, & ne pût garder avec luy que ſept à huit cents chevaux.

Lors qu'il eut paſsé l'Oiſe, les ducs de Parme & de Mayenne ſortirent de leurs retranchements. On dit que le premier eut la curioſité de voir Paris ſans eſtre connu, que Vitry l'y conduiſit, & qu'ayant veu ſes

1590. en Septembre. fauxbourgs tout ruinez, ses boutiques vuides & dégarnies, la pluspart des ruës desertes, des visages tristes & défaits, une morne langueur par tout, au lieu des réjoüissances qu'il y croyoit trouver; il eut plus de pitié de ses miseres que de joye de l'avoir delivré.

Aprés cela, les deux ducs s'eslargirent dans la Brie, & y regagnerent toutes les petites villes. Ils eussent bien voulu déboucher la Seine comme ils avoient fait la Marne: le duc de Parme pour cét effet assiegea Corbeil Il croyoit qu'il n'y en avoit que pour cinq ou six jours: mais les poudres luy manquant & les gouverneurs des places de la ligue ne luy en fournissant qu'à regret, & en petite quantité, il y fut un mois entier. Cependant ses soldats se gorgeant de raisins à demy meurs, se donnerent la dysenterie, dont il en mourut plus de trois mille. Enfin il emporta la
en Octobre. place d'assaut le seiziesme Octobre: mais cela fait il reprit le chemin des Pays-bas, sans pouvoir estre retenu par les instantes prieres du duc de Mayenne. Il estoit fort mal satisfait

de sa lenteur & de ses jalousies, & neantmoins il luy laissa huit mille hommes, & luy promit de revenir l'année suivante avec de plus grandes forces, luy conseillant de ne rien hazarder en son absence, mais d'entretenir toûjours le roy de traittez de paix. 1590.

Avant que de partir il eut le déplaisir de voir reprendre en une nuit sa conqueste de Corbeil, qui luy avoit tant cousté d'homme & de temps. Givry gouverneur de Brie avec ses troupes qui estoient dans Melun, le reprit par escalade. Le roy ayant rassemblé les siennes suivit ce Duc en queuë jusqu'à l'arbre * de Guise. A son retour, s'estant venu rafraischir à Sainct Quentin, il apprit que Charles de Humieres son lieutenant dans la Picardie, avoit emporté la ville de Corbie par le petard & par l'escalade, tué le gouverneur, & passé la garnison au fil de l'espée. Le public y souffrit une perte irreparable, par la dissipation de la plusspart des rares manuscripts qui estoient dans la bibliotheque de l'abbaye de S. Pierre.

* Entre Landrecy & Guise.

1590. Dans les provinces, le duc de Lorraine conquit Villefranche ſur la frontiere de Champagne : mais il leva le ſiege honteuſement dedevant Sainčte Menehoud. Quant à la Bretagne, l'armée navale d'Eſpagne eſtant entrée dans le canal de Blavet, mit cinq mille hommes à terre commandez par Iean d'Aquilla, qui aprés avoir rasé un fort que le prince de Dombes y avoit fait ſur le bord, & puis conjointement avec le duc de Mercœur forcé la ville de Hennebond, baſtirent deux grands forts ſur l'emboucheure du canal, à deſſein de garder un poſte ſi advantageux.

Leſdiguieres devint abſolu dans le Dauphiné, par la reduction de la ville de Grenoble. L'Iſere la ſepare en deux parties, qui ſont conjointes par un pont, il emporta par eſcalade celle qui eſt au pied du coſteaux plus petite des deux tiers que l'aurre:mais Albigny l'arreſta trois ſemaines au bout du pont, & l'euſt bien empeſché de paſſer outre, ſi le peuple laſſé de la guerre ne l'euſt forcé de capituler. Il fut dit dans les article, *Qu'il*

auroit trois mois pour choisir un party, & que s'il prenoit celuy du roy, on luy conserveroit le gouvernement de la ville. Il refusa ces advantages, & ayma mieux demeurer dans celuy où sa religion & sa parole l'avoient engagé. 1590.

Le roy d'Espagne estoit bien persuadé, que s'il pouvoit arracher la Provence au François, il seroit maistre de la Mediterranée, & qu'il romproit leur alliance avec le Turc, leur communication avec l'Italie & leur commerce du Levant : Voilà pourquoy il donna une armée navale de quarante-sept galeres au duc de Savoye, & luy permit de faire des levées dans le Milanois & au royaume de Naples. Le duc attendant cette armée en fit une de terre, qu'il croyoit devoir estre de dix mille hommes de pied & de deux mille chevaux. Avec cela il entra dans la Provence, y estant invité par une celebre deputation du pays qui le vint trouver à Nice. Quant il fut arrivé Merargues, il prit la poste luy huictiesme, & se rendit à Aix le lendemain. La ville luy fit la plus solemnelle entrée qu'elle eust jamais faite à aucun prince;

1590. Et quelques jours aprés estant allé au parlement, il y receut par un arrest solemnel le titre *de gouverneur & lieutenant general de la province sous la couronne de France.*

Le party du roy & celuy de la ligue estoient esgalement troublez de discordes & de factions. Dans celuy de la ligue le duc de Savoye, le duc de Mercœur, & le duc de Ioyeuse, tiroient à eux, l'un la Provence, l'autre la Bretagne, & le troisiesme le Languedoc. Le duc de Mayenne avoit conceu une cruelle jalousie de la reputation du duc de Nemours, de l'affection que la ville de Paris luy portoit, & de ce que leur mere commune vouloit élever ce cadet à son égal. Ainsi il luy refusa tout-à-plat le gouvernement de Normandie; Et depuis cela il n'y eut plus ny liaison ny confiance entre eux. Au contraire ces deux freres uterins s'observoient comme deux ennemis jurez, & s'estudioient à se rompre toutes leurs mesures.

D'autre costé les Seize ayant en veuë d'unir ensemble les grandes ville du royaume pour faire un gou-

vernement republiquain, & pour ce- 1590.
la s'appuyant du credit d'Espagne, en Octo-
qui pourtant avoit toute une autre bre.
visée qu'eux, avoient pris en hayne le duc de Mayenne, tant parce qu'il s'opposoit à leur dessein, que parce qu'il avoit rompu le conseil des Quarante, & qu'il ne les admettoit plus dans la conduite des affaires.

Parmy les royalistes il y avoit encore plus de menées, non pas toutesfois si violentes, parce que les factions y avoient toutes du respect pour le roy. Entre les Catholiques comme entre les Huguenots qui estoient auprés de luy, il se trouvoit deux sortes de gents, les uns qui pressoient son changement de religion : les autres qui l'empeschoient. Et de ceux-là encore il y en avoit qui le sollicitoient, & qui pourtant ne le vouloient point : d'autres qui s'y opposoient, & qui neantmoins le vouloient. Les zelez Huguenots, dont du Plessis estoit le plus autorisé, n'ayant encore pû obtenir de luy un edit en faveur de leur religion, &

1590. connoissant qu'il relaschoit peu à peu vers la Catholique, resolurent entre eux de se fortifier du secours estranger. Dans cette veuë ils l'engagerent à en demander en Angleterre & en Allemagne, afin de l'envelopper par ce moyen, & de le tenir plus estroitement uny avec les princes protestants.

Il luy survint aussy de dehors un autre grand sujet d'inquietude. Le pape Sixte V. avoit conçû une haute estime pour luy, un extrême mépris pour la ligue, & une secrete hayne contre la domination Espagnole, qui luy estoit bien plus redoutable que tous les Heretiques. Il avoit amassé cinq millions d'or au chasteau S. Ange, les Espagnols le pressoient d'ouvrir ses coffres pour secourir le party Catholique, mais il les refusoit absolument, & avec des paroles aussy aigres que leurs instances estoient superbes. Là dessus il vint à mourir le vingt-septiéme jour d'Aoust; Son successeur Vrbain VII. qui se trouva dans ses mesmes sentiments, ne vêcut qu'un

mois, & plusieurs soupçonnerent que l'on avoit advancé les jours de l'un & de l'autre. Gregoire XIV. qui fut elû en la place d'Vrbain, estant Milanois de naissance, & apprehendant peut-estre, comme il estoit fort timide, qu'on ne l'envoyast bientost aprés ses predecesseurs, épousa les passions de son roy, & s'engagea publiquement à promettre secours d'argent & d'hommes à la ligue. 1590. en Decembre.

Le commencement de l'année 1591. fut memorable par deux entreprises, l'une du chevalier d'Aumale sur la ville de S. Denys, l'autre du roy sur Paris; elles échoüerent toutes deux. Le Chevalier estoit entré la nuit dans Saint Denys, par le moyen de quelques hommes qui ayant passé le fossé sur la glace, avoient ouvert la porte avec des pinces, & baissé le pont-levis. Comme il estoit au milieu de la ville, Dominique de Vic, qui tout de nouveau en estoit gouverneur, sortit en ruë avec dix ou douze chevaux, faisant grand bruit, comme s'il eust 1591. en Ianvier.

1591. en Ianvier. du bien du monde avec luy. Il aresta tout court les assaillants, & puis les ayant tastez, les chargea si vertement qu'il renversa deux cents hommes qui estoient les plus avancez, sur le gros du chevalier. Alors tous les autres prirent la fuite; le Chevalier avec quinze ou seize des siens, demeura roide mort sur le carreau, non sans soupçon d'avoir esté tué par ses gens mesme. C'estoit la nuit du deuxiesme au troisiesme de Ianvier veille de Saincte Genevieve.

Quant à l'entreprise sur Paris, le vingtiesme du mesme mois, soixante capitaines des plus determinez, déguisez en paysans & conduisant des chevaux chargez de farine (car la ville commençoit à retomber en necessité) avoient ordre de se saisir de la porte saint Honoré. Les politiques qui avoient receu advis de s'y trouver au corps de garde, se fussent joints à eux; cinq cents cuirassiers, & deux cens arquebusiers cachez dans le fauxbourg, y fussent accourus; & ils eussent encore esté soustenus par douze cents hommes,

puis les Suisses eussent marché avec 1591.
plusieurs chariots chargez de pon- en Jan-
tons, d'eschelles, & de clayes, pour vier.
donner l'escalade par divers endroits. En mesme temps le roy estoit au bout du faux-bourg, à la teste de ses troupes pour donner les ordres : mais comme la porte saint Honoré se trouva terrassée, il jugea bien que son entreprise estoit éventée, & se retira.

La ville de Paris estant menacée à toute heure d'un semblable peril, le duc de Mayenne fut contraint d'y mettre une garnison Espagnole; Toutefois de peur de reproche, il ne voulut pas l'ordonner luy-mesme, & renvoya l'affaire au parlement; qui le resolut ainsy, aprés beaucoup de repugnance & de contestations. En vertu de cét arrest il mit quatre mille hommes dans Paris, & cinq cents dans Meaux; nombre suffisant pour y conserver sa domination, mais non pas assez grand pour y donner pied à celle des estrangers.

L'incommodité de la saison qui

1591. en Février. estoit fort rude, n'empescha point le roy d'assieger la ville de Chartres. La garnison n'estoit que de deux cents hommes, mais il y avoit trois mille bourgeois, qui croyant deffendre la cause de Dieu & de la Vierge leur patrone, rendirent le siege beaucoup plus long & plus difficile qu'il n'avoit pensé. Par deux ou trois fois il fut sur le point de le lever : Chiverny qui estoit interessé au recouvrement de cette place, à cause qu'il avoit le gouvernement du pays Chartrain, & tous ses biens aux environs, fut le seul qui l'obligea à ne point quitter. Cette opiniastreté fut heureuse, car la ville se
en Avril. rendit le 18. d'Avril.

Le duc de Mayenne ne pût faire diversion qu'en attaquant Château-Thierry. La prise luy en fut fort facile : le gouverneur, c'estoit le fils de Pinard secretaire d'estat, se deffendit si mal, qu'il en fut accusé de trahison. Son pere & luy en furent fort en peine, & s'ils se tirerent de ce fâcheux pas, ce fut par leurs amis plûtost que par leurs justifications.

La longueur du siege de Chartres,

qui estoit aussy douteux au bout de 1591.
cinq semaines que le premier jour, en Avril.
dóna la hardiesse au TIERS PARTI
de lever la teste. Le jeune Cardinal
de Bourbon, prince ambitieux &
vain, en estoit le chef & l'auteur. Il
pensoit que les bons Catholiques,
lassez des delais que le roy prenoit
pour se faire instruire, luy défereroient la couronne, comme au plus
proche prince du sang; & dans cette imagination il avoit fait une cabale, & envoyé à Rome pour traiter
avec le pape de cet affaire.

En mesme temps son frere le Comte de Soissons, en tramoit une autre
qui eust jetté le roy dans un extréme
embarras, & luy eust fait perdre
croyance dans le party Huguenot.
La comtesse de Guiche offensée de
ce que le roy ne la consideroit plus,
avoit, pour se venger de luy, rallumé l'amour de ce comte dans le
cœur de madame Catherine sa sœur,
& si bien conduit cette intrigue, que
le mariage estoit tout prest à se faire : mais le roy découvrit heureusement l'un & l'autre dessein; celuy du cardinal de Bourbon par le

1591. moyen du cardinal de Lenoncour,
en Avril. qui luy reveloit tous les ſecrets de ſon amy ; celuy de la Princeſſe par le dépit d'une femme de chambre : tellement qu'il y donna ſi bon ordre qu'il n'en eut que l'apprehenſion.

Les negociations de la paix recommencerent aprés la priſe de Chartres. Tandis que Villeroy travailloit à les renoüer, il ſe fit une aſſemblée des chefs de la ligue, qui ſe rendirent tous, par eux ou par leurs deputez, dans la ville de Reims, pour regler leurs intereſts & les moyens de faire la paix ou la guerre. La paix euſt aneanty toutes leurs pretentions ambitieuſes ; Et ils ne pouvoient plus faire la guerre ſans avoir un roy, ny maintenir un roy ſans le gré & ſans le ſecours de celuy d'Eſpagne. Pour cet effet ils deputerent le preſident Ianin vers ce Prince ; il luy donna deux favorables audiences, & aprés le renvoya conferer avec un de ſes miniſtres. Par les diſcours de ce miniſtre le preſident découvrit les intentions de Philippe, qui eſtoient, *d'aſſembler les eſtats generaux pour faire tomber*

la couronne de France à celuy qui es- 1591.
pouseroit sa fille Isabelle, comme la princesse la plus proche du sang royal; Moyennant quoy il promettoit d'envoyer de si grandes armées en France, qu'elle en chasseroient le roy de Navarre. Il offroit avec cela de donner par mois dix mille escus d'entretien au duc de Mayenne.

Il fondoit ses esperances sur les charmes de ses pistoles, sur l'affection des Seize, sur les cabales des moines mendiants, & sur celles d'autres religieux fort puissants, & pour lors devoüez à l'Espagne; avec ces moyens il pensoit gagner les peuples des grandes villes. Le pape avoit la mesme visée, & traittoit les Seize de gents de grande importance. Il croyoit que le temps de debeller entierement les Huguenots estoit venu; Et afin que son pontificat ne perdist pas une si grande gloire, il resolut de joindre ses armes spirituelles, & ses armes temporelles pour les accabler. Il donna deux monitoire, l'un addressant aux prelats en Mars. & ecclesiastiques: l'autre à la noblesse aux magistrats, & au peuple. *Il excommunioit les premiers, si dās quinze jours*

1591. *ils ne se retiroient de l'obeyssance de la*
en Mars. *suite, & des terres, de Henry de Bourbon, & dans quinze autres jours les privoit de leurs benefiees. Pour les autres il les exhortoit de faire le mesme, sinon qu'il tourneroit sa bonté paternelle en se verité de Iuge.* Dans tous ces deux monitoires *il declaroit Henry de Bourbon excommunié, relaps, & comme tel descheu de tous ses royaumes & seigneuries.* Marcellin Landriane l'un de ses referendaires, en fut le porteur, & contre le sentiment du duc de Mayenne, les publia dans toutes les villes de la ligue sur la fin
en Avril. du mois d'Avril

en May. Le pape leva à mesme fin huit mille hommes de pied & mille chevaux dont il fit general son neveu Hercule Sfondrare, & pour le rendre plus digne de ce commandement, il luy donna la duché de Montemarcian, & l'en investit* avec ceremonie solemnelle dans l'Eglise de saincte Marie Major.

*Dans la Marche d'Ancone confisquée sur Alfonse Picolomini chef des Bandis.

Vers ce mesme temps, le marquis de Maignelay, qui avoit promis au roy de rentrer dans son obeïssance avec la Fere sur Oyse, dont il estoit

gouverneur, fut aſſaſſiné au milieu 1591.
de la ville par le viceſeneſchal de en Iuin.
Montelimar nommé Colas, aſſiſté
du lieutenant des gardes du duc de
Mayenne; qui en laiſſa le gouvernement
à Colas. Le roy eſtoit allé à
Compiegne pour favoriſer cette reduction;
bien faſché de l'avoir manquée,
il revint à Mantes. Delà il fit
executer une entrepriſe qu'il avoit
ſur la ville de Louviers. Elle fut priſe
en plein midy par le mareſchal de
Biron; Raulet pour avoir beaucoup
contribué à cét exploit, en eut ſe
gouvernement. Fontaina-Martel
gouverneur de la place, & Claude
de Saintes Eveſque d'Evreux, y furent
faits priſonniers. Martel ſe racheta
en payant rançon, l'Eveſque
pour avoir trop declamé, fut detenu
en priſon & y mourut.

Les bulles du pape n'eurent gueres
d'autre effet, que d'exciter les Huguenots
à demander un edit, de donner
occaſion à ceux du tiers party
d'avancer & fortifier leur cabale, &
de provoquer de ſanglants arreſts
des parlements de l'un & de l'autre
party. La chambre de Chaalons,

1591. en Iuin. membre de celuy qui estoit seant à Tours, donna un arrest le sixiéme de Iuin, *qui les cassa & revoqua comme nulles, abusives, scandaleuses, seditieuses, plaines d'impostures, contraires aux saints decrets, canons, & conciles, & aux droits de l'Eglise Gallicane; Ordonna qu'elles seroient lacerées & brûlées par la main du bourreau, Landriane pris au corps, dix mille livres de recompense à qui le livreroit à la justice, deffense à tous les sujets du roy de le loger; comme aussy de porter or ny argent à Rome, ny de s'y pourvoir pour les provisions & expeditions des benefices; Et estoit donné acte au procureur general de l'appel qu'il interjettoit au futur concile legitimement assemblé.*

Le conseil du roy estoit separé en deux parties; l'une avoit sa seance à Tours à laquelle presidoit le cardinal de Vendosme; l'autre se tenoit à Chartres avec le chancelier de Chiverny : le roy les rassembla toutes deux à Mantes, pour deliberer sur une affaire de si grande importance. Aprés qu'il eut oüy leurs advis, il donna une declaration le 17. de

Iuillet, par laquelle il mandoit à ses parlements, que toutes choses cessantes ils eussent à proceder contre Landriane ainsi qu'ils verroient estre de justice, & exhortoit les prelats de s'assembler pour adviser selon les saincts Decrets, à ce que la discipline Ecclesiastique ne fust point interrompuë, ny les peuples destituez de leurs pasteurs. 1591. en Iuillet.

D'autre part il trouva à propos, nonobstant les vehementes oppositions du cardinal de Bourbon, d'accorder une declaration en faveur des Huguenots, *Elle revoquoit tous les edits qui avoient esté donnez contre eux, & les jugements qui s'en estoient ensuivis, & remettoit en force & vigueur tous les edits de pacification*, mais il y adjousta ces mots, *par provision seulement, & jusqu'à ce qu'il eust le moyen de reünir tous ses sujets par une bonne paix.* Cette clause servit comme de vehicule pour la faire passer au parlement de Tours.

Quant à l'affaire des bulles, cette compagnie tonna encore plus fort que la chambre de Chaalons. *Elle declara Gregoire ennemy de la paix*

1594. en Iuillet. *& de l'union de l'Eglise, ennemy du roy & de l'Estat, adherant à la conjuration d'Espagne, fauteur des rebelles, & coupable du parricide du roy Henri III.* Au contraire le Parlement seant à Paris prononça *que cét arrest estoit nul & de nul effet, donné par gents sans pouvoir, schismatiques & heretiques, ennemis de Dieu, & destructeurs de son Eglise. Ordonna qu'il seroit laceré l'audience tenant, & les fragments bruslez sur la table de marbre par l'executeur de la haute justice.*

Le clergé s'assembla aussy à Mantes, suivant la declaration du roy. Il estoit question d'examiner les bulles du pape, & d'establir un ordre pour les provisions des benefices. Quant au premier poinct, l'assemblée fit vn decret, *qui declaroit que ces bulles estoient nulles, injustes suggerées par les ennemis de l'estat; protestant toutefois de ne se vouloir jamais départir de l'obeïssance du sainct Siege.* Pour le second, on proposa plusieurs en Aoust expedients. L'archevesque de Bourges, c'estoit Renauld de Bealne, y fit l'ouverture de créer un patriarche

en France,& il croyoit que sa quali- 1595.
té de primat d'Aquitaine luy donne- en Aoust
roit cete dignité au defaut de l'ar-
chevesque de Lyon qui estoit de la
ligue. D'autres proposerent de con-
voquer un concile notional. Le roy
estoit bien aise qu'on parlast de ces
deux expedients pour faire peur au
pape : mais effectivement il ne vou-
loit ny de l'un ny de l'autre ; ainsy il
ne fut rien resolu.

Peu aprés,cete assemblée fut trans-
ferée à Chartres, à cause que le duc
de Mayenne avoit fait une entrepri-
se pour surprendre la ville de Man-
tes & les prelats qui estoient dedans.
Pendant les quatre mois qu'ils la fi-
rent durer, le roy assiegea Noyon:
Il l'investit le vingt-quatriesme de en Iuil-
Iuillet. Trois secours qui s'effor- let.
cerét d'y entrer ayant esté repoussez,
& le vicomte de Tavanes, qui en
commandoit un, fait prisonnier : le
duc de Mayenne se resolut d'y en
porter luy-mesme avec toutes ses
forces. Il avoit deux mille chevaux
& huit mille hommes de pied, qui
tesmoignoient une ardeur de com-
battre d'autant plus grande que l'ar-

qui paſſoient, le meſme Martinengues & le comte de Carces le rebloquerent. 1591.

Le duc de Savoye eſtoit alors paſſé en Eſpagne:Il en ramena qu'inze galeres chargées de munitions, & mille Eſpagnols naturels. Il les debarqua à la Cietar, & mit ſes galeres au port de Marſeille : mais il y trouva les choſes bien changées depuis ſon départ. Vn Loüis de Caſaux qui avoit eſtably ſon credit dans la ville par le moyen de l'argent qu'il luy avoit donné pour diſtribuer, & par les menées de la comteſſe, avoit trouvé tant de gouſt à dominer,qu'il s'eſtoit rendu maiſtre abſolu de Marſeille,en ſorte qu'il y faiſoit les conſuls. L'année ſuivante il mit Loüis d'Aix dans la charge de Viguier, & ſe l'aſſocia dans la domination. Il faiſoit croire au peuple que le duc les vouloit reduire en ſervitude,& les brider par deux citadelles,mais qu'il faloit conſerver leur ville à un roy Tres-Chreſtien qui ſeroit elû par les bons François, & qu'il avoit ordre du duc de Mayenne d'y pourvoir. en Iuin.

1590. Le duc n'espargna rien pour le
en Aoust gagner: il fit retirer ses galeres à Genes pour oster tout ombrage aux Marseillois, prodigua inutilement beaucoup d'argent à ce peuple volage; Et comme il reconnut qu'il n'y advançoit rien, il s'en alla à Aix pour presser le blocus de Berre. Le comte de Carces, par intelligence avec les habitants, fit entrer 300. hommes de guerre dans la place. Mesplez qui en estoit gouverneur, les repoussa & les mit dehors avec une incroyable vaillance. Enfin il se rendit le vingtiesme d'Aoust: mais ce fut aprés avoir souffert deux assauts, & tant donné de preuves de sa vertu, que le duc, qui en avoit esté spectateur, luy offrit la lieutenance generale de ses armées, s'il eust voulu entrer à son service.

Là se terminerent les conquestes du duc de Savoye: aprés cela il n'eut presque plus que des disgraces. Amedée son frere bastard, qui avoit six à sept mille hommes, dont une partie estoient des troupes du pape, fort meschants soldats, avoit assiegé

le fort de Moreſtel,qui luy euſt beau- 1591.
coup ſervy à regagner Grenoble ; il en Sep-
y fit une perte notable. Leſdiguieres tbre.
ayant ramaſsé ſes troupes,ne ſe contenta pas de le contraindre à lever le ſiege,mais l'alla attaquer à Pontchara où il s'eſtoit retranché, l'enfonça, le mit en deſroute, & luy tua trois mille hommes ſur la place ; ce fut le dixhuictieſme de Septembre. Le lendemain il prit à diſcretion deux mille Italiens qui s'eſtoient ſauvez dans le chaſteau d'Avalon. Ses ſoldats en maſſacrerent trois cents;il renvoya le reſte en leur pays le baſton blanc à la main.

La diſcorde cependant ſe gliſſa en Oc-
entre le duc & la comteſſe de Sault: tbre.
il crut qu'elle traverſoit ſes deſſeins, & elle s'imagina qu'il la meſpriſoit, parce qu'il luy avoit refusé le gouvernement de Berre pour ſon fils. La Valete d'un coſté , & Caſaux de l'autre , chacun pour ſes fins , augmentoient cette diviſion , & le mettoient mal dans l'eſprit du peuple;qui en conceut de grandes deffiances , principalement lors qu'il ſe fut rendu maiſtre de la ville d'Arles

de son bagage ; Ce qui advint le quinziesme de Decembre. 1591.

Depuis, une grande partie des places qui avoient suivy ce duc, le renoncerent. Il ne laissa pas pourtant de perseverer dans son dessein, & de s'engager dans de plus grandes despenses. C'estoit le prince le plus accort & le plus liberal du monde, d'ailleurs fort brave de sa personne: mais il put bien reconnoistre par la perte de six ou sept mille de ses gens tuez en diverses rencontres, & d'un million d'or qu'il avoit despensé en presents, qu'il luy estoit impossible de rien gagner contre tant de bons chefs, avec des troupes aussy mal aguerries qu'estoient les siennes, ny de fixer jamais l'humeur variable des Provençaux.

Cependant les prosperitez du roy furent troublées pas l'accidět impreveu de l'évasion du duc de Guise, qui se sauva du chasteau de Tours où il estoit prisonnier. Ce jeune prince choisit pour cela le jour de l'Assõption de la Vierge & l'heure de midy, comme les portes de la ville estoient fermées à l'ordinaire durant l'heure en Aoust

1591. du disner. Ayant gagné une partie de ses gardes & trompé l'autre, il descendit du haut d'une tour sur la gréve, ayant un bâton entre les jambes attaché au bout d'une corde qu'on luy avoit portée dans le ventre d'un lut. Il trouva des chevaux prests sur le bord de la riviere, & picqua jusqu'à Saint Avertin qui est à une lieuë de Tours : Maison-fort fils de la Chastre le recueillit avec cinquante chevaux & le mena à Selles, puis quelque temps aprés à Bourges.

On crût que les dames d'auprés de la reyne Loüise, qui estoit pour lors à Chenonceaux, avoient fort contribué à faire reüssir cette évasion ; & l'on soupçonna Rouvroy qui en aymoit une, de luy avoir accordé cette faveur pour en obtenir une autre. Le parlement luy eust fait bien de la peine, si Souvray gouverneur de Tours, ne luy eust rendu de fort bons offices auprés du roy, pour sa justification.

Autant que le roy en fut alarmé, redoutant ce grand nom de Guise, & le bonheur naissant d'un jeune

prince, qu'on disoit ressembler en 1591.
tout à son pere; autant la ligue en témoigna de réjoüissance; elle en fit des feux de joye par tout, & le pape en rendit graces à Dieu publiquement. Mais la jalousie qu'en conceut le duc de Mayenne rendit vaine la crainte de l'un, & l'esperance des autres. Il apprehendoit que son neveu ne recueillist la bienveillance que les peuples avoient portée à son pere, & il le comptoit, non pas comme un nouveau renfort, mais comme une nouvelle peine: neantmoins il envoya la Feüillade le feliciter de sa délivrance, & luy porter quelque argent, le priant qu'ils se pussent voir pour communiquer ensemble de leurs affaires communes.

Le prince de Conty & le vicomte de la Guierche, tous deux lieutenants generaux en Poitou, le prince pour le roy, & l'autre pour la ligue, s'y battoient à toute outrance. La Guierche avoit receu plusieurs eschecs, dont le plus grand fut à la prise de Montmorillon, où il perdit son canon & toute son infan- *en Septembre.*

1591. terre ; il les y avoit laissez ayant levé honteusement le siege de devant Belac. Vn mois aprés il perit malheureusement : car estant couru à la rescousse de son chasteau de la Guierche,(il est prés de Loches en Touraine) qui avoit esté surpris par un gentilhomme nommé Salerne ; les seigneurs d'Abin & de la Roche-Posay ayant eu advis de sa marche,assemblerent cinq cents gentilshommes, & avec cela le chargerent si brusquement , que tous ses gents prirent la fuite ; Et comme il pensa se sauver dans le bac sur la Creuse,tant de monde s'y jetta avec luy, qu'ils enfoncerent dans l'eau,& furent t us noyez.

La Bretagne n'estoit pas seulement tourmentée par les François, mais encore par les estrangers. Le duc de Mercœur y avoit introduit les Espagnols , & leur avoit donné le port de Blavet pour retraite ; ils s'y fortifierent tellement en peu de temps , que l'on connut bien qu'ils vouloient s'y establir.Le roy y avoit aussi fait venir trois mille Anglois que la reyne Elizabeth luy envoyoit,

autre ceux qui descendirent à Diepe 1591.
pour le siege de Roüen.

Le prince de Dombes avec ce renfort alla assieger Lambale ; Lors que la place estoit sur le poinct de se rendre, les assiegez reprirent courage, & les assiegeants le perdirent tout-à-fait, à cause de la mort du vaillant & sage la Noüe. Comme il estoit monté à une eschelle pour reconnoistre ce qu'on faisoit dans la place, il fut blessé à la teste d'un coup de mousquet dont il mourut, Regretté presque également des amis & des ennemis, grand homme de guerre & plus grand homme de bien. Son fils fut heritier de ses bonnes qualitez. Il avoit esté quatre ans prisonnier aux Pays-bas, & comme aprés sa délivrance il venoit pour se réjoüir avec son pere, il trouva qu'il n'avoit plus d'autres devoirs à luy rendre que ceux de ses funerailles.

Le roy & le duc de Mayenne s'apprestoient tous deux à recueillir le secours estranger: le duc alla à Verdun recevoir les troupes du pape ; elles estoient en mauvais estat, toute leur

1591. en Septembre. infanterie ruinée par les dysenteries, & leur cavalerie fort harassée & en partie démontée. Celles d'Allemagne qui vindrent au roy presque en mesme temps, n'estoient pas de mesme : il y avoit onze mille hommes d'infanterie, & cinq cents Reistres, ces levées faites aux despens de la reyne d'Angleterre, & des villes libres d'Allemagne, par la faveur de Georges marquis de Brandebourg, de Casimir prince Palatin, & de quelques autres princes, &. par la negociation du vicomte de Turene. Le roy estant allé au devant avec mille chevaux, leur fit faire montre dans la plaine de Vandy le jour de S.Michel, & de ce pas alla luy-mesme donner des nouvelles de cette jonction aux ducs de Lorraine, de Mayenne, & de Montemarcian, qui estoit dans Verdun. Ils n'oserent sortir hors des muraille, parce qu'ils se sentoient trop foibles, le dernier estant d'ailleurs fort en desordre des nouvelles qu'il receut en ce païs là, de la maladie du pape Gregoire son oncle, qui mourut le 15. d'Octobre.

Tandis que le Roy estoit en ces quartiers-là, il voulut s'asseurer de Sedan. Les ducs de Lorraine, de Montpensier, & de Nevers, recherchoient l'heritiere pour leurs fils : le premier par force, les deux autres par amitié : mais outre que la diversité de religion estoit un obstacle pour tous trois, il luy sembloit qu'ils eussent esté trop puissants sur cette frontiere. Voilà pourquoy il ayma mieux la donner au vicomte de Turene, dont les terres estoient fort éloignées de là, & envers lequel il s'acquittoit par ce moyen de plusieurs grandes obligations qu'il luy avoit. Il l'honora donc du baston de mareschal de France, afin qu'il ne parust pas inégal à cette alliance : puis il entra luy-mesme dans Sedan pour conclure ce mariage. Le maréchal, la nuit d'auparavant celle de ses nopces, surprit Stenay par escalade : d'où ensuite il fit fortement la guerre au duc de Lorraine. 1591. en Novembre.

Le mariage accomply, le roy reprit le chemin de Noyon, & delà, à l'instance de la reyne d'Angleterre, qui craignoit que les Espagnols ne

1591. s'establissent sur les costes de Normandie, il envoya le mareschal de Biron pour mettre le siege devant Roüen. Le duc d'Aiguillon, fils du duc de Mayenne gouverneur de cette Province pour la ligue, en estoit sorty n'agueres, & en avoit laissé le gouvernement absolu au marquis de Villas. Ce seigneur avoit auprés de luy Philippe Desportes abbé de Tyron, encore plus fin courtisan que delicieux Poëte, lequel l'avoit disposé à recevoir des propositions d'accommodement, dans l'esperance que le Roy le laisseroit joüir des fruits de ses benefices qui estoient dans ses terres. Or ceux qui en avoient obtenu la joüissance du roy, firent rejetter cette demande avec mépris; En vengeance de ce refus, il porta Villars à rompre le traitté, & luy inspira des sentimens tout contraires. Voilà comme un interest de dix ou douze mille francs pour des particuliers, fit manquer au roy une grande affaire, dont le mauvais succez le rejetta dans un tres-fascheux labyrinthe.

Le jour de S.Martin les troupes de Biron s'approcherent de Roüen. Il avoit outre les François trois mille Anglois, commandez par le comte d'Essez favory de la reine Elizabeth; au devant desquels il estoit allé jusqu'à Boulogne sur la mer. Ils voulurent d'abord faire fanfare,& tirerent quelques coups d'une petite piece de canon : mais ils furent aussi-tost repoussez par une grande sortie ; & le mareschal estant encore trop foible, alla prendre Gournay & Caudebec. Cela fait il revint devant Roüen, & tascha de destourner les petites rivieres de Robec & d'Aubete, sur lesquelles sont les moulins de la ville ; il reüssit à la premiere, mais non pas à l'autre. Cependant les bourgeois de Roüen se piquant d'estre plus braves que n'avoient esté ceux de Paris, faisoient souvent de grandes sorties : dans lesquelles ils montroient assez qu'il ne seroit pas facile d'aprocher de leurs murailles, & qu'ils aymoient mieux † combattre que jeusner.

1591. en Novembre.

† On avoit dit de ceux de Paris, qu'ils sçavoiét mieux jeusner que se battre.

Le duc de Mayenne se trouvoit alors dans la plus pressante détresse

1591. en Novembre. où il eust jamais esté ; N'ayant point de forces pour opposer à une si puissante armée que celle du roy, il voyoit devant ses yeux la perte de Roüen, ensuite celle de toute la Normandie, puis de Paris & de toute la France. Ceux qui le doivent aider luy faisoient le plus de peine ; le duc de Nemours destournoit une partie des forces de la ligue à bâtir une souveraineté du costé du Lyonnois ; le duc de Guise tendoit à se faire chef du party comme l'avoit esté son pere, & déja la jeune noblesse le suivoit, & les Seize le reconnoissoient pour leur chef.

Pardessus tout cela il redoutoit les Espagnols ; Ils luy disoient nettement qu'ils le laisseroient perir, s'il n'employoit son credit pour faire tomber la courone à l'Infante. Ils se vantoient mesme qu'ils avoient dequoy executer leur dessein malgré luy. C'estoit de demembrer l'estat entre les grands & entre les plus renommez Capitaine, & de tirer à eux les principales villes en leur donnant la liberté : de sorte que la France eust esté mise au

mesme estat qu'est l'Allemagne; Puissant attrait pour les Seigneurs & pour les peuples. 1591. en Novembre.

Mais rien ne luy pesoit tant sur les bras que les Seize, il les haylsoit au dernier poinct, & il en estoit hay de mesme. Aussi ils ne perdoient point d'occasion de décrier sa conduite, luy faisoient souvent des plaintes, des remonstrances, des deputations, ne tenoient aucun compte de ses ordres, comme il n'en tenoit point de leurs memoires, escrivoient de leurs chef au roy d'Espagne pour luy offrir la couronne, & avoient obligé ceux de leur cabale de faire un nouveau serment d'union, qui excluoit tous les princes du sang de la royauté, & contraint tous ceux qui l'avoient refusé, entr'autres le cardinal de Gondy, de sortit de la ville. Il ne leur restoit pour en estre les maistres, que de se deffaire d'une partie du parlement, qui les veilloit nuict & jour, & traversoit leurs desseins. Le duc de Mayenne ne le redoutoit pas moins qu'eux, prevoyant bien que tost ou tard, cette premiere compagnie du royau-

1591. en Novembre. me se tourneroit du costé du roy, & qu'elle y rameneroit les peuples : il estoit donc bien-aise que les Seize en diminuassent l'autorité, & il se promettoit qu'en se choquant les uns les autres, ils se destruiroient à son advantage.

La chose arriva comme il l'avoit desirée, mais ce fut avec une suite toute contraire à ses intentions. Le parlement avoit renvoyé absous un nommé Brigard, que les Seize avoient accusé d'avoir intelligence avec les royalistes : les plus emportez de cette faction resolurent de s'en venger. Pour cette fin ils creérent un Conseil secret de dix d'entre eux, par l'advis duquel toutes les choses importantes devoient passer. Ce conseil jugea qu'il faloit expedier le president Brisson, Larcher conseiller au parlement, & Tardif conseiller au chastelet, qui rompoient toutes leurs mesures & qui d'ailleurs estoient ennemis de quelques-uns d'entr'eux. Ils tenterent premierement de s'en deffaire par des assassins : mais ces gents, comme il arriva souvent, ayant des-

couvert le complot à ceux mesme 1591.
qu'ils devoient tuer, afin d'en tirer en Novembre
une plus grande recompense; ils se resolurent d'agir plus ouvertement. Ils dresserent donc une sentence de mort contre ces trois, & l'escrivirent au dessus des signatures de plusieurs notables bourgeois, qu'ils avoient surprises sous un autre pretexte. Avec cét acte ils se saisirent d'eux en divers endroits, les menerent au petit chastelet, & les pendirent tous trois dans cette prison; le president Brisson fut le premier, finissant ses jours par une catastrophe indigne d'une si docte & si excellent homme, mais ordinaire à ceux qui pensent nager entre deux partis.

Tout le reste de ce jour-là, ils semerent parmy la ville diverses choses fort odieuses contre leur memoire: la nuict suivante ils firent porter leurs corps en Gréve, où ils demeurerent attachez jusqu'au soir du lendemain. Comme ils sçeurent que le peuple regardoit ce spectacle plustost avec un œil de pitié que d'indignation, ils commencerent à reconnostire l'horreur

1591. en Novembre. du fait & en apprehender la vengeance. Quelques-uns d'eux estoient d'avis d'arrester la duchesse de Nemours, afin qu'elle leur servist de seureté à l'endroit du duc de Mayenne son fils ; d'autres d'achever la tragedie, de se deffaire de luy s'il s'approchoit de Paris, & aprés cela d'élire un chef qui dépendist entierement d'eux. Les Espagnols croyoient qu'ils franchiroient le pas, & alors ils les eussent soustenus : mais ils ne vouloient pas estre les premiers à approuver un attentat, dont la justification dépendoit de l'évenement.

Or comme il est aussi peu de grands crimes poussez jusqu'au bout que de vertus heroïques, ces gents en ayant commencé un sans necessité, n'en sçeurent faire un second, qui leur estoit necessaire pour couvrir le premier. Le parlement, les princesses, les royalistes mesme, faisant les zelez ligueurs, pressoient instamment le duc, qui estoit à Laon, de les venir délivrer de cette tyrannie, & crioient qu'ils avoient tous le cousteau à la gorge. Di-

verſes conſiderations le retinrent quelque temps dans d'irreſolution : il craignoit que le deſeſpoir ne jettaſt les Seize entre les mains des Eſpagnols,que le duc de Guiſe ne les appuyaſt, que leur cabale ne fuſt aſſez puiſſante pour luy fermer les portes : neantmoins aprés qu'il eut reconnu qu'ils manquoient de courage, qu'ils ne ſe mettoient point en eſtat de ſouſtenir leur action avec vigueur, & que comme ils ſe délaiſſoient eux-meſmes, perſonne n'entreprenoit de les proteger ouvertement, il prit trois cents chevaux & quinze cents hommes de pied, & marcha droit à Paris. 1591. en Novembre.

Vne bande d'entre eux alla au devant de luy,ayant à la teſte Iean Boucher curé de ſaint Benoiſt qui devoit porter la parole:mais il paſſa ſans les vouloir eſcouter. Vne autre cependant plus déterminée deliberoit de le tuer;& il y en eut un qui s'offrit de luy porter le premier coup, mais les autres ne promirent point de le ſeconder. Aprés qu'il eut pris langue dans Paris durant quelques jours, il mande à Buſſy qu'il euſt

1591. en Novembre. à luy remettre la bastille : Ce faux brave n'eut pas assez de resolution pour se deffendre, ny pour se declarer pour le roy, dont il eust eu bonne composition ; il capitula laschement, & neantmoins voulut sortir tambour battant & enseignes déployées : mais il ne pourveut pas à un lieu de retraite, & se logea avec tout son butin dans la ruë saint Antoine.

en Decembre. Le duc ayant laissé couler quelques jours sans rien entreprendre, les Seize se croyoient en seureté, parce que d'ailleurs ils avoient appris que le parlement n'avoit osé leur faire leur procez : quand tout d'un coup le duc dresse de sa propre main une sentence de mort contre neuf des plus coupables, & envoye des gents une nuict du troisiesme au quatriesme de Decembre pour les prendre chez eux. On n'en put attraper que quatre * qui estant amenez au Louvre, furent aussi-tost pendus à une potence par le bourreau ; les autres cinq se sauverent, & aprés avoir esté cachez quelque temps, se retirerent aux Pays-bas.

* Anroux, Emonnor, Ameline, Louchard.

Buſſy qui eſtoit du nombre, l'eſchappa belle : la reſiſtance de ſix ſoldats Eſpagnols qu'il avoit pris chez luy pour le garder, luy donna le temps de s'évader, mais ce fut ſans pouvoir rien emporter de ſes riches meubles. Il ſe retira à Bruxelles avec ſa femme, où il eſt mort fort aagé. On l'y a veu encore l'an 1634. qui avoit toûjours un gros chapelet à ſon cou, parlant peu, mais magnifiquement des grands deſſeins qu'il avoit manquez. 1591. en Decembre.

Depuis, le duc, ſoit qu'il redoutaſt le deſeſpoir du reſte des Seize, ou qu'il vouluſt les fleſtrir davantage, envoya une abolition au parlement pour les autres qui avoient trempé dans ce crime; Et parce que le mal eſtoit provenu des aſſemblées privées, il les deffendit ſur peine de la vie, & du raſement des maiſons où elles ſe feroient. Ainſi cette puiſſante faction, qui avoit tant aymé le duc de Guiſe qu'elle l'avoit preſque élevé juſqu'au throſne, fut deshonorée & ruinée par ſon frere. On ne peut pas nier que ce ne fuſt au grand advantage du roy, avec qui il eſtoit

1591. impoſſible qu'elle s'accommodaſt :
en Decembre. mais quelques indifferents croyoient qu'en la ruinant, le duc s'eſtoit coupé le bras gauche avec le droit.

Il en écrivit à tous les gouverneurs des Provinces, pour juſtifier ſon procedé, & pour rendre cette faction deteſtable ; Et afin de les unir plus eſtroitement avec luy, il les obligea de jurer qu'ils ne l'abandonneroient jamais ; Qu'ils ne favoriſeroient point l'élection d'un roy ſans ſon adveu ; Qu'ils approuveroient tous les Traittez qu'il feroit avec qui que ce fuſt, & qu'ils n'auroient aucune intelligence particuliere avec les Eſpagnols. Au meſme temps, le parlement eſtant entierement deſtitué de preſidents, il en crea quatre des plus affectionnez à ſa perſonne : mais en cela il travailloit à ſa ruine, puis que c'eſt pecher contre les principes intrinſeques des choſes, que de ſe fortifier contre un roy par le moyen de la nobleſſe & des officiers de la robe, qui retournent toûjours neceſſairement de ce coſté-là.

La ville de Roüen eſtoit bien

pourveuë, bien fortifiée, & tres-resoluë à une vigoureuse deffense; Le mareschal de Biron ne l'avoit qu'investie quand le roy y arriva le premier jour de Decembre. Le duc de Parme avoit envoyé offrir du secours aux assiegez de la part du roy Philippe, avant mesme que le duc de Mayenne en eust demandé. Il n'y estoit pourtant pas si disposé qu'il le tesmoignoit: il craignoit d'abandonner les Pays-bas, se ressouvenant que l'année passée pendant son absence, le prince Maurice luy avoit enlevé cinq ou six villes: mais il receut des ordres si precis d'Espagne, qu'il partit de Bruxelles sur la fin de Novembre avec une armée de dix mille hommes de pied, trois mille chevaux, quarante pieces de canon, & deux mille chariots de bagage, sur lesquels il avoit toutes sortes d'outils & de munitions; car il ne vouloit rien devoir qu'à sa prevoyance. Le duc de Guise alla audevant jusqu'à Landrecy, & le duc de Mayenne jusqu'à Guise, où tous trois eurent une longue conference ensemble.

1591. en Decembre

1591. en Decembre. Avant que de paſſer plus outre, le duc de Parme ſe fit donner la ville de la Fere ſur Oyſe pour mettre ſon artillerie, & y laiſſa quatre cents hommes de garniſon. Ce n'eſtoit pas tout, Diego d'Ibarra ambaſſadeur d'Eſpagne ouvrit les intentions de ſon maiſtre, qui demandoit la couronne pour l'Infante, à laquelle il offroit de faire épouſer un prince François. Il y eut pluſieurs conferences ſur ce ſujet à la Fere, entre les miniſtres d'Eſpagne & ceux du duc de Mayenne. Ianin qui étoit le principal de ceux du duc, tâcha d'éluder cette demande, en y oppoſant pluſieurs grandes conſiderations & difficultez, particulierement la tenuë des Eſtats, puis les grandes ſommes qu'il faloit pour faire la guerre. Mais les Eſpagnols ſans heſiter, luy accorderent toutes ſes demandes, & de plus luy offrirent de grandes conditions pour le duc; De ſorte que ce prince n'ayant plus rien à repartir, ne pouvoit plus que diſſimuler & pouſſer le temps à l'épaule. Ce qui fut enfin ſa perte & le ſalut du roy.

Les

Les troupes des ducs faisoient ensemble plus de six mille chevaux & quinze mille hommes de pied. Le roy sçachant qu'elles estoient en marche, leur porta de ses nouvelles luy même avec trois mille chevaux, & en abordant enleva le quartier du duc de Guise qui estoit à l'avant-garde prés d'Abbeville. Il leur tint teste trois semaines durant, occupant tantost un poste, tantost un autre; mais il pensa estre enveloppé, & fut blessé d'un coup de pistolet, à Aumale, où il vouloit garder un défilé. La presence de son esprit, son courage, & la nuit qui survint, le tirerent du plus grand peril où il eust esté de sa vie; Et s'il fut blâmé de s'y estre engagé en volontaire, il fut loüé de s'en estre démélé en capitaine. 1592. en Janvier.

Comme les ducs estoient fort en peine de quelle sorte ils pourroient délivrer Roüen, il arriva que pendant l'absence du roy, qui avoit emmené sa meilleure cavalerie; Villars & les habitans de la ville se secoururent eux-mesmes. Le vingt-sixiéme de Fevr. à huit heures du matin,

1592. en Fevrier. il font une sortie de plus de deux mille hommes du costé du fort sainte Catherine, chassent ou tuent tout ce qu'ils rencontrent, bruslent tentes & hutes, ruinent les travaux, comblent les trenchées, mettent le feu aux poudres, emmenent cinq pieces de canon, & encloüent les autres. Ils demeurerent les maistres de ce quartier-là jusqu'à l'arrivée de Biron : lequel y accourut de Dernetal avec la noblesse suivy des Suisses & des Lansquenets. Il les chargea sans reconnoistra : mais leur cavalerie tint ferme encore quelque temps, pour dõner loisir à son infanterie de faire retraite, & aprés elle fit la sienne en fort bon ordre. Biron y fut blessé d'une mousquetade à la cuisse, 500. des assiegeants tuez sur le champ, deux fois autant de blessez, & cent emmenez prisonniers dans la ville, la pluspart gents de marque.

Lors que cette nouvelle fut portée aux ducs, on venoit de resoudre en leur conseil de marcher toute la nuit, & de donner le lendemain au quartier de Dernetal. L'entreprise estant fort avancée par l'ef-

fet de cette furieuse sortie, le duc de Parme vouloit que l'on achevast une victoire infaillible : mais le duc de Mayenne, que son importune jalousie & ses deffiances rendoient incompatible avec ses amis comme avec ses ennemis, & irresolu dans la bonne fortune aussi bien que dans la mauvaise, apporta plusieurs raisons au contraire, avec tant d'opiniastreté, que Parme fut contraint de s'y rendre. Ils jetterent donc seulement huict cents hommes dans la ville, puis se retirerent, & firent repasser la Somme à leur armée. 1592. en Fevrier & Mars.

Quinze jours durant la ville fut en de grandes réjoüissances, & Villars dans une profonde securité ; il couroit la bague hors les murailles à la veuë des ennemis. Mais lors que le menu peuple commença à manquer d'argent pour avoir du pain, que les bourgeois qui avoient fait des vœux à Nostre Dame de Lorete pour avoir esté délivrez, se virent plus resserrez qu'auparavant, que ceux qui avoient paru les plus affectionnez, se mirent à tramer des conspirations avec les gents du

1592. roy : Villars fit ſçavoir au duc de
en Mars. Mayenne qu'il ſeroit contraint de capituler s'il n'eſtoit ſecouru dans le vingtiéme de Mars.

Les ducs repaſſerent donc la Somme au gué de Blanquetaque, & ayant fait plus de trente lieuës en quatre jours, ſe trouverent à trois lieuës de Roüen au jour qu'il avoit prefix. Le roy ſe voulut mettre en devoir de les combattre ; Et dans ce deſſein fit repaſſer le meſme jour toutes les troupes qu'il avoit delà l'eau : mais ayant reconnu qu'elles eſtoient en fort mauvais eſtat, il ſe vid obligé de lever le ſiege, remonta ſes barques au Pont de Larche, & renvoya ſon bagage ; s'eſtant auparavant mis ſous les armes durant quelques heures à coſté de Dernetal, pour deffier les ennemis par cette brave contenance.

en Avril. Cette fois encore, les jalouſies qui eſtoient entre les chefs de l'armée ennemie, particulierement celles du duc de Montemarcian & du duc de Mayenne contre le duc de Parme, les empeſcherent de riſquer ſur un ſi beau jeu. C'eſtoit l'advis de Par-

me de donner, & s'il euſt eſté ſeul, 1592.
il l'eût fait ſans beaucoup de hazard, diſoit-il : mais le duc de Mayenne refuſa de le ſeconder, & le lendemain il l'engagea à aſſieger Caudebec, pour avoir les bleds qui étoient dedans, & pour déboucher la riviere. Puis lors qu'ils l'eurent pris fort facilement, il opiniaſtra encore qu'il ſe faloit poſter à Yvetot, afin de couvrir cette conqueſte. Le lieu eſtoit fort mauvais pour eux ; ils n'y furent pas long-temps que le roy leur coûpa les vivres ; Et s'eſtant poſté entre l'Iſlebonne & leur camp il les harceloit ſans ceſſe par de grandes eſcarmouches.

Les deſadvantages qu'ils receurent en deux ou trois occaſions, leur ayant fait connoiſtre qu'ils pourroient eſtre forcez en cét endroit-là, ils en décamperent la nuit à la ſourdine, & vinrent ſe poſter auprés de Caudebec. Là ils ſe virent encore plus à l'eſtroit qu'auparavant. Ils manquoient de vivres & d'eau meſme ; les maladies ruinoient leurs troupes : le duc de Parme, le duc de Mayenne, & le fameux George

1592. en Avril. Baste, qui commandoit leur cavalerie, estoient tous trois sur la litiere ; le premier à cause d'une mousquetade qu'il avoit receuë au bras en assiegeant Caudebac ; le second pour quelques restes de son adventure de l'hostel de Carnavalet, qui estoient reverdis par les fatigues de la guerre, & le troisiéme, parce qu'il avoit une fievre double quarte. Avec cela le Mareschal de Biron leur estoit à toute heure sur les bras ; il leur enleva un quartier de leur cavelerie legere, & l'argent qu'on y gardoit pour le payement de leurs troupes. On disoit, & mesme son propre fils luy reprocha, que s'il eût alors poussé vivement, il eust aisément deffait toute leur armée, mais qu'il s'arresta de luy-même, parce qu'il craignit qu'un si grand coup ne mît fin à la guerre, & par consequent à son employ.

L'extremité du peril donna l'invention au duc de Parme de faire un coup de maistre pour se tirer d'un si mauvais pas. Il bastit deux forts vis à vis l'un de l'autre sur les bords de la riviere, avec des redoutes qui cómandoient sur l'eau, & de grands

retranchemens qui advançoient vers l'armée du Roy. Avec cela il fit accommoder à Roüen quantité de pontons, & couvrir vingt-cinq ou trente batteaux de poutres & de planches pour porter de la cavalerie, lesquels descendirent durant la nuit qui se trouva fort noire. Par ce moyen il fit dés la minuit passer les troupes Françoises, l'infanterie premierement, puis la cavalerie, ensuite le canon & le bagage, & sur le poinct du jour l'infanterie Espagnole, Valonne, & Italienne; tandis que son fils avec mille fantassins & quatre cents chevaux faisoit ferme sur le bord qu'ils abandonnoient, & couvroit la retraite. La plus grande peine qu'il eut, fut à embarquer les quatre pieces de canon qu'il avoit dans le fort. 1592. en Avril.

A mesure que les troupes estoient passées, elles se mettoient en marche. Le roy fut bien estonné quand le grand jour luy montra que leurs retranchemens estoient vuides; à cette heure-là il envoya deux mille chevaux par le Pont-de-l'arche, croyant qu'ils les attendroient au

1592. paſſage de la riviere d'Eure. Ils attra-
en Avril. perent ſeulement cinq cents fantaſſins, que la langueur & la laſſitude avoient fait demeurer derriere dans le Neufbourg, ils ſe rendirent à diſcretion. Mais Parme fit ſi grande diligence, qu'il ne mit que quatre journées depuis Caudebec juſqu'à Charenton. Là il paſſa la Seine ſur un pont de batteaux, & ne ſe creut point en ſeureté qu'il ne fuſt dans la Brie.

Quant au duc de Mayenne, il ſe retira dans Roüen, & y ſejourna prés de ſix ſemaines, s'eſtant mis une ſeconde fois entre les mains des Chirurgiens. Le roy ayant entierement levé le ſiege, & retenu ſeulement trois mille chevaux & cinq mille hommes de pied, pourſuivit le duc de Parme juſqu'à la frontiere, de peur qu'en s'en retournant il ne s'emparaſt de quelque place.

en May. Il s'en falut bien peu que le duc de Mayenne ne mouruſt dans le remedes : les Eſpagnols croyant qu'il n'en reſchaperoit pas, & ſe promettant que deſormais la Ligue dépendroit de leurs ordres, ne purent

s'empescher d'en tesmoigner de la joye, & refuserent de luy laisser ny troupes ny argent, mais jetterent encore quinze cents hommes dans Paris. Ce procedé le fascha fort & luy fit mieux connoistre leurs intentions que toute autre chose. 1592. et May

Quand ils sceurent qu'il revenoit en santé, ils se repentirent de s'estre trop découverts, & tascherent de radoucir ses mescontentements par de nouvelles caresses & par de plus belles offres qu'auparavant. De son costé il sceut aussi bien dissimuler qu'eux : mais il songea desormais à donner ordre à ses affaires par d'autres moyens que par le leur. Dans cette pensée il essaya de jouer une autre partie avec le cardinal de Bourbon, promettant de luy mettre la couronne sur la teste. Ie ne trouve point jusqu'où alla cette nouvelle intrigue : mais il y a apparence que l'irresolution du duc l'empescha de la poursuivre.

Durant ce desordre universel, l'autorité royale estoit fort languissante: car les grandes villes avoient des desseins de liberté, les seigneurs & gou-

1592. verneurs de souveraineté, & les sim-
en May. ples gentilshommes & capitaines ne
pensoient qu'à la volerie & au brigandage;à cause de cela ils estoient tous d'accord de prolonger la guerre, dont eux seuls tiroient le profit. Ces pillards avoient le quint de toutes les prises, rançons, & saisies, disposoient des tailles & des deniers publics à leur fantasie, mettoient de nouveaux imposts sur les passages & sur les rivieres, devoroient tout le travail & la substance du pauvre peuple;Et lors qu'il faloit marcher, ils ne servoient que trois semaines ou un mois,& aprés s'en revenoient dans leurs maisons ; mais c'estoit toûjours en grondant. Le roy avoit beau leur donner de nouveaux entretenements, de grandes pensions,des benefices, des confiscations,leur accorder tous les dons qu'ils demandoient,& leur bailler en engagement le plus clair de son domaine:ils n'estoient jamais contents.

Il estoit à craindre pour luy, si les Estats enfin élisoient un roy,que les princes d'Italie , & tous les autres catholiques,ne le reconnussent, leur

importãt seulement qu'il y en eust un en France, & non pas que ce fust luy plustost qu'un autre. Il apprehendoit aussi que le pape qui avoit obligation aux Espagnols de sa promotion, ne continuast d'assister la Ligue. C'estoit Clement VIII. car Gregoire XIV. estoit mort, & Innocent IX. son successeur n'avoit regné que peu de temps. D'ailleurs il manquoit d'argent, & il se faschoit d'estre le compagnon de ses sujets. Ces considerations le porterent à rechercher les voyes d'accommodement avec le duc de Mayenne. Ils y entrerent l'un & l'autre sans beaucoup de peine, & sans y appeller le roy d'Espagne, ny en communiquer aux seigneurs de l'un ny de l'autre party, d'autant qu'ils sçavoient bien que ces gents là ne souhaitoient point la fin des troubles.

1592. en May.

Villeroy & Duplessis Mornay furent choisis pour cette negociation. Ils demeurerent d'accord *que le roy prendroit un temps de six mois pour se faire instruire par des moyens qui ne fissent point de tort à sa dignité & à sa conscience; Que la noblesse suivant son*

1592. *party deputeroit vers le pape pour le*
en May. *suplier d'y apporter son autorité; Qu'ẽ attendant on travailleroit toûjours à la paix, & qu'il seroit reconnu par les princes unis.* Ils passerent ensuite; *Que les Huguenots joüiroient des edits qui leur avoient esté accordez avant l'an 1585. Que l'exercice de la religion catholique seroit restably par tout; Que l'on regleroit la gentdarmerie & l'infanterie; Qu'on modereroit les tailles & les imposts, & que l'on conserveroit les privileges des officiers & des villes.* Mais quand on vint à traiter des interests du duc de Mayenne, les propositions semblerent si excessives à Duplessis-Mornay, qu'il dissuada le roy de les escouter.

Villeroy ne laissa pas d'entrer encore en conference avec le mareschal d'Aumont, & le mareschal de Boüillon, & de voir le roy, qui fut fort satisfait de son procedé franc & loyal. Le fruit de ces conferences, qui durerent deux mois, ne fut pas petit pour le bien de la religion catholique : car le roy promit qu'il feroit partir au plustost le cardi-

nal de Gondy & le marquis de Pisani, pour aller à Rome; ce qui ne plût guere aux Huguenots. 1591.

Ce traitté estant devenu public, parce que trop de personnes voulurent s'en mesler, alarma estrangement les Espagnols & tous les autres chefs de la ligue. Le roy & le duc de Mayenne se virent sur le point d'estre abandonnez, le dernier, de tous ses partisans, & l'autre des Huguenots. Il y en avoit parmy ceux-cy qui pensant lier le roy plus fort, de peur qu'il ne leur eschapast, s'appuyoient de la reyne d'Angleterre & des Hollandois, & vouloient leur donner pied dans le royaume. On en vit la preuve dans l'entreprise que fit N. Huraud du Fay son chancelier de Navarre. Car ayant pris la commission de faire travailler à la forteresse de Quilleboeuf, il ne l'eut pas élevée à demy hauteur, qu'il voulut s'y cantonner, & en refusa l'entré à Bellegarde, à qui le roy en avoit donné le gouvernement. Deux ou trois envoyez du roy employerent inutilement les persuasions & les

1592. menaces pour luy oster de l'esprit un dessein si temeraire : son ambition avoit pris l'essor trop haut pour estre ramenée ; il attendoit un secours de huit cents Anglois : mais deux jours avant qu'ils arrivassent, il tomba malade de chagrin ou autrement, & perit au milieu de son entreprise. Il en estoit si fort entesté qu'il ne l'abandonna pas mesme en mourant, & ordonna qu'on l'enterrast sur un des bastions de la place, comme pour en retenir la possession.

Si tost qu'il eut rendu l'ame. Bellegarde entra dans Quillebœuf; Villars creut qu'il pourroit emporter la place dans ce changement, & avant qu'elle fust en deffense. Le duc de Mayenne & luy l'assiegerent avec quatre mille hommes : mais elle fut ou si bien deffenduë, ou si mal attaquée, qu'au bout de quinze jours ils furent contraints de décampér, de peur d'estre battus par le comte de Sainct Pol & Fervaques, qui la venoient secourir avec douze cents chevaux & quinze cents hommes de pied.

Villars allant à ce siege, avoit sur- 1592.
pris la petite ville du Pont-Aude- en May.
mer : comme il s'occupoit à la fortifier, Bosc-rosé, un de ses plus braves capitaines, offensé de son arrogance, & de quelques fascheuses paroles qu'il luy avoit dites, se saisit du fort de Fescamp, & s'y cantonna. Ce fort estoit sur un rocher, qui a prés de trente toises de haut du costé de la mer, laquelle le bat deux fois par jour, mais n'atteint au sommes que deux fois l'année; Et ce fut à un de ces hautes marées que Bosc-rosé le surprit par escalade. Villars y courut aussi-tost pour le recouvrer; & ne l'ayant sceu tirer de là, il le bloqua par deux forts, avec lesquels enfin il le mit à l'extremité. Bosc-rosé pressé de la sorte, trouva plus de seureté à se jetter entre les bras du roy, qu'à se racommoder avec celuy qu'il avoit si fort offensé.

Aprés la levée du siege de Roüen, la plus grande partie de l'armée du roy estant passée en Champagne, il assiegea Espernay, & dans la crainte d'un secours, se voulut couvrir d'une circonvallation, ce qui retarda le sie-

1592. ge de prés de trois ſemaines. Le mareſchal de Biron fut tué aux approches, d'un coup de canon qui luy emporta la teſte. Il avoit commandé en chef en ſept batailles ou grands combats, à chaſcun deſquels il avoit receu une bleſſure. Grand homme de cabinet auſſi bien que de campagne, qui ne vouloit rien ignorer, ſe meſloit de tout, & s'eſcrimoit auſſi advantageuſement de la plume que de l'eſpée.

Dés que la batterie eut fait breſche, les aſſiegez capitulerent. Provins en fit autant le troiſieſme jour, Meaux eſtant plus fort, le roy ne l'attaqua pas : mais pour couper les vivres que les Pariſiens tiroient de la par la Marne, il baſtit un fort * dans l'Iſle de Gournay, qui eſt ſur cette riviere à quatre lieuës de Paris, & en donna le gouvernement à Odet de la Noüe, dont la fidelité incorruptible luy reſpondoit de la garde tres-exacte de ce paſſage.

* On le nomma, *Pilli-badaud.*

Sur les frontieres de la Bretagne, les princes de Conty & de Dombes, s'eſtant joints, receurent une perte tres-notable. Ils avoient aſſie-

gé la ville de Craon ſitué ſur la riviere d'Oudon : le duc de Mercœur vint au ſecours, aſſiſté de Bois-Daufin qui luy amenoit la nobleſſe du Mayne, & du marquis de Belle-Iſle fils du mareſchal de Rais. Les deux princes eſtant en meſintelligence, laiſſerent paſſer la riviere au duc, & prendre une place de bataille tres-advantageuſe, tandis qu'ils en choiſiſſoient une fort mauvaiſe pour eux, aprés n'ayant ſceu ſe reſoudre à combattre, ils firent retraite en plein jour, & commirent pluſieurs autres fautes. Cette mauvaiſe conduite fut cauſe de leur entiere deffaite. Elle arriva le 25. de May. Ils y perdirent douze cents hommes, tout leur canon qui demeura par les chemins faute d'attelage, & enſuite les villes de Chaſteau-Gontier, de Mayenne, & de Laval. 1592. en May.

Le mareſchal de Rais, aprés la mort de Henry III ne voyant pas clair dans le dénoüement des affaires du royaume, & ne ſçachant quel party choiſir, s'eſtoit retiré à Florence, & avoit conſeillé à ſon fils de ſe ranger du coſté des plus forts.

1592. Ce conſeil luy avoit fait prendre le party du duc de Mercœur, afin de mettre à couvert les grands biens qu'il avoit dans la Bretagne : Quelques-uns neantmoins s'imaginoient que c'eſtoit une fantaiſie qu'il avoit pour la ducheſſe, qui l'y avoit engagé

en Iuin Le quatrieſme de Iuin, Henry prince de Dombes perdit ſon pere François duc de Montpenſier, aagé de cinquante ans ; il herita de ſon nom, de ſes grandes terres, & du gouvernement de Normandie que le roy luy donna ; comme il fit celuy de Bretagne au mareſchal d'Aumont Celuy-cy reprit la ville de Mayenne, aprés un ſiege de quinze jours : mais il fut deux mois devant Rochefort avec grande perte d'hommes, ſans le pouvoir emporter, les incommoditez de l'hyver, & le duc de Mercœur eſtant venus au ſecours de la place. Rochefort eſtoit un chaſteau eleué ſur une roche d'ardoiſe au bord de la Loire, cinq lieuës au deſſous d'Angers, vis-à-vis de la Roche de Gauſie, place autrefois memorable, qui avoit eſté ruinée durant les guerres des Anglois. Deux freres du

surnom de Hurtaud qui le tenoient pour le roy, le mirent avec eux dans le party de la ligue, afin qu'elle les advoüast de ce qu'ils avoient fait prisonnier Sardiny riche partisan, & en avoient tiré une rançon de dix mille escus, quoy qu'il fust de leur mesme party. 1592.

C'estoit vers ce mesme temps que René de Rieux Sourdeac aussi royaliste, estant investy dans Brest par la noblesse & par les communes du pays, apres quatre ou cinq mois de blocus, les battit en plusieurs sorties, moitié par ruse, moitié par vaillance, les força de desloger, & mesme d'acheter une tréve, qu'il leur vendoit huit mille escus par an. A un mois delà il remporta encore une victoire par mer sur sept vaisseaux Normands, qui estoient venus de Fescamp pour se saisir du havre de Cameret, d'où ils eussent fort incommodé celuy de Brest. Ces advantages servirent beaucoup à contenir ce pays-là dans l'obeyssance du roy. en Iuin & Iuillet.

Toute la Guyenne y estoit, horsmis qu'Emanuel Desprez marquis de Villars, fils de la femme du duc de

1592. Mayenne, & de Henry ſeigneur de Montpeſat & frere d'Emanuel, tenoit quelques petites places en Perigord, & en Limoſin, & dans l'Agenois, Agen, Villeneuve, & Marmande. Ces freres l'an paſsé avoient eſté battus prés de l'abbaye de Roquemadour en Quercy par Anne de Levis-Vantadour, & Ponts de Loſieres-Temines, celuy-cy gouverneur de Quercy, celuy-là de Limoſin; leſquels leur tuerent quelque ſept cents hommes de deux mille quatre cents qu'ils avoient ramaſſez, & leur prirent canon & bagage.

en Iuin, Iuillet & ſuiv. Le mareſchal de Matignon commandoit ſeul pour le roy dans cette province, quand il s'y fit une dangereuſe diviſion par le moyen de Paul d'Eſparbez Luſſan. Ce gentilhomme avoit acheté la place de Blaye de Guy de S. Gelais Lanſac, grand diſſipateur de biens. Le mareſchal diſoit que c'eſtoit de ſes deniers, & que Luſſan n'eſtoit en cela que ſon procureur: mais quand il y voulut entrer, Luſſan luy refuſa la porte tout net, & offrit de luy rendre ſon argent. Le mareſchal ne l'ayant pû

amener à la raison, le rendit suspect 1592.
d'intelligence avec la ligue, & luy fit retrancher ses appointements. Lussan ne s'en mit pas beaucoup en peine, & s'en desdommagea, en levant des contributions sur la riviere avec quatre grands vaisseaux qu'il arma en guerre. Sur ce sujet, le mareschal ayant excité les plaintes de toute la province contre luy, se fit donner un ordre du roy pour le tirer delà par force, & mit le siege devant Blaye. Lussan le soustint trois mois durant: aprés lesquels se voyant pressé, il appella les Espagnols à son secours, & avec leur ayde il se deffendit si bien qu'il demeura en possessió de la place.

Peu s'en falut qu'ils ne missent le pied dans la province par Bayonne, en executant une entreprise qu'ils avoient tramée sur cette ville, par le moyen d'un marchand de la Franche-Comté, nommé Chasteau-Martin, qui s'y estoit habitué, & d'un medecin nommé Rossius Elle estoit sur le poinct de reüssir, quand la Hilliere, gouverneur de la place, la descouvrit, ayant surpris un laquais mal instruit qui ap-

1592. portoit des lettres de Fontarabie. Le marchand & le medecin furent pendus.

Parmy les confusions de trois ou quatre partis en Provence, celuy du Roy commençoit à prendre le dessus : principalement aprés que le duc de Savoye eut esté deffait à Vinon. Depuis cela la Valete le poursuivit vivement jusques dans les portes d'Aix, & ruina toutes les metairies d'alentour. Puis afin de l'obliger à sortir aux champs, il mit le siege devant Roquebrune, meschant lieu & nullement considerable, sinon en ce qu'il serroit la ville de Frejus, qui n'en est qu'à une lieuë. Or comme il y faisoit dresser quelques espaulements d'une batterie, il y fut tué d'un coup de mousquet dans la tempe l'onziesme jour de Février. Ce fut une grande perte tant pour sa vertu singuliere, que pour le bien des affaires du roy. La partie du parlement qui s'estoit retirée à Sisteron prit le gouvernement, en attendant que le roy en eust disposé.

en Février.

Sa mort dissipa la plus grande par-

tie de ses troupes, & causa division entre les Provençaux & les Gascons, pour le gouverneur qui luy succederoit. Les Gascons desiroient le duc d'Æspernon,& se trouvoient les plus forts : ainsi les autres feignirent d'y consentir, & tous deputerent vers le roy pour le demander.Le roy ne l'aymoit pas assez pour luy donner une si belle piece;Et il apprehendoit que cet esprit fier&ambitieux,ne se cantonnast dans cette province, qui estoit maritime,& voisine du duc de Montmorency & du duc de Savoyé. Neantmoins lors qu'il vit qu'il se preparoit pour en aller prendre possession, & que son refus ne serviroit qu'à le pousser du costé de ses ennemis,il luy envoya ses provisions avec des lettres fort obligeantes.Mais il retira de luy la charge d'admiral, qu'il donna au jeune Biron, & sousmain il ordonna aux Provençaux royalistes, & à Mesplez gentilhomme Bearnois, le plus autorisé d'entre les Gascons, de le traverser dans son gouvernement,en attendant qu'il trouveroit l'occasion de l'en chasser.

1592. en Février.

1592. en Avril. Les affaires du duc de Savoye ne se portent pas mieux par la mort de la Valete. Le 16. de Fevrier, les habitans d'Arles tuerent Riviere leur premier consul,comme il pensoit introduire trois compagnies Savoyardes dans la ville, & quelques gentilshommes Royalistes allerent assassiner Biord, lieutenant du seneschal, grand partisan du duc, qui s'estoit retiré là proche dans une de ses metairies. A quelques mois de là le troisiéme consul soûleva la ville d'Arles, & la rejoignit avec le parlement d'Aix : mais il ne la remit pas dans les interests du duc.

en May. Ce prince n'ayant plus de places fortes dans la province que Berre, & Grace, & ne luy restant des trois grandes villes que celle d'Aix, qui n'estoit ny frontiere,ny port de mer, ny sur aucune riviere, prit congé du parlement le trentiéme de Mars, & emmena tout son attirail & toutes ses forces à Nice, ayant neantmoins fait de belles promesses d'un prompt retour. Le parlement d'Aix en son absence se chargea du gouvernemēt de

de la province, & en obtint des patentes du duc de Mayenne. 1592. en May & suiv.

Lors qu'il fut party du pays, Lesdiguieres y fut appellé par le parlemét de Sisteron. Ayant donc fait tréve avec le duc de Nemours, il vint en Provence sur la fin de May. Le parlement d'Aix luy demandoit une surseance, il la luy refusa, & enleva tous les petits châteaux d'alentour d'Aix, & vers la côte d'Antibes, courãt tout le pays. Aprés il poussa le duc qui avoit entrepris de venir au secours d'Aix, & pressa fort la ville & le parlement. Mais lors qu'il estoit sur le point de les reduire, Nemours rõpit la tréve en Dauphiné, y prit le fort des Eschelles, & gagna Maugirõ qui commandoit pour le roy dans Vienne. Il ne luy laissa pourtant pas le gouvernement, craignant que celuy qui avoit ainsi changé une fois, ne changeât encore une autre. Le bruit de ces progrez rappella Lesdiguieres en Daufine : Lors qu'il y fut il chercha tous moyens d'attirer Nemours au combat ; il ne pût jamais l'y engager : mais en le poussant de lieu en lieu il fit dissiper ses troupes.

1592. en Iuillet. Sur la fin de Iuillet, le duc de Savoye prit Antibes à discretion. La Valete avoit traitté une ligue avec les Venitiens, le duc de Florence, & le duc de Mantouë, pour porter la guerre dans les pays du duc de Savoye; Ils s'estoient obligez de luy fournir cent mille livres par mois, lors qu'il auroit pris une place considerable. Lesdiguieres se fit subroger en son lieu, & s'en acquitta aussi bien qu'il eust fait. Il passa le mont de Genere le ving-sixiesme de Septembre, en Septembre. & divisa son armée en trois, pour attaquer trois places en mesme temps, l'une la Perouse, l'autre Pignerol, & l'autre où il estoit en personne, le Pas de Suze. Il ne reüssit qu'à la Perouse, dont il prit les passages qui sont commodes pour le charroy, & ceux de la vallée de Quieras, qui le sont pour la route des gents de pied. De plus il fortifia Briquieras à la veuë du duc de Savoye, prit la ville, & puis le chasteau de Cavours & fit reculer le duc qui s'estoit approché pour le secourir. Cela fait, & apres avoir pourveu à la conservation de ses conquestes,

il s'en retourna hyverner en Dauphiné. 1592.

Le duc d'Espernon passant avec trois mille hommes par la frontiere du Languedoc, trouva le duc de Ioyeuse qui assiegeoit Villemur sur le Tarn, à la priere de ceux de Toulouze, qui par là vouloient brider les courses de ceux de Moutauban. Le bruit de sa marche fit bien viste desloger les assiegeants : mais lors qu'il fut passé outre, Ioyeuse pressé (si on le peut dire ainsy) par son mauvais destin recommença le siege. Le mareschal de Montmorency craignant que sa puissance ne s'accrust trop en ce pays là, fit un corps de ses meilleures troupes, dont il donna le commandement à Lecques, à Chambaud, & à Montoison, Messillac, cydevant nommé Rostignac, gouverneur d'Auvergne, les joignit avec quelque cavalerie. Tous ensemble ayāt eu advis que le duc avoit envoyé loger la sienne dans les villages, resolurent de l'attaquer le dix neufiéme d'Octobre. Au mesme temps qu'ils donnoient, Temines qui s'étoit jetté dans la place avec bon

en Aoust, & Septembre.

en Octobre.

1592. nombre de noblesse, fit aussi une grande sortie. Ils forcent les retranchements du duc, mettent ses gents en desordre, en desroute, en assomment un grand nombre, en font noyer un plus grand dans le Tarn, & le duc mesme, le pont ayant fondu sous luy par la trop grande multitude des fuyards.

Cette nouvelle causa une consternation incroyable dans Toulouze. Lors que chacun y eut plaint la perte generale & sa perte particuliere, il falut penser à choisir un autre chef. Le defunct duc avoit encore deux freres, mais tous deux enrôllez dans le service de Dieu, l'un cardinal & l'autre capucin, que l'on nommoit le pere Ange. Le premier qui estoit fort habile dans la conduite des affaires, voulut bien se charger de cete partie du gouvernement, mais il s'excusa du commandement des armées; on le défera à son frere qui avoit autrefois fait ce mestier. Ce ne fut pourtant pas sans beaucoup de peine qu'il se resolut à l'accepter.

Le duc d'Espernon arriva en Pro-

vence vers la fin d'Aouſt : ſon entrée fut fort glorieuſe, les peuples l'y receurent par tout avec des acclamations de joye. Il employa les mois de Septembre & d'Octobre à s'eſtablir dans la province, & à la nettoyer de pluſieurs chaſteaux & retraites de brigands. Le mois de Novembre ſe paſſa en pourparlers & negotiations de paix, quoy que fort inutiles ; aprés quoy il alla attaquer Antibes, & prit la ville à compoſition, & le chaſteau par eſcalade. Mais comme l'on vit, que ſe croyant déja le maiſtre abſolu, il traittoit les Provençaux ſujets avec hauteur, & les vaincus ſans miſericorde, qu'il baſtiſſoit des citadelles dans Brignoles, & dans S. Trepez, dont les habitants eſtoient fort royaliſtes; les eſprits ſoupçonneux & peu endurants de ce pays-là s'en alarmerent extrémement. Les ſecretes pratiques des Agents du roy leur mirent le feu ſous le ventre ; & les vengeances du duc engendrerent dans leurs cœurs la plus cruelle hayne que l'on ait veuë dans ces derniers ſiecles.

1592. en Septembre.

1592. Les Espagnols demandoient sans relasche la convocation des Estats generaux, le Pape avoit delegué en France, par un mandement en forme de bulle, Philippe de Sega cardinal Evesque de Plaisance, pour tenir la main à l'élection d'un roy catholique, & celuy qu'ils croiroient le plus capable de resister aux entreprises du Navarrois. Le roy Philippe avoit resolu de faire entrer en France une armée de 30000. hommes de pied & de 6000. chevaux, pour soustenir celuy qui seroit élû, parce qu'il pretendoit en faire un mary pour sa fille.

en Decembre. Sur ces entrefaites, le troisiéme de Decembre le duc de Parme mourut dans Arras, comme il assembloit ses forces, & que le roy s'estoit advancé jusqu'à Corbie pour luy empescher l'entrée du royaume. Ce grand capitaine languissoit depuis un an entier de quelque mauvais boucon, à ce que disoient les plus soupçonneux, que les ministres d'Espagne luy avoient donné ou par ordre du roy Philippe, ou par quelque hayne particuliere.

On ne ſçait pas ſi le duc de Mayen- 1592.
ne en eut de la joye ou de la triſteſ-
ſe : mais il eſt certain que depuis
qu'il ſçeut ces nouvelles, il apporta
autant de ſoing à aſſembler les
Eſtats, qu'il en avoit apporté à les
retarder ; Et deſlors il fit quatre ma-
reſchaux de France, qui furent la
Chaſtre, Rhoſne, Bois-Daufin, &
Saint Pol, & pourveut le marquis
de Villars de la charge d'admiral.
Eſtoit-ce pour donner plus de digni-
té à l'aſſemblée, ou pour luy impo-
ſer la neceſſité de l'elire roy ? car ces
grands Officiers n'euſſent pas ſouf-
fert qu'on euſt déferé la couronne à
un autre qu'à leur createur.

Le duc de Guiſe & le duc de Ne-
mours formoient chacun leur cabale,
dans Paris, & ſongeoient à en avoir
auſſi dans les Eſtats. Les politiques
ſe ſentant aſſez de forces, y tenoient
hardiment des aſſemblées ; où ils
faiſoient des propoſitions pour un
accommodement avec le roy de Na-
varre ; Et il euſt paſſé dans une aſ- en De-
ſemblée de l'hoſtel de ville, d'en- cembre.
voyer vers luy pour avoir le com-
merce libre, ſi le duc de Mayenne

1592. n'y fust accouru pour l'empescher. Il en receut l'advis des Seize:mais il ne leur en sceu pas plus de gré pour cela;au contraire il rejetta toutes les Requestes qu'ils luy presenterent. Aussi en revanche ils tesmoignerent la hayne qu'ils luy portoient par plusieurs libelles atroces, & horriblement diffamants; qui certes le décrioient extrémement, mais les rendoient encore plus odieux.

Dans le party du roy, son parlement, son conseil,& sa maison mesme, estoient aussi fort broüillez.

En Novembre, & Decembre. Les indifferents & les ligueux qui estoient revenus dans le parlement y avoient apporté des sentiments bien contraires à ceux du premier esprit. Dans le conseil, chacun s'efforçoit d'y occuper le premier rang à la place du mareschal de Biron qui l'avoit tenu;Et le roy craignoit egalement de desobliger tous les pretendants, car le premier qui l'eust quitté, eust, pour ainsi dire, deffilé tout le chapelet.

Ses inquietudes domestiques ne le touchoient pas moins. Le comte de Soissons ne pouvant plus souffrir

ces delais pour ſon mariage avec la 1592. princeſſe Catherine, alla à Pau pour l'accomplir : mais le parlement de Bearn luy ferma les portes, & mit des gardes autour de la princeſſe. Elle ſe tint fort offenſée de ce procedé,& ſe plaignit amerement à ſon frere de l'inſolence de ces gents de robbe. Elle en parloit ainſi. Le roy deſirant guerir cet eſprit bleſſé, luy réſcrivit en termes fort affectueux, & luy manda de le venir trouver à Saumur, où il ſe devoit rendre au mois de Février.

Nous voicy arrivez à l'an 1593. 1593. en Ianvier. l'un des plus memorables de ce regne,& dans leſquelles choſes à force d'eſtre meſlées, commencerent à ſe développer. Le cinquieſme jour de Ianvier on oüit publier une declaration du duc de Mayenne, verifiée au Parlement de Paris ; laquelle aprés avoir fait l'apologie de toute ſa conduite, avec de tres puiſſants raiſonnements & beaucoup d'eloquence, *convoit les princes, pairs, prelats, officiers de la couronne, ſeigneurs & deputez, de ſe rejoindre au party de la ſaincte Vnion, & de ſe trouver dans*

1593. en Ianvier. *l'assemblée des estats le dix-septiéme de Février, pour choisir ensemble sans passion & sans interest, un bon remede pour conserver l'estat & la religion.* Dix jours aprés parut une exhortation du legat à mesme fin. Elle parloit bien plus nettement que celle du duc, & disoit, *qu'il faloit élire un roy qui fust de nom & d'effet Tres-Chrestien & vray Catholique, & qui eust la force de maintenir la religion & l'estat.* C'estoit assez designer le roy d'Espagne.

L'écrit du duc ayant esté veu par les seigneurs qui estoient auprés du roy, quelques-uns, entre autres le duc de Nevers, trouverent bon, puisqu'il les invitoit aux Estats, de luy faire quelque réponse qui l'engageast à une conference. Cet expedient fut suivy de tous avec tant d'ardeur, qu'il n'eust pas esté au pouvoir du roy, quand il l'eust voulu, de l'empescher. La proposition fut donc dressée le dix-septiéme du mois, & donnée à un heraut pour la porter au duc.

Les deputez des Estats firent leurs devotions le 21. à N. Dame, & enten-

dirent le ſermon de Gilbert Genebrard archeveſque d'Aix ; qui montra *que la Loy Salique eſtoit poſitive, & partant changeable au gré du legiſlateur, qui eſtoit le peuple François en corps.* 1593.

Cinq jours aprés l'aſſemblée s'ouvrit dans la ſale haute du Louvre : le duc la commença par une harangue que l'Archeveſque de Lyon luy avoit compoſée ; le cardinal de Pellevé parla pour le Clergé. Seneſcay pour la nobleſſe, & Honoré du Laurent advocat du roy au Parlement de Provence, pour le tiers eſtat. L'ordre du clergé eſtoit fourny d'aſſez bon nombre de prelats de marque ; dans celuy de la nobleſſe il y avoit peu de gentilshommes conſiderables ; & celuy du tiers eſtat eſtoit compoſé de toutes ſortes de gents ramaſſez & payez par le duc de Mayenne, ou par les Eſpagnols. Des trois corps, n'y ayant que celuy de la nobleſſe qui fuſt au duc, il eſſeya d'y en adjouſter deux autres, contre l'ordre ancien du royaume, ſçavoir l'un des ſeigneurs, & l'autre du parlement & des gents

1593. de robe : mais tous les trois ordres rejetterent fortement cette nouveauté.

Le second jour d'aprés l'ouverture, un trompette apporta la proposition des seigneurs catholiques d'auprés du roy. Elle disoit ; *Que si ceux du party de l'union vouloient deputer de bons & dignes personnages, en un lieu dont il seroit convenu, entre Paris & Saint Denys, pour adviser aux moyens de finir les troubles, ils estoient prests d'y en envoyer aussy de leur part.* Le duc pour lors estoit au lict un peu incommodé : le trompete demanda à luy parler, & ne manqua pas de faire tout sçavoir à ceux qui le voulurent entendre. Le duc ne pouvoit donc point tenir la chose secrete ; Ainsi de l'advis de son conseil, & nonobstant les violents raisonnements du legat, il la renvoya aux Estats. L'ayant examinée, ils refuserent *d'entrer en conference directement ny indirectement avec le roy de Navarre, ny avec aucun Heretique, mais bien avec les Catholiques tenant son party, & cela pour le bien de la religion & le repos public.*

Cette responſe faite, le duc partit de Paris eſcorté de quatre cents chevaux, & alla à Soiſſons s'aboucher avec le duc de Feria, Iean-Baptiſte Taſſis, & le docteur Inigo de Mendozza, ambaſſadeur d'Eſpagne. Ils luy propoſerent directement l'élection de leur Infante, & luy en parlerent comme d'une choſe auſſi facile que juſte & honorable. Le duc leur demanda un ſecours puiſſant & effectif, & eux le vouloient repaître de chimeres ; ſi bien qu'ils en vinrent à des reproches & à de groſſes paroles : mais le beſoin extrême du duc le contraignit d'en ſouffrir, & de cacher ſon reſſentiment auſſi bien que ſes deſſeins. 1593. en Février.

Au partir de Soiſſons, il alla joindre leur armée qui eſtoit commandée par Charles comte de Mansfeld. Avec ce qu'il y mena de troupes, elle ne ſe trouva que de douze mille hommes : ces forces trop petites pour déboucher Paris, s'attacherent à Noyon & le prirent au bout de trois ſemaines. Cela fait, Mansfeld remena ſes gents en Flandre : où le prince Maurice luy donna tant d'af-

1593. faires, que de toute l'année il n'eut le moyen de songer à celles de France.

en Février. Au mois de Fevrier le roy estoit allé à Tours. Trois grands desseins l'y menoient, l'un de faire le mariage de sa sœur avec le duc de Montpensier, l'autre de traiter avec le duc de Mercœur, & le troisiesme de moyenner envers les gents de son parlement qu'ils levassent les modifications qu'ils avoient apportées à l'edit par luy accordé aux Huguenots. Il trouva si peu de disposition dans les esprits pour toutes ces choses, que pas une ne luy reüssit. De plus, comme les malheurs vont toûjours de compagnie, il arriva qu'au mesme temps que les ennemis estoient prés de prendre Noyon, le contre-coup en porta jusqu'à Selles en Berry, que Biron assiegeoit par son ordre exprés, & à la priere du parlement de Tours; Car le roy ayant besoin de toutes ses forces pour couvrir la Picardie, il luy manda de lever siege, & de les luy amener en diligence.

Ces disgraces refroidirent ses meil-

leurs serviteurs, enflerent le cœur de la Ligue plus qu'on ne sçauroit croi-re, & enhardirent la tiers-party catholique, & le huguenot, à faire des conspirations : celuy-cy seulement pour se cantonner. l'autre pour se saisir de sa personne. On ne se cachoit plus de luy pour faire des assemblées & des cabales, & les principaux seigneurs de son conseil luy disoient sans deguisement, qu'ils l'alloient quitter s'il ne quittoit sa religion. Le cardinal de Bourbon estoit celuy qui menoit la bande, & qui luy causoit le plus de peine ; de bon-heur que le roy, il arriva que je ne sçay quoy d'acre vint à luy ulcerer le poulmon, & luy causa une phtisie, qui le rendit moins capable de pousser ses ambitieux desseins. 1593. en Mars.

Il y avoit deux voyes pour tirer le roy hors d'affaires : l'une de demeurer ferme dans sa religion, s'armant de patience & de courage : l'autre sans doute la meilleure, d'embrasser celle des catholiques, lesquels estoiét plus de 50. contre un huguenot. La premiere estoit extrêmement longue pleine de difficultez & de perils

1593. presque insurmontables : car les ca-
en Marr. tholiques menaçoient de l'abandonner s'il n'alloit à la messe ; il avoit à peine dequoy mettre une armée sur pied ; les gentilshommes s'ennuyoient de prodiguer leurs biens & leur sang pour le service d'un prince heretique ; Et si dans cette conjoncture, on eust élû un autre roy que luy, asseurément qu'ils l'eussent tous reconnu

Toutes ces considerations & ces craintes firent de profondes impressions sur son esprit ; il faut croire que la providence de Dieu s'en servit pour le disposer à rentrer dans la bonne voye. Il commença donc à faire esperer sa conversion ; Et dés qu'il se fut ouvert sur ce sujet, il y eut des Huguenots mesme qui l'asseurerent, soit qu'ils le creussent ainsi, soit qu'ils le fissent par complaisance, qu'on pouvoit faire son salut dans toute religion qui croyoit IESUS-CHRIST crucifié, & le symbole des Apostres, & qui observoit les preceptes du Decalogue.

Comme le duc de Mayenne estoit encore à Rheins, où il estoit allé

tenir une conference avec les princes 1593.
de son party, le duc de Feria ambassa- en Mars.
deur extraordinaire d'Espagne avec ses autres collegues, arriva à Paris, accompagné d'une grande escorte de cavalerie & des principaux seigneurs du party, que le duc de Mayenne avoit envoyez au devant de luy. Les Estats luy firent compliment par des deputez : quelques jours aprés il entra dans l'assemblée, où il harangua en latin, & leur presenta des lettres du roy Philippe, dont l'adresse estoit, *A nos reverends, illustres, magnifiques, & bien amez les deputez des Estats generaux de France.* Le cardinal de Pellevé fut chargé d'y respondre.

Il y avoit trois chaises sous le daix, celle du milieu couverte d'un tapis de velours violet semé de fleurs de lys d'or, & plus relevée que les autres, mais vuide pour monstrer qu'elle attendoit un roy ; dans celle de main droite s'assit le cardinal de Pellevé, qui outre qu'il estoit president du clergé avec l'archevesque de Lyon, presidoit aussi aux assemblées generales en l'absence du

1593. duc de Mayenne ; le duc de Feria se
en Mars. mit sur celle de la main gauche.

Cependant les catholiques royalistes presserent si fort la conference que les brigues du duc de Feria, ny celles des Seize, ne purent empescher que des deputez de part & d'autre n'en convinssent. Estant dont allez reconnoistre les lieux d'autour de Paris, ils choisirent celuy de Surene qui estoit moins ruiné que tous les autres. Ils s'y renditent le vingt-neufiesme d'Avril, & partagerent les logis au fort: mais les royalistes dans la sale de la conference se saisirent
en Avril. de la main droite. Tous ensemble arresterent que les passeports seroient expediez en forme de lettres patentes, & se prirent reciproquement sous leur protection. Les deputez de la Ligue retournoient tous les soirs coucher à Paris, ceux des royalistes demeuroient sur le lieu.

Ceux-la attendant le retour du duc de Mayenne qui reculoit d'entrer en matiere, firent escouler quelques
en May. seances sans rien advancer, puis remirent la conference à huict jours delà. Cependant il fut accordé une

surseance d'armes de dix jours. D'abord il se trouva une difficulté qui pensa tout rompre. Ceux de la Ligue ne vouloient pas souffrir que Ramboüillet y assistast, parce que la duchesse de Guise l'accusoit d'avoir trempé dans la mort de son mary; Ramboüillet au contraire, insistoit d'y demeurer puisqu'il y estoit entré, de peur que son exclusion ne fust un adveu tacite de ce qu'on luy imposoit, & que le sang de ce prince ne luy fust quelque jour redemandé à luy & à toute sa posterité. Il dénioit donc hautement le faict, & offroit de s'en purger par serment: à cause dequoy les deputez de son party le soustinrent si fortement qu'il ne fut pas exclus. 1593. en May.

C'est une chose memorable; que le roy ayant oüy dire que quelques-uns le chargeoient luy-mesme de cete mort, prit la peine de composer un discours qui fut veu des principaux de l'assemblée: par lequel il monstroit *qu'il n'avoit jamais esté l'auteur d'un si funeste & si mal-heureux conseil.* Il apportoit entr'autres choses, que comme le feu roy luy disoit

1593. qu'un grand qui l'avoit poussé à faire cette action ; avoit mis dans une lettre qu'il luy escrivoit sur ce sujet, ces quatre mots latins, MORS CONRADINI, VITA CAROLI, luy roy de Navarre luy avoit respondu en presence de plusieurs gents d'honneur encore tous vivants, *Oüy; mais, Sire, celuy-là ne vous a pas dit toute l'histoire, car la mort de Conradin* * *fut la ruine de Charles.*

* La mort du duc de Guise, fut celle de Henry III.

Pour le détail de ce qui se passa à la conference de Surene, on le peut voir dans les actes qui en sont publics. L'archevesque de Lyon & celuy de Bourges firent de part & d'autres des discours fort éloquents, pour monstrer, l'un qu'on ne pouvoit pas reconnoistre un prince heretique, l'autre qu'il luy faloit obeir ; Et ce dernier sommoit les catholiques liguez de se joindre à eux pour instruire le roy & pour le convertir: mais ceux-cy se fermerent à ne le point recevoir, & à n'avoir aucune communication avec luy qu'il ne fust vrayement converty, & que le pape ne l'eust receu dans le giron de l'eglise.

Cette resolution tesmoignée avec une merveilleuse fermeté, acheva d'esbranler ce prince qui chanceloit desja, ensorte qu'il donna parole positive de se convertir, aux princes & aux seigneurs qui estoient auprés de luy, & demanda une conference pour son instruction: à laquelle il convia tous les plus doctes de son party & de celuy de la Ligue pour le quinziesme de Iuillet; Non pas qu'il entendist que l'execution de sa parole dépendist delà, mais seulement pour la bienseance & pour la forme. 1593. en Iuin

Il estoit temps qu'il s'expliquast nettement; car les Estats quelques jours auparavant ayant fait une procession solennelle, se preparoient à l'élection d'un roy; Et si les Espagnols dans cette conjonctnre, qui leur estoit tout-à-fait favorable, eussent fait l'ouverture qu'ils firent un mois aprés pour le duc de Guise, il est certain que tout eust tourné de ce costê-là, mesme malgré le duc de Mayenne, car il n'avoit pas encore fait sa brigue assez forte, ayant esté trop occupé à Reims.

Il en venoit d'arriver, fort chagrin

1593. en Iuin. & mal satisfait des Princes de sa maison, qui l'estoient encore plus de luy : de sorte qu'ils s'estoient separez aussi irresolus & aussi desunis qu'auparavant, chacun avec de vastes & confuses pensées, & peu de moyens de les executer. Il avoit neantmoins dequoy se consoler de ses disgraces, s'il eust sceu profiter de l'occasion: car le roy apprehendant que les Estats n'en nommassent un avant qu'il fust converty, offroit de luy donner tout sur l'heure les mesmes advantages que les Espagnols luy promettoient seulement pour l'advenir.

Il n'avoit point eu d'autre pensée quand il accorda les conferences, que d'amuser les royalistes : mais il en advint tout le contraire, elles apporterent de grands advantages au roy. Les Seize d'un costé & les Huguenots de l'autre, avoient beau s'efforcer de les interrompre, elles estoient trop engagées: de Surene elles furent transferées à la Raquete, puis à la Villette. Elles finirent en ce dernier endroit, parce que les Liguez ne voulurent conclure autre chose, sinon *qu'ils remettoient le jugement de*

la reduction du roy à l'autorité du ſaint 1593.
pere, qui ſeul, diſoient-ils *avoit le* en Iuin.
pouvoir de luy ouvrir la porte de l'Egliſe: & les autres refuſerent cette propoſition, *d'autant que ç'euſt eſté ſouſmettre la couronne de France à la diſpoſition du pape*.

Durant que les conferences tenoient, les ſurſeances d'armes eſtoiēt continuées, & affriandoient de plus en plus le peuple à la Paix. Le roy ayant bien reconnu cet effet, n'en voulut plus donner que pour trois jours, mais en eſchange il offrit une tréve de ſix mois. Le legat & les Eſpagnols en ayant teſmoigné grande averſion, le duc de Mayenne n'oſa pas l'accepter. Les Eſpagnols de leur coſté ayant laiſſé attiedir la chaleur des eſprits dans les eſtats, les rebuterent tout-à-fait par leurs propoſitions odieuſes : car Mendoze s'efforça d'y faire valoir le droit de l'infante, & de monſtrer que la couronne luy appartenoit. Son diſcours y fut fort mal receu : Feria enſuite s'imaginant qu'on l'avoit rebuté à cauſe que les François abhorroient la domination des femmes, fit pro-

1593. poser par Taſſis que le roy catholi-
en Iuin que marieroit l'infante à l'archiduc Erneſt,qui regneroit conjointement avec elle, comme s'il euſt eſté plus ſupportable de voir un étranger dans le throſne des fleurs de lys, que d'y en voir deux à la fois.

La nobleſſe s'eſtant remiſe au duc de Mayenne de luy faire telle reſponſe qu'il jugeroit à propos,ce duc luy fit entendre que les loix du royaume ne pouvoient s'accommoder avec un eſtranger; Que neantmoins les Eſtats, pour témoigner leur reconnoiſſance au roy catholique, le prioient d'avoir agreable qu'ils eſlûſſent un prince François, & qu'il luy pluſt de l'honorer de ſon alliance par le mariage de l'Infante. Or aprés que les Eſpagnols eurent paſsé quelques jours à deliberer ſur cette propoſition,Feria reſpondit par l'organe de Taſſis que le roy ſon maiſtre fourniroit tout le ſecours que l'on deſiroit, moyennant que l'Infante fuſt declarée reyne à cette condition,& ſolidairement avec l'un des princes François que ce roy voudroit choiſir, y compris ceux de la maiſon de Lorraine. Cette

Cete ouverture éblouït la pluſpart des deputez, en ſorte que ſi deſlors les miniſtres d'Eſpagne euſſent nõmé quelqu'un, ſans y apporter tant de façons, l'aſſemblée en fuſt demeurée d'accord. Mais tandis qu'ils ſe tenoient ſur leur gravité, & qu'ils penſoient ſe faire faire la cour d'une choſe qui n'eſtoit point à eux, l'occaſion leur échappa. Trois princes aſpiroient à cette nomination, le duc de Nemours & le duc de Guiſe, chacun pour ſoy-meſme, & le duc de Mayenne pour ſon fils aiſné. Quand ce dernier voyoit de la difficulté à ſon deſſein, il penſoit quelquefois à propoſer le cardinal de Bourbon; puis aprés diverſes agitations d'eſprit, il trouvoit qu'il n'y avoit point de meilleure reſolution que celle, qui en effet eſt la pire de tous, ſçavoir de n'en point prendre. 1593. en Iuin.

Durant qu'il flottoit dans ces incertitudes, le parlement de Paris s'étant aſſemblé ſur le bruit qui couroit de l'éléctiõ de l'Infante, fit voir qu'il eſt infaillible quand il s'agit des loix fondamentales de la monarchie, pour leſquelles il a toûjours

1593. veillé tres-utilement. Car il donna
en Iuin. un grand arreſt qui ordonnoit, Que
„ remonſtrances ſeroient faites au duc
„ de Mayenne, à ce qu'il euſt à main-
„ tenir ces loix, & empeſcher que la
„ couronne ne fuſt tranſportée à des
„ eſtrangers, & declaroit nuls & illi-
„ cites tous traitez qui avoient eſté
„ faits ou qui ſe feroient pour cela,
„ comme eſtant contraires à la loy
„ Salique. Conformément à cét arreſt,
Iean le maiſtre qui tenoit la place
de premier preſident, fit de hardies
remonſtrances à ce duc, & luy re-
preſenta, que la domination des
femmes en France, meſme celle des
regentes, n'y avoit jamais causé que
+ des ſeditions & des guerres civiles.
Il en apporta dix ou douze exem-
ples tres-memorables : entre leſ-
quels il n'oublie pas celuy de Blan-
che de Caſtille, & celuy de Cathe-
rine de Medicis, la principale &
preſque l'unique cauſe de ces der-
niers troubles.

Sur ces entrefaites, le roy fut aſ-
ſieger Dreux. Il emporta la ville
d'emblée, & le chaſteau enſuite par
compoſition : mais avec beaucoup

plus de peine & de temps, & grande 1593.
tuerie des assiegez. Les Espagnols en Iuillet.
cõnoissant par l'arrest du parlement,
& par la perte de cette ville, que les affaires de la ligue tendoient à leur declin, presserent plus fort l'élection d'un roy ; & lâchant enfin le mot dans un conseil qu'ils tinrent avec le duc de Mayenne, nommerent le duc de Guise. Il n'y eut jamais de pareil estonnement à celuy qu'il eut dans ce moment ; le trouble de son ame paroissoit au travers de toutes ses dissimulations. L'indignation de sa femme fut encore plus grande, elle eust bouleversé toute la terre plûtost que d'obeïr *à ce petit garçon*, elle appelloit ainsi le duc de Guise. En cette occasion pressante, comme il ne sçavoit que répondre, Bassompierre luy trouva un expedient, qui reculant l'affaire, la rompit entierement. Ce fut que ce seigneur demanda un temps de 8. jours pour en advertir le duc de Lorraine son maître.

Durant ce delay, le duc de Mayenne dressa tous ses ressorts, tantost auprés du duc de Guise, pour les dissuader d'accepter cette nomination,

1593. comme ruineuse à luy & à toute la
en Iuil- maison de Lorraine, tantost envers
let. les Espagnols, pour leur remonstrer que ce n'estoit pas encore le temps, & enfin auprés des Estats pour les attirer dans ses sentiments. Ses tentatives luy reüssirent fort mal envers les deux premiers, principalement envers les Espagnols; On disoit mesme qu'ils avoient tasché de porter le duc de Guise son neveu à le tuer, comme estant le seul obstacle à sa grandeur. Mais quant aux Estats, il fit si bien sa partie auprés d'eux qu'ils consentirent le 21. de Iuillet, qu'on dressast une response pour les Espagnols. Par laquelle le duc & les princes Lorrains remercioient tres-humblement le roy catholique de l'honneur qu'il faisoit à leur maison; protestoient qu'ils persevereroient toûjours dans leur reconnoissance & dans la volonté de le servir; & declaroient qu'ils estoient prests de promettre devant le Legat de faire agréer cette élection aux Estats du royaume, *quand il y auroit des forces suffisantes pour la maintenir*, & lors qu'on seroit demeuré

d'accord de conditions raisonnables 1593.
pour les chefs du party. en Iuillet

Il y eut là dessus de grandes contestations entre les partisans du duc, & ceux d'Espagne ; ceux-cy voulant qu'on passast outre à l'élection, les autres qu'on la differast. Les Espagnols escouterent tout sans ouvrir la bouche : à la fin comme ils virent que leurs tenants se trouvoient plus foibles d'un tiers, ils lascherent la main. Et de plus le duc, sans avoir esgard à leurs prieres conclud de traiter une tréve avec le roy, & nomma des deputez pour ce sujet.

Plusieurs prelats, quelques docteurs, entre autres Prevost de Compregnac Limosin, & mesme trois curez de Paris, desquels estoit celuy de S. Eustache nommé René Benoist, estant venus à S. Denys le vingt-deuxiesme de Iuillet, le roy s'y rendit le lendemain, & entra en conference avec eux, comme pour s'esclaircir de quelques doutes qui luy restoient sur les poincts de la religion. Il demeura bien-tost d'accord de tout. Mais le cardinal de Bourbon ne l'estoit pas, qu'un autre evesque que

1593. en Iuillet. le pape eût droit de luy donner l'absolution ; le contraire neantmoins passa malgré toutes ses brigues & ses vehementes remonstrances. Le formulaire de sa Confession de Foy fut dressé, & le jour pris pour la luy faire faire le dimanche ensuivant. Quelques Prelats, par un zele peu sçavant, y avoient inseré certaines menuës choses, qui n'estoient pas trop necessaires : le roy qui avoit le jugement solide, ne les pouvoit pas goûter ; on en retrancha donc tout ce qui n'estoit point essentiellement de la Foy ; Et neantmoins on l'envoya comme elle avoit esté dressée au pape, afin de mieux persuader sa sainteté de l'entiere conversion de ce prince.

La ceremonie s'en fit dans l'Eglise de saint Denys, entre les mains de l'archevesque de Bourges, comme on le voit dans les memoires du temps, y assistant sept ou huict Evêques & tous les grands de sa cour ; mesme Gabrielle d'Estrée, laquelle n'avoit pas peu contribué à la conversion du roy, ayant déja conçû de grandes esperances de l'épouser.

Dés le ſoir toute la campagne, depuis Pontoiſe juſqu'à Montmartre (où il alla aprés vêpres viſiter l'Egliſe des ſaincts martyrs,) fut éclairée par des feux de joye; qui furent bientoſt allumez dans toutes les autres villes du party royal, & accompagnez de feſtins, de danſes, & de toutes ſortes de réjoüiſſances publiques. De ce jour-là, le peuple de Paris montra bien que c'eſtoit la ſeule averſion du huguenotiſme qui l'avoit obligé de rejetter ce prince : car il accourut en foule à cette ceremonie, nonobſtant les defenſes du duc de Mayenne, & changeant tout à coup la haine qu'il avoit pour luy en une veritable affection, commença à l'appeller ſon roy, non plus *le Bearnois*, comme il avoit fait juſques-là, & ſe mocqua de toutes les declamations des predicateurs, qui s'efforçoient de l'entretenir dans ſon premier ſentiment. 1593. 2 Iuillet.

Le duc de Mayenne ſe réjoüiſſant auſſy, ou feignant de ſe réjoüir de ſon changement, traitta la tréve avec luy le trentiéme de Iuillet pour trois mois ; Et tous deux demeure-

1593. rent d'accord d'envoyer vers le pape pour obtenir l'absolution du roy, sans laquelle le duc ne vouloit aucunement entendre à la paix ; Son intention & ses interests , à ce qu'il protestoit , n'estant autres que de conserver la religion catholique, & l'union avec le sainct Siege.

en Aoust Tout aussi-tost le roy nomma le duc de Nevers , & quatre ou cinq personnes de rare merite , tant d'eglise que de robe , pour cette negotiation,& le duc de Mayenne de son costé choisit le cardinal de Ioyeuse, & le Baron de Senescay. Mais il ne les fit partir que trois mois aprés;Et cedendant,il se laissa je ne sçay comment, rengager avec les Espagnols par un nouveau serment qu'il fit, *de ne se departir jamais de la saincte Vnion , de ne traitter point avec le roy de Navarre , quelque acte de catholique qu'il pust faire , & de proceder à l'élection d'un roy tres chrétien; Moyennant qu'ils luy fournissent douze mille hommes de pied , six mille chevaux entretenus,& quelques autres conditions.* Mais au mesme temps , de peur qu'ils ne remuassent encore dans les

Estats, il renvoya une partie des deputez dans les provinces, sous couleur d'informer les peuples de la disposition des affaires. Quant aux restes de cette assemblée, ils demeurerent dans Paris jusqu'à la reduction de la ville, y estant défrayez par le roy d'Espagne, qui fournissoit huit mille escus par mois pour leur entretien. 1593. en Aoust.

Mais le duc ne put pas si aisément se débarrasser des instances du Legat, qui demãdoit que le concile de Trente fust receu tout entier par l'eglise gallicane. Quoy que le parlement & les chapitres s'y opposassent, il falut qu'il luy dõnast ce contentement par une declaration, qui fut portée aux Estats. Il sceut bien neantmoins éluder l'execution ayant auparavant tiré asseurance du legat, *Que s'il y avoit quelque chose pour les immunitez & les franchises du royaume qui meritast d'estre entretenu, sa saincteté estant requise d'y pourvoir, n'e seroit aucune difficulté.*

La tréve cependant arresta les mouvements qui se faisoient dans les provinces; Elle fit lever le siege de Montcontour au duc de Mer-

1593. cœur ; celuy de Poictiers , que Brif-
en Aoust. ſac deffendoit fort vaillamment,aux ſeigneurs royaliſtes; & celuy du chaſteau de Cavours au duc de Savoye. Ce prince avoit eſté fort mal mené par Leſdiguieres, & avoit encore eu le déplaiſir quelques mois auparavant que Roderic de Tolede general des troupes Milanoiſes & Napolitaines que le roy d'Eſpagne luy avoit envoyées,avoit eſté entierement deffait par le meſme chef, & tué à la deſcente de la montagne qui s'eſtend vers la Donëre prés du village de Sal-Bertrand.

Eſpernon avoit manqué de ſurprendre Marſeille,mais avoit reduit Arles & delà eſtoit venu le 25. de Iuin ſe camper devant Aix:où il avoit baſty un grand fort ſur le coſteau S. Eutrope qui commande à la ville. A parler proprement c'eſtoit pluſtoſt un camp ; car l'enceinte en eſtoit ſi vaſte, que toute ſon armée y eſtoit logée. Il ſembloit meſme qu'il en vouluſt faire une contre-ville,y ayãt crée deux conſuls qui portoient le chaperon & avoiẽt ſoing de la police.

Comme il penſoit forcer Aix par

ce moyen là, il n'executa pas la tré- 1593.
ve ponctuellement, mais doubla la en Aoust.
garnison de son fort,& continua d'arrester tous les vivres. Le roy ne pouvoit souffrir qu'un homme qu'il n'aymoit pas, s'establist par force dans cette province ; ainsi il fit dresser secrettement une partie pour l'en déposseder. Il choisit Lesdiguieres pour en estre le chef,& luy adjoignit cinq gentilshommes provençaux, Oraison saint Cannat, Valavoire, Crotes, & Buoux, qui estoient gouverneurs des places de Manosque, de Pertuis, de saint Maximin, de Digne, & de Forcalquier.

Espernon, estoit pour lors allé à Pezenas en Languedoc, pour conferer avec le connestable de Montmorency : son absence, & la hayne que les provençaux luy portoient, favoriserent merveilleusement le dessein du roy. Dés que Lesdiguieres eut envoyé, ou fait voir à chacun de ces cinq gentilshommes, les lettres de croyance qu'il leur escrivoit,& qu'il leur eut expliqué ses intentions, ils firent tous une ligue secrette avec le comte de Carces, horsmis toutefois

1593. Buoux qui refusa d'ouvrir sa lettre
en Aoust. & demeura au service du duc. Le jour
pris, tous de concert, chasserent les
Gascons & les Espernonnistes des
places; Et le comte de Carces & ceux
en Octobre. d'Aix rompirent la tréve.

Esgarrevaques & Souliers sur beau-pere, sousleverent aussi le peuple de Toulon, & assiegerent la citadelle. qu'ils emporterent par l'insulte de deux cents forçats, ausquels ils donnerent la liberté. Signac, qui y commandoit fut passé au fil de l'espée avec toute sa garnison : mais Esgarrevaques son ennemy, avoit esté auparavant blessé d'un coup de mousquet dont il mourut.

Au bruit de ce souslevement, Tarascon & presque toutes les autres villes se declarerent contre Espernon; il ne manquoit pour achever l'entreprise que de luy bien boucher les passages du Rhosne & de la Durance afin qu'il ne pust revenir au pays : mais cõme ils manquerent d'y donner l'ordre necessaire, il rentra dans son fort & se rẽdit assez puissant pour leur faire sentir la peine de leur imprudence.

Dés que la tréve generale marquée

cy-dessus eut esté concluë, la plus-part 1593.
des prelats, des conseillers d'estat, & en Aoust.
des gents du parlement, quelques-uns mesme des deputez des estats, avoiét secretement rendu leurs devoirs au roy, ou par eux mesmes ou par l'entremise de leurs amis. Comme il se promenoit aux environs de Paris, & qu'il estoit à Melun, un jour vingt-septiéme d'Aoust, on descouvrit heureusement un assassin, suborné par des ligueurs, qui avoit entrepris de le tuer à coups de couteau. Il se nommoit Pierre Barriere natif d'Orleans aagé de vingt-sept ans, battelier de sa premiere vacation, puis soldat. Le prevost de l'hostel luy fit son procés; il n'y avoit point de preuve suffisante contre luy, & la douleur de la gesne ne le pût forcer de rien advoüer: mais le confesseur qui l'assista à la mort mania si bien son esprit, qu'il l'obligea de tout dire. Il fut condamné d'avoir le poing coupé tenant le couteau, à estre tenaillé avec des tenailles ardentes, puis rompu tout vif, & son corps bruslé & ses cendres jettées au vent.

Le roy avoit souvent des advis

1593. de pareilles conjurations, la pluſ-
en Aouſt. part dreſſées par des religieux ou par
——— des gents d'Egliſe : voila pourquoy
la paix eſtant le ſeul remede qui puſt
guerir la manie de tant d'eſprits bleſ-
ſez, il deſiroit ardemment de la fai-
re ; il offroit au duc de Mayenne,
tout ruiné qu'il eſtoit, de plus grands
advantages que lors que ſes affaires
eſtoient floriſſantes. Mais ce duc ne
vouloit point traitter que le pape
n'euſt donné l'abſolution au roy ; Et
d'ailleurs il avoit trop peu de force
d'eſprit pour ſe débarraſſer des liens
des Eſpagnols; il negocioit donc tout
à la fois, & avec le roy & avec eux.

Cependant, à tous évenements, il
taſcha de s'emparer de Lyon pour
le joindre avec la Bourgongne, s'i-
maginant peut-eſtre que celuy des
deux rois avec qui il traitteroit, luy
laiſſeroit ce pays-là en Souveraine-
té. Son frere uterin le duc de Ne-
mours s'eſtoit rendu fort abſolu
dans ce gouvernement, ayant cer-
né cette grande ville par cinq ou ſix
petites places qu'il tenoit aux envi-
rons : mais par le meſme moyen, &
à cauſe des nouveaux impoſts qu'il

y avoit establis par le conseil d'un 1593.
certain Ferrarois qui avoit l'ame de
fer, il s'estoit rendu fort odieux au
peuple. Tellement que l'archevesque de Lyon, qui y fut envoyé par le duc de Mayenne, eschauffant sous-main les mescontentements & attisant le feu, fit tant que les bourgeois prirent les armes, se saisirent du duc de Nemours & l'enfermerent à Pierre-Encise. Mayenne n'en tira pourtant pas le fruit qu'il esperoit: car ensuitte les Lyonnois demeurerent comme neutres, sans recevoir d'autres ordres que les leurs mesmes, jusqu'à leur entiere reduction, quoy que par forme ils reconnussent l'archevesque comme son lieutenant.

Les gents de bien jugerent que Nemours estoit digne de ce traitement, pour avoir suivy la detestable politique de Machiavel, qui rend toûjours les princes tyrans & les peuples malheureux: mais tous les chefs de la ligue connoissant par là quelle protection ils devoient attendre du duc de Mayenne, ne songerent plus qu'à s'assurer de leurs places; & mesme d'en surprendre d'au-

1593. tres pour faire leur accommodement plus advantageux avec le roy;Car il n'en vouloit recevoir aucun s'il ne luy apportoit quelque place pour racheter sa faute.

en Novembre. Il estoit allé pour lors en Normandie,afin de recevoir l'obeïssance de Bosc-rosé qui commandoit dans le fort de Fescamp. Comme il estoit à Diepe, la femme de Iean de Montluc Balagny gouverneur de Cambray, le vint trouver de nuict pour luy demander la prolongation de la tréve, en attendant que l'accommodement de son mary se declarast. Il se traittoit à ces conditions, *Qu'il auroit luy & les siens, Cambray & le Cambresis en toute souveraineté; Que le roy le prendroit sous sa protection, & luy feroit de certaines pensions;Et que pour cela Balagny le reconnoistroit d'un baisemain seulement.*

Le plaisir qu'il receut de cete negotiation,fut troublé par les sanglantes reproches que la reyne d'Angleterre luy faisoit sur son changement.Comme de Diepe il estoit allé à Calais, pensant y trouver des agents de cete

reyne pour faire quelque traité avec elle, il y trouva des lettres pleines d'amertume qu'elle luy escrivoit, & de plus il sceut qu'elle vouloit retirer ses troupes de Bretagne. 1593. en Novembre.

Il eut bien de la peine à radoucir cet esprit irrité, mais beaucoup plus à souffrir la veuë & les trop libres discours des deputez des eglises pretenduës reformées. Il leur avoit permis de tenir une assemblée generale à Mantes. S'y en estant donc retourné au partir de Calais, il leur fit bonne mine, receut leur cayer, nomma des cōmissaires pour l'examiner, & leur offrit satisfaction sur quelques articles, telle à peu prés qu'ils l'avoient euë sous Henry III. Mais ils ne se contentoient pas de si peu de chose pour de si grands services, ils en demandoient bien d'autres: tellemēt que pour ne les pas desesperer par un refus absolu, il les congedia simplement, & leur permit de tenir des assemblées provinciales, puis aprés de convoquer un synode national & une assemblée politique. en Decembre.

Sa conversion sapoit la ligue par le fondement ; On regardoit ce party

1593. pour ainſy dire,comme un baſtiment tout en l'air, qui n'eſtoit plus appuyé que ſur une ſeule pierre, ſçavoir le refus que le pape faiſoit d'abſoudre ce roy. En effet le duc de Nevers eſtant arrivé à Rome en Novembre, il ne voulut point luy en permettre l'entrée qu'en qualité de prince d'Italie, non pas d'ambaſſadeur, & à condition qu'il n'y demeureroit que deux jours, qu'il n'y recevroit aucune viſite, & qu'il n'en rendroit point aux cardinaux. Ce prince neantmoins fit tant que le terme du ſejour luy fut prolongé, & qu'il eut audience du pape par deux fois, l'une en Decembre, l'autre en Ianvier: mais il n'en rapporta aucune ſatisfaction pour le roy, quoy que pour ſa propre perſonne, on luy en donnaſt autant & plus qu'il ne deſiroit.

en Novembre Decembre, & Ianvier.

Le duc de Mayenne ne manqua pas de faire ſonner bien haut le refus du ſainct Pere. Ce moyen ne fut pourtant pas aſſez fort pour arreſter les eſprits qui eſtoient desja ſur le pecchant. Louys de l'Hoſpital. Vitry eſtoit mal content de ce duc, qui luy avoit retenu 24000.

escus des monstres deuës à sa com- 1593.
pagnie de gentsd'armes:il fut le pre- en Decembre.
mier qui commença à se mettre sous
l'obeyssance du roy, comme il avoit
esté le premier à s'en destacher a-
prés la mort de Henry III. Quant
il avoit quitté ce party-là, il luy a-
voit remis la ville de Dourlens dont
il estoit gouverneur, il voulut en
apparence en faire autant de celle
de Meaux à l'endroit de la ligue ; il
tesmoigna aux habitants, lesquels il
avoit assemblez exprés,qu'il les lais-
soit en toute liberté, toutefois qu'il
leur donnoit conseil de suivre son
exemple. Cela dit, il sortit seule-
ment avec sa compagnie de cavale-
rie : mais il avoit si bien disposé les
choses qu'ils deputerent vers luy le
jour mesme,pour le prier de revenir,
ceignirent les escharpes blanches,&
renvoyerent tout confus cinq cents
hommes que le duc de Mayenne
leur envoyoit. Il eut du roy vingt
mille escus de recompense, la char-
ge de Baillif, & le gouvernement
de la ville,avec la survivance de l'un
& de l'autre pour son fils ; & les
bourgeois obtindrent la confirma-

1593. de leurs privileges,& exemption de tailles pour neuf ans.

Tous les autres gouverneurs se firent achepter plus ou moins, selon l'importance de leurs places, ou la valeur de leur personne. La pluspart des villes tirerent aussy divers advantages, selon que ceux qui les conduisoient estoient habiles & affectionnez : mais presque toutes firent mettre dans leurs traittez, qu'il n'y auroit point d'exercice de la religion pretenduë à certaine distance de leur territoire.

1594. en Ianvier. Le roy cependant vint à S.Denys pour faire reüssir une partie qui étoit faite pour le recevoir dans Paris. Le duc de Mayenne en ayant eu le vent, en osta le gouvernement au comte de Belin & le donna à Brissac, qu'il croyoit le plus fidelle de tous ses partisans. Le parlement voyant par là ses mesures rompuës, & apprehendant que le duc ne rendît les Espagnols maistres de la ville, luy fit de chaudes remonstrances pour retenir Belin:le duc luy apporta quelques raisons au contraire, mais il ne s'en paya point & continua ses as-

femblées. La chofe s'échauffa juf- 1594.
qu'à tel poinct que le duc fit prendre les armes à fes troupes & à fes amis ; dont il fe fuft enfuivy un grand carnage par les ruës, & peut-eftre l'entiere perte de Paris pour le roy, fi les plus fages de ce grand corps n'euffent ployé, & remontré aux autres qu'il faloit ceder pour quelque temps.

Le troifiéme du mois de Ianvier fe fit la reduction de la ville d'Aix. Le duc de Mayenne ne penfoit point qu'il y en euft de plus affurée à fon party que celle-là, dautant que le comte de Carces avoit époufé la fille de fa femme ; & neantmoins ce feigneur luy manqua de foy. Comme il y eftoit déja difpofé par les gẽtils-hommes provençaux, qui s'eftoient declarez ennemis du duc d'Efpernõ, & que d'ailleurs il craignoit l'évenement du fiege, il delibera de choifir un maiftre qui fuft affez puiffant pour les proteger. Ainfi il perfuada au confeil general de la province de reconnoiftre le roy, & de le fupplier en mefme temps de leur donner un autre gouverneur qu'Efpernon.

1594. en Ianvier. Le parlement ordonna donc le mesme jour, que la justice se feroit sous le nom du roy; Et par un autre arrest donné quelques jours aprés, il declara rebelle & criminel de leze-Majesté quiconque ne luy obeïroit pas. L'archevesque Genebrard refusa de s'y soûmettre, & s'estant tenu clos & couvert dix ou douze jours, se retira à Marseille avec l'agent du duc de Mayenne.

Sur cét exemple, Lyon qui depuis l'emprisonnement du duc de Nemours, s'estoit tenu comme neutre, rentra aussi dans le party du roy. Les eschevins & principaux bourgeois avoient secretement fait leur traité avec Alfonse d'Ornane; il leur avoit donné asseurance de la confirmation de leurs privileges, d'une entiere amnistie, & qu'il ne se feroit aucun exercice que de la religion catholique dans leur ville & faux-bourgs; Donc le 25. de Ianvier ce seigneur s'estant advancé avec ses forces jusqu'au fauxbourg de la Guillotiere, ils dresserent des barricades, & crierent *Vive la liberté Françoise, à bas la tyrannie des Italiens.* Le lendemain on

entendit tout d'une voix crier, *Vive le Roy*, & tous les habitants, hommes, femmes, & enfants, prirent l'escharpe blanche. Il arriva qu'en foüillant dans le logis du duc de Nemours, ils trouverent dans sa cassette dix-sept nouveaux imposts de la façon des Italiens, qu'il eust fait éclore, s'ils ne se fussent pas saisis de sa personne comme nous avons dit. Sur cela ils ordonnerent dans une assemblée generale de leur hostel de ville, & jurerent tous qu'ils n'admettroient jamais aucun de cette nation aux charges publiques. 1594.

Vers la my Fevrier, Orleans suivit le mesme bransle, la Chastre qui en estoit gouverneur ayant esté gagné par une grande somme d'argent, & plus encore par l'assurance du bâton de mareschal, du gouvernement de cette ville & de celuy du Pays de Berry, qu'il tenoit déja, & duquel en devoit en sa faveur oster toutes les garnisons, horsmis de la tour de Bourges, & du chasteau de Meun sur Yeure. Il y avoit dans la ville d'Orleans deux factions qui la partageoient toute, celle de la confrerie en Fevrier.

1594. en Fevrier. du petit cordon, autrement dite du Nom de IESUS, inventée par un cordelier, & celle des Politiques, la premiere estoit extrémement ligueuse : mais l'autre inclinoit vers le roy. Pour executer son dessein il se fortifia de la derniere, s'assura des principaux de l'autre,& mit hors de la ville ceux qu'il ne pût gagner.Ces précautions prises, il declara le dixseptiesme de Fevrier dans l'hostel de ville,le dessein qu'il avoit de reconnoistre le roy, & exhorta les habitants d'imiter son exemple,ou de luy permettre de se retirer. Si-tost qu'il eut finy sa harangue, l'evesque & les principaux luy rendirent tres-humbles graces d'avoir travaillé à leur reconciliation avec leur naturel souverain, & protesterent d'embrasser cette resolution. On lut ensuite les articles accordez par le roy, & on les ratifia par toutes sortes de réjoüissances.

Bourges en fit autant peu de jours aprés par le moyen du mesme la Chastre, & aux mesmes conditions.

¶La presence du duc de Mayenne retenoit Paris. En attendant que cete

cete grande maſſe fuſt esbranlée pour un ſi grand changement, le roy employa le temps à ſe faire ſacrer, tant afin d'oſter ce ſcrupule que l'ancienne coûtume des François laiſſoit dás l'eſprit de pluſieurs, que cela luy manquant il ne pouvoit porter le titre de roy de France, que pour faire connoiſtre de plus en plus aux peuples qu'il étoit veritablemẽt perſuadé de la religion de ſes anceſtres. Or parce qu'il n'avoit pas encore la ville de Reims, ny la ſaincte Ampoule que l'on y garde dans l'abbaye de S.Remy, il choiſit pour cete ceremonie l'egliſe de Noſtre-Dame de Chartres, tres-celebre à cauſe de la devotiõ à la Vierge, & y fit apporter de l'abbaye de Marmouſtier une fiole, qu'on dit eſtre celle que Severe Sulpice & Fortunat eveſque de Poitiers, eſcrivent avoir eſté apportée par un Ange au grand ſainct Martin, pour luy remettre les membres qu'il s'eſtoit tout froiſſez en tombant du haut en bas d'un eſcalier. Le 27. Fevrier Nicolas de Thou eveſque de Chartres fit la ceremonie, de la meſme maniere qu'elle a

1594. en Fevrier.

1594. accouſtumé de ſe faire à Reims.

Le duc de Mayenne voyoit d'heure en heure défiler ſon party, ſans pouvoir ny donner ordre à cette revolution, ny faire ſon traitté avec le roy : car il avoit juré de ne luy point obeyr qu'il ne fuſt abſous par le ſainct pere. Cependant, parce qu'on vit que tous les gouverneurs des places de la ligue, qu'il avoit mandez à Paris ſur la fin de l'année precedente, & avec leſquels il avoit tenu conſeil ſans y appeller les Eſpagnols, les rendirent toutes au roy dans cette année, & que luy-meſme ſortit de Paris le ſixieſme de
en Mars. Mars, & emmena avec luy ſa femme & ſes enfants, pluſieurs ſoupçonnerent qu'il eſtoit d'accord avec le roy, & qu'il ne demeuroit plus dans le party que pour empeſcher que ceux qui eſtoient de la faction Eſpagnole ne livraſſent la ville à l'eſtranger par un coup de deſeſpoir.

Il ne pouvoit pas ignorer que Briſſac ne traittaſt avec le roy, & qu'il prenoit pour ſujet de ſon meſcontentement, qu'il ne luy avoit

point fait raiſon de ce que le duc 1594.
d'Elbœuf l'avoit chaſsé de poitiers, en Mars.
aprés que l'an paſsé il l'avoit ſi bravement deffendu contre les royaliſtes. Tout eſtoit preſt il y avoit plus de deux mois pour recevoir le roy dans Paris : mais les Seize ſecondez de la garniſon Eſpangole,& de quatre mille hommes de la populace, auſquels l'ambaſſadeur d'Eſpagne donnoit chacun une richedale & un minot de bled par ſemaine, le veilloient de ſi prés qu'il ne pouvoit executer ſon deſſein. On dit meſme que l'ayant reconnu ils avoient reſolu de le prevenir, & de ſe deffaire de ceux qui y travailloient le plus puiſſamment avec luy ; C'eſtoit entre autres le preſident le Maiſtre, l'Huillier prevoſt des marchands du Vair conſeiller au Parlement, & l'Anglois Eſchevin.

Ceux-cy, gents ſages, & ayant intention de ſauver leur patrie non pas de la mettre dans l'oppreſſion, ne manquerent pas, avant que de paſſer outre, de tirer aſſurance expreſſe du roy ; *Qu'il ne ſeroit fait aucun outrage à pas un des habitants*

1594. en Mars. *de la ville, ny en son corps ny en ses biens; Qu'il leur donneroit une abolition generale sans exception aucune; Qu'il les prendroit tous en sa sauvegarde, Et quant aux estrangers; Qu'il leur accorderoit vie & bagues sauves.*

L'ordre estant dõné pour la nuit du vingt un au vingt-deuxiéme de Mars de se saisir des remparts & des portes, le roy qui avoit assemblé ses troupes à Sainct Denys, se rendit à Montmartre. La seule difficulté qu'eut Brissac, fut de se despestrer des Espagnols que le duc de Feria luy avoit donnez pour l'accompagner dans ses rondes, avec ordre de le tuer au premier bruit qu'ils entendroient au dehors: mais ils ne furent pas aussi habiles à trouver des excuse pour ne le point quitter, qu'il le fut à en forger pour les eloigner de luy.

Lors qu'il se fut deffait d'eux, en moins de demie heure les gents du roy entrerent dans la ville, une partie par la porte-neuve & par la porte saint Denys, une autre partie par la riviere, & se rendirent maistres des remparts de ce costé-là; comme aussi de l'arsenal, du grand chaste-

let ; du palais , & des advenuës des 1594.
ponts , sans trouver aucune resistance , horsmis d'un corps de garde de Lansquenets , qui furent taillez en pieces sur le Quay de l'Escole , pour n'avoir pas voulu crier : Vive le roy. Les bourgeois pareillement s'asseurerent de leurs quartiers. Ils cadenasserent les portes des plus eschauffez ligueux avec des tirefonds , de peur qu'ils ne sortissent, mirent des corps de garde aux quarrefours,& alloient par toutes les ruës criant Vive le roy , & donnant des billets de pardon general. La populace suivoit les gents de guerre , & se mesloit familierement avec eux ; les garnisons Espagnole & Vvalonne ne bransleerent pas de leurs logis.

Le roy estant à deux cents pas de la ville,Brissac luy en apporta les clefs, & en recompense receut le baston de mareschal, & promesse d'une place de conseiller honoraire au parlement, avantage tres considerable en ce temps - là. Sur les dix heures du matin , comme il sceut que tout estoit paisible , & qu'on avoit mis ses troupes en bataille dans toutes les

1594. places & les grandes ruës , il entra
en Mars. dans la ville par la porte neuve, accompagné de grand nombre de noblesse & de ses compagnies d'ordonnance, & alla droit à Nostre-Dame dans le carrosse de la dame de Villeroy, entendre la messe & chanter le *Te Deum*, faisant marcher devant luy cinq cents hommes les piques traisnantes, en signe que la victoire estoit volontaire.

Quelques mutins firent mine de vouloir resister, mais aussi-tost ils s'enfuirent & se cacherent chez eux. Avãt qu'il fust midy toute la ville admira de se voir aussi paisible qu'elle l'avoit jamais esté dãs la plus profonde paix; & par là se confirma entieremẽt dans l'estime qu'elle avoit de la bonté & de la sage conduite de son roy. Il trouva son disner tout prest au Louvre, & sa maison en aussi bon ordre que si on l'y eust attendu depuis long-temps. Il envoya offrir saufconduit au duc de Feria & aux Espagnols, & leur donna escorte pour les conduire jusqu'à l'arbre de Guise

Sur les trois heures aprés disné ils sortirent par la porte sainct Denys,

le roy s'estant mis à une fenestre 1594. pour les regarder. Ils avoient leurs en Mars. enseignes ployées, & leurs caisses couvertes, & emmenoient avec eux quelques restes de prostitution, & environ une trentaine de ligueurs passionnez. Le plus ardent estoit Iean Boucher curé de saint Benoist; lequel est mort Doyen de Tournay plus de cinquante ans aprés, mais bien changé d'humeur, & aussi zelé François parmy les estrangers, qu'il avoit esté furieux Espagnol en France.

Lors que le roy entra dans Paris, il envoya Sainct-Luc asseurer les cardinaux de Plaisance & de Pellevé, & les duchesses de Nemours & de Montpensier, qu'il ne leur seroit fair aucun déplaisir; pour tesmoignage dequoy il leur donna des archers de sa garde: mais le cardinal de Pellevé n'en avoit plus de besoin, car il rendit les derniers souspirs dans l'hostel de Sens comme on chantoit le *Te Deum*. Le roy ne refusa pas un saufconduit au cardinal de Plaisance, qui avoit agy avec tant de chaleur contre luy, il souffrit mesme

1594. qu'il emmenast avec luy le pere Va-
en Mars. rade Iesuite, & Aubry curé de saint André des Arts, quoy qu'ils fussent accusez du detestable attentant de Barrieres.

Le troisiesme jour d'aprés, le capitaine du Bourg rendit la Bastille, & Beaulieu le chasteau du bois de Vincennes; Au bout de la huictaine, le roy fit faire une procession generale, où il assista en personne avec tout sa cour, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il l'avoit restably dans la capitale de son royaume.

On ne trouua pas à propos d'attendre le retour du parlement de Tours pour verifier la declaration du roy qui restablissoit ceux qui estoient demeurez à Paris, & celle qui estoit accordée en faveur de Brissac & de la ville de Paris. L'addresse en fut faite par une forme extraordinaire, *au chancelier & aux autres officiers de la couronne, ducs & pairs, conseillers d'estat, & maistres des requestes pour les lire, publier, & enregistrer au greffe du parlement, & des autres cours souveraines.*

Ceux qui avoient servy le roy en cete importante reduction, ne manquerent pas d'en tirer de bonnes recompenses. Le parlement estant rétably, le roy y fit une nouvelle charge de president au mortier pour le Maistre. Il en crea aussi une à la chambre des comptes pour l'Huillier, & deux de maistre des requestes pour du Vair & pour l'Anglois Les gens de bien & desinteressez disoient que s'ils avoiēt eu intention de servir le roy & le public, ils eussent fait plus genereusement de se contenter de la gloire de leur action, que de desirer une recompense qui ne pouvoit qu'estre à charge aux coffres du roy, aux autres officiers, & à son peuple. 1594. en Mars

Afin d'oster, autant qu'il estoit possible, le souvenir du passé, Pierre Pithou conseiller en parlement, eut ordre de tirer des registres de la cour tous les actes, qui s'estoient faits durant les troubles contre l'autorité du roy; Iean Seguier d'Autry lieutenant civil, fit brusler tous les libelles, avec rigoureuses deffenses d'en plus imprimer, ny d'en garder aucun; Et le parlement ayant changé

1594. en Mars. de style donna un arrest le trentiéme du mois, *Qui cassoit tous arrests, decrets, & serments faits depuis le neufiéme de Decembre 1588. qui se trouveroient préjudiciables à l'autorité du roy & aux loix du royaume, comme ayant esté extorquez par force; Declaroit nul ce qui avoit esté fait contre l'honneur du roy Henry III. & ordonnoit qu'il seroit imformé du detestable parricide commis en sa personne; Abolissoit toutes les festes & solemnitez que la ligue avoit instituées à l'occasion des troubles; Revoquoit le pouvoir donné au duc de Mayenne, Luy enjoignoit à luy & à tous autres de reconnoistre le roy; Et ordonnoit qu'il seroit fait tous les ans une procession generale le vingt-deuxiesme de Mars, en memoire de la reduction de Paris, où la cour assisteroit en robes rouges.*

A l'autorité du parlement on joignit celle de l'université, pour achever de guerir les scrupules de plusieurs ecclesiastiques, tant seculiers que religieux, qui doutoient encore, si on pouvoit obeyr au roy avant qu'il fust absous par le sainct Pere. Pour cét effet, Renaud de Beaulne

nouvellement pourveu de l'archevesché de Sens, fit premierement une assemblée des curez de Paris, qui tesmoignerent unanimement estre comblez de ses raisons ; Puis une autre du corps de l'Vniversité au college royal de Navarre le vingt-deuxiéme d'Avril. Le recteur, tous ses supposts, & grand nombre d'escoliers & de religieux de tous ordres, y jurerent *de garder fidelité au roy jusqu'à l'effusion de leur sang, renoncerent à toutes ligues & retrancherent les refractaires de leur corps, comme avortons, & membres gastez,* 1594. en Avril.

La mesme semaine revinrent les membres du parlement & des autres compagnies qui estoient à Tours. Le gouverneur de Paris (c'estoit François d'O que le roy avoit remis dans cete charge) grand nôbre de noblesse & les plus notables bourgeois, allerent audevãt d'eux jusques au Bourg-la-reyne. Ainsi tout se reünissoit sans déplaisir de personne; horsmis d'une cinquantaine de bourgeois, à qui le roy envoya des billets pour sortir de la ville. C'estoient des gents fort notez : neantmoins on manquoit en-

1594. cela à la parole qu'on avoit donnée à
en Avril. ceux qui avoient traitté de la reduction de Paris. Aussi plusieurs autres ne se croyant pas plus en seureté que ceux-là, prirét l'alarme si chaude, qu'il pensa s'en ensuivre de mauvais effets.

Paris ainsi reduit, les autres villes revenoient aussi comme à l'envy & en foule. Le ving-sixiesme d'Avril Villars ramena Roüen, le Havre, Montivilliers & Pont-Audemer. De tous les chefs de la ligue, ce fut luy qui se met à plus haut pris : il n'en voulut rien rabattre *de 1200000. d'argent comptant, 60000. de pension, & le gouvernement de toutes ces villes, sans reconnoistre de trois ans le duc de Montpensier gouverneur de la province, & de plus la charge d'admiral.* Biron en estant pourveu, on ne pût la luy arracher sans luy faire une playe dans le cœur, d'autant plus cuisante, que Villars estoit son concurrent en vaillance & en reputation.

en Avril, & May. Au mesme temps, ou peu aprés, May-David se remit dans l'obeyssance avec la ville de Verneüil. Comme aussi les magistrats, & bourgeois y firent rentrer Monstreuil & Abbeville

en Picardie. Troyes en Champagne revint aprés avoir chaſſé le prince de Ioinville ſon gouverneur ; Sens en Bourgongne , & Rion en Auvergne tout de meſme. Montluc gouverneur pour la Ligue en Agenois , ramena Agen, Villeneuve , & Marmande.

1594. en Avril & May.

Durant ce torrent de proſperitez, le roy eut advis que le comte de Mansfeld, aprés une conference que le duc de Mayenne avoit euë avec luy,avoit aſſiegé la Capelle,& comme il s'approcha pour la ſecourir, il trouva qu'elle eſtoit aux abois. Il en prit ſa revanche ſur la ville de Laon.Le duc avoit laiſſé ſon ſecond fils dedans avec le preſident Ieanin pour conſeil,il l'aſſiegea ſur la fin de May. L'entrepriſe fut tres hazardeuſe pour luy : il manquoit de munitions,& les mécontentemens du mareſchal de Biron,qu'on pouvoit appeller l'ame de ſes entrepriſes,luy eſtoiét une dangereuſe Remore.Mansfeld s'advança pour le ſecourir,& ſon armée ſe poſta ſur une hauteur vis à vis da celle du roy ; Elle y demeura ſept ou huit jours ; Apres quoy manquant de vivres, & ayant veu deffai-

En May & Iuin.

1594. re deux convois que les plus braves de ses gents estoient allez querir à la Fere, il se retira en Artois, où les maladies acheverent de ruiner ses troupes.

La place se deffendit encore longtemps & fort opiniastrement; elle ne capitula que le vingt-deuxiesme de Iuillet pour se rendre le premier d'Aoust, si elle n'estoit secouruë dans ce jour-là. Dans les attaques fut tué Givry, le plus accomply cavalier qui fust à la cour, soit pour les connoissances qu'il avoit dans les belles lettres, soit pour l'esprit & pour la galanterie. Vn desespoir amoureux conçeu de l'infidelité d'une princesse, le jetta si souvent dans les perils qu'il y demeura comme il le souhaittoit.

en Iuillet & Aoust.

Durant ce siege, le Baron du Pesché traitta avec le roy pour la ville de Chasteau-Thierry, & les habitants de Poitiers pour la leur; dont le gouvernement & celuy de la province furent laissez au duc d'Elbœuf. Aprés la capitulation de Laon, les magistrats d'Amiens, de Beauvais & de Peronne, alarmez de

ce que la cabale Eſpagnole les avoit voulu obliger à faire un nouveau ſerment ſe rangerent ſous l'obeïſſance du roy; ceux d'Amiens ayant contraint les ducs de Mayenne & d'Aumale de ſortir de leur ville. Dourlens, qui ſous le regne de Henry III. avoit eſté baillé pour place de ſeureté au duc d'Aumale, voulut eſtre compris dans l'edict de la reduction d'Amiens. 1594.

Au mois de Septembre le roy mit le ſiege devant Noyon ; Deſcluſeaux qui commandoit dedans, le rendit le dix-huictieſme d'Octobre. Ainſi il recouvra toute la Picardie, horſmis trois places, Soiſſons, Ham, & la Fere, qui eſtoient au pouvoir, la premiere du duc de Mayenne, la ſeconde du duc d'Aumale, & la troiſieſme des Eſpagnols. Car Colas vice-ſeneſchal de Montelimar, qui s'eſtoit rendu le maiſtre de cette derniere, s'eſtoit entierement donné à eux ; en recompenſe ils luy en avoient laiſſé le domaine en titre de comté. en Septembre.

Il ſe tramoit encore des menées à Paris pour rebroüiller le royau- en Iuin. & Iuillet.

1594. en Iuin & Iuillet. me. La plufpart des feigneurs royaliftes fe fafchoient que les Ligueurs emportoient tout l'argent & les plus grandes recompenfes ; ils fe repentoient auffi d'avoir tant advancé les affaires du roy , qu'il fuft à la veille de n'avoir plus que faire d'eux. Les Parifiés eftoient plus alarmez de cinquante perfonnes qu'il avoit chaffez de leur ville, qu'ils ne fe tenoient affeurez par toutes fes declarations; Le cardinal de Bourbon ne pouvoit fe deffaire de l'imagination de la royauté ; Le comte de Soiffons fon frere eftoit bleffé jufqu'au fond de l'ame , de ce que le roy luy refufoit fa fœur, apres la luy avoir folemnellement promife ; Et Biron outre de ce qu'on luy avoit ofté l'admirauté, eftoit venu paffer fes fantaifies à Paris, où il avoit efté fi bien receu, que le roy en avoit conçeu de la jaloufie, & y eftoit accouru du fiege de Laon, pour diffiper par fa prefence, les pratiques qui euffent pû s'y former contre fon fervice.

en Iuillet. Pour le cardinal de Bourbon , la mort en délivra le roy peu de temps apres, fçavoir vers la fin de Iuillet,

Il creut avoir esté empoisonné par 1594.
une dame qu'il avoit fort aymée.
Au mois d'Octobre ensuivant, François d'O sur-intendant des Finances, acheva de vivre dans son hostel à Paris, ayant l'ame & le corps également gastez de toutes sortes de vilenies. Le roy se consola aisément en Octobre. de sa perte, parce qu'il faisoit d'effroyables dissipations, & que neantmoins il vouloit le tenir comme en tutelle. Aprés cela il fit quelque temps administrer ses finances par un conseil de cinq ou six personnes: mais ne trouvant pas son compte avec cette multitude mal d'accord & interessée, il restablit la sur-intendance, & la donna conjointement à Sancy & à Rosny.

Tandis que les chefs & les villes de la Ligue se pressoient de se rendre au roy pour se mettre en paix, les paysans & communes des pays de la haute Guyenne se soûleverent & prirent les armes pour se deffendre des pillages de la noblesse, & des cruelles vexations des receveurs des tailles. On leur donna le sobriquet de TARD-ADVISEZ, & les

1594. gentilshommes rejetterent aussy sur eux celuy de CROQVANTS, dont ces paysans les avoient voulu charger, parce qu'en effet ils croquoient & devoroient les pauvres gents de la campagne. Leur premiere assemblée se fit en Limosin : Chambret qui en étoit gouverneur pour le roy, les battit & les dissipa. Ceux d'Angoulmois qui se mirent en devoir de les imiter, furent aussi escartez par Massez Lieutenant de roy en ce pays-là. Mais il ne fut pas si facile d'appaiser ceux du Perigord. Vn notaire de village les convoqua la premiere fois dans la forest d'Absac, à une lieuë de la ville de Limeil ; Et ils firent ensuite plusieurs autres assemblées, où ils se trouverent jusqu'au nombre de quarante mille hommes. Le mareschal de Matignon énerva leurs forces, en retirant d'avec eux ceux qui avoient porté les armes, desquels il fit des compagnies qu'il envoya en Languedoc ; Et le roy conjura cette tempeste en leur accordant la remise des restes des tailles, qu'ils ne pouvoient payer.

en Octobre.

Restoient la Bretagne & la Bour-

gogne, qui n'obeissoient point au roy. Adjoustez-y une partie de la Provence, parce qu'il la croyoit plus mal entre les mains d'Espernon qu'en celles de la Ligue. Les habitants de Laval introduisirent le mareschal d'Aumont dans leur ville; Lesonnet gouverneur de Concarneaux traitta avec luy; Talboüet peu aprés en fit autant pour Redon; Et luy se rendit maistre de Morlaix par le moyen des bourgeois, & du chasteau aprés un assez long siege. Il y avoit dans la province cinq mille Espagnols commandez par un Dom Iean d'Aquila, & le duc de Mercœur avoit trois mille bons hommes; de sorte que s'ils eussent pû s'accorder ensemble, ils eussent esté plus forts que les royalistes; mais la jalousie des deux nations, & les piques d'entre les deux chefs les rendoient incompatibles.

1594. en Iuin, Iuillet, & suiv.

Aquila refusa de joindre le duc pour secourir ce chasteau; Le duc luy rendit la pareille quand Aumont eut assiegé le fort de Crodon, que les Espagnols avoient basty avec une grande despense sur la pointe

1594. de la langue, qui divise le Golfe du Conquet, & y commande. Auparavant Quinpercorentin estant seulement investy, s'estoit rendu au mareschal, & peu aprés la ville de saint Malo acheva son traitté ; dans lequel ses marchands firent bien voir qu'ils n'ignoroient pas leurs interests & la politique.

Pour la Provence, le roy n'osoit pas ouvertement destituer Espernon, tant à cause des intelligences qu'il pouvoit contracter avec l'Espagne & la Savoye, qu'à cause de ses alliances avec le mareschal de Boüillon, le duc de la Tremoüille, & Vantadour, qui d'ailleurs estoient tous fort mal-contens ; & mesme avec le connestable de Montmorency ; je l'appelle ainsi, car il en avoit receu l'épée dés l'année precedente. Il luy avoit donc seulement mandé de venir en cour, pour faire droit reciproquement sur ses plaintes, & sur celles des Provençaux. Mais comme ce duc avoit quatre mille hommes que le connestable luy avoit prestez, & deux mille cinq cents qu'il avoit levez, il estoit ren-

tré dans son fort, & tenoit à la gorge la ville d'Aix, le comte de Carces, & le parlement exerçant cruellement ses vengeances sur tous ceux qui tomboient entre ses mains. 1594. en May, & suiv.

Lesdiguieres excité par leurs cris redoublez, quitta les affaires de Savoye pour les aller secourir. Il passa la riviere de Durance à Ourgon, & se retrancha à Sennas. Espernon vint bravement au devant, & le tasta par de grandes escarmouches : mais du reste il ne pût pas arrester sa marche, parce que le connestable ne vouloit pas risquer ses troupes, & que mesme il les retira.

Ce seigneur, qui par une longue suite de traverses estoit devenu tres-circonspect, trouva plus seur de se rendre mediateur, que partie dãs une cause, où il estoit à craindre que le roy ne se declarât. Il moyenna donc une tréve de trois mois : pendant lesquels le fort fut déposé entre les mains de Lafin, qui estoit un negociateur perpetuel, mais homme sans foy. Lafin s'estoit chargé d'y mettre 300.hommes de garnison pour le tenir en sequestre. Lesdiguieres trou-

1594. va moyen de faire gliſſer parmy ces troupes grand nombre de ſoldats qui eſtoient à luy ; tellement que par ce moyen la place eſtoit en ſa diſpoſition. Eſtant donc un jour onzieſme de Iuillet, ſorty d'Aix, comme pour ſe promener, il s'approche inſenſiblemeot du fort, & quand il eſt tout contre, il fait commandement au capitaine de la patt du roy, de le luy remettre pour le raſer. Dés qu'il parla la garniſon luy ouvrit les portes malgré le capitaine ; Et tout à l'heure meſme il abandonna le fort aux Provençaux, qui en moins de deux jours ruinerent ces grands travaux, que l'armée d'Eſpernon avoit eſté plus d'un an à élever.

en Iuillet.

en Aouſt Cela fait, il s'en retourna en Dauphiné, parce qu'on y apprehendoit les grands preparatifs de guerre que faiſoit le duc de Savoye. Leſdiguieres luy avoit enlevé pluſieurs petites places en ſon pays : Ce prince les ayant toutes regagnées durant ſon abſence, reprit encore Briqueras à ſa veuë meſme, ſe ſervant fort utilement pour cette entrepriſe, des troupes du Milanois qui alloient faire

la guerre en Bourgogne. 1594.

Comme le roy, aprés la prise de Noyon, estoit allé visiter sa frontiere de Champagne (c'estoit au mois de Novembre) il accorda la paix au duc de Lorraine, qui la faisoit negocier il y avoit plus d'un an par Bassompierre. *Il promit à ce duc de luy faire droit à luy & à ses enfans, de la succession de Catherine de Medicis leur grand mere: Sans prejudice de ce que le duc pretendoit, tant de son chef que du leur, sur les Duchez de Bretagne & d'Anjou, & sur les Comtez de Provence, de Blois, & de Coucy. Il luy laissa Marsal en propre à luy & à ses successeurs, les villes de Dun & Stenay en eschange de Iamets, lequel le duc rendoit à la France. Et de plus il luy promit le gouvernement de Toul & de Verdun pour l'un de ses fils, & au frere de ce fils qui luy surviuroit.* Bassompierre eut en engagement la terre de Vaucouleurs pour une vieille dette de soixante-huict mille escus, & pour trente-six mille qu'il fournit comptant à l'Espagne. en Novembre.

Au mesme mois de Novembre le traité du duc de Guise fut pareille-

1594. en Novembre. mét conclu avec le roy:lequel par ce moyen retira aussi les villes de Châpagne qui estoient encore dans le party de la Ligue Quelques mois auparavãt ce jeune prince n'ayãt point de places considerables, qui fussent absolument en sa disposition s'étoit asſûré de Reims par une action peu genereuse. S.Pol,creature de sõ pere, & qui luy avoit sauvé la vie le jour de devant les barricades, maistrisoit cette ville par le moyen d'un reduit qu'il avoit fait à la porte de Mars, & pretendoit bien avec cette piece & quelques autres qu'il tenoit, se faire confirmer le bâton de mareschal par le roy. Le duc qui vouloit avoir sa dépoüille pour en faire son accommodement, luy fit un jour querelle sur le pavé de Reims, & luy donna de l'espée dans le ventre. Par sa mort il devint maistre de Reims. Avec cela & avec les villes de Rocroy, S.Dizier, & Ginville,il obtint un traité tres-advantageux. Car on luy donna quatre cents mil escus d'argent, le gouvernement de ces places, & de plus celuy de la Provence. Ce dernier,non pas tant pour l'obliger

l'obliger que pour l'oster à Esper- 1594.
non, & peut estre afin qu'ils se per- en Decembre.
dissent l'un l'autre.

La Bourgogne estoit jusques-là demeurée presque toute entiere au duc de Mayenne ; elle commença aussi à luy échaper. Auxerre, Mâcon, & Avalon, rompirent leurs liens : Dijon & Beaulne estoient sur le point de faire de mesme, lors qu'il y courut avec quelques compagnies de cavalerie. Comme il eut reconnu qu'il ne pouvoit plus les retenir par affection, il y employa la rigueur & la force : il fit dans Dijon couper la teste à Iacques Vernes qui en estoit Maire, & au capitaine Gau, rasa tous les faux-bourgs de Beaulne, y redoubla la garnison, & en mura toutes les portes, horsmis une. De plus, afin de se conserver la province, il persuada aux Espagnols de faire puissamment la guerre de ce costé-là.

La seule necessité le tenoit encore attaché à ces dangereux amis. Il sçavoit que le duc de Feria & Diego d'Ibarra, luy imputoient à perfidie & à malice la décadence des affai-

1594. en Decembre. res, laquelle pourtant ne se devoit imputer qu'à sa lenteur & à ses irresolutions ; il sçavoit qu'ils le haïssoient si cruellement, que lors qu'il estoit allé trouver l'archiduc Ernest aprés le siege de Laon, ils avoient fait mettre en deliberation de luy couper la teste comme à un traître, & que le conseil de l'archiduc n'ayant pas voulu suivre cet advis, ils avoient essayé de se deffaire de luy par le poison, ou par le poignard.

Aussi quelques-uns s'imaginerent que ce fut luy le premier, qui pour se venger des traitemens de cete nation, fit glisser par ses amis dans le conseil du roy, l'envie de leur declarer la guerre, & qu'il avoit conclu secretement son traitté avec luy. Quoy qu'il en soit, il se trouva une assez forte brigue dans le conseil pour porter le roy à cete rupture. Les Huguenots la desiroient par la hayne qu'ils avoient toûjours euë contre les Espagnols ; Les Catholiques pour divertir les Huguenots de leurs broüilleries, en leur donnant ce contentement, & des emplois qu'il n'eût pas esté à propos de leur

confier en une autre occasion ; Les 1594.
bons François pour rallier ensemble en Novembre
tous les cœurs, réveiller en eux l'affection pour la patrie, & confondre tous les restes des factions & disputes de religion dans l'ardeur de la querelle commune ; Les politiques enfin, pour faire une puissante revulsion au dehors du venin qui causoit le mal au dedans, & pour occuper les ennemis de l'Estat à esteindre le feu dans leurs maisons, au lieu de l'entretenir en France comme ils faisoient.

Il fut donc resolu au conseil du roy de porter la guerre dans leur pays; Et parce que l'Artois & le Hainault se trouvoient le plus exposez aux ruines que causeroit la rupture d'entre les deux couronnes, on jugea à propos d'écrire aux principales villes de ces provinces ; Que s'ils n'obtenoient du roy d'Espagne qu'il retirast ses troupes des terres de France, & s'ils ne cessoient de faire la guerre à ses sujets & aux Cambresiens, lesquels il avoit pris sous sa protection, il leur feroit sentir la pesanteur de ses armes.

1594. en Novembre. On tient que trois perſonnes principalement, inſpirerent ce deſſein au roy, Gabrielle d'Eſtrée ſa maîtreſſe, Balagny, & le mareſchal de Boüillon. Gabrielle afin de conquerir la Franche-Comté pour ſon fils Ceſar; Balagny afin de s'enrichir du butin de l'Artois & du Haynault; le mareſchal pour deux fins. L'une eſtoit, de donner moyen au prince Maurice de Naſſavv, dont depuis peu il avoit épouſé la ſœur nommée Elizabeth, d'eſtablir ſa grandeur en affermiſſant la liberté des Provinces Vnies: l'autre de ſe maintenir luy-meſme dans la ſeigneurie de Sedan. Car il faut ſçavoir que Charlotte de la Mark ſa femme, eſtant morte ſans enfans il y avoit quelques mois, il retenoit cette principauté, en vertu, diſoit-il, d'une donation teſtamentaire qu'elle luy en avoit faite, & de l'acquiſition des droits du duc de Montpenſier.

Il ſe vantoit d'avoir des intelligences preſtes à joüer dans le Luxembourg; Balagny promettoit de faire grande breſche en Artois; & Sancy ſe faiſoit fort de porter les

Suisses à conquerir la Franche-Comté. Le duc de Lorraine mesme offroit pour cette expedition, quatre mille hommes commandez par Tremblecour & Aussonville. En effet ils entrerent dans la comté dés le commencement de l'année suivante : mais c'estoit contre son interest & contre son intention. Aussi ne firent-ils que des courses fort ruineuses aux peuples, sinon qu'ils prirent les petites villes de Vezou, Luxeu, & Ionville.

1594. en Decembre.

Le roy s'estoit approché des frontieres d'Artois, s'imaginant d'y avoir quelque heureux succez: les rigueurs de l'hyver le ramenerent à Paris presque à une mort tragique. Car le mesme jour qu'il y arriva (c'estoit le vingt-septiéme de Decembre) à six heures du soir, comme il estoit dans la chambre de sa maistresse logée à l'hostel du Bouchage, & qu'il s'advançoit en s'inclinant un peu * pour embrasser Montigny, il receut un coup de couteau dans la levre d'embas qui luy rompit une dent.

* cette civilité luy sauva la vie.

On prit tout sur l'heure un jeune homme qui se mesloit dans la pres-

1594. se, & on connut à son visage effaré qu'il avoit fait le coup. Il s'appelloit Iean Chastel, & estoit fils d'un marchand drapier demeurant devant la grande porte du palais, âgé seulement de 19. ans, mais esprit melancholique. Il dit dans son interrogatoire ; Qu'il s'estoit porté à faire ce crime, parce que se sentant chargé de pechez énormes & impardonnables, & s'imaginant ne pouvoir éviter les peines d'enfer, il avoit pensé les diminuer par cét attentat ; Lequel il croyoit estre une action meritoire, pource, disoit-il, que le roy n'estant pas reconcilié à l'Eglise, ne pouvoit passer que pour un tyran. Il confessa aussy qu'il avoit fait son cours au College de Clermont sous les peres Iesuistes, & qu'ils l'avoient souvent mené dans une chambre des meditations où l'enfer estoit representé avec plusieurs figures épouventables.

en Decembre.

Sur cette deposition, on envoya faire perquisition dans le College de Clermont : on y trouva quelques libelles injurieux contre Henry III. & contre le roy regnant dans la

chambre de Iean Guignard un des perес de la ſocieté,qui en eſtoit l'autheur. Cete mauvaiſe rencontre jointe au ſouvenir de l'ardeur que quelques-uns de ces peres avoient témoignée pour les intereſts d'Eſpagne, à quelques maximes que de leurs predicateurs avoit debitées contre la ſeureté des rois, & contre les anciennes loix du royaume, & à l'opinion qu'un avoit que par le moyen de leurs colleges & des confeſſions articulaires, ils tournoient les eſprits de la jeuneſſe, & les conſciences timorées de quel coſté il leur plaiſoit, donna ſujet au parlement d'enveloper toute la ſocieté dans la punition du crime de quelques particuliers.

1594. en Decembre.

Ainſi par un meſme arreſt, qui fut prononcé le vingt-neuviéme du mois, & executé aux flambeaux, elle condamna Iean Chaſtel *aux peines accoûtumées contre de ſemblables parricides, & ordonna que les preſtres & eſcoliers du college de Clermont, & autres ſoy-diſants de la ſocieté de* IESUS, *comme eſtant corrupteurs de la jeuneſſe, perturbateurs du repos public, &*

1594. en Decembre. *ennemis du roy & de l'estat, vuideroient dans trois jours de leur maison & college, & dans quinze de tout le Royaume, & que tous leurs biens seroient employez à des œuvres pies, selon la disposition du Parlement.*

Quelques autres parlements entrant dans le sentiment de celuy de Paris, les bannirent par un pareil arrest : mais celuy de Bourdeaux & celuy de Thoulouse refuserent de s'y conformer ; de sorte qu'ils se maintinrent en Guyenne & en Languedoc jusqu'à leur rappel. Par un autre arrest, Iean Guignard ayant reconnu ses écrits diffamatoires, fut condamné à estre pendu, non pour les avoir faits, mais pour les avoir gardez. Par un autre, le pere Ieã Gueret, sous lequel Chastel avoit fait son cours en philosophie, & le pere de ce mal-heureux parricide, furent bannis du royaume, le premier à perpetuité, & le second pour 9. ans; Il fut aussi ordóné que sa maison seroit démolie, & en la place erigée une pyramide de pierre de taille qui en contiendroit les causes. Sur l'une des quatre faces estoit gravé

l'arreſt, & ſur les trois autres diver- 1594.
ſes inſcriptions latines en proſe &
en vers, pour faire deteſter la memoire de cét horrible attentat, & la
doctrine qu'on accuſoit de l'avoir
cauſé. Empp.
Cependãt le terme que le roy avoit encore RO-
prefix aux Hennuyers & aux Arte- DOLFE
ſiens eſtant expiré ſans qu'ils luy euſ- II.
ſent envoyé aucune reſponſe, il fit pu- &
blier une declaration pour dénoncer MAHOMET
la guerre au roy Philippe & à ſes ſu- III. fils
jets. Il advint quelques ſemaines d'Amurat,
aprés que l'archiduc Erneſt Gouver- Aprés
neur des Pays bas, mourut le vingt- avoir
uniéme de Fevrier, & que le roy Phi- noyé dix
lippe commit l'adminiſtration de de ſes
ces provinces à Pierre Henrique freres, il
Guſman comte de Fuentes, juſqu'à R. dix
tant qu'il en euſt autrement diſpoſé. ans,
1595.
Le duc de Nemours s'eſtant ſauvé en Janvier.
du chaſteau de Pierre-Enciſe, deſguiſé des habits de ſon valet, & portant le baſſin de ſa chaiſe percée, eſtoit monté à cheval, & avec ſes amis
& trois mille Suiſſes que le duc de
Savoye luy preſta, avoir repris pluſieurs forts tout au tour de Lyon,
avec leſquels il croyoit affamer cete

1595. grande ville. Mais le Connestable de
en Decembre de 1594. & en Ianvier & suivans 1595.
Montmorency qui amenoit mille maistres, & quatre mille fantassins au roy, ayant eu ordre de demeurer en ce pays-là, le resserra luy-mesme dans Vienne; si à l'estroit que ses Suisses s'ennuyant de patir, se retirerent en Savoye auprés du Marquis de Trefort general de l'armée du duc. Ce prince bien loing de le pouvoir secourir, fut contraint de laisser hyverner les troupes du connestable dans la Bresse, où elles avoient pris Montluel.

Tandis que le duc de Nemours estoit allé trouver le connestable de Castille, à dessein de l'obliger à passer dans le Lyonnois, Disimieu son plus intime confident, à qui il avoit commis la garde du Pipet, principal chasteau de Vienne, traitta son accommodement le douziéme d'Avril, introduisit les troupes du connestable dans la ville, & l'y appella pour recevoir le serment des habitants. Nemours qui l'avoit creu son amy à toute espreuve, pensa perdre l'esprit quand il sçeut cette nouvelle. Les gents, enclins à croire le mal & à

en Avril.

juger des actions par le mauvais motif, qui trop souvent est le vray, dirent que celuy de Disimieu avoit esté l'interest plustost que le devoir; & sur ce pied, ils aymerent mieux l'appeller traistre à son amy que fidele à son roy. Mesme quand Nemours fut tombé malade, soit de regret ou de quelqu'autre chose, ils publierent qu'il luy avoit donné le boucon pour prevenir son ressentiment. 1595.

Veritablement ce prince se trouva atteint d'un mal forte strange, & presque semblable à celuy du roy Charles IX. il rendoit le sang à gros boüillons par la bouche. Son grand courage resista quelque temps à la violence de ce mal: mais quand il en fut tellement attenué qu'il ne put plus se tenir sur ses pieds, il se fit porter dans son chasteau d'Anecy en Savoye; & là, ayant languy quelques mois dans un estat qui tiroit les larmes des yeux de tous ceux qui le voyoient, il rendit le dernier souspir vers la my-Iuillet, aagé de vingt-huit ans. Le marquis de Saint en Ianvier.

1595. Sorlin son frere luy succeda dans la duché de Nemours & autres terres, & peu apres conclut son traitté avec le roy.

en Fevrier. Le duc de Mayenne ne l'avoit pas assez aymé pour en avoir de la douleur : mais la décadence de ses affaires ne luy en donnoit que trop d'ailleurs. Au mois de Fevrier les habitants de Beaulne à qui le roy avoit l'an precedent accordé une tréve de quatre mois, attaquerent la garnison que le duc avoit renforcée, & appellerent à leur ayde le mareschal de Biron qui assiegeoit le chasteau de Monstier sainct Iean là auprés. Ce mareschal ayant forcé trois mille soldats qui se defendoient encore dans la ville, mit le siege devant le chasteau. Il se rendit au bout d'un mois, ayant attendu en vain que le duc de Mayenne joignist ses forces avec le duc de Nemours pour le délivrer.

Les villes d'Autun & d'Aussonne ayant reconnu son extrême-foiblesse se destacherent aussi de son party:la premire par la conduite de son mai-

tre, la seconde par le traité que Seneçay fit avec le roy; qui luy en laissa le gouvernement. 1595. en May.

A l'exemple de Beaulne, les habitants de Dijon prirent les armes au commencement de May, & se trouvant trop foibles pour chasser la garnison du duc, eurent aussi recours à Biron. Il gagna tous les quartiers de la ville, & en assiegea en mesme temps le chasteau & celuy de Talan qui en estoit à un quart de lieuë, où le vicomte de Tavanes s'estoit retiré.

Le connestable de Castille (il se nommoit Fernand de Velasco) estoit descendu dans la Franche-Comté dés le mois d'Avril avec une armée de quinze mille hommes de pied & trois mille chevaux. Ce mareschal apprehendoit qu'il ne luy tombast sur les bras avec toutes ses forces : le connestable de Montmorency avoit la mesme crainte, & tous deux pressoient fort le roy de s'advancer de ces costez-là. Enfin les caresses de sa maistresse l'y determinerent. Elle desiroit qu'il conquist la Franche-Comté pour son fils, auquel il en devoit

1595. donner la proprieté utile, mais la
en Iuin. souveraineté honorifique aux Suisses, afin de les obliger à sa protection.

Il ne mena que fort peu de troupes avec luy, croyant que de celles de ces deux generaux, & de celles des Lorrains commandées par d'Aussonville, il pourroit cõposer une armée fort considerable. Quant à la frontiere de Picardie, il s'en fioit aux troupes du marescbal de Boüillon, du comte de sainct Pol, & de l'admiral de Villars, leur recommandant sur tout la bonne intelligence, & d'unir quand il seroit de besoin toutes leurs forces ensemble; il en donnoit le commandement general au duc de Nevers quand elles seroient en corps. Pour le gros des affaires du royaume, il establit un conseil à Paris, dont il fit chef le prince de Conty. L'evenement monstra que l'ordre qu'il avoit apporté pour l'un & pour l'autre, n'estoit pas bon; Car le comte de Soissons jaloux qu'on luy eust preferé le prince de Conty, fomentoit le levain des factions qui restoiét encore dans Paris:

d'ailleurs ceux qui composoient ce conseil, aussi bien que les chefs de guerre s'occupoient plustost à se contrepointer les uns les autres qu'à travailler à ses affaires. 1594. en Mars.

Il estoit arrivé au mois de Mars de cette année 1594. que le duc de Longueville avoit esté tué par un estrange accident. Comme il faisoit faire une reveuë à Dourlens, un coup chargé à bale l'atteignit par la teste dont il mourut peu de jours aprés dans Amiens. Le jour avant qu'il expirast, sa femme accoucha d'un fils, que la France peut bien compter pour un des plus genereux princes & des plus accomplis de son siecle. Le roy fut son parrin, & luy donna son nom & le gouvernement de la province : mais en attendant qu'il fust en aage il en laissa la commission au comte de Saint Pol son oncle paternel.

Le connêstable de Castille ayant contraint les Lorrains d'abandonner tout ce qu'ils avoient pris en Franche-Comté, & Tremblecour qui s'estoit jetté dans Vesou, de capituler, se preparoit d'entrer dans la En Iuin.

sé, il souſtint le choc avec cent che- 1595.
vaux ſeulement, fit pluſieurs charges en Iuin.
de grand'force, & rembarra quatre ou cinq eſcadrons juſqu'auprés du gros du duc de Mayenne. Il eſt certain neantmoins que s'il euſt voulu plus advancer, il y euſt laiſsé une partie de ſes gents, ſon honneur, & peut eſtre ſa perſonne.

Le duc de Mayenne envoya par trois fois, & la quatrieſme fut luy-meſme prier le conneſtable de marcher à une victoire certaine : mais comme il eſtoit auſſi froid pour l'action que chaud en paroles, & qu'il s'imaginoit que le duc luy vouloit apprendre ſon meſtier : il n'en branla point, & luy reſpondit avec une ſuperbe gravité, qu'il ſçavoit bien ce qu'il avoit à faire. Le jour meſme il ſe retira à Sainct Seyne, & le lendemain à Gray, dont il refuſa l'entrée aux François ligueurs, & meſme à leurs bleſſez. Le roy au contraire prit le ſoin de les faire penſer, & envoya un ſaufconduit à Villars pour ſe faire apporter à Chalon.

Cete journée fut plus memorable pour les merveilleux exploits du roy

1594. en Iuil-ler. que pour le nombre des combattants, n'y pour celuy des morts; car il n'en demeura pas 120. ſur la place. Mais elle luy acquit encore plus d'avantage que de gloire ; dautant que la froideur du Caſtillan, ſes deffiances & ſon inhumanité envers les François acheverent de les détacher d'avec l'Eſpagne ; Et le roy leur tendit les bras de ſi bonne grace, qu'il en retira une bonne partie auprés de luy.

Le duc de Mayenne ne ſçachant comment ſe dépeſtrer des artifices des Eſpagnols, penſoit à ſe retirer à Sommerive en Savoye, & delà envoyer demander ſeureté en Eſpagne pour y aller rendre compte de ſa conduite au roy Philippe, & ſe plaindre du mauvais procedé de ſes agents. Le roy le voyant ſur le bord du precipice, le fit aſſurer qu'il eſtoit preſt de le recevoir en ſes bonnes graces & de luy faire meilleur traitement qu'il ne pouvoit eſperer des Eſpagnols. Il adjouſta à cela, qu'en attendant que l'on convinſt des conditions de ſon traitté, il pourroit demeurer dans Chalon,

où il ne seroit point assiegé ny investy. 1595. en Iuillet, & Aoust.

Avant que d'accepter ces offres, le duc fit encore un grand & dernier effort envers le connestable pour le porter à secourir le chasteau de Dijon. Le connestable l'en ayant refusé, il prit congé de luy comme s'il eust voulu entreprendre ce secours avec ce qu'il avoit de troupes, & se retira dans Chalon. Delà, il fit rendre les chasteaux de Dijon & de Talan au roy en revanche de sa courtoisie.

Durant que le roy estoit encore à Dijon, il excita les parents de Charlote de la Tremoüille, veuve de Henry prince de Condé, à luy presenter une requeste, qui demandoit, Que le procés de cete princesse fust apporté au parlement de Paris; Que toutes les procedures faites contre elle par les juges de S. Iean d'Angely fussent casśées, Qu'on fist de nouvelles informations; Et que cependant elle fust mise en liberté à leur caution, à la charge de la representer dans quatre mois. Le roy ayant enteriné leur requeste, envoya Iean de

1595. en Iuillet & Aoust. Vivonne marquis de Pisani, en Saintonge, pour servir de gouverneur au jeune prince, & pour faire en sorte de l'amener luy & sa mere à la cour. En cela il avoit double fin, l'une de s'assurer de la personne du petit prince, dont les Huguenots eussent pû faire leur chef, l'autre de le mettre entre luy & le comte de Soissons; lequel le voyant sans enfants, se croyoit son presomptif heritier, & luy marchoit sur les talons.

Lors qu'il eut employé quelques semaines à pacifier la Bourgongne, à restablir le parlement de Dijon qui avoit esté interdit, & y rejoindre les conseillers qui s'estoient transferez à Semur, il entra avec son armée dans la Franche-Comté, à dessein de combattre le Castillan, & s'il remportoit la victoire, de conquerir cete province. Il y demeura prés de trois semaines, pendant lesquelles il le harcela souvent pour le tirer hors de ses retranchements, battit ses troupes qui s'escartoient, en deux ou trois rencontres, ravagea tout le pays, & jetta si fort l'espouvente dans Besançon & dans toutes les autres villes,

qu'il les euſt forcées de recevoir ſa 1595.
loy, ſi l'interceſſion des Suiſſes, & la contagion qui ſe mit dans ſes troupes, ne luy euſſent arraché cette conqueſte d'entre les mains.

Les Suiſſes eſmûs enfin par les cris des Comtois qui reclamoient leur protection en vertu des anciens traittez qu'ils avoient avec les cantons, & d'ailleurs conſiderant plus meurement, malgré les pratiques de ceux que les François avoient gagnez dans leurs aſſemblées, quelle bride ce ſeroit à leur liberté qu'un ſi puiſſant voiſin dans leurs frontieres, ſupplierent le roy de retirer ſes armes, & de laiſſer le pays dans la neutralité dont il avoit toûjours joüy. A leur interceſſion les Comtois joignirent quelque ſomme d'argent pour le défray de ſon armée; d'ailleurs elle eſtoit ſi fortement attaquée par les maladies, qu'elle fut bien aiſe de ſe retirer avec le grand butin qu'elle avoit fait.

De Bourgongne le roy fit un voyage à Lyon avec ſa cour. Pluſieurs raiſons l'y menerent; Deux entre autres, le deſir de traitter avec le en Septembre.

1595. en Septembre. duc de Savoye, & la necessité qu'il avoit de donner ordre aux affaires de Daufiné & de Provence, où il y avoit quelques broüilleries entre les gouverneurs & entre les capitaines.

Pour le premier poinct il offrit une tréve au Savoyard, & ensuite mesme de luy ceder le marquisat de Salusses pour son fils aisne. Il y eut pour cela plusieurs conferences au pont de Beauvoisis entre les agents des deux souverains; Et le duc sembloit ne se pas esloigner de la paix: mais la condition de l'hommage que le roy proposoit pour le marquisat, le rebuta.

Pour le second poinct, il envoya le duc de Guise dans le gouvernement de Provence; il en donna la lieutenance à Lesdiguieres, comme celle de Daufiné à Alfonse d'Ornane; le prince de Conty en avoit le gouvernement. Ainsi opposant un puissant ennemy au duc d'Espernon, mettant un bon surveillant auprés du duc de Guise, & ostant à Lesdiguieres le trop grand pouvoir qu'il avoit en Daufiné, il creut avoir bien

pourveu à la seureté de ces pays-là. 1595.

Dans ce mesme lieu du pont de Beauvoisis, fut conclu le traitté de la reduction de Bois-Daufin, une tréve particuliere accordée au duc de Mercœur pour la Bretagne, & une generale au duc de Mayenne pour tous les restes du party de la ligue. Bois-Daufin tenoit les villes de Chasteau-Gontier en Anjou, & de Sablé au Mayne, avec quelques autres qui servoient comme d'avant-mur au duc de Mercœur; Aussy le roy le considera, de sorte qu'il luy donna des conditions fort advantageuses, & pardessus encore le baston de maréchal de France.

Le voisinage du roy hasta aussi les plus hardis du parlement de Tolose de declarer au duc de Ioyeuse, que le roy estant Catholique ils estoient obligez de le reconnoistre. Et parce qu'il les empeschoit par force de rien resoudre publiquement sur ce sujet-là, ils se retirerent à Castel Sarrasin. Peu de temps aprés le roy les joignit avec ceux qui du

en Septembre, & Octobre.

1595. commencement des troubles s'eſtoient transferez a Beſiers, afin que tous enſemble ils agiſſent plus fortement pour ſon ſervice.

Les villes de Carcaſſonne & de Narbonne, pouſsées du meſme eſprit que ces officiers, firent entendre la meſme choſe au duc, & mirent ſes garniſons dehors; comme d'autre coſté les approches du mareſchal de Matignon & d'Anne de Levis regagnerent la ville de Rodez; ſi bien que Ioyeuſe n'avoit plus de places importantes que Toulouze & Alby.

Mais tandis que le roy eſtoit occupé à une extremité de ſon royaume, les Eſpagnols luy firent recevoir 3. ſanglants eſchecs du coſté de Picardie, ſçavoir la mort de Humieres, la perte de Dourlens, & celle de Cambray. Le duc d'Aumale & Roſne en furent les principales cauſes. Tous deux eſtoient indignez de ce que le roy les avoit mépriſez, en refuſant au premier le gouvernement de Picardie, & au ſecond le titre de mareſchal de France, lequel il avoit bien

accordé à d'autres Ligueurs. La ville 1595.
de Ham estoit au duc d'Aumale, & en Itali.
il y avoit mis un gouverneur nommé N. de Moüy Gomeron. Ce Gentilhomme estant mort, ses trois fils allerent à Bruxelles pour demander ce qui luy estoit dû; les Espagnols les retinrent tous prisonniers pour se faire livrer le chateau de Ham. Dorvilliers leur frere uterin qui en avoit la garde en leur absence, n'y voulut point entendre, mais appella Humieres & la noblesse de Picardie à son secours, & leur dõna passage par le fossé du chasteau pour attaquer les Espagnols qui estoient dans la ville. Humieres les chargeant vaillammét y fut tué, ses gents tout furieux de sa mort, redoublerent leurs attaques, & au bout de deux jours les forcerent, & les taillerent tous en pieces, sans vouloir dõner quartier à pas un. Le comte de Fuentes qui assiegeoit pour lors le Catelet, y accourut pour secourir cette garnison, mais il n'y peut estre assez à temps. En vengeance de cet affront, il fit couper la teste devant Ham au fils aisné de Gomeron. (L'archiduc Albert relascha

1595. depuis les deux autres freres.) Cela fait il s'en retourna devant le Catelet, & il le receut à composition le vingt-quatriéme de Iuin.

Les regrets de la noblesse pour la mort du brave Humieres, qui seul valoit une armée, & les cris des Picards dont la frontiere estoit ouverte, donnerent sujet aux plus ardents du parlement, qui se souvenoient de l'injure qu'ils avoient receuë du duc d'Aumale, de lancer un arrest foudroyant contre ce prince; *Le declarant criminel de leze-Majesté au premier chef, & coupable du parricide de Henry III. & pour ces crimes le condamna à estre tiré tout vif à quatre chevaux, ses quartiers attachez aux quatre principales portes de Paris, s'il pouvoit estre apprehendé, sinon en effigie, sa maison d'Anet rasée jusqu'aux fondemens, & ses bois coupez à hauteur de ceinture, ses biens confisquez, & ses enfans dégradez de noblesse.*

en Iuillet. L'arrest donné, Achille de Harlay premier president, en fit surseoir l'execution durant quelques jours, en attendant des ordres plus exprés

du Roy : mais le conseiller Ange- 1595.
nout en mena tant de bruit qu'il falut passer outre. On traîna donc son phantosme en Greve, & on l'y escartela le vingt-quatriéme de Iuillet. Le roy fut bien fasché qu'on eût desrobé ce pardon à sa clemence, & que par là on eust engagé ce prince & ce qu'il y avoit encore de François determinez & opiniastres, dans une hayne irreconciliable contre la France. Et certes ils y firent de grandes playes, & peut-estre qu'ils l'eussent mise fort en danger, s'ils eussent trouvé un roy en Espagne qui n'eust pas esté si caduc & si infirme qu'estoit Philippe.

Les bourgeois de Cambray ne pouvoient plus supporter les orgueilleux & violents traittements de Balagny, & ils n'avoient pas moins de mépris pour luy que de haine, depuis l'eschec qu'il avoit reçû devant Senlis. Rosne qui connoissoit leurs mescontentements, & qui avoit de grandes intelligences dans la ville, donna conseil à Fuentes de l'assieger, mais de prendre Doutlens auparavant, afin que les François n'y

1595. pûssent mener du secours en corps d'armée. Il y avoit peu de monde dans Dourlens : neantmoins il s'y jetta aussi-tôt quinze cents hommes, tant infanterie que cavalerie ; Et au mesme temps le comte de Saint Pol, le mareschal de Boüillon, & l'admiral de Villars se joignirent ensemble pour le secourir.

Ils avoient plus de quatre mille hommes, & le duc de Nevers n'étoit qu'à une journée d'eux avec seize cents autres : mais cóme il n'y avoit point d'union entre ces chefs, & qu'ils dédaignoiét d'obeïr à ce duc, ils se hasterent de tenter le secours de la place avant qu'il les eust joints.

Fuentes encouragé par Rosne alla au devant d'eux ; A l'abord le mareschal fit une vigoureuse charge, mais ayant du pire il se mit sur la retraitte, & l'admiral qui demeuroit derriere pour la faire, s'engagea si avant parmy les ennemis, qu'ils l'envelopperent & le firent prisonnier avec quinze ou vingt gentils hómes de marque, & taillerent toute son infanterie en pieces. La bataille gagnée, ils le tuerent de sang froid, luy

& Sesseval : car ils n'ont pas accoû- 1595.
tumé de pardonner à ceux qui aprés avoir esté à leur paye portent les armes contre eux. Le roy donna la charge d'admiral à Damville frere du connestable, & le gouvernement du Havre au chevalier d'Oyse frere du mort : mais il remit la ville de Roüen en pleine liberté, ayant fait raser le fort sainte Catherine.

Si la jalousie d'entre Boüillon & Villars causa cette perte, celle d'entre le duc de Nevers & Boüillon en causa une bien plus sanglante. Tandis que Nevers s'excusoit de prendre le commandement, parce qu'on avoit mis les choses en si mauvais estat, qu'il n'y avoit point d'honneur à s'en mesler, qu'au contraire Boüillon s'efforçoit de luy deferer pour mettre sa reputation à couvert sous le nom d'autruy, & que dans ces deffiances ils tournoient étourdiment au tour de la place sans rien entreprendre:il arriva huit jours aprés le combat, que les assiegez qui se battoient bien,mais se deffendoient mal faute d'avoir des inge-

1595. nieurs, se laisserent malheureusement forcer.

Les Espagnols emporterent le château par un assaut general qu'ils donnerent à un bastion, & firent grand carnage de la garnison qui estoit dedans. Delà ils descendirent dans la ville, où ne trouvant aucune resistance, ils massacrerent tout, aussy bien les femmes & les enfans que les gents de guerre, le soldat forcené courant par les ruës & criant, *C'est la revanche de Ham.* Ils ne donnerent quartier qu'à sept ou huit, Haraucour gouverneur de la ville en estoit un. Le pavé fut couvert des corps de plus de trois cents gentilshommes qui estoient entrez dans la place, & de deux mille autres personnes.

Il n'est pas croyable quelle fut la joye des Espagnols, d'avoir éprouvé en cete occasion qu'ils pouvoient battre les François à force ouverte, eux qui avoient toûjours accoûtumé d'en estre battus: mais ce qui leur rehaussa encore le cœur & la voix, ce fut qu'en ces mesmes jours-là, ils eurent nouvelle des Pays-bas, que

Mondragon, qui y commandoit leurs troupes en l'absence de Fuentes, avoit obligé le prince Maurice à lever le siege de devant Grolle au païs d'Ovverissel, & qu'aprés s'estant campé proche de luy, il se vantoit qu'il rendroit tout le reste de sa campagne inutile Ainsi aprés qu'ils eurent étably Hernand * Tello Protocarerro gouverneur dans Dourlens, qu'ils eurent tournoyé quelques jours sur la frontiere de Picardie, & jetté un nouveau convoy dans la Fere, ils marcherent vers Cambray avec une pleine confiance qu'ils l'emporteroient. 1595.

* C'est le mesme nom que Ferdinand.

Pour consolation de ces pertes, le roy apprit que ses affaires s'avançoient fort à Rome. Depuis que le duc de Nevers en estoit party mal satisfait, le pape Clement ayant eu avis qu'on renouvelloit en France la proposition d'y faire un Patriarche, relâcha un peu de sa rigueur; Et parce qu'il n'estoit plus guere recherché du roy, il commença luy-mesme à le rechercher. Il escrivit au Cardinal de Gondy pour renoüer cette negociation, envoya le Iesuite

1595. Possevin à Lyon pour en conferer avec le connestable & avec Believre, & ordonna aux cardinaux protecteurs des Chartreux, des Capucins, & des Minimes, de commander à ces ordres qu'ils eussent à nõmer le roy dans leurs prieres, ce qu'ils n'avoient point encore fait. Les Huguenots & mesme les Politiques, estoient bien d'avis qu'on le rendît postulant à son tour, & qu'on le fist courre aprés ce qu'il avoit rebuté ; neantmoins à cause des grandes consequences, le roy se resolut d'envoyer des deputez à Rome, & de leur donner procuration expresse pour traitter des conditions de son absolution & la recevoir en son nom.

Il choisit pour cela Iacques David du Perron, & le joignit à Arnaud d'Ossat, encore alors simple prestre, mais homme de rare prudence & de grand merite, lequel negocioit en cette cour là il y avoit déja quelque temps. On disoit de ce dernier qu'il avoit le talent de s'insinuer dans les esprits les plus difficiles & de se faire écouter ; & de l'autre, qu'il ne laissoit aucun moyen de répondre quãd

on l'escoutoit ; si grandes estoient 1595.
la rapidité & la force de ses raisons,
qu'il ne persuadoit pas seulement,
mais qu'il enlevoit.

Les diverses affaires qui survinrent au conseil du roy, ayant arresté le depart de du Perron quatre mois durant, la faction Espagnole eut beau jeu de faire croire au pape qu'on se mocquoit de luy ; Et lors que cet agent fut arrivé contre ce qu'elle esperoit, elle employa toutes ses subtilitez, & fit valoir tant qu'elle put le mauvais succez de Dourlens, pour empescher que luy & d'Ossat, ne fussent receus à l'audience. Puis quand ils y eurent esté admis, ce qui fut vers la my Iuillet, & qu'ensuite le pape ayant pris les advis des cardinaux en particulier, eut declaré en Consistoire que les deux tiers des voix alloient à accorder l'absolution au roy, elle en fut reduite à faire naistre des difficultez dans la forme, essayant tantost de persuader qu'elle se devoit donner pardevant le tribunal de l'Inquisition, tantost d'y couler des termes qui flestrissent le roy, une autre fois d'y mettre quel- en Iuillet.

1595. que formalité, qui le soûmist luy & son Royaume à la souveraineté temporelle du pape.

en Iuiller. & Aoust La cour de Rome se laissa facilement flater à cette derniere visée,& employa tous ses artifices pour induire les procureurs du roy à déposer sa couronne entre les mains de sa saintete, qui aprés l'absolution prononcée, l'eust remise sur la teste de l'un d'eux. Ils se démeslerent avec assez de peine de cette difficulté, mais on leur en suscita trois autres; l'une que le pape se roidisoit à annuller l'absolution donnée par l'archevesque de Bourges; l'autre qu'il vouloit que la ceremonie se fist en presence de tous les cardinaux, & qu'il y usast de la baguette; la troisiesme, qu'en la donnant il employast ces termes : *Qu'il rehabilitoit le roy pour la royauté*, comme s'il en eust esté suspendu par les excommunications des Papes, ses predecesseurs.

Ils recevoient à toute heure des ordres exprés du roy, de ne rien accorder au préjudice de sa dignité & de sa reputation : neantmoins ils

passerent les deux premiers poincts pour gagner, disoient-ils, le dernier, qui estoit le plus important. Du Perron en fut fort blasmé en France, peut-estre injustement; les Politiques luy reprocherent que pour meriter la faveur du pape, il avoit soûmis son roy à recevoir des coups de baston par procureur. 1595.

Au reste l'intercession de la seigneurie de Venise, celle du duc de Lorraine, & celle du duc de Florence, les sollicitations des cardinaux de Ioyeuse & de Tolet, & les bons offices de Baronius alors confesseur du pape, advancerent fort l'affaire. Tolet estoit Espagnol de naissance, neantmoins il agissoit en cela contre les interests d'Espagne, parce qu'il vouloit meriter envers le roy par ses services, le rappel des peres Iesuites, de la compagnie desquels il avoit esté.

Quand on fut convenu de tous les articles, le S. pere prit jour pour, au seiziéme de Septembre, donner publiquement cete absolution: Ce qu'il fit sur un eschaffaut dresśé au parvis de l'Eglise sainct Pierre, avec les cere- en Septembre.

1595. monies qui se lisent tout au long dãs
en Septembre. l'histoire generale & dans les relations particulieres de ce temps là.

Depuis ce jour-là il s'escoula un mois jusqu'à l'expedition des bulles, soit qu'il voulust par ce retardement faire plus estimer & plus desirer la grace qu'il accordoit, soit qu'il fust bien-aise de donner temps au duc de Mayenne & aux autres chefs de la Ligue, d'achever leur accommodement.

Mais le roy, aussi tost qu'il en eut receu nouvelles, ordonna qu'on eust à en rendre graces à Dieu par tout son royaume, manda au parlement de lever les deffenses qu'il avoit faites d'envoyer à Rome, ordonna que les concordats avec le sainct siege seroient exactement observez, & rechercha toutes les occasions de tesmoigner son obeïssance à l'Eglise Romaine, & sa reconnoissance au pape.
en Aoust.

Fuentes estoit devant Cambray, le mareschal de Balagny ne s'estoit gueres preparé à le recevoir, & n'avoit que sept cents hommes de garnison. Le duc de Nevers adverty du besoin

de la place, y envoya le duc de Rete- 1595.
lois son fils aisné avec 400. chevaux, qui perça heureusement au travers des assiegeants. Mais les peuples d'Artois & de Haynaut pensant à se délivrer de l'oppression de Balagny, & l'archevesque de Cambray estant poussé du desir, non tant d'estre restably dans son siege pastoral que dans les biens de cette Eglise dont Balagny luy empeschoit la joüissance, fortifierent l'armée des assiegeants de plus de huict mille hommes, contribuerent de grandes sommes de deniers, & y envoyerent de l'artillerie, des pionniers & des vivres.

Avec tout cela, elle n'advançoit pas beaucoup ses attaques, & comme les pluyes de l'Automne la fatiguoient fort, & que le duc de Nevers estoit à Peronne qui formoit un corps considerable pour la harceler, elle eust sans doute levé le siege, si [Fuentes ou R]osne qui sçavoit la discorde d'entre les chefs des troupes Françoises, & qui connoissoit la mauvaise dispo[sit]ion des bourgeois à l'esgard de Balagny, n'eust asseuré les chefs qu'ils [ve]rroient bien-tost esclore quelque

1595. chose de favorable. En effets les Cambresiens offensez de ce que le roy ne les avoit pas voulu recevoir au nombre de ses sujets, car ils luy avoient envoyé des deputez dés le commencement du siege pour l'en supplier, & desesperez de ce qu'ils auroient toûjours à gemir sous un si fascheux maistre qu'estoit Balagny, resolurent de secoüer le joug au plustost.

en Septembre. Dés qu'il y eut donc bresche faite, quoy que fort petite, ces habitants ayant attiré de leur costé deux cents Suisses de la garnison, se barricaderent par toutes les ruës, se saisirent de la grande place, & coururent parlementer avec les assiegeants. Balagny n'osa paroistre, sa femme vraye sœur du brave Bussy d'Amboise, descendît dans la place la pique à la main, & employa exhortations, prieres, promesses & serments, pour arrester cete resolution. Vic leur remonstroit aussy qu'au moins ils devoient pourvoir à leur seureté par un traitté en bonne forme, & prendre du temps pour y adviser. L'un ny l'autre n'y gagnerent rié: les auteurs de cete

revolution presserent si fort les choses, que les habitants sur la simple parole des Espagnols s'en allerent leur ouvrir la porte. Ils offrirent mesme à Fuentes de charger les François qui estoient à la bresche : mais il ne peut consentir à cette lâcheté, si bien qu'ils eurent le temps de se retirer dans la citadelle. 1595.

Elle estoit fort foible, le courage de ceux qui la deffendoient extrêmement abatu, & celuy des bourgeois & des Espagnols fort élevé par le bon succez. D'ailleurs il n'y avoit des vivres que pour dix ou douze jours; car les Espagnols connoissant l'humeur avare de la dame de Balagny, comme le bled avoit esté un peu cher en Iuin & Iuillet, ils avoient trouvé moyen de tirer tout ce qu'elle en avoit dans ses greniers, en l'achetant au prix qu'elle y vouloit mettre. La ville fut investie avant qu'elle les pust remplir par la moisson : de sorte qu'il se trouva qu'en vendant ses bleds elle avoit aussy vendu sa souveraineté. en Septembre.

Lors que Vic eut reconnu le peu qu'il y en avoit dans les magasins, en Octobre.

1595. il fut d'avis qu'on demandast une tréve; elle leur fut accordée pour vingt-quatre heures. Le duc de Nevers cependant, n'ayant pû s'accorder avec Boüillon, & estant presſé par le peril où estoit son fils, manda aux assiegez qu'ils obtinssent la meilleure composition qu'ils pourroient. Ils la firent le 7. jour d'Octobre, pour sortir de la place deux jours aprés, & ils l'eurent en effet fort advantageuse.

La dame de Balagny creut que mourir estoit quelque chose de moins fascheux que de tomber dans le neant. Lors qu'elle vit donc que l'on traittoit, elle s'enferma dans une chambre, où la douleur & le desespoir luy crevant le cœur, elle expira quelques heures avant sa souveraineté : Son mary ne fit pas de mesme, il souffrit cette cheute avec une extréme insensibilité, & n'ayant plus rien à faire il emmena avec luy une belle fille de Cambray pour se consoler & pour se divertir.

Vne resistance plus longue de sept ou huict jours eust pû sauver cette place. Le roy adverty du peril où elle estoit, partit en poste de Lyon

pour y venir donner ordre, mais il en 1595.
apprit la réduction à Beauvais. Et là avec le déplaisir de cette perte, il falut qu'il souffrist les murmures de ses gents de guerre, qui disoient tout haut qu'elle estoit arrivée par sa fauté, tandis que sa maistresse, pour ses interests particuliers, l'avoit retenu à Lyon. Sa mauvaise humeur se déchargea sur le duc de Nevers. Dans un conseil qui se tint pour deliberer ce qui estoit à faire aprés cete prise, il luy dit des paroles fort piquantes. Ce duc en fut si vivement touché, que ce déplaisir joint à la douleur de ses blessures, qui s'estoient rouvertes par les fatigues de la campagne, l'abattit au lit dans le chasteau de Nesle, & luy osta la vie vers la my-Octobre.

Pour reparer la perte de Cambray, en Novembre.
le roy employa les force qu'il avoit amassées à reprendre la Fere, seule place qui restast aux Espagnols en deçà de la riviere de Somme, & qu'ils ne pouvoient secourir que fort difficilement. Il la croyoit si peu munie de vivres, qu'ils faisoit son compte de la reduire à la famine avant que les Es-

1595. pagnols pussent la rafraischir & rassembler leurs troupes. Ce fut pour cela que du commencement il se contenta de la bloquer par deux grands forts qu'il bastit au bout du maresc. Tandis qu'on y travailloit, il fit un voyage à Monceaux pour visiter sa maistresse ; Puis delà il revint au siege, amenant avec luy le duc de Mayenne & quelques compagnies qu'il avoit.

1596. en Ianvier. Ce duc ayant esté assez ferme, suivant la protestation qu'il avoit tant de fois reïterée, pour ne point faire son accommodement que le roy ne fust converty & reconcilié à l'Eglise par l'autorité du saint pere, se monstra tout prest de le reconnoistre dés qu'il eut les nouvelles certaines de son absolution. Dans le conseil du roy, plusieurs estoient d'avis, puisqu'il avoit attendu si tard, de ne le point recevoir à aucun traitté : mais le roy desiroit à quelque prix que ce fust, esteindre les restes de l'embrasement qui fumoient encore en divers lieux de son royaume, particulierement en Provence & en Bretagne, & reparer les breschcs que

les Espagnols avoient faites à la Picardie. D'ailleurs il y avoit autrefois eu quelque amitié entre luy & le duc; & il consideroit qu'il ne l'avoit jamais offensé personnellement, qu'au contraire il l'avoit toûjours traitté avec beaucoup de respect; Qu'il n'avoit point livré aucune place aux Espagnols; Que s'il le desesperoit, il s'uniroit inseparablement avec eux; Et quel mal ne feroit-il pas à la France avec tant de braves qui le suivroient, si Rosne presque seul, luy avoit causé de si grandes pertes? 1596.

Ces considerations l'obligerent à ne le point rejetter; Et d'ailleurs les intrigues de sa maistresse le disposoient depuis plus d'un an, à luy accorder des cõditions advantageuses. Cete dame, outre son inclination genereuse qui la portoit à rendre office à tout le monde, cherchoit partout à se faire des amis, tant parce qu'aspirãt à devenir espouse legitime du roy, elle en avoit besoin pour obtenir la dissolution du mariage de la reyne Marguerite, que parce qu'elle desiroit s'asseurer d'un support en cas que le roy vinst à luy manquer. Or ne pou-

1596. vant esperer aucune grace, ny des princes du sang, ny des Hugnenots, ny des Politiques, elle taschoit de s'acquerir ce duc, afin qu'il se devoüast entieremẽt pour ses interests.

Par cette voye il obtint les plus honorables conditions que jamais sujet ait euës de son souverain, mais qui pourtant estoient fort mediocres en comparaison de celles qu'on luy avoit offertes quand son party n'estoit pas encore defilé, & que traittant pour tous les membres unis, il eust pû en demeurer toûjours le chef.

en Ianvier. Dans son edit datté à Folembray du mois de Ianvier, le roy parloit de luy en termes fort favorables; Il reconnoissoit que le zele de la Religion avoit esté le motif de ses actions; Il loüoit & estimoit l'affection qu'il avoit euë à conserver le royaume en son entier; Et entr'autres articles, *Luy accordoit un oubly de tout le passé; Le déchargeoit de tout maniement & prise de deniers; Le remettoit luy & les siens dans tous leurs biens; Declaroit qu'il n'y avoit aucune charge contre les princes & princesses de sa maison tou-*

chant la mort du feu roy; Luy promettoit d'entendre volontiers les demandes des ducs de Mercœur & d'Aumale, & surseoit l'execution de l'arrest donné contre ce dernier; Luy laissoit Chalon sur Saone, Seure & Soissons pour villes de seureté, & le gouvernement de Chalon separé pour six ans & celuy de Bourgongne, à son fils aisné; Se chargeoit de l'acquiter de trois cents cinquante mille escus, dont luy & ses amis s'estoient engagez pour faire la guerre; Comme aussi de toutes les dettes qu'il avoit contractées, tant en son nom que comme chef du party, envers les Suisses, Reistres, Lorrains & autres estrangers, & s'obligeoit de les mettre au nombre de celles de la couronne, & d'annuller toutes les obligations qu'il avoit faites pour ce regard.

1596. En Ianvier.

Avec cét edit furent aussi expediez ceux du duc de Ioyeuse & du nouveau duc de Nemours. Le roy leur accorda quelques conditions particulieres, & au premier encore le baston de mareschal de France. Quelque temps apres le duc de Mayenne estant allé saluer le roy à

1596. Monceaux, il fut receu de luy avec un accueil si obligeant, qu'il advoüa que c'estoit pour lors que ce bon & genereux prince avoit achevé de le vaincre, & protesta que la vie luy manqueroit plustost que la fidelité & l'obeïssance.

Il ne restoit plus de toutes les testes des factions que le duc de Mercœur, les Duumvirs de Marseille, avec quelques petites villes de Provence, & le duc d'Espernon; lequel s'opiniastrant à se maintenir dans le gouvernement de ce païs-là, sembloit prest d'entrer dans la Ligue quand les autres en sortoient. Ie ne parleray point des divers exploits qui s'estoient faits en Bretagne l'année precedente; sinon que les royalistes assiegeant le chasteau de Camper prés de Rennes, le mareschal d'Aumont leur general y fut tué. C'estoit un vaillant à toutes sortes d'espreuves, & un des plus ardents & des plus fidelles serviteurs du roy. Iean de Beaumanoir Lavardin fut honoré de sa charge de mareschal. La dissipation de l'armée suivit la mort de son general: mais le duc de Mercœur n'en tira aucun

advantage, à cause de ses deffiances qui le tenoient continuellement brouïllé avec les Espagnols. 1596. en Mars, & Avril.

La province ensuite receut quelque soulagement par des tréves de trois mois, qui furét souvent prolongées: mais aux Estats que S. Luc fit tenir à Rennes elle se laissa charger d'un fardeau tres-pesant. C'estoit d'un impost de six escus par tonneau sur tous les vins qu'on y apporte de dehors.

Durant les tréves, le Marquis de Belle-Isle estant entré dans le Mont Saint Michel pour le surprendre, y fut tué par un capitaine de son party mesme, qui s'appelloit Ker-Martin. Il pensoit qu'en portant les clefs de cete place au roy, il auroit à ce prix-là un baston de mareschal de France. en Ianvier.

Depuis que les intentions du roy furent si manifestes aux Provençaux, qu'ils n'en pouvoient plus douter, les provisiós du duc de Guise ayant esté enregistrées au parlemét, & fortifiées par un arrest foudroyant contre Espernon & tous ses adherants : ceux qui avoient suivy Espernon comme leur gouverneur l'abandonnerent,

1596. & les autrea qui eftoient les plus attachez à fes interefts furent fort esbranlez. Se deffiant donc de tous, il changea quelques gouverneurs, entr'autres Anchot de Mefplez qu'il tira de fainct Tropez, l'une de fes meilleures places.

En effet Mefplez eftoit l'homme du roy, qui avoit des ordres non feulement pour le chaffer de la province, mais auffi pour empefcher fous main que Lefdiguieres n'y prift racine. Ce qu'il fit affez paroiftre quand Lefdiguieres ayant affiegé Sifteron, & eftant fur le poinct de le forcer, il traitta avec le gouverneur Ramefort, & fe jetta dedans avec 300. hommes pour le deffendre contre luy. Lefdiguieres reconnut bien que cete traverfe luy venoit de plus haut : neantmoins il ne laiffa pas de continuer fes fervices, qui reüffiffoient heureufement par tout : car il prit encore cinq ou fix places fur les Efpernoniftes. Mais lors qu'il vit que fes progrez redoubloient les jaloufies du duc de Guife & des Provençaux, & qu'il n'avançoit rien en ce pays-là, ny pour fes

ses propres affaires, ny pour celles 1596.
du roy, il s'en retourna en Daufiné
sur quelque pretexte que la conjoncture
luy presenta.

Lors que le duc de Guise fut demeuré maistre de toutes les forces de la Province, il fit seul ce qu'il n'avoit pas voulu faire avec un compagnon; & acheva de pacifier la province, travaillant en mesme temps à en chasser les Savoyards & le duc d'Espernon, & à reduire la ville de Marseille. Les Savoyards y tenoient encore deux places, Grace & Berre : il recouvra la premiere par le moyen de deux capitaines qui tuerent celuy qui y commandoit, & bloqua l'autre par des forts. Toutefois à quelque temps delà le capitaine Alexandre gouverneur de la derniere, ayant fait une grande sortie, tua tout ce qui estoit dans ces reduits & les rasa; de sorte qu'il conserva la place au duc jusqu'au traité de Vervin. en Janvier & Fevrier.

La reduction de Marseille estoit le coup le plus important; plusieurs desseins qu'on avoit tentez pour cela avoient avorté; la famine & les mi-

1596. ſeres avoient fort diſpoſé le menu peuple à un changement : mais les Duumvirs Loüis d'Aix, & Charles de Caſaux,s'en tenoient d'autant plus ſur leurs gardes ; Et comme ils avoient offenſé tant de gents par leurs violences, qu'ils ne pouvoient eſperer aucune ſeureté parmy des eſprits qui ont beaucoup de reſſentiment, ils aymoient mieux traitter avec le roy d'Eſpagne,qui leur promettoit des duchez au royaume de Naples, qu'avec leur roy naturel. Ils avoient donc envoyé pour cela trois de leurs confidents à Madrid ; Et cependant ils avoient obtenu de

en Février. Iean André Dorie prince de Melfe, un ſecours de douze cents hommes, qui leur fut amené ſur quatre galeres par ſon fils Charles, avec eſperance d'un bien plus grand dans peu de jours.

Ce renfort n'empeſcha point leur ruine : elle provint de la cauſe dont ils la devoiét le moins attendre,ſçavoir d'un bourgeois nommé Pierre Libertat, qui eſtoit un des plus intimes amis de Caſaux, en ſorte qu'il luy avoit confié la garde de la por-

te royale. Cet homme, Corse d'origine, vaillant, hardy, & qui desiroit s'aggrandir par quelque action memorable, ayant de longue main dressé sa partie, traitta avec le duc de Guise pour le recevoir dans la ville, *moyennant qu'on luy donnast la charge de Viguier, des lettres d'ennoblissement pour luy & les siens, le gouvernement de Nostre-Dame de la Garde, & cinquante mille escus d'argent.* 1596.

Quand il eut ses seuretez, on prit le dix-septiéme de Fevrier pour l'execution. Ce jour-là, le duc de Guise s'aprocha de la ville à une demie lieuë, & mit en embuscade plus advancée quelques troupes commandées par Alamanon. Le matin Loüis d'Aix estant sorty par la porte royale selon sa coûtume, avec quelques Arquebusiers, pour découvrir autour des murailles, Libertat qui y estoit en garde avec ses gents, leva le trébuchet & l'enferma dehors. Casaux estoit dans la ville, & ne sçachant point qu'ō eust joüé ce tour à Loüis d'Aix, venoit avec quelques-uns des siens vers cete porte à son ordinaire: Libertat va au devant, le charge &

1596. le tuë. Loüis d'Aix cependant rentre pardessus les murailles, s'estant fait tirer par une corbeille avec une corde, ramasse bon nombre de ses amis, entr'autres les deux fils de Casaux, & avec eux il vient attaquer Libertat, & regagne la porte. Mais l'advocat Bernard, que le duc de Mayenne aprés son traité avoit envoyé vers les Duumvirs pour leur persuader de se remettre dans l'obeïssance, sort dans la ruë la pique à la main & le mouchoir au chapeau, avec cinq ou six notables bourgeois, criant, Vive le roy. En un quart d'heure il assemble prés de mille hommes; & au mesme temps Alamanon s'avance de dehors avec ses trois cens. A leur abord Loüis d'Aix perd courage, recule, & se sauve dans le fort S.Victor; les deux fils de Casaux se jettent dans celuy de la Garde; les Espagnols sautent dans l'eau pour gagner leurs galeres & prennent le large. Enfin le duc de Guise est receu dans la ville, & sa presence estonne tellement tous ceux qui s'étoient cantonnez dans les tours & dans les forts, qu'ils se remettent

tous sur l'heure à sa discretion. 1596.

Ainsi cette grande ville fut ramenée à l'obeïssance du roy en moins de deux heures, sans aucune effusion de sang que de celuy de Casaux & de trois autres. Quant à Loüis d'Aix & au fils de Casaux, le premier se sauva la nuit de son fort, craignant d'estre livré par ses soldats, & les autres furent mis hors du leur, par le moyen d'un de leurs meilleurs amis, qui desiroit meriter son abolition à leurs despens. Ils se retirerent tous à Gennes ; où ils acheverent leur miserable vie dans la pauvreté & dans le mépris. en Février.

Marseille reduite, le duc de Guise tourna toutes ses forces contre le duc d'Espernon. Comme celuy-cy venoit au secours de la citadelle de saint Tropez, que Mesplez tenoit assiegée, il le chargea si impetueusement qu'il le força de repasser la riviere d'Argence ; Ce qu'il fit avec tant de precipitation, que la plus grande partie de ses troupes y fut noyée ou assommée.

Aussy vains furent deux autres efforts qu'il fit pour secourir cete en Mars.

1596. citadelle par mer, une fois par le moyen d'une galiote qu'il avoit, & une autre par celuy de quatre galeres, qui entrant par le golfe de Grimaud, mirent trois cents hommes à terre : Mesplez enfin força les assiegez de venir à capitulation.

Sur ces entrefaites, Espernon pensa estre emporté en l'air par la malicieuse invention d'un paysan qui avoit opiniâtrement cõjuré sa mort. Cet homme sçachant l'hostellerie où il estoit logé à Brignoles, trouva moyen d'y mettre dans une sale au dessous de sa chambre, trois sacs de poudre, disant que c'estoit du bled qu'il vouloit vendre. Il y avoit dedãs des ressorts de pistolets, au declic desquels il attacha une fisselle, qu'il noüa par l'autre bout à la corde dont ils estoient liez. Quand il sçeut qu'Espernon estoit à table qui disnoit, il alla querir un boulãger pour luy vendre ce bled, puis quand il l'eut amené dans le logis, il se desroba adroitement & gagna au pied. Cependant le boulanger ayant ouvert un des sacs, mit le feu aux poudres, & se brûla avec ceux qui estoient en

bas ; Et neantmoins cete fougade n'endommagea point le duc ny ses gents, à cause que sa plus grande violence prit air par les fenestres. 1596.

Il connut alors que c'estoit en vain que son grand courage se roidissoit à vouloir demeurer dans un pays, où l'on employoit de si detestables inventions pour le perdre : tellement qu'il se resolut d'en sortir avec honneur ; Et pour cela il eut recours à l'intercession du connestable, oncle de sa femme. Les progrez des Espagnols en Picardie, obligerent le roy d'y deferer plus qu'il n'eust pas fait en un autre temps, & d'envoyer Roquelaure en Provence pour traiter cet accommodement. Espernon ayant conferé avec luy, accepta premierement une tréve le quatorziéme de Mars ; puis ces conditions. *Qu'il seroit confirmé en toutes ses charges & gouvernements ; Qu'il auroit encore celuy de Limosin pour joindre à ceux de Saintonge & de Perigord, & la survivance de tous pour son fils ; De plus quelque somme d'argent, & assurance que ceux à qui il avoit donné des gouvernements de quelque place en Pro-*

en Mars & Avril.

1596. *vince, y seroient maintenus*. Le traitté
en May. signé, il sortit de la province le dixiesme de May, mais le souvenir des injures qu'il y avoit reçeuës ne sortit jamais de son cœur.

Le siege de la Fere ne fut du commencement qu'un blocus, tant à cause de l'incommodité de la saison, & du defaut d'artillerie, que de l'espe-
en Mars. rance que le roy avoit conçeuë de
& Avril. la reduire par la famine. Quand il connut qu'elle estoit bien plus munie qu'il n'avoit creu, il commença à la presser davantage.

Le cardinal archiduc Albert d'Austriche, nouvellement pourveu du gouvernement des Pays-bas, desiroit égaler la gloire du comte de Fuentes, qui en une campagne avoit pris quarre places sur ces frontieres: il arma puissamment, & fit courir le bruit qu'il alloit secourir celle là. Mais il ne le pouvoit faire sans le peril d'une bataille qui eust esté trop grand pour luy, dautant qu'il manquoit de cavalerie, & qu'avec cela il eust eu à essuyer les garnisons de cinq ou six places, au travers desquelles il luy eust falu passer : Ces raisons

firent qu'il se contenta d'y jetter 1596.
cinq cents chevaux, qui portoient chacun un sac de bled en croupe & un paquet de mesche à leur cou. Cela fait il tourna du costé de la mer, & ayant fait mine d'assieger Monstreüil, il se rabattit tout d'un coup sur Calais, suivant le dessein que Rosne luy en avoit donné. Ce capitaine l'avoit déja investy, & s'estoit saisi des forts de Nieullay & de Risban.

L'espouvante qui estoit dans la en Avril.
place, & les vents qui sembloient s'entendre avec les assiegeants, la firent perdre en peu de temps. François de sainct Paul-Bidossan, gentilhomme Gascon qui en estoit gouverneur, avoit mal pourveu à sa deffense, & estoit peu authorisé parmy les bourgeois, & dans sa garnison. Ainsi, quand l'archiduc à son arrivée, eut forcé le faux-bourg du Courguet qui est le long du Havre, la frayeur saisit si fort les habitants qu'ils parlerent de se rendre: mais ils presserent bien plus lors qu'ils virent la bresche faite à leurs remparts; Alors il n'y eut plus moyen de les

1596. retenir, il falut capituler le deuxiéme jour du siege, pour rendre la ville dans huict jours, & la citadelle dans six autres, s'il n'estoient point secourus.

Les huict premiers jours expirez, ils rendirent la ville, avec un tel estourdissement, qu'ils n'eurent pas la prévoyance de transporter aucune piece de canon dans le chasteau, où il n'y en avoit que trois de montées; Et les bourgeois s'y retirerent en foule, au lieu de se tenir dans leurs maisons pour conserver leurs meubles: qui demeurerent à l'abandon.

Cependant les vent rejetterent bien loing le comte de Sainct Pol, & le comte de Belin son lieutenant, qui s'estoient embarquez à Sainct Valery avec trois mille hommes. Ils ne repousserent pas moins rudement le roy mesme, qui estant party du siege de la Fere avec le regiment des Gardes & cinq cents chevaux, estoit venu monter sur la mer à Boulogne. Comme aussi ils se monstrerent opiniastrement contraires aux Hollandois; qui ayant lutté avec toute leur adresse contre les tempestes,

& demeuré quelques jours exposez 1596.
au canon du risban, furent enfin
contraints de se retirer.

Le roy avoit mis son unique esperance en la reyne d'Angleterre, & avoit envoyé vers elle Sancy, puis quelques jours aprés le mareschal de Boüillon, pour luy demander une prompte assistance : mais son changement de religion ayant presque tout-à-fait esteint l'affection de cete princesse, & beaucoup diminué de son estime, elle ne luy vouloit plus donner de secours gratuit, & demandoit Calais, puis qu'aussi bien il l'alloit perdre. Ce procedé peu obligeant luy estoit un surcroist de chagrin & de déplaisir, il aimoit mieux que ses ennemis luy arrachassent cête place par force que de la ceder par lascheté à ses amis. Sancy fit entendre cete resolution à la reyne, & luy representa tant de choses, qu'il la disposa à faire partir son secours qui estoit de huict mille hommes, & tout prest ; Si bien que le comte d'Essex qui le commandoit, se mit en mer avec les vents favorables. Mais tandis que l'on s'amusoit à resoudre

1596. les difficultez qu'il y avoient pour le lieu, & les conditions de sa descente, la citadelle fut emportée.

L'archiduc avoit accordé aux assiegez une tréve de six jours: pendant ce temp-là, Bertrand de Patras Campagnols, frere du gouverneur de Boulogne, estant entré dans la citadelle par le canal, durant la basse marée, avec 250. hommes; la fit rompre. L'archiduc irrité de cete infraction, attaqua incontinent la citadelle, & par le conseil de Rosne qui connoissoit les defauts de la place, mit en poudre la courtine d'entre les bastions qui regardent le port; puis dés le midy du jour mesme vingt-troisiesme d'Avril, il fit donner l'assaut. Les assiegez en soustinrent deux, non sans grande perte; Bidossan fut tué au second. Apres cela il estoit temps de se rendre: mais Campagnols, par un excés de bravoure, voulut en soustenir un troisiesme. Ses gents ne seconderent pas sa resolution; ils lascherent le pied, & jetterent les armes pour s'enfuir qui çà qui là. Ceux qui purent se refugier dans les Eglises, ou éviter la premie-

re furie eurent la vie sauve; tout le 1596.
reste au nombre de plus de sept cents fut passé au fil de l'espée

Il n'eust pas esté bien difficile au roy de faire perir les Espagnols de faim dans Calais, s'il eust esté asseuré que les Anglois l'eussent servy fidellement : mais comme il n'avoit pas trop de sujet de se fier à eux, il retourna au siege de la Fere, ayant auparavant renforcé les garnisons d'Ardres, de Monstreüil, & de Boulogne. La Fere eust encore pû durer long-temps par les formes ordinaires, n'eust esté la consideration de Colas: le roy d'Espagne avoit donné ordre à Osorio de ne pas attendre l'extremité, de peur qu'il ne fust obligé de livrer cét homme-là au roy; Ainsi quoy qu'il n'eust rien à craindre de plus d'un mois, il fit sa capitulation le quinziesme de May, dans laquelle Colas signa *le comte de la Fere*. en Avril. en May.

Mais cependant l'archiduc sorty de Calais troisiesme de May, pour faire sa derniere main, attaqua Ardres, petite place, mais tres-forte, & d'ailleurs considerable en ce qu'el-

1596. le couvroit Calais. Le comte de Belin
en May. & Montluc, s'y estoient enfermez pour la deffendre, & il y avoit quinze cents hommes dedans : neantmoins les horribles carnages de Dourlens & de Calais, avoient si fort espouventé ces soldats, qu'ils ne se defendoient qu'en tremblant. Il arriva encore par mal-heur que Montluc, auquel ils avoient quelque croyance, fut tué d'un coup de canon, & qu'aprés, la basse ville fut emportée, & presque tous ceux qui estoient dedans assommez les uns sur les autres à l'entrée de la haute ville, parce que ceux qui la gardoient estant plus effrayez qu'eux, baisserent la herse, & les laisserent exposez à la furie des assiegeants. Ensuite, Rosne se mit à foudroyer avec grand bruit d'artillerie le bastion du festin où le roy François avoit autrefois traitté Henry VIII. roy d'Angleterre: Ce qui causa une espouvente si horrible & si universelle, que les soldats sautoient pardessus les murailles, ou alloient se cacher dans des caves. Belin extrêmement effrayé luy-mesme, demanda composition,

& rendit la place le vingt-uniéme de May. Mais l'ayant fait malgré le gouverneur (il s'appelloit Isambert du Bois-Annebout) & sans en prendre l'advis des autres capitaines, il courut grand risque à la cour. 1596.

C'estoit la sixiesme * place que les Espagnols emportoient en un an sur la France, non tant par leur propre valeur que par celle de Rosne & d'environ une centaine de François desesperez, qui se croyant entierement exclus de la grace, s'efforçoient de se faire regretter par le roy & considerer par les Espagnols. Or il arriva heureusement pour la France, que l'archiduc à son retour en Flandres, estant allé assieger Hulst dans le pays des Vaes, Rosne y fut tué en un assaut; ce qui advint au mois d'Aoust.

* Le Catelet, la Capelle, Dourlés, Cambray, Calais, & Ardres.

Tant de pertes coup sur coup, la frontiere ouverte par quatre ou cinq endroits, la mer fermée, les pillages des gents de guerre, la surcharge des tailles & des imposts, causoient une incroyable consternation dans l'esprit des peuples, resveilloient les factions de la Ligue, & favorisoient

en Aoust.

en Juin.

1596. en Iuin. les menées des Grands. Ceux-cy prévoyant bien que le trop prompt restablissement de la puissance royale seroit l'aneantissement de la leur, subornerent le duc de Montpensier prince jeune & facile, pour luy faire proposer au roy, Qu'il seroit bon de donner les gouvernements en proprieté à ceux qui les tenoient, afin de les obliger par là à contribuer de toutes leurs forces à la defense d'un estat auquel ils auroient veritablement part. On peut bien s'imaginer que cet expedient ne plût guere au roy : neantmoins il traitta ce prince de telle sorte, que se faschant plustost contre ceux qui l'avoient engagé à porter cete parole, que contre luy, il le rendit coufus, & luy fournit des raisons pour les confondre eux-mesmes, s'ils luy en reparloient jamais.

en Iuillet & Aoust. Les Huguenots ne luy donnoient pas des moindres inquietudes que les grands de son royaume : il ne pouvoit leur accorder l'edict qu'ils demandoient qu'il n'offensast le pape; Et eux pour se mettre en seureté, deliberoient de se choisir un protec

teur,& d'eſtablir un ordre entre eux, qui certes euſt formé comme un autre eſtat dans le cœur de l'Eſtat. Depuis ſa converſion ils le regardoient comme un prince qui avoit intereſt de les deſtruire : ils prenoient pour artifices eſtudiez toutes les raiſons & toutes les excuſes qu'il apportoit de ce qu'il ne pouvoit pas ſi toſt les ſatisfaire,& le ſouvenir du paſſé leur donnoit de juſtes craintes pour l'advenir. Auſſi l'abandonnerent-ils au milieu du peril ; Et ils tindrent plus de Synodes & d'aſſemblées en ces trois dernieres années , qu'ils n'avoient fait durant les trente-cinq precedentes.

1596. en Juillet & Aouſt.

Le roy travailloit alors à reünir tous les Proteſtants ſes alliez dans une Ligue contre la maiſon d'Auſtriche , ces meſcontentemens des Huguenots jetterent bien de la froideur & de la deffiance dans leur eſprit. Ainſi les princes Allemands s'en excuſerent tous , horſmis le comte Palatin & le duc de Vvirtemberg; leſquels encore ne donnerent que des paroles.Boüillon & Sancy eurent bien de la peine à y engager la reyne

en Septembre & Octobre.

1596. d'Angleterre ; enfin elle la fit offensive & deffensive : *Le roy & elle s'obligeant reciproquement de s'envoyer quatre mille hommes dans leurs terres, s'ils y estoient attaquez, & de ne faire ny paix ny tréve avec l'Espagnol, sans le consentement l'un de l'autre.* Les Hollandois y entrerent aussi de fort grand cœur par un traitté du dernier d'Octobre, & promirent *de se mettre en compagne sur la frontiere d'Artois ou de Picardie, avec dix mille hommes de pied & quinze cents chevaux*, secours aussi important que necessaire.

en Iuin. Iuillet. & suiv. L'armée du roy estoit si fatiguée du siege de la Fere, qu'il fut obligé de l'envoyer rafraischir dans les provinces reservant seulement quelques troupes, avec lesquelles le mareschal de Biron fit trois differentes irruptions dans l'Artois. Il desola horriblement ce pays là par le fer & par le feu tant en revanche des cruels ravages que l'archiduc avoit faits dans le Boulonois aprés la prise d'Ardres, que pour luy apprendre à faire doresnavant meilleure guerre.

Au mois de Iuillet on descouvrit

au Ciel une comete, dont la lumiere paroissoit quelquefois pasle & terne, quelquefois plus vive & plus claire. Elle avoit une longue queuë qu'elle estendoit vers l'Orient & le midy. 1596.

Vn autre prodige parut en France au commencement de l'année. François de la Ramée, jeune homme ainsi appellé du nom d'un gentil-homme chez lequel il avoit esté nourry en Poitou, se portoit pour legitime heritier de la couronne. Il disoit qu'il estoit fils de Charles IX. & d'Elizabeth d'Austriche, & contoit que Catherine de Medicis l'avoit desrobé au berceau, & l'avoit dépaysé, supposant qu'il estoit mort, afin de faire succeder son cher fils Henry III. Or estant passé, je ne sçay comment, de Poitou en Vermandois, il s'estoit logé chez un paysan qui luy aydoit à joüer cette comedie, & qui rendoit tesmoignage de quantité d'apparitions que ce jeune homme disoit avoir. Il y avoit beaucoup d'apparence que la piece estoit tramée & soustenuë par quelques grãds du royaume, peut-estre qu'ils l'eus-

1596. ſent pouſsée bien loing,& qu'ils en eusſent fait un long embarras au roy, ſi on n'en euſt pas coupé le fil. Vn conſeiller du parlement,qui ſe trouva ſur les lieux,ayant fait prendre ce pretendu prince & ſon paranymphe, on les amena tous deux à Reims;où ils furent condamnez, le premier au gibet, le ſecond à aſſiſter au ſupplice. Le parlement ſur l'appel confirma la ſentence,& adjouſta que le corps de la Ramée ſeroit bruſlé, & les cendres jettées au vent. Elle fut executée en Gréve le huictieſme jour

en Mars. de Mars ; Et auparavant on obligea les condamnez de reconnoiſtre publiquemeat leur impoſture.

en Septembre. en Octobre.

Les plus penibles occupations du roy eſtoient de contenter les Catholiques zelez & la cour de Rome ; de trouver dequoy fournir aux deſpenſes de la guerre dans la miſere où eſtoit ſon royaume ; & de remedier aux inconvenients que nous avons marquez. Pour ſatisfaire au premier poinct,il receut le legat de ſa ſainctteté avec toute ſorte d'affection & de reverence , & prit le ſoing de faire

instruire le prince de Condé dans la religion Catholique. La mere de ce prince ayant esté justifiée au parlement de Paris, suivit aussi la religion de son fils comme elle en suivoit la fortune, & fit son abjuration à Roüen aux pieds du legat. C'estoit Alexandre de Medicis cardinal & archevesque de Florence; prelat qui estant venu en France avec un esprit pacifique, se monstroit aussi ennemy des faux zelez, qu'amateur de la paix & du bien de ce royaume. 1596.

Pour les deux autres poincts, le roy ne trouva pas de plus prompt moyen que de convoquer une grande assemblée de tout son Estat: mais ce fut des notables seulement choisir d'entre les grands, les prelats, & les officiers de justice & de finance: car celle des Estats generaux eust esté longue; Et d'ailleurs autant que les plus sages politiques les ont autrefois aymez, autant les princes des derniers temps les ont redoutez. en Novembre.

Celle-cy se tint dans la grande sale de l'abbaye de sainct Oüin à

1596. en Novembre. Roüen; le roy en fit l'ouverture le quatrieſme de Novembre par une harangue pathetique,courte & ſentencieuſe:dans laquelle on fut ravy d'entendre ces paroles,dignes certes d'un veritable roy, quelque motif qui les luy miſt à la bouche; *Qu'il ne les avoit pas appellez pour les obliger de ſuivre aveuglément ſes volontez, mais pour recevoir leurs conſeils, pour les croire,pour les ſuivre,bref pour ſe mettre en leur tutelle.* Le chancelier y repreſenta les neceſſitez urgentes des affaires, & demanda une prompte aſſiſtance.Les deputez dreſſerent leurs cahiers pour la reformation de l'eſtat; Et dans cette occaſion les officiers de robe & de finance,firent bien voir par le ton qu'ils prenoient,que leur puiſſance s'en alloit exceder celle de tous les autres ordres, comme elle a fait juſques à ces derniers temps.

en Deſembre. Il y fut composé pluſieurs beaux reglements, & on nomma des commiſſaires pour les faire obſerver,qui devoient demeurer juſqu'à une autre pareille aſſemblée, laquelle ſe feroit au bout de trois ans, Les ordres qui

se donnent pour le bien public dans ces assemblées-là, s'en vont tousjours en fumée il n'y a que les impositions, & ce qui est à la foule du peuple, qui demeure. Ainsi les gents du conseil du roy s'imaginant que ces commissaires estoient autant de contrôlleurs de leur autorité, éluderent bien-tost tous leurs soins : mais ils n'oublierent pas de faire executer bien ponctuellement les moyens que l'assemblée avoit consentis pour trouver de l'argent, sçavoir le reculement, ou pour mieux dire le retranchement des gages des officiers pour une année, & l'imposition du sol pour livre sur toutes les marchandises qui entreroient dans les villes closes, excepté le bled. Le premier moyen apporta quelque secours present, mais le second produisit plus de difficultez & de troubles que d'argent. 1596.

La santé du roy Philippe & son esprit mesme, n'avoient pas assez de vigueur pour suivre sa fortune, & pousser la prosperité de ses armes jusqu'où elle pouvoit aller dans la conjoncture d'alors. Comme il com- 1597. en Ianvier. & suivans.

1596. mençoit de tomber en langueur, il desiroit se mettre le reste de ses jours hors de l'inquietude des affaires, & d'ailleurs il avoit une passion de laisser au moins les Pays-bas à sa chere fille Isabelle Eugenie n'ayant pû par la despense de tant de millions, luy acquerir la couronne de France. Il avoit donc escouté fort avidement les propositions d'accommodement que le sainct pere luy faisoit, & avoit donné de longues & favorables audiences au general des Cordeliers; on le nommoit Bonaventure de Calatagirone, qui l'estoit venu trouver de la part de sa saincteté. Il l'avoit ensuite envoyé vers l'archiduc Albert lequel l'avoit fait passer en France, d'où il estoit retourné en Flandre. Si bien que le traitté estoit fort avancé, quand un coup des plus estonnants pour la France, l'interrompit, & rejetta ce royaume dans un extrême peril.

Ce * Hernand Teillo gouverneur de Dourlens, qui dans un corps de Naïn avoit plus qu'un courage de geant, estant bien informé du mauvais ordre que tenoient les habitants d'Amiens

*Le vulgaire l'appelloit Arnantel.

d'Amiens à la garde de leurs portes, (car ils ne vouloient point souffrir de garnison) forma une entreprise sur leur ville, & l'ayant communiquée au conseil de l'archiduc, obtint quatre mille hommes de ce prince pour l'executer. Le dixiéme de Mars un peu avant neuf heures du matin, comme tout le peuple estoit au sermon, seize soldats déguisez en paysans, & commandez par un capitaine nommé d'Ognane, entrent par la porte de Montrescut, les uns portant des noix, les autres des pommes, les autres conduisant un chariot chargé de paille. L'un des premiers laisse exprés tomber un sac de noix tout deslié pour amuser la garde, & au mesme temps le chariot s'avance sur le pont de la seconde porte, & s'y arreste pour empescher la herse de boucher l'entrée. Au signal ordonné, qui estoit un coup de pistolet, ces soldats se ruënt dans le corps de garde, renversent les rateliers, & chargent les hommes. Vn gros de deux cents fantassins qui estoient cachez dans une chapelle à deux cents pas delà, puis un second

1597.

en Mars.

1597. de mille autres, & aprés encore un
en Mars. de cavalerie qui estoit à un quart de lieuë plus loing, accourent pour les seconder. Il n'y eut que sept ou huit hommes de la garde qui firent resistance, les autres fuyant esperduëment, porterent l'épouvante par toute la ville ; le Beffroy eut beau sonner, peu de gents se mirent en deffense. Les Espagnols cependant, se saisirent des portes, des Eglises, des places, des rempars ; Le comte de Saint-Pol aussi épouventé que le peuple, au lieu de se retrancher à une porte, monta à cheval & se sauva à Corbie, criant qu'il alloit querir des troupes qui étoient logées à une demie lieuë de là. Hernand se voyant maistre de la ville, l'abandonna au pillage : tous les habitans furent dépoüillez jusqu'à la chemise, & mis à rançon, horsmis ceux qui estoient de l'intelligence, ou qui avoient esté des plus ardents ligueurs.

Le roy estoit au lit quand il receut une nouvelle si surprenante : il se leva promptement, & envoya querir deux ou trois de ses amis pour le

consoler. Les plus asseurez croyoient 1597.
la France en grand danger quand ils en Mars.
voyoient Paris devenu frontiere, à
un bout le duc de Mercœur, à l'autre
le duc de Savoye, au milieu le reste
des vieilles factions qui essayoit de
se renoüer, & les nouvelles cabales
qui montroient la teste. Il n'y avoit
qu'un remede, qui estoit de reconquerir
promptement cette ville, mais
l'entreprise paroissoit tres-difficile;
Et il estoit certain, que si on la manquoit,
l'affront redoubleroit le mal.
Ainsi la plusspart des chefs de guerre
la dissuadoient; & il y en eut même
qui voulurent faire enregistrer
leurs protestations au parlement. Le
duc de Mayenne fut presque seul de
l'advis contraire, & encouragea si
bien le roy, qu'il donna un petit
corps de quatre mille hommes au
mareschal de Biron pour investir la
ville du costé de l'Artois, & tenir
toûjours les ennemis en eschec.
Quelques semaines aprés il resolut
de partir luy-mesme, pour aller rasseurer
les places de la frontiere, &
donner ordre à tous les preparatifs
du siege.

1597. en Avril. Les fascheux restes d'une maladie que ses divertissements luy avoient causée l'année precedente, le ramenerent des frontieres à Paris,& l'arresterent prés de trois semaines dans sa chambre. On ne sçauroit s'empécher de dire que pendant ce temps là, les chagrins de son mal se joignant à ceux de ses affaires, firent presque succomber sa constance, & qu'ils luy tirerent de la bouche des plaintes plus conformes à son malheur, que bienseantes à la grandeur de son courage; Il fut mesme au parlement demander assistance, en termes qui estoient, ce semble, au dessous de sa dignité.

Du reste, sa presence ne fut pas inutile à Paris pour haster les levées d'hommes & d'argent. Les provinces d'audeçà de la Loire se chargerent de luy entretenir six regiments d'infanterie; grand nombre de noblesse se rendit auprés de luy pour le suivre; & parce qu'il y en avoit quelques-uns de casaniers, & plusieurs de malcontents, le parlement pour les tirer de leurs maisons, donna un arrest qui notoit d'infamie

ceux qui ne monteroient pas à cheval en cette occasion. 1597. en Avril.

Pour l'argent, Maximilian de Bethune Rosny y pourveut : il estoit demeuré seul sur-intendant des finances, Sancy & Schomberg n'ayant pû compatir avec luy, avoient quitté la partie & repris les emplois de l'espée. On fit un fonds considerable des prests volontaires, & de la creation de plusieurs charges ; les plus aisez de Paris se cottiserét eux-mesmes librement, tant par la crainte qu'ils eurent de rentrer dans les miseres de la guerre, que parce qu'on assigna leur remboursement sur l'amelioration des Gabelles, qui estoit un bon fonds. Il fut creé quatre conseillers en chaque parlement, autant de maistres des comptes dans la chambre de Paris, deux thresoriers de France dans tous les bureaux, deux eleus dans toutes les elections, un triennal aux tresoriers de l'espargne, un aux parties casuelles, & ainsi de tous les comptables.

Ce dernier moyen estant extremement à charge aux finances du roy, par consequent à son peuple, il

1597. se trouva quelques conseillers au
en Avril. parlement, plus dignes de l'ancienne Rome que d'un pays où l'amour du bien public passe pour une resverie, qui proposerent de faire contribuer tous les officiers du royaume, offrant genereusement de se taxer eux mesmes les premiers, pour délivrer la France de ce fardeau à leurs dépens: mais le plus grand nombre ne fut pas le plus genereux, & l'interest l'emporta hautement sur l'honneur.

Dés la fin de Mars Biron battoit la campagne du costé de Dourlens avec de la cavalerie, pour empescher que les Espagnols ne jettassent
en Mars. des munitiōs dans Amiens; Et quoy qu'il fust plus foible en hommes que ceux de la ville, il commença neantmoins la circonvallation au delà de la Somme. Elle fut de quarante mille toises de circuit, & flanquée de sept forts pentagones, avec un pont sur la riviere au dessus du village de Longpré. Tout le mois d'Avril se passa à faire marcher des troupes, celuy de May à faire leurs logements dans les quartiers; Ainsi les approches ne commencerent que

peu avant le mois de Iuin. 1597.

Ce fut vers ce temps-là que le roy y arriva avec toute sa cour, & mesme avec sa maîtresse. Il l'avoit logée auprés de luy, mais il fut bien tost contraint d'éloigner ce scandale de la veuë des soldats, non seulement par leurs murmures qui venoient jusqu'à ses oreilles, mais aussi par les reproches du mareschal de Biron; qui ne consideroit pas qu'il n'est rien de plus dangereux que de choquer le plaisir de son souverain, & de prendre l'advantage de luy faire connoistre sa foiblesse. en Iuin.

Au bruit de la prise d'Amiens, les restes de la faction d'Espagne, voulurent se remuer dans Paris, où le roy Philippe entretenoit toûjours un petit conseil secret pour réchauffer ses partisans. Les plus ardents y firent dõc quelques assemblées, pour adviser s'ils pourroient luy rendre quelque service dans cette conjoncture: Mais un des leurs en ayant esté découvrir une qui se faisoit dans un cabaret, il y en eut quelques-uns de branchez en Gréve; Et leur mort ignominieuse acheva de rompre cete

1597. dangereuse liaison.

en May. Dans cette conjoncture, la pluspart des seigneurs desesperant du salut de la France, ou estant bien-aises d'avoir sujet de faire comme s'ils en eussent desesperé, il se tint une assemblée de la noblesse en Bretagne, en presence mesme de Brissac lieutenant de roy en ce pays-là, & du sceu, à ce qu'on pretendoit, des ducs de Montpensier, de la Trimoüille, & de Boüillon: où l'on proposa de faire un tiers-party, sous le nom de *Bons-François*, & sous la protection de la reyne d'Angleterre, comme si le roy n'eust pas eu assez de force pour les deffendre, ou qu'il eust manqué de soin & de courage. Mais les nouvelles qu'ils eurent que le siege d'Amiens alloit mieux qu'ils n'avoient creu, estoufferent cete proposition, & dissiperent l'assemblée.

On n'esperoit pas autre chose du duc de Mercœur, sinon que les tréves qui ne devoient durer que jusqu'à la fin de Mars, estant expirées, il feroit un grand effort pour enlever toute la province: neantmoins

les agents du roy sceurent si bien 1597.
le gouverner qu'il les prolongea jusqu'à la fin de Iuillet. En quoy il sembla entendre mais son interest, & donner sujet de luy reprocher à luy-mesme ce qu'il avoit dit plusieurs fois au duc de Mayenne, *Que les occasions ne luy avoient pas manqué ; mais qu'il avoit souvent manqué aux occasions.*

en May

Pour le duc de Savoye, Lesdiguieres non seulement luy tint teste, mais encore porta la guerre jusques dans son pays. Il entra dans la Morienne avec six mille hommes, donna la chasse à Dom Salines general de la cavalerie du duc, prit sainct Iean de Morienne, sainct Michel, Aigeibelle, & plusieurs chasteaux. De son costé le duc arma puissamment pour le chasser de ses terres ; Et il y eut diverses rencontres entre eux, où la valeur de ce prince & l'experience de Lesdiguieres, balancerent les succez tantost d'un costé, tantost de l'autre, jusqu'à la venuë de l'hyver, qui separa les deux armées.

en Iuin.

Les princes d'Italie croyoient tel-

1597. en Iuin. lement la France perduë par la perte d'Amiens, que le duc de Florence eut la hardiesse d'en vouloir attraper quelque lambeau. Durant le plus grand feu de la ligue, Bausset craignant que les Espagnols, qui avoient envie sur Marseille, ne se saisissent de l'isle & chasteau d'If, dont il estoit gouverneur, avoit supplié ce duc de luy envoyer quelques troupes pour luy ayder à les garder. Le duc ne manqua pas cete occasion il luy envoya cinq cents hommes: toutefois Bausset garda tousjours le chasteau d'If, & ne les logea que dans les dehors, & au bas de l'isle. Or un jour que son fils qu'il y avoit laissé en sa place, estoit allé à Marseille, ils se saisirent de ce chasteau, moitié par adresse, moitié par force, & en chasserent les François.

Ils protesterent d'abord, pour endormir les Marseillois, qu'ils le vouloient tenir au nom du roy & le défendre contre ses ennemis; mais lors que le duc de Guise eut basty un fort dans l'isle de Ratonneau, qui est proche de celle d'If, afin de cou-

vrir Marseille & de les contrecarrer, ils declarerent ouvertement leur intention. Iean de Medicis frere du duc de Florence, y estant arrivé avec cinq galeres, y bastit un fort dans l'isle de Pommegue, qui est distante d'un mille des deux autres, prit les fregates que les Marseillois avoient chargées de vivres, pour avictuailler le fort de Ratonneau, & mesme fit entendre à du Vair qui l'estoit allé trouver, que ces isles appartenoient au duc son frere. En effet, si les affaires du roy ne se fussent pas remises, il eust expliqué ses prétentions, & eust dit que la duchesse sa femme y avoit droit, comme estant de la maison de Lorraine, qui croyoit en avoir sur la Provence. 1597. en Iuin.

Les Huguenots depuis la conversion du roy, faisoient comme bande à part, & songeoient à leurs propres interests, parce qu'ils n'estoient plus conjoints avec les siens. Ils n'avoient esté occupez depuis deux ans qu'à tenir des assemblées politiques qui estoient composées de trois deputez de chaque province, sçavoir un gentilhomme, un ministre, & un

1597. ancien. Ce fut premierement à Saumur, puis à Loudun, ensuite à Vendosme, delà derechef à Saumeur, & finalement à Chastelleraud. De tous ces endroits ils avoient envoyé des deputez au roy, le supplier de convertir la tréve que Henry III. leur avoit accordée, en une paix irrevocable; Et il les avoit toûjours amusez de belles paroles, de diverses remises, & de plusieurs difficultez, qu'il faisoit naistre luy-mesme.

en Iuin.

Quand ils eurent donc reconnu que plus il advançoit ses affaires, moins il vouloit leur accorder de choses, que d'ailleurs il estoit parfaitement bien avec le sainct pere, & qu'il combloit les liguéurs de caresses & de presents, ils s'imaginerent que la venuë du legat en France luy avoit fait prendre des desseins pour leur perte, & qu'il estoit sur le poinct de s'accommoder avec l'Espagne pour les accabler. Cette apprehension & les suggestions de la Trimouille & du mareschal de Boüillon, penserent deux ou trois fois leur faire prendre les armes: neantmoins les plus ti-

mides d'entre eux qui voyoient, que 1597. en Iuin.
lors qu'Amiens seroit pris ils demeureroient à la discretion du roy, ne purent s'y resoudre; au contraire, joignant leurs persuasions aux moyens qu'il employoit en mesme temps pour gagner des deputez dans leur assemblée, ils agirent de telle sorte, qu'ils reduisirent les autres à avoir patience, & attendre l'edict qu'il leur promettoit.

Il s'en trouva peu neantmoins qui se rangeassent auprés de luy au siege d'Amiens, les apprehensions que les malicieux leur donnoient *d'une sainct* * *Barthelemy de campagne*, & le peu de consideration où ils croyoient estre à la cour, les retindrent chez eux. Au reste tout ce qui sembloit estre le plus contraire au roy le servit tres-utilement en cete occasion: car Biron se surpassa luy-mesme; bien qu'il n'eust plus d'affection pour luy, sa propre gloire le faisoit agir; les ligueurs se picquerent d'estre les restaurateurs de l'Estat comme ils avoient esté les deffenseurs de la religion; Et la reyne d'Angleterre, quoy que mal satisfai-

* C'est à dire qu'on ne les massacrast dans l'armée.

1597. en Iuin. Iuillet & Aoust. te, luy envoya quatre mille bons hommes.

Il y avoit dans la place cinq mille hommes de garnison, & plus de soixante pieces de canon montées sur les remparts : par le moyen de ces forces les assiegez estoient à toute heure aux mains avec les François, ruinoient leurs travaux & leurs batteries, les arrestoient à chaque pas, & mesme les faisoient souvent reculer, en sorte qu'il se passa trois mois avant qu'ils en fussent au fossé. Entre une infinité de sorties, il y en eut trois grandes, dans la derniere desquelles il fut tué cinq cents François & trente de leurs officiers. L'usage des mines, dont on s'estoit peu servy en France durant les guerres civiles, recommença en ce siege: les uns & les autres s'attaquoient incessamment par ces feux sousterrains; Et souvent tel en pensoit faire joüer une, qui en sentoit crever une autre sous ses pieds, & se voyoit tout d'un coup enlever en l'air ou enfouyr en terre.

Les perpetuels combats de nuit & de jour, emporterent grand nom-

bre des aſſiegez, les maladies en mirent encore plus ſur la litiere, & leurs medicaments qui eſtoient vieux & gaſtez, tuoient leurs bleſſez au lieu de les guerir. D'ailleurs ils avoient à ſe deffendre au dedans contre les habitants, dont ils avoient deſcouvert une grande conſpiration, qui devoit ouvrir une porte aux aſſiegeants: tellement que Hernand Teillo n'oſoit plus faire de ſorties qu'il ne miſt des corps de garde à cheval dans les ruës. 1597. en Juillet, & Aouſt.

N'ayant donc plus de monde que ce qu'il luy en faloit pour ſouſtenir les aſſauts, il manda à l'archiduc, l'eſtat où il eſtoit, le conjurant de faire un effort pour ſauver une place qui couvroit ſes pays-bas, & qui luy donnoit une ſi belle entrée en France,

L'archiduc fut mal ſecondé en ce deſſein par le roy d'Eſpagne : mais eſtant aſſez excité par ſa propre gloire, & ne ſe ſouciant pas de hazarder quelques villes de ſon pays pour conſerver une conqueſte ſi importante, il aſſembla en diligence une armée de dix-huit mille hommes de pied & de quatre mille chevaux, & s'eſtant mis en marche accompagné en Aouſt.

1597. du duc d'Aumale & du vieux comte
en Aoust. Mansfeld qui se faisoit porter en chaise, envoya devant le colonel Contreras avec 900. chevaux pour reconnoistre. Il faisoit fort dangereux de mettre un party de cavalerie en campagne devant une armée où il y avoit prés de 7000. chevaux : aussi Contreras au partir de Dourlens, s'estant advancé jusqu'à Querieu à trois lieuës prés d'Amiens, fut vivement poussé. Il pensoit en cas de besoin, se sauver à Bapaume, mais il fut atteint par les chevaux legers sur le ruisseau d'Encre, & chargé par le roy mesme qui luy prit trois cornettes, & mit tout le reste en desroute par les bois, à la mercy des paysans qui sont sans misericorde.

Cet aschec fut un mauvais presage pour l'entreprise de l'archiduc; encore plus la mort de Hernand Teillo, qui sans doute l'eust bien secondé. Le troisiéme de Septembre, comme il estoit sur un ravelin prest à faire
en Septembre. une sortie, il fut tué d'une mousquetade qui l'atteignit dans le costé. Les assiegez d'un consentement unanime eleurent en sa place Hierosme Caraffe

marquis de Montenegre, & le reconnurent pour leur gouverneur. 1597.

Deux jours apres François de l'Espinay S. Luc gouverneur de Broüage, & grand maistre de l'artillerie, eut un pareil sort. C'estoit un seigneur qui avoit peu de pareils à la cour en valeur, & pas un en generosité, en esprit, & en tous les agréments de la conversation. Son gouvernement passa à son fils: mais sa charge dé grand maistre à Antoine d'Estrée par la faveur de Gabrielle sa fille, à condition toutefois qu'il en prendrois recompense, & donneroit sa démission, quand il plairoit au roy.

Le 15. du mois l'Archiduc partit de Dourlens en corps d'armée: mais comme il ne fit que trois lieuës les deux premieres journées, à cause que le duc de Montpensier voltigeoit au devant de luy avec la cavalerie legere; le roy s'imagina qu'il n'avoit pas dessein de rien entreprendre à force ouverte, mais seulement de tournoyer autour de son camp pour jetter quelque rafraischissement dans la place par surprise; Si bien que le

1596. en Septembre. troisiesme jour il s'en alla le matin à une partie de chasse qu'il avoit faite. Or l'archiduc, soit qu'il en fust adverty, ou qu'il eust déja pris sa resolution, fit plus de chemin cette nuit-là & le matin que les deux autres jours, de sorte qu'un peu avant midy il parut sur une coste qui est à cinq cents pas au delà de Longpré. Son intention estoit de gagner ce poste,& ensuite de se rendre maistre du pont sur la Somme pour jetter 2500. hommes dans la ville, lesquels il avoit choisis exprés, & mis sous la conduite de Charles de Longueval comte de Buquoy.

A la veuë de cete grande armeé, les gaujats & les vivandiers de celle du roy s'enfuyent esperduëment, les corps de garde advancez sont abandonnez,les gents de pied se mettent en confusion & puis en desroute, le connestable ny les autres chefs ne les peuvent rasseurer, les ducs de Montpensier & de Nevers se presentent en vain sur le bord des lignes pour couvrir le desordre qui estoit dans le camp;l'effroy s'espandoit de plus en plus dans toutes les

troupes. La cavalerie Espagnole crioit déja *victoire*, & tous les soldats, *allons il faut donner*. Mais l'archiduc ne sçeut pas se servir d'une si belle occasion, il perdit plus de trois heures de temps à tenir conseil. Cependant le duc de Mayenne qui devinoit bien son dessein, fit marcher quelques vieux corps & six pieces de campagne du costé de Longpré, & le roy revenant de la chasse remit l'asseurance & l'ordre dans ses troupes, quoy qu'avec beaucoup de peine. 1597.

A la fin l'archiduc aprés avoir deliberé bien long-temps, s'esbranla pour descendre à Longpré. Comme ses troupes estoient à my-coste, les six pieces d'artillerie se mirent à joüer, & donnoient tout au travers de ses gens si à propos, qu'elles emportoient des rangs tous entiers. Neantmoins ils n'avoient plus que la longueur de cinq ou six cents pas à essuyer cette fascheuse tempeste ; aprés quoy ils n'eussent plus esté en bute, & eussent facilement gagné le poste de Longpré & le pont. Mais ce fracas inopiné luy troublant d'autant plus le jugement & la veuë, que ses es-

1597. pions l'avoient asseuré qu'll n'y avoit point de canon en cét endroit là, il leur commanda de regagner le haut pour se mettre à couvert;Ce qui les exposa bien plus long-temps aux coups de l'artillerie, & luy cousta deux cents hommes au lieu de cinquante Son conseil trouva à propos que delà il allast se poster à Sainct Sauveur, qui est à un quart de lieuë plus à gauche sur le bord de la riviere.

La nuict se passa en continuelles alarmes. Cependant le duc de Mayenne,de peur de retomber au méme peril que le jour precedent,fit fortifier en diligence les advenuës de Longpré. Cette prévoyance estoit tres-necessaire:car le lendemain l'archiduc dressa un pont vis à-vis S. Sauveur, & en un mesme temps se mit en devoir d'y faire passer des troupes, & d'attaquer encore Longpré. Mais il trouva les François si bien preparez à le recevoir en tous ces endroits, qu'il n'osa pas s'engager davantage. Dés le jour mesme il songea à sa retraitte; & le soir alla camper à Vignancour. Encore n'y

demeura-il que quatre ou cinq heures; 1597.
Car ayant veu que le roy l'avoit ſuivi avec toute ſon armée, horſmis quatre mille hommes qu'il avoit laiſſez dans les trenchés, & que le poſte n'eſtoit pas tenable, il en deſlogea un peu aprés minuict. Si le roy en euſt eſté creu, il ne l'euſt pas laiſsé retirer ſans bataille; Il y avoit quelque apparence qu'il l'euſt gagnée ſur des troupes esbranlées par la confuſion de la retraitte, & ſans doute que la conqueſte des Pays-bas euſt eſté le fruit de cette victoire. Toutefois ſes capitaines conſiderant que le ſort des armes eſt fort journalier, & que le royaume de France euſt periclité en ſa perſonne, parce qu'en l'eſtat où eſtoient les choſes, ſa ſucceſſion euſt eſté fort contentieuſe, retinrent ſon ardeur & le ramenerent au ſiege.

L'archiduc rentre dans l'Artois occupa ſes troupes à prendre Monthulin qui incommodoit Ardres, puis les licentia & ſe retira dans Arras. Il y tomba malade, de chagrin, à ce qu'on diſoit, d'auoir ſi mal reüſſi dans ſon entrepriſe d'Amiens,

1597. en Septembre. & d'avoir appris que durant son absence le prince Maurice luy avoit enlevé sept ou huict places le long des rivieres du Rhin, & dans le pays d'Over-Issel.

Le jour mesme qu'il s'esloigna, sçavoir le dix-neufiesme Septembre, les assiegez ayant esté sommez, ne jugerent pas à propos de s'opiniastrer davantage à une defense, qui eust pû encore estre longue, mais eust esté inutile & fort dangereuse pour eux. Ils capitulerent donc aux meilleures conditions que l'on ait accoustumé d'accorder en pareille occasion. *Ils promirent de se rendre dans six jours, si dans ce temps là ils n'estoient secourus; On leur permit d'en donner advis à l'archiduc, & ils baillerent des ostages pour seureté de leur parole.* Ce terme expiré ils rendirent la ville dés le matin du vingt-cinquiesme du mois; Le connestable la receut au nom du roy, & ils en sortirent sur les dix heures du mesme jour, emmenant dans leur bagage trois cents blessez, & mille femmes, dont il y en avoit quatre cents de la ville.

Le roy estant à cheval à la teste de son armée, permit avec grande courtoisie, à Montenegre & à leurs autres capitaines de luy venir embrasser les genoux. Le soir il fit son entrée dans la ville, & en donna le gouvernement à Dominique de Vic; qui n'y ayant trouvé pour lors que huict cents habitants, la repeupla dans deux ans de plus de quatre mille, & obtint du roy le restablissement de leurs privileges; mais il ne peut empescher qu'on n'elevast sur leur teste une citadelle, qui fait encore gemir les petits fils de la negligence de leurs grands peres. 1597. en Septembre.

Le roy luy mesme porta les nouvelles de la prise d'Amiens à l'archiduc qui estoit dans Arras, & y alla pour le visiter avec toute son armée, & le saluer de quelques volées de canon; Puis comme il vit que rien ne l'ébransloit, il rebroussa vers Dourlens & le fit investir. Mais les pluyes, les boües la disette de vivres, les trop longues fatigues, & les maladies que toutes ces incommoditez engendrent, le contraignirent de décamper avant la fin du mois d'Oc- en Octobre & Novembre.

1597. tobre avec beaucoup de dommage & quelque honte.

Sur la fin de cette année la duché de Ferrare, faute d'hoirs masles, retourna au S. siege par la mort du duc Alfonse II. le dernier legitime des princes du nom d'Est, & fils d'Hercule II. & de Madame Renée de France. Ferrare estoit du nombre de ces terres que la comtesse Mathilde, fille & heritiere de l'aisnée de la maison d'Est, donna au sainct siege pour l'amour du pape Gregoire VII. vers l'an 1077. Depuis ce temps-là, les descendants masles des autres freres, portant titre de marquis d'Est, en avoient toûjours joüy, non plus comme proprietaires, mais seulement comme Vicaires du sainct siege, jusqu'a l'an 1471. que le pape Paul II. l'érigea en duché, & en investit Borso; auquel l'Empereur Federic III. avoit aussi donné Modene & Rege avec pareil titre.

en Octobre, & suivans.

Or le duc Alfonse II. se voyant sans enfants masles, avoit fait plusieurs tentatives envers les papes & l'Empereur, pour obtenir le transport de ses Duchez à Cesar d'Est qui estoit son parent. La cour de Rome ne tenoit pas

que

pas que Cesar fust habile à succeder, parce que son pere, qui estoit un Alfonse, ne passoit que pour fils naturel du duc Alfonse I. du nom. Ainsi de ce côté-là il ne sçeut jamais rien impetrer : mais il donna de si grandes sommes à l'Empereur Rodolfe, qu'il luy accorda le transport de la duché de Modene & Rege, de la principauté de Carpy, & de quelques autres terres mouvantes de l'empire. Il se promettoit qu'avec cela, avec les riches meubles, & avec les bons amis qu'il luy laisseroit, il pourroit se maintenir par force dans la duché de Ferrare. En effet, quand il fut mort, ce qui arriva le vingt-septiesme d'Octobre, Cesar se croyant appuyé des Venitiens & de l'Espagnol mesme, se mit en possession, & d'abord tint ferme contre les excommunications du pape Clement, & contre son armée, qui estoit commandée par le cardinal Aldobrandin, legat & neveu de sa sainteté. Mais quand il apprit que le roy de France, ce qu'il n'eust jamais creu, prenoit l'affirmative pour le pape, & que la crainte de cette grande puissance refroidissoit ses alliez & épouventoit les Ferrarois, il baissa la lance, &

1597. en Septembre.

1597. *fit son accommodement sur la fin de* en Novembre. *Decembre.* Par le traitté, il remit la duché de Ferrare au Pape ; Qui luy
„ laissa les biens allodiaux que la mai-
„ son d'Est y avoit possedez, & luy ac-
„ corda que luy & les ducs ses descen-
„ dants, auroient à Rome le mesme
„ rang & les mesmes prérogatives que
„ les ducs de Ferrare y avoient eues.

En France la ville de Paris honora la victoire de son roy par une triomphante entrée qu'elle luy fit. Il passa tout l'hyver dãs son Louvre à écouter les propositions de la paix, dressant neantmoins ses preparatifs pour la guerre, à employer ses intelligẽces pour desunir les Huguenots, & sur tout à regler & ameliorer ses finances. Quant à la paix, comme il étoit devant Dourlens, Villeroy de sa part, & Iean Richardot de celle de l'archiduc, s'aboucherent sur les frontieres de Picardie & d'Artois, & convindrent ensemble que les rois envoyeroient leurs deputez à Vervin, où le legat du sainct Pere devoit se trouver en qualité de mediateur.

Tous deux y estoient également portez par diverses considerations,

Henry IV. aprés tant de fatigues & 1598.
de peines, desiroit ardemment joüir en Ianvier.
du repos, & apprehendoit que dans
la continuation de la guerre la fortune ne fust un autre coup pareil à la prise d'Amiens, & qu'il n'éclatast quelque faction au dedans de son royaume de la part des grands, ou des Huguenots, ou de sa maison mesme, parce qu'il n'avoit point d'enfants. Pour le roy Philippe, il se sentoit moribond, & voyoit que son fils estoit foible & sans experience; Ainsi ils estoient resolus d'y proceder avec plus de sincerité qu'on n'a accoûtumé d'en apporter en de pareilles occasions.

Le roy nomma pour cet effect Pompone de Beliévre, & Nicolas Brustard de Sillery, tous deux conseillers d'Estat, & le dernier aussi president au parlement. Le roy d'Espagne avoit dóné pouvoir à l'archiduc de choisir des deputez; Et il l'avoit ainsi fait, afin que s'ils estoient obligez de ceder le pas à ceux de France, la honte en fust moindre pour luy. L'archiduc nomma donc Iean Richardot president du conseil

1598. Catholique aux Pays-bas, Iean Baptiste Tassis chevalier de l'Ordre de S. Iacques, & Louys Verreiken audiencier, premier secretaire & thresorier du conseil d'Estat.

Ceux de France arriverent à Vervin le septiéme de Fevrier, ceux d'Espagne peu de jours aprés. Les François, comme estant chez eux, les allerent visiter les premiers, mais ne voulurent pas estendre leur civilité, jusqu'à leur donner le premier rang dans la seance. C'étoit un grand differend qui se presentoit dés l'entrée : le legat trouva un expedient pour l'accommoder. Il prit le haut bout, comme il luy appartenoit, mit son nonce à sa droite, & donna le choix aux François ou de s'asseoir au dessous du nonce, ou de se mettre vis-à-vis. Ils choisirent le second, & laisserent l'autre aux Espagnols. Par ce moyen tous furent contents ; ceux-cy se ventant d'avoir la main droite, & les François d'avoir la place la plus proche du legat ; outre que celuy, à qui on donne le choix, a l'advantage.

Ils convindrent d'abord d'une ces-

ſation d'armes à quatre lieuës aux 1598.
environs de Vervin, & de ſauf-con- en Fé-
duits pour leurs courriers qui iroient vrier.
à Paris & à Bruxelles. Le roy s'étoit expliqué qu'il ne pouvoit traitter, ſi on ne remettoit les choſes au même eſtat qu'elles avoient eſté miſes par le traitté de Catteau en Cambreſis l'an 1559. & ſi on n'y comprenoit ſes alliez. Les deputez de l'archiduc demeurerent d'accord du premier poinct : mais n'ayant pas de pouvoir exprés pour le ſecond, il falut depeſcher en Eſpagne pour cela. On leur en envoya un apparent, mais avec des ordres ſecrets, qui leur enjoignoient de n'y point comprendre les rebelles des Provinces-Unies, qu'ils pretendoient eſtre toûjours leurs ſujets, ou bien en échange d'y faire comprendre de leur part le duc de Mercœur ; car il n'eſtoit pas plus rebelle, diſoient-ils, que ces provinces, comme auſſi le duc de Savoye, ſans qu'il fuſt obligé de rendre le marquiſat de Saluſſes.

C'eſtoient deux grandes difficultez : il y en avoit encore deux autres : l'une pour la maniere & le

1598. en Février. temps de restituer les places,& l'autre sur l'affaire de Cambray : car les François demandoient qu'on le remist en neutralité,& que l'on abatist la citadelle, & les Espagnols s'opiniastroient à le retenir, parce, disoient-ils,qu'ils l'avoieut conquis sur un usurpateur.

Mais pour les deux premieres, la bonne fortune du roy & le fidelle service de ses capitaines les surmonterent. Le duc de Savoye au commencement de Février, s'estoit remis en campagne avec une armée considerable, ayant pour son lieutenant Albigny, qui depuis peu estoit passé à son service. Avec ces forces il reprit Aiguebelle, & puis assiegea Charbonnieres, place elevée sur un haut rocher à l'entrée du passage qui va de Chambery à S. Iean de Maurienne. Lesdiguieres envoya Crequy avec douze cents hommes, au secours ; le duc l'ayant laissé venir, l'enveloppa si adroitement dans les destroits des montagnes, luy & tous ses gents, qu'il en desfit une partie, & contraignit le reste & leur chef mesme de poser les armes & de se

rendre, aprés qu'ils eurent passé la nuit dans les neiges. 1598. en Mars.

Cet eschec avoit porté une telle épouvante dans le Dauphiné & dans le Lyonnois, où il n'y avoit pour lors aucunes forces, què le duc en avoit conçeu de nouveaux desseins sur ces provinces. Lesdiguieres mesme feignit d'estre estourdy d'un si grand coup, & peut-estre qu'il l'étoit : mais ce vieux * Renard ayant repris ses sens, executa un dessein qui arresta toutes les conquestes du duc. Ce fut la prise du fort de Barraux ; Il l'attaqua la nuit du treiziesme de Mars au clair de la lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoy que la garnison fust advertie de son entreprise, & qu'elle l'attendist la mesche sur le serpentin.

* Le Duc de Savoye l'appelloit ainsi.

La reputation de ce coup estant fort grande, quoy que l'importance de la place ne le fust pas, l'ambassadeur de Savoye ne parla plus si haut à Vervin. Il tenoit pourtant toûjours ferme pour le marquisat : mais les Espagnols ne le soustindrent pas comme ils eussent dû soustenir le

mencer la guerre, tandis qu'il se preparoit pour ce voyage, & qu'il ordonnoit un conseil à Paris pour y gouverner durant son absence, & des troupes pour garder la frontiere contre les invasions de l'archiduc. 1598. en Mars. & Avril.

Dés que Brissac eut repris les armes, il executa une entreprise qu'il avoit projettée sur Dinan. Les habitants s'y barricaderent contre le chasteau; Et il l'assiegea avec ses troupes, & la receut à composition. Le roy partit de Paris au mois de Février. Le bruit de sa marche estonna si fort les capitaines qui tenoient de petites places aux provinces frontieres de Bretagne, comme Craon & Rechefort en Anjou, Montjan au pays du Mayne, Mirebeau en Touraine, Tifauges en Poitou, & Ancenis mesme en Bretagne, qu'ils luy en apporterent les clefs sur le chemin. en Fevrier.

L'estonnement du duc fut extreme, lors qu'il apprit que ces places, qu'il croyoit luy devoir servir comme de fortifications advancées pour retarder les armes du roy, estoient tombées en un moment, & laiſ-

1598. soient celles qu'il avoit en Bretagne
en Avril. tout à descouvert, & d'ailleurs fort esbranslées par leur exemple. N'y ayant donc plus d'autre salut pour luy que dans la clemence du roy, il y eut recours par l'intercession de la dame Gabrielle, depuis peu duchesse de Beaufort. Elle offroit de luy obtenir des conditions honorables, pourveu qu'il voulust donner sa fille unique pour la marier à son fils aisné, que les courtisans flateurs nommoient *Cesar-Monsieurs*. Il ne rejettoit pas cette proposition : mais sa femme, (c'estoit Marie de Luxembourg - Martigues) princesse fiere & glorieuse, n'y pouvoit consentir. Son mary neantmoins sçachant le pouvoir que les dames avoient auprés du roy, l'envoya au devant de luy, & la chargea de luy offrir leur fille, pour en disposer en faveur de tel prince qu'il luy plairoit.

Ils esperoient l'un & l'autre que cela leur serviroit à disposer la dame à leur rendre les bons offices dont ils avoient besoin, & qu'aprés ils trouveroient des delais pour l'accomplissement de leur promesse, pen-

dant lesquels le temps feroit naistre quelque occasion qui tourneroit la chose autrement. Mais cete dame aussy fine qu'eux, ne se pressa pas de les servir, au contraire elle leur voulut faire sentir que son intercession seule les pouvoit sauver. Donc, quand là duchesse de Mercœur se presenta aux portes d'Angers, elle en fut repoussée fort rudement, & contrainte de se retirer au pont de Sé : mais lors que sa fierté ainsi humiliée, se fut remise entierement aux volontez de la dame, on l'envoya querir le jour mesme, & le roy fort tendre aux larmes de ce sexe ; & tres-facile à tout ce que desiroit sa maistresse, accorda au duc un edit presque aussi honorable qu'il en eust pû souhaiter quand ses forces estoient entieres.

1598. en Avril.

Car il prenoit la peine de l'excuser dans la Preface, de ce qu'aprés « sa reconciliation avec le pape, & « mesme aprés la venuë du legat en « France, il ne s'estoit pas rangé au- « prés de luy, & pour cela, il supposoit « que ce duc en avoit usé de la sorte « pour de grandes raisons qui regar- « doient la conservation de la Bretag-

„ ne, laquelle euſt couru riſque d'eſtre „ envahie par les eſtrangers, tandis „ que les forces de la France eſtoient „ occupées ſur la frontiere de Picar-
1598. die. Aprés cela il declaroit, *Qu'il le tenoit, luy & tous ceux qui avoient ſuivy ſon party pour ſes bons & fidelles ſujets, les reſtabliſſoit dans leurs biens & charges; Revoquoit tous jugements donnez contre eux; Confirmoit tous ceux qui avoient eſté rendus par les membres du parlement, & des preſidiaux qui eſtoient dans ce party-là. De plus il donnoit au duc deux cents trente-ſix mille eſcus de deſdommagement pour les frais de la guerre, & dix-ſept mille eſcus de penſion; Outre cela permiſſion de vendre les bleds des magaſins juſqu'à la ſomme de cinquante mille eſcus; La garde des chaſteaux de Guingamp, Montemort, & Lamballe; Paſſeport aux Eſpagnols qui eſtoient dans la riviere de Nantes pour ſe retirer; Et pouvoir de retenir les forces qu'il avoit, juſqu'à un mois aprés la verification de cet edit*; Sans parler de pluſieurs autres conditions ſemblables à celles qui avoient eſté accordées au duc de Mayenne.

Le prix d'un traitté si honorable 1598.
fut donc sa fille que le roy fiança peu de jours aprés à Cesar son fils. Il l'avoit legitimé & advantagé de la duché de Vendosme, pour la tenir aux mesmes droits que les ducs precedents l'avoient tenuë, & avec promesse de luy donner dans 4. ans dequoy retirer toutes les terres qui en avoient esté alienées. Ce que le parlement verifia avec grand peine, & *sans tirer à consequence pour les autres biens du patrimoine du roy, lesquels par la loy du royaume avoient esté reünis à la couronne dés le moment qu'il y estoit venu.* Le traitté fait, le duc de Mercœur vint à Angers saluer le roy, qui le receut comme le beaupere de son fils. On passa le contract de ce mariage futur dans le chasteau de la mesme ville, & les fiançailles furent celebrées au mesme lieu, avec autant de pompe que si c'eust esté un fils de France; Le cardinal de Ioyeuse ne desdaignant pas d'en faire la ceremonie, pour faire sa cour.

D'Angers le roy descendit à Nantes, & delà il fut à Rennes, où les estats de Bretagne se tenoient. Il se

1598. journa environ deux mois dans ces deux villes, employant ce temps-là à restablir l'ordre & le repos dans la province, & à recueillir douze cents mille escus, dont les estats du pays luy fournirent la meilleure partie.

Lors qu'il estoit à Nantes, il acheva l'affaire des Huguenots. Leurs deputez l'estant venu trouver à Blois, il les avoit fait suivre jusques-là, & les avoit remis aprés le traitté du duc de Mercœur. Ce traitté estant conclu, il eust bien desiré encore prendre quelque nouveau delay: mais ils le pressoient si fort qu'il eut peine d'en trouver de raisonnable. Et d'ailleurs il apprehendoit que le desespoir ne les portast enfin à quelque escapade, qui eust retardé la paix avec l'Espagne, & donné un sujet plausible aux ligueurs de se reünir, & de prendre les armes. Cette consideration, plus que toute autre chose, l'obligea à leur accorder l'edit, qui du nom de cette ville s'appelle L'EDIT DE NANTES.

Il contient 92. articles, qui sont presque les mesmes que ceux des edits precedents qu'on leur avoit ac-

cordez: mais il leur est plus advanta- 1598.
geux, en ce qu'il leur ouvre la por- en Avril.
te aux charges de judicature & de finance. Il y fut adjousté cinquante-six autres articles qu'on appella *secrets*; dont le plus important estoit celuy qui leur laissoit plusieurs places de seureté, & toutes celles qu'ils tenoient. Cet edict est la sauvegarde sous laquelle ils ont vescu jusqu'à cette heure en repos, & fait librement l'exercice de leur religion. Le roy n'osa pas l'envoyer au parlement pour le verifier, que le legat ne fust hors du royaume; si bien qu'on ne l'y porta que l'année suivante.

On travailloit incessamment à Vervin pour la paix. Les François n'insistoient plus si fort pour Cambray, quoy qu'ils n'eussent pas encore lasché la main sur cet article; L'archiduc dans l'impatience d'accomplir son mariage avec l'infante Isabelle-Claire-Eugenie, hastoit tant qu'il pouvoit la desmarche de la gravité Espagnole, & obligeoit ses deputez de passer par dessus beaucoup de petites choses. N'eust esté l'affaire des alliez de la France, le

1598. traitté eust esté achevé en moins de
en Avril. trois semaines. Le roy demandoit une cessation d'armes de deux mois pour eux, afin qu'ils y pussent envoyer leurs ambassadeurs : les Espagnols la refusoient absolument ; Et sur cette contestation, les esprits violents qui estoient dans les cours des deux rois, les chefs de guerre, & ceux qui desiroient la broüillerie, ne manquerent pas de presser la rupture de tout leur pouvoir : mais ils n'y purent rien gagner, les deux princes estoient dans des dispositions toutes contraires.

Cependant les ambassadeurs d'Angleterre arriverent à la cour, qui alors estoit à Nantes: ils ne se monstroient pas fort eloignez de la paix, car la difficulté n'estoit pas à leur esgard, mais à l'esgard des Estats, desquels ils avoient ordre de ne point se separer. Or ceux-cy n'en vouloient point du tout : comme ils connoissoient bien qu'elle ne se pouvoit faire qu'on n'entamast leur liberté, pour laquelle ils combattoient depuis prés de trente ans, & sans quoy ny les biens ny la vie ne leur

estoient rien, ils aimoient mieux 1598. en Avril.
tout hazarder que de perdre le prix de tant de travaux, de sang, & de despenses. Vne chose encore les confirma davantage dans cete genereuse resolution : ce fut qu'ils intercepterent une lettre du roy d'Espagne, qui ordonnoit à ses deputez de ne les y point comprendre, sinon à condition d'y *restablir la religion Romaine par tout le pays, de le reduire dans une entiere obeïssance, & d'y remplir toute les charges de magistrats Catholiques.*

Là-dessus il n'y eut point d'efforts il n'y eut point d'offres qu'ils ne fissent auprés du roy, pour le porter à continuer la guerre : mais il en estoit trop avant pour ne pas achever le traitté. Il manda donc à ses deputez de le conclurre, pourveu qu'auparavant ils obtinssent la cessation d'armes pour ses alliez, qu'ils avoient tant demandée ; Et il promit aux Anglois qu'il ne le ratifieroit que quarante jours aprés que ses deputez l'auroient signé.

Or ils le signerent le deuxiesme en May.
jour de May, & le douziesme ils le

1598. en May. mirent entre les mains du legat, le priant de le tenir ſecret juſqu'à ce que les deux mois de la ceſſation fuſſent expirez. Et pourtant le roy ne fit point ſcrupule de le publier dans les eſtats de Bretagne, & de leur dire qu'il alloit en Picardie en porter la ratification luy-meſme. En effet il partit à ce deſſein, ayant auparavant donné le gouvernement de Bretagne au petit duc de Vendoſme, par la démiſſion du duc de Mercœur ſon beau-pere : mais il luy arriva une indiſpoſition par les chemins qui le contraignit de s'en revenir à Paris.

La reyne d'Angleterre n'ayant pû obtenir qu'il luy accordaſt encore un mois par delà les quarante jours, luy en eſcrivit avec reproches & en des termes qui l'accuſoient de meſconnoiſſance. Les Anglois declamerent outrageuſement à la cour de France contre ſon procedé, & firent retentir leurs plaintes aux oreilles de tous les proteſtants ; les Hollandois en uſerent plus modeſtement. On taſcha de payer les uns & les autres de grandes raiſons d'Eſtat, & de plu-

sieurs semblables exemples; & on les 1598. en May.
exhorta par plusieurs fois de vouloir entrer dans ce traitté par la porte qu'on leur avoit laissée ouverte.

Il semble qu'on ne le faisoit que par bien-seance : car on sçavoit assez que ce n'estoit pas leur interest d'y entrer ; Et peut-estre eust-on esté bien marry qu'ils se fussent laissez persuader. Quoy qu'il en soit, les deputez des derniers manderent au roy, que le terme de deux mois estoit trop court pour assembler les Estats de toutes leurs provinces; & la reyne d'Angleterre luy fit entendre qu'elle ne vouloit pas se détacher d'avec eux.

Comme il creut donc avoir satisfait autant qu'il le pouvoit, au devoir de l'alliance, & à sa reputation, il envoya sa ratification à ses députez sur la fin de May, la date en blanc, avec ordre de ne la remplir que le douziesme de Iuin, auquel expiroient les quarante jours qu'il avoit accordez à la reyne Elizabeth. Le mesme jour la paix fut publiée à Vervin, & ensuite par toutes les villes de France & des Pays-bas, avec des réjouïssances dont le bruit

1598. en May. & l'allegresse esclaterent jusqu'aux deux bouts de l'Europe, & ne donnerent pas moins d'effroy aux Turcs, que de joye à la plus grande partie des Chrestiens.

Les mesmes quatre seigneurs que l'archiduc donnoit en ostages pour la restitution des places, sçavoir Charles de Crouy duc d'Arschot, François de Mendozze admiral d'Arragon, Charles de Ligne comte d'Aremberg chevalier de la Toison, & Louys de Velasco grand maistre de l'artillerie, servant d'ambassadeurs avec Richardot & Verreiken, apporterent la ratification au roy, & luy virent jurer le traitté dans Nostre-Dame le vingt-uniéme de Iuin, y assistant aussi de la patt du duc de Savoye Gaspard de Genéve marquis de Lullins, & Leonard Ron.as son secretaire d'Estat Reciproq.ement le mareschal de Biron, Bel evre, & Sillery, firent le mesme auprés de l'archiduc à Bruxelles le vingt-sixiéme du mesme mois; Et Guillaume de Gadagne Boteon auprés du duc de Savoye; qui pourtant ne fit le serment que le 2. du mois d'Aoust, dans

Chambery. Le roy Philippe II. si- 1598.
gna bien les articles : mais estant en Iuin.
prévenu de la mort, il ne pût les jurer avecles mesmes ceremonies qu'avoient fait les autres princes.

Voicy la substance des plus essentiels. *Le traitté estoit conclu conformément & en l'approbation de celuy de Cateau en Cambresis, Auquel & aux precedents rien ne devoit estre innové, que dans les choses à quoy il seroit dérogé par celuy-cy. S'il y avoit des sujets des deux rois qui allassent servir leurs ennemis par mer ou par terre, ils seroient chastiez comme infracteurs & perturbateurs du repos public. Ceux qui avoient esté chassez de leurs terres, offices & benefices à compter depuis l'an 1588. y seroient restablis: Toutefois ne pourroient rentrer dãs les terres des rois sans en avoir des lettres au grand sceau. En cas que le roy d'Espagne donnast les Pàys-bas & les comtez de Bourgongne & de Charolois à l'infante sa fille, elle & ses terres seroient comprises dans ce traitté, sans qu'il en falust un nouveau pour cela. Les deux rois rendroient mutuellement ce qu'ils avoient pris l'un sur*

1598. en Iuin. *l'autre depuis l'an 1559. sçavoir le roy Tres Chrestien la comté de Charolois, & le roy Catholique les villes de Calais, Andres, Monthulin, Dourlens, la Capelle, & le Catelet en Picardie, & Blavet en Bretagne ; Pour seureté dequoy il donneroit quatre ostages* (nous les avons nommez cy-dessus.) *L'un & l'autre se reservoient tous ses droits & actions, à quoy ils n'avoient point renoncé, mais ne pourroient les poursuivre que par voye amiable & de justice.* Cela regardoit la Navarre & la duché de Bourgongne. Il fut dit aussi, *Que ce traitté seroit verifié, publié, & enregistré en la Cour de Parlement de Paris, chambre des comptes, & autres parlements du royaume; Et le mesme jour au grand Conseil, autres conseils, & chambre des comptes des Pays-bas.*

Les interests du duc de Savoye y estoient traittez de la maniere que nous avons dit. On n'y parla point de ceux du duc de Florence, parce qu'il ne pretendoit point estre en guerre, & qu'il disoit n'avoir saisi les isles de Marseille que pour nantissement de certain argent que le roy

luy devoit, & dont on avoit destourné les assignations ; Ioint que d'Ossat s'estoit transporté à Florence pour terminer ce differend. Il le vuida en effet le neufiesme jour de May, à ces conditions ; *Que le duc rendroit les isles d'If & de Pommegues, & en pourroit emporter son artillerie, équipage, & munitions ; Moyennant quoy le roy se reconnoissoit son debiteur de deux cents mille escus ; Qu'il luy seroit baillé de bonnes assignations, & pour seureté de son payement douze notables François qu'il nommeroit luy-mesme.* 1598. en May.

AINSY furent esteintes jusqu'à la derniere estincelle, non seulement les guerres civiles que la ligue avoit allumées dans les entrailles de la France, mais encore celles que cette faction y avoit attirées de dehors ; Et ce royaume estant desormais en repos, n'avoit plus qu'à reparer tout doucement les grands dommages qu'il avoit soufferts, & à restablir ses forces à demy espuisée, par tant de sanglantes playes. *Fin de la ligue & de la guerre.*

1598. La premiere descharge pour le peuple & pour les coffres du roy, fut de congedier tout ce que l'on pût des troupes qui estoient sur pied. Ce licenciement ayant espandu une

en Aoust. grande quantité de volenrs dans les bois & sur les grands chemins, les prevosts eurent ordre de battre la campagne pour les reprimer; Et parce que c'estoit de braves gents que le desespoir portoit à une extreme deffense; le roy pour leur en oster les moyens, fit une declaration le quatriesme du mois d'Aoust, *qui deffendoit le port des armes à feu à toutes personnes horsmis à ses gents-d'armes, aux chevaux legers de sa garde, aux compagnies d'ordonnance, & à tous les prevosts & leurs archers, enjoignant à tout le monde de courir sus aux contrevenants : permettant neantmoins l'usage des arquebuses aux gentilshommes, pour la chasse sur leurs terres.*

Le mesme mois le roy estant à

en Aoust. Monceaux, conclut le traitté de mariage d'entre madame Catherine sa sœur, aagée de prés de quarante ans, & Henry duc de Bar, fils

Le mesme mois le roy estant à Monceaux, conclut le mariage d'entre madame Catherine sa sœur, aagée de prés de quarante ans, & Henry duc de Bar, fils de Charles duc de Lorraine. Diverses difficultez pour le fait de la religion l'avoient fait traisner ce traitté plus de deux ans durant Les nopces furent remises au commencement de l'année prochaine, toutes les deux parties estant peu contentes d'estre sacrifiées par leurs parents, à des interests d'Estat, contre les sentiments de leur conscience. 1598. en Aoust

La discipline ecclesiastique s'estant fort relaschée durant la guerre, le roy permit au clergé de s'assembler à Paris pour la restablir. Les deputez de ce corps, ayant conferé ensemble de leurs interests, François de la Guesle archevesque de Tours, fut chargé de luy faire des remonstrances. Il demanda fortement la publication du concile de Trente, à la reserve des chefs qui pourroient blesser les libertez de l'eglise Gallicane, & les privileges des cours souveraines; Le restablissement des elections ca-

1598. en Septembre. noniques, pour les benefices ayant charge d'ames ; La revocation des brevets de nomination à ceux qui n'estoient point vacants ; Comme aussi celle des pensions accordées aux laïques sur ces fonds là ; Toute liberté aux ecclesiastiques de jouyr de leur revenu sans aucune charge que de faire leurs fonctions ; La reparation des eglises & autres lieux sacrez ; Et l'observation des contracts que le clergé avoit fait avec le roy.

Sa response fut courte, grave, & pleine de beaux traits. Il leur dit qu'il prenoit leurs exhortations en bonne part, mais qu'il les exhortoit aussi à bien faire, & à concourir avec luy pour la reformation des abus ; Qu'il ne les avoit pas causez, mais qu'il les avoit trouvez, & qu'il y faloit proceder pied-à-pied, comme dans toutes les choses importantes ; Que jusques-là on ne leur avoit donné que de belles paroles, mais qu'il leur donneroit de bons effets, & qu'ils esprouveroient qu'avec sa casaque grise pleine de poussiere, il estoit tout d'or au dedans. Par ce mot il donnoit atteinte au manque

de foy & aux luxe de ses predeces- 1598.
seurs. Il conclut, Que pour leurs de- en Sep-
mandes, il y feroit response sur tous tembre.
les chefs, à mesure qu'il en delibe-
reroit avec son conseil.

Le roy Philippe II. n'eut pas le plaisir de jouyr long-temps de la paix, ny de voir le mariage tant desiré de sa fille; car il mourut à l'Escurial le 13. de Septembre. Il estoit aagé de 72. ans dont il en avoit regné 42. & neuf mois depuis l'abdication de son pere. Philippe III. son fils unique, n'estoit pour lors que dans sa vingtiéme année, prince de peu d'effet: il luy laissa tous ses grands Estats, à la reserve des Pays-bas & de la Franche-Comté, qu'il donnoit en dot à sa chere fille Isabelle,

C'estoit à condition, *Que ces provinces retourneroient à la couronne d'Espagne au defaut d'hoirs masles ou femelles; Que si elles tomboient à une fille, elle ne pourroit se marier sans le consentement du roy Catholique; Que toutes les fois qu'il y auroit mutation, le nouveau successeur presteroit nouveau serment de conserver la religion Catholique & que s'il s'en départoit, il seroit décheu de tout droit sur ces pro-*

,, *vinces ; Qu'elles n'auroient point le*
1598. *commerce aux Indes Orientales ny Occidentales ; Que le roy se reservoit*
" *d'estre le chef de l'Ordre de la Toison,*
" *& de mettre des gouverneurs & garnisons à sa solde dans les citadelles*
" *d'Anvers, de Gand & de Cambray,*
" *qui auroient serment à luy, & aux*
" *princes des Pays bas.*

" *Il y avoit plus de quinze mois qu'une fiévre hectique consumoit ce roy, quand les goutes le prirent fort cruellement la veille de la S. Iean. Ces humeurs acres engendrerent quantité d'abscés, premierement au genou, puis en diverses parties du corps. Ils creverent les uns aprés les autres, & il en sortoit des fourmillieres de poux que l'on ne pouvoit tarir. Il se joignit à cela un Satyriasme perpetuel, qui faisoit écouler ses forces & son sang avec un prurit effroyable. La puanteur insupportable qui sortoit de ces ulceres, & cete vilaine vermine qui le mangeoit jusqu'aux os, faisoient faillir le cœur à tous ceux qui l'approchoient: mais il ne luy manqua jamais, il souffrit tous ces maux avec une si merveilleuse patience, & il maintint son esprit dans une assiete si ferme jusqu'au dernier*

ſoûpir de ſa vie, qu'ils ne ſçavoient juger s'ils voyoient en luy un plus grand exemple ou de la miſere humaine, ou d'une conſtance heroïque.

Dans ce corps qui s'en alloit par pieces, ſon jugement ſain & entier diſpoſoit encore des plus grandes affaires; Et ſur le poinct de n'eſtre plus il tâchoit d'eſtendre ſa domination dans l'advenir, travaillant à dreſſer des advis & des memoires pour diriger le regne de ſon fils. On en trouva pluſieurs aprés ſa mort, dont quelques-uns ſe ſont échapez juſque dans le public. Vain & ambitieux ſoucy! les princes veulent regner à leur fantaiſie, ils n'en croyent pas leurs predeceſſeurs; Auſſi doivent-ils bien s'imaginer que leurs ſucceſſeurs ne les en croiront pas.

Il avoit fait ſon teſtament deux ans avant ſa mort: par un codicille il enjoignit à ſon fils qu'il donnaſt ordre de bien examiner l'affaire de la Navarre, & de faire droit aux heritiers de Iean d'Albret s'il y écheoit. Il diſoit que Charles V. ſon pere le luy avoit ainſi ordonné par ſon teſtament: mais que ſes grandes occupations ne luy avoient pas permis d'y ſonger. A la fin de ce

1598. *codicille il adjouſtoit une clauſe qui deſtruiſoit ſon Ordonnance , c'eſtoit qu'on ne fiſt cette reſtitution ou recompenſe , qu'en cas qu'elle ne prejudiciaſt point à la religion Catholique; ny à la tranquillité de ſes Eſtats. Pourquoy cete queuë ? Penſoit-il negocier avec Dieu ? Au meſme temps que les remords de ſa conſcience le preſſoient de reſtituer le bien à ſon voiſin , ſa malheureuſe politique intervenoit , qui luy ſuggeroit des ſubterfuges pour le retenir. Ainſi il eſtoit doublement coupable , & de n'avoir pas fait juſtice , & de ne l'avoir monſtrée à ſes ſucceſſeurs que pour les empeſcher de là faire.*

Avant que les nouvelles de ſa mort fuſſent arrivées en Flandres , l'archiduc en eſtoit party , ayant deposé la pourpre ſacrée dans l'egliſe de Noſtre-Dame dans Haux à deux lieuës de Bruxelles , & laiſſé le gouvernement de Pays-bas au cardinal André d'Auſtriche , au nom de l'infante Iſabelle qui en avoit eſté reconnuë princeſſe. Il paſſa par le Tirol, où il recueillir Marguerite fille de l'archiduc Charles qui eſtoit mort & la veuve ſa mere & les emmena à Ferrare. Ils y furent recent fort ſolem-

nellement, & le pape Clement, lequel 1598.
estoit en cete ville-là depuis le huitiesme de May, celebra le mariage du roy Philippe III. avec Marguerite, & celuy de l'archiduc avec l'infante Isabelle, Albert estant procureur pour le roy d'Espagne, & le duc de Sesse pour Isabelle. La nouvelle reyne & l'archiduc passerent ensuitte deux mois à Milan, puis au mois de Février de l'année suivante, ils s'embarquerent à Genes pour l'Espagne; où les doubles nopces furent celebrées entre presents dans la ville de Valence au mois d'Avril.

Vn peu avant la my-Octobre, le roy s'en alla à Monceaux, terre qu'il avoit donnée à sa maistresse; comme il avoit commencé d'y faire une diete, il tomba malade d'une retention d'urine, accompagnée d'une grosse fiévre & de frequentes défaillances de cœur. Ces symptomes d'abord firent craindre qu'il ne fust proche de la mort: mais la cause de son mal ayant esté habilement coupée, il fut aussi-tost soulagé, & se leva deux jours aprés.

en Octobre.

Sa maistresse s'estant veuë alors sur le bord du précipice, le sollicitoit

& Novembre.

1598. ſans ceſſe de l'eſpouſer, & l'en preſſoit avec d'autant plus de confiãce, que les ſoins & les tendreſſes qu'elle luy avoit témoignées en cete occaſion, ſembloiẽt l'obliger de luy tenir parole. Et certes elle n'eſtoit pas tout-à-fait indigne de cét honneur, ſans les inconvenients qui euſſent pû s'en enſuivre. Peu aprés le cardinal de Medicis legat eſtant venu prendre congé de luy, pour s'en retourner à Rome, il luy deſcouvrit le deſſein qu'il avoit de la ſatisfaire, & le pria de luy rendre ſes offices auprés du ſaint pere pour diſſoudre ſon mariage avec la reyne Marguerite. Le legat luy reſpondit fort froidement, que le pape ne l'avoit point envoyé en France pour d'autre affaire que pour la paix; laquelle ayant eſté heureuſement moyennée, il alloit en rendre compte à ſa ſainɛteté. Le roy ſe repentit de s'eſtre ouvert ſi avant à un homme qu'il voyoit bien n'étre pas favorable à ſon deſſein : voilà pourquoy quand il envoya l'année ſuivante Sillery à Rome, il luy enjoignit expreſſement de bien témoigner à ce cardinal que cete fantaiſie luy eſtoit paſſée.

en Decembre.

Dans le commencement de l'année 1599. trois ou quatre mariages fort illustres fournirent des divertissements à la cour ; Premierement celuy de Madame Catherine sœur du roy avec le duc de Bar, qui se fit le dernier de Ianvier ; Quelque temps aprés celuy de Charles duc de Nevers avec Catherine fille du duc de Mayenne, & celuy de Henry fils de ce duc avec Henriette sœur de Charles; Puis celuy de Henry duc de Montpensier & de Henriette Catherine fille unique de Henry duc de Ioyeuse,& heritiere de cette riche maison. 1599. en Ianvier. & suiv.

Le roy la mesme année erigea Aiguillon en duché & pairrie en faveur du fils du duc de Mayenne.

Le duc de Bar avoit grande repugnance d'espouser une princesse huguenote;laquelle d'ailleurs estoit sa parente au troisiesme degré, & partant il avoit besoin d'une double dispense, l'une pour la diversité de la religion, l'autre pour la parenté. Mais le duc son pere croyant trouver un grand advantage en ce party, passa par dessus tous ces scrupules de conscience. La difficulté fut de trou-

1599. ver un prelat qui voulust prester son ministere pour celebrer un mariage si discordant : tous ceux que l'on en sollicita le refuserent absolument ; l'archevêque de Roüen, frere bâtard du roy, s'en estant fait un peu prier y donna les mains, & le celebra dans le cabinet du roy & en sa presence, croyant qu'il ne pouvoit pas dénier ce service à celuy qui venoit de le pourvoir d'un si bel archevesché quoy qu'il en fust peu capable.

Aprés les solemnitez de ces nopces, deux changements impreveus donnerent un grand sujet d'admiration à la Cour ; l'un fut de ce mesme Henry duc de Ioyeuse qui venoit de marier sa fille, l'autre d'Antoinette sœur du deffunt duc de Longueville, & veuve du marquis de Belle-Isle. Le premier, comme nous avons veu, estoit sorty des Capucins l'an 1592. Mais le pape ne luy avoit donné dispense de demeurer dans le monde que pour autant de temps que la religion Catholique auroit besoin de son secours. Or comme elle n'en avoit plus que faire, ce Seigneur estant touché des lar-

mes de sa mere, dame tres-devote & fort scrupuleuse, pressé des semonces de sa propre conscience, d'ailleurs picqué de quelques paroles du roy, & sollicité par les secretes admonitions du pape, resolut de satisfaire à son vœu, & ayant renvoyé le bâton de maréchal & le cordon bleu au roy, se retira dans le convent des Capucins de Paris. On fut bien estonné, quand trois ou quatre jours aprés, on le vit en chaire, où cet habit de penitence, & ses sermons plus remplis de zele que de doctrine, luy donnerent bien plus d'esclat dans l'opinion des peuples que sa naissance & sa dignité ne luy en avoient donné à la Cour. 1599. en May.

Pour la marquise de Belle-Isle, l'une des plus belles & des plus spirituelles dames de son temps, estant partie de Bretagne, sans communiquer son dessein à aucun de ses parents, elle alla se jetter dans un convent de Fueillantines nouvellement institué à Tholoze. On disoit qu'un secret déplaisir de ce qu'un soldat qu'elle avoit employé pour venger la mort de son mary sur Kermartin,

1599. avoit esté pris & pendu, sans qu'elle eust pû obtenir sa grace du roy, luy donna un tel dégoust, qu'elle ne voulut plus demeurer dans le monde aprés y avoir esté si peu considerée.

Dés le commencement de l'année, Sillery envoyé à Rome pour l'affaire du marquisat de Salusses, avoit charge de poursuivre aussi la dissolution du mariage du roy. L'esperance d'avoir les sceaux à son retour, & estoit un puissant aiguillon pour le faire agir de toutes ses forces : car la duchesse de Beaufort l'avoit asseuré qu'elle les luy feroit donner. Elle tesmoignoit par là ne se soucier pas trop des interests de Chiverny, ny de sa sœur de Sourdis, bonne amie de ce chancelier. Elle croyoit avoir assez fait pour elle d'avoir obtenu un chapeau de cardinal à son fils aisné.

Le premier poinct de la commission de Sillery n'estoit mal-aisé qu'en ce que la reyne Marguerite connoissant bien que le roy, aprés l'avoir repudiée, espouseroit la duchesse, faisoit dire au pape que par cette raison, elle n'y consentiroit ja-

mais;Et le pape pour le mesme sujet 1599.
y apportoit assez de repugnance.Car en Avril.
il ne voyoit pas bien comment il pourroit legitimer des enfants qui estoient nez en adultere, & il en prévoyoit de grands troubles pour la succession du royaume, dautant que les princes du sang n'en fussent jamais demeurez d'accord, & que les enfants qui fussent venus aprés, estant nés en loyal mariage,l'eussent disputé aux premiers. Cependant le roy le pressoit fort par ses agents;Et il estoit à craindre que pour abreger chemin, il ne fist faire le procés à la reyne Marguerite pour adultere, & qu'il n'en usast à son endroit comme Philippe le Bel en avoit usé envers la femme de son fils aisné.

Là-dessus, je ne sçay quelle main, (mais certes tres-meschante, quoy les suites de ce coup fussent salutaires à l'Estat) trencha le nœud de toutes ces difficultez. La duchesse de Beaufort ne quittoit jamais le roy, & estoit allée avec luy à Fontainebleau, grosse de quatre mois : les festes de Pasques approchant, il pria, pour eviter

1599. le ſcandale & les vives remonſtrances de René Benoiſt ſon confeſſeur, de les aller paſſer à Paris,& de loger chez Sebaſtien Zamet,ce riche partiſã qui ſe diſoit ſeigneur de 1700000 eſcus.Or un Ieudy Abſolu,cet homme ayant pris un ſoin particulier de la traitter des viandes qu'il ſçavoit eſtre le plus à ſon goût, il arriva qu'eſtant allée à Tenebres au petit ſainct Anthoine, elle tomba en défaillance ; Auſſi-toſt on la rapporta chez Zamet : mais ſon mal redoublant, elle n'eut point de patience qu'on ne l'euſt oſtée de ce meſchant logis. On la tranſporta donc chez ſa ſœur de Sourdis ; Et là les convulſions la prirent ſi violentes & ſi eſtranges, qu'elle en mourut le lendemain. Le roy,qui eſtoit party de Fontainebleau aux nouvelles de cet accident, ayant appris celles de ſa mort à Ville-Iuif, s'en retourna tout court. Sa douleur fut telle qu'on peut s'imaginer, mais il la chaſſa bien-toſt par un autre engagement.

Aprés ſa mort elle parut ſi hydeuſe, & le viſage ſi desfiguré, qu'on ne la pouvoit regarder qu'avec hor-

reur. Ses ennemis prirent de là occasion de faire croire au peuple que c'estoit le diable qui l'avoit mise en cet estat : ils disoient qu'elle s'estoit donnée à luy, afin de posseder seule les bonnes graces du roy, & qu'il luy avoit rompu le col. On fit un pareil conte de Louyse de Budos, femme du connestable de Montmorency, qui mourut cete année avec les mémes symptomes ; Et il est vray qu'il y eut en la mort de l'une & de l'autre, nô pas veritablement de l'operatiô, mais de l'instigation de *celuy qui a esté meurtrier dés le commencement*. 1599.

Le pape creut que c'estoit un coup du ciel accordé à ses prieres : Dés qu'il en sçeut les nouvelles, il se rendit tres-facile à dissoudre le mariage de la reyne Marguerite. Cete princesse se tenoit encore enfermée au chasteau d'Usson en Auvergne, & avoit esté separée de son mary prés de quatorze ans ; Elle avoit toûjours refusé son consentement à la dissolution : mais depuis qu'elle eut appris cete mort, elle fit presenter sa requeste au roy, tendante à ce qu'il luy fust permis de s'addresser

1599. au pape, pour demander; Qu'il euſt
en Avril. à prononcer ſur la nullité de ſon mariage, attendu qu'il y avoit eu defaut de conſentement & une contrainte manifeſte, d'ailleurs diverſité de religion, & parenté au troiſieſme degré, & que la diſpenſe qu'on avoit euë ſur ces deux chefs, eſtoit abſolument nulle, n'ayant point eſté demandée par les deux parties, ny notifiée dans le temps & avec les formes requiſes.

Le roy luy permit de faire ſes pourſuites auprés du pape; lequel ayant veu ſa requeſte qui expoſoit toutes ces raiſons, & auſſi celle du roy qui tendoit à meſme fin, nomma le cardinal de Ioyeuſe, Horace de Mõte Napolitain archeveſque d'Arles, & Gaſpard eveſque de Modene, nonce de ſa ſainčteté, pour juger cette affaire ſur les lieux, leur mandant que ſi l'expoſé eſtoit veritable, ils euſſent à ſeparer les deux eſpoux. Ces juges ayant donc examiné les preuves qui leur furent adminiſtrées de part & d'autre, *declarerent ce mariage nul & non valablement contraćté, & permirent aux*

parties de se remarier ailleurs. Les procedures portées à Rome, le pape confirma la sentence, d'autant plus volontiers qu'on luy laissoit esperer, que le roy espouseroit quelqu'une de ses parentes. 1599. en Avril.

Dés que le legat fut sorty du royaume, l'assemblée des Huguenots qui tenoit toûjours ferme à Chastelleraud, pressa plus instamment la verification de l'edit de Nãtes. Outre que la chose de soy avoit plusieurs difficultez, le clergé y forma ses oppositions au parlement; & dans cete grande compagnie il se trouva beaucoup plus de gents qui alloient à le rejetter qu'à le recevoir. On remarqua, que ceux qui avoient esté les plus ardents pour la ligue, furent ceux qui opinerent le plus fortement à la verification; C'est qu'ils avoient reconnu qu'en matiere de religion, les violences destrüisent plus qu'elles n'edifient. Il y fut longuement harangué pour & cõtre sur un sujet si important: aprés tout cela, le roy les ayant mandez, les harangua si bien à son tour, adjoûtant la force de l'autorité à celle des per-

1599. ſuaſions, qu'ils obeïrent enfin & verifierent l'edict.

Pluſieurs en eſtant malcontents, il ſe preſenta une occaſion dangereuſe pour eſmouvoir le peuple. Vn nommé Iacques Broſſier qui eſtoit un Tiſſeran de Romorantin, avoit une fille nommée Marthe, aagée de vingt ans, qui tourmentée par les vapeurs de la rate ou de la matrice, faiſoit des mouvements fort extraordinaires, comme des eſlancements, des contorſions de toutes manieres, des cris qui imitoient la voix de divers animaux; elle eſcumoit, tiroit la langue, & parloit meſme quelquefois de l'eſtomach comme les Engaſtromytes; en ſorte qu'il luy fut facile de laiſſer croire au peuple qu'elle eſtoit demoniaque. Avec ce gagnepain le pere eſtant ſorty de ſa maiſon, couroit le pays ſous pretexte de la mener à des pelerinages, & de chercher des exorciſtes qui la puſſent delivrer. L'eveſque d'Orleans & les chanoines de Clery l'avoient chaſsée de leur territoire, & Miron eveſque d'Angers l'avoit renvoyée hors de ſon dioceſe, croyant avoir

reconnu par plusieurs signes que ce 1599.
n'estoit qu'une maladie naturelle, avec des impostures fort estudiées. Il ne laissa pas de l'amener à Paris, où il y a tant de sortes d'esprits, qu'il n'est rien de si extravagant qui n'y trouve des gents qui s'en infatuënt, ou qui pour leur profit en veulent infatuer les autres.

Les peres Capucins s'emparerent les premiers de cette possession; & commencerent à exorciser la patiente dans l'eglise saincte Geneviefve. Le cardinal de Gondy evesque de Paris ne crût pas de leger: il convoqua une grande assemblée d'ecclesiastiques dans cette abbaye-là, & par leur advis il choisit cinq fameux medecins pour examiner ce qui en estoit. Aprés diverses espreuves, trois d'entre eux luy firent rapport qu'il n'y avoit point de diable en cette fille, mais beaucoup d'artifice, & veritablement un peu de maladie: car elle avoit la langue rouge & enflée, & on entendoit quelque bruit sourd dans son hypocondre gauche. Vn quatriesme, c'estoit Hautin, ne voulut rien prononcer, & dit sui-

1599. vant le ſentiment de Fernel, qu'il faloit attendre trois mois. Duret fut ſeul qui maintint qu'elle eſtoit poſſedée. Sa grande reputation donna la hardieſſe aux exorciſtes d'appeller d'autres medecins ; Ceux-là furent de ſon advis, & là-deſſus on rouvrit la ſcene. Tout le peuple y courut en foule & avec eſmotion ; les eſprits s'échauffoient de part & d'autre ; Et il eſtoit à craindre que cet oracle ne donnaſt des reſponſes ſeditieuſes, ſi on ne ſe haſtoit de luy fermer la bouche. Le parlement mit donc la poſſedée en garde entre les mains de Lugoli lieutenant criminel, & du procureur du roy au Chaſtelet vingt jours durant, & nomma cependant onze medecins des plus fameux de la Faculté pour la viſiter. Ceux-là rapporterent qu'ils n'y reconnoiſſoient rien qui fuſt au deſſus des forces de la nature. Les predicateurs neanmoins ne laiſſoient pas de crier qu'on entreprenoit ſur la juriſdiction de l'Egliſe, & qu'on eſtouffoit une voix miraculeuſe, dont Dieu vouloit ſe ſervir, pour convaincre les Hereti-

ques. Il falut que le parlement se servist de son autorité pour leur imposer silence. Et quant à Marthe, il donna ordre à Rapin prevost de robe courte, de la ramener à Romorantin, & de la donner en garde à son pere, avec defense de la laisser sortir de cette ville sans la permission du Iuge des lieux, sous peine de punition corporelle à l'un & à l'autre. 1599.

La piece ne finit pas pour cela: Alexandre de la Rochefoucaud abbé de Saint Martin, & frere de ce comte de Randan qui auoit esté tué à la bataille d'Issoire, & de François Evesque de Clermont depuis cardinal, enleva cette malheureuse, (du conseil de l'evesque, à ce qu'on croyoit;) & la mena à Avignon, puis à Rome. Il s'imaginoit qu'elle jouëroit mieux sur ce grand theatre, & qu'il trouveroit plus de credulité dans le lieu qui est la source de la croyance: mais comme les agents de France avoient déja prevenu le pape & toute cete cour-là de la crainte d'offenser le roy, les amis dont il pensoit y estre appuyé,

1599. luy manquerent, & il n'y trouva point de gents qui fussent capables de croire rien de contraire à leurs interests. Ainsi connoissant qu'il s'étoit trompé, il fut contraint d'écrire au roy, pour luy demander tres-humblement pardon. Peu de temps aprés il tomba malade, & mourut de chagrin, à ce qu'on disoit, d'estre venu de si loing se faire mépriser. Marthe & son pere délaissez de tout le monde; n'eurent plus d'autre refuge que les Hospitaux.

Le Lecteur n'aura pas desagreable que je luy rapporte icy trois choses fort rares que l'on remarqua cete année en trois personnes. L'une fut en celle de Gaspard de Schomberg, qui avoit servy tres-utilement le Roy dans les armées & dans les negociations. Il estoit travaillé de fois à autres d'une soudaine & grande difficulté de respirer : un jour comme il revenoit de Conflans à Paris, estant prés de la porte S. Antoine, il fut saisi tout d'un coup de ce mal, & perdit la respiration & la vie. Les Chirurgiens qui l'ouvrirent pour en cōnoistre la cause, trouverent que la partie du costé gauche de cete membrane,

qu'on nomme le pericarde, qui enveloppe le cœur, & sert comme de soufflet pour le rafraischir, estoit devenuë offense en sorte qu'elle empeschoit la respiration, 1599.

La seconde est, qu'au païs du Mayne il se trouva un paisan nommé François Troüillu aagé de trente-cinq ans, qui avoit une corne à la teste, laquelle luy avoit percé dés l'aage de sept ans. Elle estoit faite à peu prés comme celle d'un belier, horsmis que les rayes n'estoient pas spirales, mais droites, & qu'elle se recourboit en dedans comme pour rentrer dans le crane. Il avoit le devant de la teste chauve & la barbe rousse, & par flocons, telle qu'on dépeint celle des satyres. Il s'estoit retiré dans les bois pour cacher cete déformité monstrueuse, & y travailloit aux charbonnieres; Vn jour que le mareschal de Lavardin alloit à la chasse, ses gents l'ayant veu qui s'enfuyoit, coururent aprés, & comme il ne se descouvroit point pour saluër leur Maistre, ils luy arracherent son bonnet, & ainsi apperceurent cete corne. Le mareschal l'envoya au roy, qui le dõna à quelqu'un pour en gagner de l'argent en le monstrant au peuple. Ce pauvre homme eut

1599. *tant de chagrin & d'ennuy de se veir mené comme un ours, & sa honte exposée en veuë à tout le monde, qu'il en mourut bien-tost aprés.*

La troisiéme curiosité est la fille d'un mareschal du bourg de Confolants sur les limites du Poitou & du Limosin, qui fut trois ans entiers sãs boire ny mãger. Cela procedoit d'une relaxatiõ de l'œsophage, qui luy estoit arrivée ensuite d'une grãde maladie, de sorte qu'elle ne pouvoit rien avaler, & avoit un horrible dégoût de toutes les viandes & de tous les breuvages. Aussi ne rendoit-elle aucũs excréments, son ventre étoit tout applaty, elle n'avoit plus que la peau tenduë sur les costes, & estoit fort froide au toucher en toutes les parties de son corps, horsmis celles qui estoiẽt proche du cœur: mais du reste elle avoit les bras & les jãbes passablemẽt charnuës, la gorge assez pleine, le visage bon, & la chevelure longue & espaise, elle alloit & venoit sans peine, & travailloit dans le mesnage comme une autre. Aprés qu'elle eut demeuré plus de trois ans en cét estat, quelques medecins curieux allerent en ce païs-là avec des lettres du roy, pour l'amener à Paris,

ses

ses parents ennuyez de leurs enquestes, luy conseillant, pour se délivrer d'eux, d'essayer à avaler quelque chose, elle se força à prendre du boüillon; Ce qu'ayant fait avec peine les deux ou trois premieres fois, enfin elle le trouva bon, & par ce moyen elle se rouvrit les conduits de la nourriture, & peu à peu s'accoûtuma à manger des viandes solides. Pareille chose estoit arrivée l'an 825. à une fille sous l'empire de Lotaire, aprés avoir esté aussi trois ans sans rien avaler. 1599. en Avril.

En ces années une nouvelle & bijarre maladie s'épandit dans la Pokutie petite province de la Pologne, voisine de la Transsylvanie, d'où elle s'est provignée en tous ces pays-là. Son siege est dans les cheveux; elle en entortille un ou deux toupets, qui d'abord ne causẽt aucune incommodité, mais au bout de quelque temps suppurent & engendrent une infinité de vermine. Si on les coupe, cete humeur acre & fuligineuse qui les a meslez de la sorte, retombe sur toutes les parties du corps, & y cause de cruelles douleurs, des contortions, des dislocations, des ulceres, des exostoses, & tout ce qu'on peut s'imaginer de plus

estranges accidents. Les medecins luy ont donné le nom de PLICA*, parce qu'elle plie & bouchonne les cheveux, & celuy de* CIRRAGRA*, comme estant une espece de goute qui commence par ce fascheux entortillement.*

1599. en Avril. La paix faite, les grands du royaume se voyoient peu considerez dans l'administration des affaires; le conseil tout composé de gents de plume, quelques-uns de fort mediocre naissance, estoit bien aise de les rabaisser pour s'égaler à eux. Ceux qui avoient esté de la ligue recevoient d'assez bons traittements pour ne se pas plaindre, & mesme pour faire jalousie aux autres. Quant au duc de Mayenne, autrefois leur chef, estant ruiné de biens & de credit, il se tenoit bas, & affectoit de paroître encore plus foible qu'il n'estoit, parce que son impuissance seule faisoit sa seureté.

Mais plusieurs de ceux qui avoient servy le roy, croyant n'estre pas bien traittez, s'éloignoient encore plus de luy qu'il ne s'alienoit d'eux. Les plus malcontents estoient le mareschal de Boüillon, le duc de la Tri-

moüille, le connestable de Montmorency, le duc de Montpensier ; plus que ceux-là encore le duc d'Espernõ & le mareschal de Biron. Ce dernier plus hardy que les autres exhaloit sans cesse ses mécontentements par des plaintes odieuses, & par des vanteries insupportables. Il ne pouvoit dire du bien de personne, & ne cessoit d'en dire de luy-mesme ; Il s'exaltoit au dessus de tous les plus grands capitaines ; à son dire c'étoit luy seul qui avoit tout fait, il n'y avoit point d'honneur ny de rang qu'il ne tinst au dessous de son merite ; la souveraineté seule le pouvoit remplir, & il se vouloit couronner par ses propres mains. 1599.

Les trop grands applaudissements avoient gasté ce brave courage, le roy luy-mesme l'avoit trop loüé & trop elevé. Aprés la perte de Dourlens & de Cambray, la noblesse & les gents de guerre avoient jetté les yeux sur luy seul, comme sur le liberateur de l'estat ; Au retour du siege d'Amiens il s'estoit enyvré de l'amour du peuple de Paris ; Et quand il alla en Flandres faire jurer

1599. la paix à l'archiduc, les Espagnols conoissant sa vanité & sa mauvaise disposition, luy donnerent de si hauts eloges, qu'ils luy remplirent la teste de vent, & le cœur de fort mauvais sentiments.

Dés-lors, & mesme dés auparavāt,il recherchoit la faveur des peuples, & il affectoit pour la religion catholique un zele qui alloit jusqu'au chapelet & aux confrairies, comme s'il eût voulu relever la ligue
en May que son espée avoit abattuë. Cette
& Iuin. année au mois de May,ayant fait un voyage en Guyenne, il y regala la noblesse de festins,de presents, & de caresses, eut des conferences particulieres avec ceux qui avoient le plus de credit dans la province, & s'y conduisit de telle sorte, que le roy apprehendant quelque remuëment de ce costé-là, descendit à Blois, & mesme fit courir le bruit qu'il passeroit jusqu'à Poitiers, afin de retenir ceux qui auroient voulu s'engager dans ces menées. Il estoit encore là lors que les nouvelles du voyage du duc de Savoye l'obligerent de retourner à Fontainebleau.

Durant son sejour en ce pays-là, Philippe Huraut Chiverny chancelier de France, qui avoit demandé congé au roy pour aller voir sa maison de Chiverny, n'y fut pas si-tost arrivé qu'il tomba malade & mourut le vingt-neuviéme de Iuin. Il se picquoit fort de noblesse, & affectoit autant la qualité de comte & celle de gouverneur de l'Orleannois & du Bleisois, que celle de chancelier, qu'il avoit tenuë vingt ans. Sa posterité, comme presque de tous ceux qui élevent de grandes fortunes à la cour, a passé en bien peu de temps. 1599. en Iuin & suiv.

Pompone de Believre luy succeda en cete grande charge, & d'abord fit deux choses tres-necessaires, sçavoir un severe edit contre les duels, & un reglement qui portoit qu'aucun ne fust receu à la charge de maistre des Requestes qu'il n'eust esté dix ans dans les compagnies souveraines, ou vingt dans les sieges subalternes.

Ce nouveau chancelier, Villeroy secretaire d'estat, Sillery president au parlement de Paris, Ianin qui

1599. l'estoit en celuy de Bourgogne, & le marquis de Rosny sur-intendant des finances, avoient le plus de part dans le ministere. Villeroy estoit le plus intelligent & le plus sage de tous : mais Rosny tenant la bourse, avoit un grand advantage ; D'ailleurs, le roy familiarisoit plus avec luy, & le consideroit comme une creature qu'il avoit elevée, & qui n'avoit jamais tenu de party que le sien. Aussi estoit-il entierement fait à son humeur, & tres-propre pour exercer cete charge suivant ses intentions. Car outre qu'il estoit infatigable, mesnager, & homme d'ordre, il avoit la negative fort rude, estoit impenetrable aux prieres & aux importunitez, & attiroit à toutes mains de l'argent dans les coffres du roy. Il recevoit pour cela toutes sortes d'advis, dont les plus faciles passerent de son temps, & le rebut en a esté resassé dans le regne suivant. Il recherchoit jusqu'au bout les deniers qui avoient esté détournez, attaquoit sur cela les plus grãds comme les plus petits, se chargeoit hardiment de la hayne des refus, &

se bouchoit les oreilles aux plaintes 1599.
& aux reproches, sans se soucier d'autre chose que de trouver de jour en jour de nouveaux fonds, de quelque maniere que ce fust.

Par là il se rendoit tres-necessaire, & se mettoit dans l'esprit du roy de mieux en mieux. Souvent il luy faisoit voir des estats des receptes, & des mises en chaque nature d'affaires. Il luy monstroit aussi les projets des despenses qui estoient à faire; & avec cela des inventaires de toutes les armes, munitions, & canons qui se trouvoient dans les places; Le tout par abregez sommaires, afin de luy donner plus de goust pour son travail & de l'instruire sans l'ennuyer. Car il sçavoit bien que ce prince ayant l'esprit fort prompt, ne pouvoit pas s'apliquer long temps, ny à lire, ny à escrire, ny mesme à suivre un trop grand raisonnement.

Ceux qui avoient manié les finances les avoient mises dans une si horrible confusion, & d'ailleurs les despenses des guerres civiles les avoient si fort espuisées, qu'il estoit presque

1599. impoſſible d'y remedier par les voyes ordinaires. Le roy eſtoit chargé de ſix millions de rentes & de penſions, de plus de cinq millions pour les gages de ſes officiers de juſtice & de finances, des requeſtes d'un nombre infiny de braves ſoldats, officiers, gentilshommes, & ſeigneurs qui demandoient, les uns des recompenſes, les autres au moins quelque grace pour ſubſiſter. Il euſt donc eſté ſupportable de paſſer pour un temps pardeſſus les formes accouſtumées, pour remedier à ces deſordres, n'eſtoit que les exemples demeurent aprés que la neceſſité eſt ceſsée, & que les charges une fois impoſées, ſe tournent en droits ordinaires.

Afin de faire venir les finances dans le grand canal de l'eſpargne, il s'eſtudia d'abord à déboucher les ſources d'où elles devoient couler, & à boucher tous les faux-fuyants par où elles ſe perdoient. Il ſe commettoit des abus énormes aux levées des deniers qui ſe faiſoient par commiſſions extraordinaires; Et c'eſtoit la couſtume des gents du con-

ſeil de faire donner les adjudications 1599.
à grand marché, afin d'avoir part au profit. Pour le premier, il ordonna aux receveurs de faire recepte de ces deniers comme des autres ; Et pour le ſecond, ayant reconnu que les ſous fermes montoient à deux fois autant que les adjudications generales, il ferma la main aux grands Traittants, & commanda que tout fuſt voituré à l'eſpargne. Du reſte, il ſe rendit dans peu de temps tellement maiſtre du conſeil des finances, qu'il en retrancha toutes les grivelées, & fit voir à ces grands hommes d'eſtat, que pour ſa charge il n'eſtoit pas beſoin de tant de politique & de lumieres, mais ſeulement d'eſtre laborieux, & de ſçavoir augmenter & retrancher, faire & deffaire.

Les plus clairs revenus du roy eſtoient alienez ou engagez aux plus grands ſeigneurs il leur aſſigna leur payement à l'eſpargne, & remit toutes ces alienations dans les mains du roy, qui les fit valoir au double & au triple. Il abolit auſſi toutes les levées qu'ils avoient eſtablies à leur

1599. profit & ſans autre autorité que celle de la licence des guerres civiles. Il fit pareillement revoquer tous les privileges qui avoient eſte accordez depuis trente ans, comme auſſi toutes les lettres de nobleſſe depuis ce temps-là. Le roy Henry III. en avoit vendu mille dans la ſeule Normandie; Et on diſoit que ſous l'ombre de cette profuſion, il en avoit eſté debité deux fois autant. On fit valoir à ces gentilshommes de parchemin, l'exemption dont ils avoient joüy depuis ce temps-là, pour leur rembourſement. Ce fut pour lors que ce fameux privilege qu'on appelloit *la franchiſe de Chalo Sainct Mars*, fut entierement aboly.

Aprés ces revocations, il fit envoyer des commiſſaires par les provinces pour regaler les tailles, afin qu'il y euſt moins de non valeurs; Et parce que le plat-païs eſtoit fort deſolé, il fut contraint de les rabaiſſer de ſix cents mille eſcus, & d'en remettre tous les arrerages juſqu'à l'an 1597. qui montoient à plus de vingt millions. Auſſi bien euſt-il eſté impoſſible de les lever; Et puis

ce n'estoit pas le roy qui y perdoit 1599.
le plus, mais les receveurs qui en avoient fait les advances d'une partie, & les capitaines & seigneurs qu'on avoit assignez sur l'autre. On cassa toutes les obligations que les taillables en avoient faites aux premiers, & on revoqua les assignations des seconds.

Son dessein, disoit-il estoit d'oster les tailles, pour cét effet de dégager le domaine du roy, à quoy il travailloit puissamment, & de suppléer à ce qu'il faudroit de plus par l'augmentation des imposts sur les denrées. Cette pensée soit qu'il l'eust ou non, estoit tres-conforme à la bonté que le roy faisoit paroistre pour ses peuples, voulant qu'on creust qu'il les cherissoit comme ses enfants, & qu'il avoit encore plus de crainte de les opprimer, que de desir de remplir ses coffres.

Quant aux affaires d'Estat; toute autre voye, que celle de l'arbitrage, eust semblé meilleure au duc de Savoye. Il eust bien voulu que les Espagnols eussent pris sa deffense en main; Et quoy qu'il eust

1599. déja eſprouvé au traitté de Vervin qu'ils n'avoient pas trop de chaleur pour ſes intereſts, il ne laiſſoit pas de les en ſolliciter, & de leur rendre de grands reſpects : mais quand ils ſe furent aſſez expliquez qu'ils n'engageroient pas leur jeune roy dans une guerre pour l'amour de luy, il penſa à bien inſtruire le pape des raiſons pourquoy il tenoit le marquiſat. François d'Arconnas comte de Touzaine ſon ambaſſadeur en cour de Rome, & Sillery qui y avoit la meſme charge de la part du roy, firent voir les extraits de leurs titres. En attendant qu'on les puſt examiner, le roy demandoit *qu'ayant eſté ſpolié, il fuſt rétably avant toutes choſes*; Et le duc reſpondoit que cete maxime de droit avoit lieu entre particuliers, non pas à l'égard des puiſſants princes, comme eſtoit le roy, auquel, ſi on adjugeoit une fois le poſſeſſoire, il ne déguerpiroit jamais.

Là deſſus Sillery propoſa un expedient; Sçavoir que la joüiſſance en demeuraſt au duc juſqu'à ſentence definitive, pourveu qu'il le tinſt comme fief mouvant du Dau-

phiné. Arconnas n'en demeurant 1599.
pas d'accord, le pape en trouva un autre, qui estoit que la piece demeurast sequestrée entre ses mains. Le patriarche de Constantinople (c'estoit Calatagirone general de l'ordre de Sainct François, qu'il avoit honoré de ce titre) fut chargé de sa part de l'aller proposer aux deux princes, & s'il leur agreoit, de demander une prolongation du compromis qui s'en alloit expirer. Tous deux feignirent de l'agréer, & pourtant aucun n'en estoit content : car ils craignoient que quand le pape auroit ce marquisat, il ne luy prist envie de le faire tomher à quelque fils d'un de ses freres. Là dessus Arconnas, soit à dessein de gagner son esprit, où de présentir son jugement, l'alla asseurer de la part du duc, que si le marquisat demeuroit à son maistre, il en pourroit disposer en faveur de tel de ses neveux qu'il luy plairoit. Le pape prit ce compliment comme une injure faite à son integrité, & deslors se déporta entierement de cét arbitrage.

1599. Le duc n'en fut pas trop fasché, il tendoit d'autres ressorts du costé de France par le moyen de ses ambassadeurs. Quand il eut appris qu'ils n'y avoient pas reüssi à son gré, il se resolut d'y venir luy-mesme ; Et parce qu'il sçavoit bien que son conseil ne luy permettroit pas de hazarder ainsi sa reputation & sa personne, il se faisoit escrire des lettres par Roncas, que le roy seroit bien aise de le voir, quoy qu'au contraire il eust dit nettement à ses agents, que s'il n'estoit pas disposé à luy rendre le marquisit, il auroit peu de satisfaction de son voyage. Ce prince avoit si bonne opinion de son habileté, & des talents de son esprit, qui certes estoient admirables, qu'il se promettoit de gagner le cœur du roy & de ses ministres par son accortise, ou de les persuader par ses raisons.

Au mois de Iuin avoit esté le fameux duel d'entre Philippin son frere bastard, & le seigneur de Crequy ; Philippin y avoit esté tué, & cét accident sinistre devoit bien luy faire changer de resolution : car il défe-

roit beaucoup à de pareils presages. 1599.
Mais un autre signe sembloit luy promettre que son travail ne seroit pas infructueux ; c'est que dans le mois de Septembre tous les arbres fruictiers de la Savoye avoient porté des fleurs & du fruict en moins d'une heure Ainsi il partit de Chambery le premier jour de Decembre avec son conseil, un train de douze cents chevaux, & de grandes richesses, en bijoux, & en pierreries.

Dans ce temps-là le mariage de la reyne Marguerite estant dissous, les agents du roy l'engagerent à la recherche de Marie de Medicis, fille de François en son vivant duc de Florence, & niepce de Ferdinand frere & successeur de ce François : mais cependant son cœur qui n'avoit pas accoustumé d'estre libre, se prit aux appasts de Henriette de Balsac, fille enjoüée spirituelle, & engageante. Aussi estoit-elle de race à faire l'amour, car elle avoit pour mere cete Marie Touchet qui avoit esté maistresse du roy Charles IX. & depuis avoit esté mariée au sei- en Octobre. & Novembre.

1599. gneur d'Entragues, dont cette fille estoit née. Ses parents desirant profiter de l'occasion, la tenoient de fort court, & la gardoient estroitement, de peur que la jouïssance n'esteignist l'ardeur du roy. De son costé elle seconda si bien leurs intentions, qu'enfin par des refus attrayants, elle l'obligea à luy donner une promesse de l'espouser, *si dans l'année elle luy faisoit un fils.* Sous cette asseurance, & moyennant une pluye d'or de cent mille escus, il eut toute liberté. Peu apres il la gratifia de la terre de Verneuïl avec titre de marquisat.

On ne sçait s'il faut croire pour son honneur, qu'il avoit envie d'acquitter sa parole: mais Sillery & le cardinal d'Ossat, pousserent si avant la recherche de Marie de Medicis, qu'il ne fut plus en son pouvoir de s'en desdire. Il envoya donc Alincour fils de Villeroy, à Rome, sous couleur de remercier le pape de la bonne Iustice qu'il luy avoit renduë en l'affaire de son mariage avec la reyne Marguerite, & de luy donner part de celuy qu'il desiroit contrac-

ter dans la maiſon de Medicis. A- 1599.
prés ce compliment il ſupplia ſa ſain- en No-
teté d'avoir agreable que Sillery & vembre.
luy allaſſent à Florence pour voir la princeſſe, & pour negocier cete affaire, qui eſtoit bien plus advancée qu'ils ne luy diſoient.

Il n'eſt pas croyable combien la nouvelle marquiſe de Verneuïl eut de deſplaiſir de ſe voir deſcheoir de l'eſperance d'une couronne; elle diſſimula pourtant: mais le comte d'Auvergne ſon frere uterin, autant par la malignité de ſon naturel que par reſſentiment, ſe porta à venger cete injure, & ſe joignit aux malcontents dont nous avons parlé. On les accuſoit d'avoir tous enſemble conſpiré d'enfermer le roy dans une priſon, de luy oſter la couronne & de la deferer à un autre prince du ſang. Pluſieurs ont creu que le duc de Savoye avoit part à cette trame, quelle fuſt, ou du moins, qu'en ayant eu quelque vent, il avoit entrepris de venir en France, pour voir quel advantage il en pourroit tirer.

Quelque deſſein qu'il euſt, il deſcendit par batteau ſur le Rhoſne à

1599. en Decembre. Lyon, d'où il renvoya la moitié de son train, & puis de Roüanne à Orleans. Il fut receu en cette derniere ville par le duc de Nemours, sur le chemin, delà à Fontainebleau par le mareschal de Biron, & deux lieuës plus en deçà par le duc de Montpensier. A Pluviers il prit la poste un peu aprés minuict, & courant à soixante & dix chevaux, & arriva à Fontainebleau le quatorziesme de Decembre sur les huict heures du matin, où il trouva le roy prest de monter à cheval pour aller au devant de luy. Aprés que le roy l'eut entretenu en ce lieu-là durant six jours dans des divertissements de chasse, de promenade, & de jeu, il le mena à Paris le vingt-uniesme du mois. Il luy offrit un appartement dans le Louvre : mais le duc l'ent ayant remercié, se logea à l'hostel de Nevers.

1660. en Ianvier. Il n'est point d'adresse, point de tout d'habile politique, ny de sage courtisan, qu'il n'employast pour reüssir à son dessein; Et l'on peut dire que si le succez ne respondit pas à ses desirs, sa conduite surpassa sa reputation. Il faisoit la cour au

roy avec beaucoup de complaisan- 1660.
ce, mais sans aucune bassesse: car il En Ianvier.
accompagnoit ses respects d'une agreable liberté, & les deferences qu'il rendoit, estoient de telle sorte, qu'elles ne blessoient point sa qualité. On voyoit de la grace & de la grandeur dans toutes ses actions; Il tesmoignoit de l'estime & de la courtoisie pour tous les grands du royaume, un accueil obligeant & civil envers tout les officiers du roy, un entretien plein d'esprit & de galanterie auprés des dames, & par tout une liberalité royale. Ce fut aux estreines qu'il fit paroistre davantage cete vertu caracteristique des princes: il donna de riches presents à toute la cour, qui les receut avec la permission du roy; Et aprés avoir fait de si grandes profusions, qu'il sembloit avoir vuidé tous ses coffres, on fut tout estonné de le voir à un bal qu'il donna, tout couvert de pierreries, estimées à plus de six cents mille escus.

Avec tout cela, il ne gagnoit rien dans l'esprit du roy. Dés le premier entretien qu'il eut avec luy, il con-

1600. en Ianvier. nut ce qu'il en devoit esperer ; d'abord il s'efforça de luy ouvrir son ame pour acquerir quelque creance; & aprés avoir fort éloquemment déployé toutes les protestations possibles de service & d'attachement, le priant de le recevoir luy & ses enfants sous sa protection : il en vint à se plaindre des Espagnols, puis à luy proposer la conqueste du Milanois & de l'empire, & à luy descouvrir les intelligences, & les moyens qu'il avoit pour cela. Il est à croire qu'il parloit alors selon son cœur, car il estoit fort piqué du peu de compte que les Espagnols avoient tenu de son interests à Vervin ; Et d'ailleurs sa femme, sœur de Philippe III. qui estoit le lien de son attachement avec ce roy, estoit morte l'année precedente. Quoy qu'il en soit, le roy l'escouta fort attentivement, & le remercia de ses bonnes volontez : mais aprés tout il luy respondit que la restitution du marquisat devoit preceder ces grands desseins, & qu'ils en parleroient à loisir quand ce poinct seroit vuidé.

Toutes les fois que le duc revint à la charge, il fut repoussé de mesme. Cete dureté, il l'appelloit ainsi, l'estonnoit & le desesperoit, & neantmoins il faisoit paroistre une entiere satisfaction sur son visage; comme le roy de son costé continuant les civilitez qu'il devoit à son hoste, prenoit soin de le divertir le plus agreablement qu'il estoit possible. Tous les grands eurent le bouquet pour le traitter chacun à son tour; Et entre les singularitez de la France le roy luy fit voir la majesté de son parlement, & le mena aux escoutes de la grand'chambre, pour entendre p'aider une cause, dont le sujet tout-à-fait extraordinaire, exerça bien amplement l'éloquence des advocats des parties, & de celuy du roy, qui estoit Loüis Servin. Au sortir de là, le premier president traitta les deux princes magnifiquement chez luy. 1600. en Ianvier.

Nonobstant ces demonstrations d'une amitié apparente, leurs humeurs aussi differentes que leurs interests, entretenoient la desunion de leurs esprits, & l'augmentoient de telle sorte, qu'il leur eschapoit sou-

1600. vent à l'un & à l'autre des paroles de mescontentement & d'aigreur. Vn jour l'ambassadeur d'Espagne vint trouver le duc, & d'abord luy jetta en face une sanglante reproche, luy disant que le roy l'avoit asseuré qu'il n'estoit venu en France que pour le porter à faire la guerre à l'Espagne.

Le duc en fut offensé au dernier poinct contre le roy : mais n'osant pas s'en prendre à luy, il fit dessein de s'en prendre au mareschal de Biron, qui passoit encore pour son favory. Estant donc un jour à la chasse il joignit ce mareschal à l'escart, & commença à se plaindre du roy en termes fort aigres, à dessein, (si cela est croyable) que Biron les relevast, & qu'il luy donnast sujet de luy faire mettre l'espée à la main. Biron, bien loing de prendre la deffense du roy, se mit à en dire bien plus de mal que le duc; mesme ayant une fois levé la bonde à son impetuosité, il laissa escouler tout son secret, & luy confia qu'il y avoit une conspiration faite pour le déthroner. Le duc bien surpris & tout ensemble fort ravy d'entendre

ce qu'il n'euſt jamais osé eſperer, 1600.
entra auſſi-toſt dans la partie, offrit tous ſes moyens aux conjurez, & meſme eſcrivit en Eſpagne pour y donner part de cette bonne nouvelle. Mais ſi elle eſtoit vraye, on l'y ſçavoit avant luy, & on diſoit que Picoté avoit negocié pour cela avec le comte de Fuentes, qui eſtoit ennemy perſonnel du roy Henry IV. Ce Picoté eſtoit natif d'Orleans, mais mauvais François, & refugié au Païs-Bas; Biron l'avoit tenu priſonnier à Auſſonne, & c'eſtoit delà qu'il avoit commencé à le connoiſtre.

Depuis ce jour-là, le duc ſe mit à careſſer Biron, & à flater ſon eſprit vain & ſuperbe. Comme il ſceut que la trop grande reputation de ce mareſchal faiſoit ombre au roy, il s'eſtudioit à luy donner des loüanges exceſſives devant luy, afin d'augmenter cette jalouſie, & de le picquer en ſorte qu'il laſchaſt quelque parole deſobligeante contre ſa valeur & ſes beaux faits. En effet, il en laſcha deux ou trois fois de fort picquantes; Et le duc les faiſoit auſſi-

1600. tost reporter au Mareschal par Lafin, homme dangereux & double, qui ayant gasté ce seigneur par ses flateries, estoit l'entremeteur de cette intrigue,& faisoit les liaisons entre le duc & les conspirez.

Aprés la feste des rois on ne laissa pas de traitter de l'affaire du marquisat entre quatre deputez de la part du roy, & autant de celle du duc, Le patriarche de Constantinople y assistoit ; il avoit ordre du pape d'employer toute son adresse pour disposer le roy à laisser cette terre au duc, tant il avoit peur que le voisinage des François ne portast la guerre, & peut-estre le calvinisme, en Italie. Le duc de son costé,fit diverses propositions au roy ; tantost il demandoit le marquisat à foy & hommage pour un de ses fils,& tantost il offroit des eschanges. Il en proposa trois differentes;le roy n'en escouta pas-une, & persista à vouloir, ou la reintegrande, ou le sequestre entre les mains du pape.

Enfin le duc n'agreant ny l'un ny l'autre, luy proposa *de luy laisser le marquisat en eschãge de la Bresse, y compris*

y compris la ville & citadelle de Bourg, Barcelonette avec son vicariat, jusqu'à l'Argentiere, le Val de Sture, celuy de Perouse & Pignerol avec leurs territoires. Le roy accepta cet offre: le traitté en fut signé le vingt-septiéme de Fevrier, & l'on accorda au duc trois mois pour en communiquer avec les seigneurs de son obeïssance, & pour opter en toute liberté, ou la reintegrande, ou bien cete échange. Trois ou quatre jours aprés il prit congé du roy, il le conduisit jusqu'à Charenton, & luy donna le Baron de Lux, qui l'accompagna par la Champagne & la Bourgogne jusqu'à l'entrée de la Bresse.

1600. en Février.

Cette année, comme toutes celles qui sont les dernieres d'un siecle dans l'Ere chrestienne, se nomma *l'Année saincte*, à cause du Iubilé qui fut ouvert à Rome, avec les ceremonies que le sainct Pere a accoûtumé de pratiquer en cete grande solemnité Comme c'est l'ordinaire que les ambassadeurs qui s'y trouvent, commencent à le gagner par des aumosnes, celuy du roy distribua aux pauvres deux mille pieces d'or

1600. marquées aux Armes de France.

en Fevrier. Parmy la grande affluence de pelerins, que la devotion amenoit en cete ville-là, ou que la curiosité y attiroit; car il y avoit même plusieurs religiõnaires, on y vit le duc de Bar, mais inconnu. Ce prince, aprés avoir vécu en bon mary avec madame Catherine sa femme six mois durant, s'estoit laissé mettre tant de scrupules dans la conscience par son confesseur, qu'il s'estoit separé de sa compagnie, & avoit pris l'occasion du Iubilé pour aller demander absolution au pape, & dispense pour l'advenir. Le pape luy refusa absolument le dernier poinct, à moins que Catherine ne se convertist; & pour l'autre, il mit tellement cette conscience timorée à la gesne, qu'il promit de ne retourner jamais avec sa femme, mais de la repudier, si elle ne se faisoit catholique. Moyennant cete protestation, il fut remis secretement dans la communion des Fidelles: car pour y estre receu publiquement, la faute estant publique, il eust falu subir une penitence de même. Deux paroles du roy un peu

fortes eussent bien obligé la cour 1600. en May.
de Rome de lever toutes ces diffi-
cultez, & de laisser rejoindre le ma-
ry avec la femme ; mais , faute de
cete vigueur,la pauvre princesse de-
meura vefve au milieu de son ma-
riage.

Au Printemps,le roy estant à Fon-
tainebleau , fut spectateur & mesme
en quelque façon moderateur de la
dispute d'entre Iacques Davy Du-
Perron evesque d'Evreux , & Phi-
lippe du Plessis Mornay. Ce der-
nier avoit composé un gros livre
contre la Messe:la gravité de la ma-
tiere, la qualité de l'autheur, la po-
litesse du langage ; & la force qui
d'abord paroissoit dans ses raison-
nements , & dans les autoritez qu'il
avoit tirées des Peres , au nombre
de plus de quatre mille, luy avoient
acquis une grande reputation:& elle
avoit encore esté augmentée par les
foibles attaques de tous ceux qui
s'estoient meslez de les refuter

Le roy avoit interest que cet ou-
vrage fust flétry , parce que plusieurs
le soupçonnoient d'en soûtenir l'au-
theur , qui en effet l'avoit tres uti-

1600. en May. lement fervy de fa plume & de fon épée. Du-Pleffis mefme luy en donna fujet par fa temerité. Du-Perron qui eftoit pour lors en fon evêché d'Evreux, fe vanta de pouvoir montrer dans ce livre 500. paffages qui étoient fauffement alleguez, ou tronquez, ou alterez. Les amis de Du-Pleffis luy confeilloient de répondré, que s'il y en avoit de tels, il les abandonnoit, & qu'il s'en tenoit aux bons, dont il en refteroit encore plus de trois mille cinq cens. Mais luy, trop amoureux de fon ouvrage. fomma Du-Perron par un efcrit public de fe joindre avec luy, & de figner une requefte pour fupplier le roy de leur donner des commiffaires, afin de verifier les paffages de fon livre de ligne en ligne. Du-Perron ne recula point, & le roy leur en donna cinq ; Sçavoir pour les Catholiques le prefident de Thou, François Pithou advocat, & Iean Martin Lecteur & medecin du Roy : pour les Huguenots Philippe de Canaye feigneur de Frefne, & prefident à la chambre de Caftres, & Ifaac Cafaubon profeffeur

royal dans la langue Grecque. Il 1600.
avoit fait venir ce dernier à Paris en May.
pour servir d'ornement à son Vniversité : mais à quelques années delà il passa en Angleterre.

C'estoit une imprudence extrême à Du-Plessis d'entrer dans un combat, où il avoit son roy & toute la cour pour partie, & de risquer son honneur sur la foy de ses compilateurs; ces gents-là estant d'ordinaire peu exacts, & ne se souciant pas de fournir de bons materiaux, pourveu qu'ils en fournissent quantité. Aussi ses amis, qui d'ailleurs connoissant sa plume meilleure que sa langue, eussent desiré qu'il eût plûtost écrit, que parlé, le dissuadoient tous d'entrer en lice avec un adversaire dont l'eloquence estoit un torrent, & la memoire un prodige. Or que ce fust à luy presomption, ou manque d'adresse, il ne voulut ou ne put jamais se dégager de ce mauvais pas.

Du commencement le nonce du pape s'alarma fort de cete cõference: toutefois le roy luy ayant bien fait entendre qu'il ne s'agissoit point de la verité de la doctrine, mais seu-

1600. en May. lement de celle des citations, il y donna les mains. Le jour pris au quatriesme du mois de May, l'evesque d'Evreux consigna entre les mains du chancelier les cinq cents passages, dont on devoit tirer certaine quantité chaque jour pour les examiner; Et la veille de la dispute seulement, il en envoya dix-neuf à Du-Plessis, lesquels il vouloit impugner. C'estoit peut-estre un stratagâme pour assoupir sa vigueur & engourdir la pointe de son esprit, en l'obligeant de travailler toute la nuict.

Le roy estoit present à ce combat avec le chancelier, quelques evéques, les secretaires d'estat, & six ou sept princes. On ne pût examiner que neuf passages ce jour-là. Du-Perron ayant la verité, le Roy, & la faveur de l'assemblée pour luy, eut l'advantage en tout: il ne vainquit pas seulement, il accabla son adversaire; qui plus foible, estonné, desfavorisé, se deffendit si mal, qu'il faisoit pitié aux Catholiques & despit aux siens. Les Iuges prononcerent sur les deux premiers pas-

sages, qu'il avoit pris l'objection 1600.
pour la solution, sur le sixiesme, & en May.
le septiesme, qu'ils ne se trouvoient point dans les autheurs d'où il les avoit alleguez: sur le neufviéme qu'il avoit mal traduit *Images* pour *Idoles*, & sur les autres, qu'il en avoit obmis des mots qui estoient necessaires, ou qu'il n'en avoit rapporté qu'une partie.

La nuit mit fin à la dispute. Du-Perron poussant sa pointe demandoit à la continuer le lendemain: mais son ennemy estourdy des veilles de la nuit precedente, & pour dire le vray, de la honte de son mauvais succez, tomba malade, & se retira à Paris, & delà à Saumur, sans prendre congé du roy; Laissant le champ à son ennemy, & un beau sujet de triomphe aux Catholiques, & de confusion à ceux de son party; Lequel fut peu aprés abandonné par Fresne-Canaye. Du-Perron eut pour couronne de cette victoire un chapeau de cardinal, qu'il ne receut pourtant qu'un an & demy aprés.

L'Vniversité fille aisnée des Rois,

1600. ayant esté comme le reste du royaume, extrêmement desfigurée par les guerres, avoit grand besoin d'estre reformée. Quand le roy fut de retour à Paris, il en donna la charge à Renaud de Beaune archevêque de Bourges son grand aumosnier. Ce prelat assisté de quelques autres commissaires, ayant pris advis des doyens des quatre Facultez, des plus notables professeurs, des procureurs des nations, des principaux des colleges, & du recteur, & veu les reglements faits 150 ans auparavant sur le mesme sujet par le cardinal d'Estouteville, y changea, adjousta, & retrancha ce qui fut jugé à propos. Le parlement homologua ces articles, & deputa un president & trois conseillers, qui en firent lecture dans une assemblée convoquée exprés aux Mathurins.

en Juin, & suiv.

Le prince Maurice assiegeoit Nieuport: L'archiduc estant allé l'y attaquer, eut d'abord un tres-notable advantage sur luy, ayant regagné le fort d'Albert que Maurice avoit pris, & tué en ce lieu-là prés de mille Hollandois. On croit que si ensuite de cela il se fust

fortifié dans le passage d'entre Ostende 1600.
& Nieuport, il eust contraint les assie- en Iuil-
geants de se rendre à discretion, ou de let.
se rembarquer avec grand desordre,
durant lequel il luy eust esté facile de
les charger & de les deffaire. Ses gents
estoient presque sur les dents de lassitu-
de & de faim, car le jour precedent
il les avoit amenez de Mastric tout
d'une traitte, & la plus part n'avoient
point mangé depuis vingt-quatre heu-
res : mais la chaleur de ce bon suc-
cés l'emporta temerairement hors de
son poste pour aller attaquer les Hol-
landois. Le combat fut tres sanglant,
parce que c'estoient de vieilles troupes
de part & d'autre, & que les deux
chefs les animoient par leur exemple.
Le jour commençoit à decliner quand
la victoire pencha du costé de Mau-
rice; non pourtant sans qu'elle luy cous-
tast assez cher, car il y perdit douze
cents hommes. mais l'archiduc y en
laissa prés de quatre mille, tout son
canon, & grand nombre de braves ca-
pitaines; Entre autres Colas autrefois
vice seneschal de Montelemar, & pre-
tendu comte de la Fere.

On remarqua, à la gloire de Mau-

1600. *rice, qu'il gagna cette bataille ſur un Albert d'Auſtriche à pareil jour, ſçavoir le ſecond de Iuillet, qu'un autre Albert de la meſme maiſon, avoit trois cents ans auparavant, remporté la victoire ſur un Adolfe de Naſſavv, dans une plaine prés de Spire, où il l'avoit deſpoüillé de l'empire & de la vie. On diſoit que le genereux ſang de Naſſavv avoit produit ce prince trois ſiecles aprés, pour eſtre le vengeur du plus illuſtre de ſes ayeur.*

en Iuiller.

L'intention du duc de Savoye n'étoit pas de tenir le traitté de Paris; il pretendoit y avoir eſté contraint par la juſte crainte d'eſtre arreſté: Et il ſe promettoit ou que le roy n'oſeſeroit l'attaquer par la force de peur de paſſer pour infracteur du traitté de Vervin, ou que s'il l'attaquoit il ſeroit ſecouru par l'Eſpagne, qui avoit intereſt d'employer toutes ſes forces pour boucher l'entrée de l'Italie aux François; ou qu'enfin, s'il s'eloignoit de Paris, les ſemences de conjuration qu'il avoit cultivées en France, viendroient à eſclorre. En effet le roy d'Eſpagne avoit donné charge au comte de Fuentes de four-

en Mars.

nir de l'argent pour cela. Ce comte 1600.
s'estoit esclaircy de la verité, par en Mars.
l'ambassadeur d'Espagne en Suisse, & par Roncas, qui s'estoient abouchez avec Biron, desguisez en porte-faix; Et neantmoins il refusa de rien advancer, si le duc de Savoye ne luy donnoit Montmelian & deux autres places pour seureté de ses deniers. Le duc ne s'y put jamais resoudre; & ainsi le comte traittant une grande affaire de politique, comme un negoce de marchandise, laissa perdre une belle occasion pour les affaires de son maistre.

Dés que le duc fut arrivé à Bourg le quatorziesme de Mars, il dépescha un courrier au roy pour le remercier des honneurs qu'il avoit receus en France. Comme il estoit à
Chambery le vingt quatriesme de en May.
May, Bruslard frere de Sillery, & le patriarche de Constantinople, y allerent le semondre d'operer la restitution ou l'eschange, puisque le terme approchoit. Il les remit à Turin, & delà envoya Roncas demander un nouveau delay; c'estoit pour donner le temps à Bely son chan-

1600. celier de faire sa negociation en Es-
en May. pagne. Le conseil du roy Philippe, afin de l'opiniastrer davantage à la retention du marquisat, l'asseura que le jeune prince viendroit le secourir luy-mesme à la testé de cinquante mille hommes : mais ce n'estoient que des paroles ; car le duc de Lerme qui gouvernoit ce roy, n'estant nullement homme de guerre, n'avoit garde de s'engager dans une rupture qui eust troublé sa faveur, & consumé toutes les finances, dont il disposoit paisiblement durant la paix.

Les prolongations du duc, & les discours qu'il faisoit de la rigueur qu'on luy avoit tenuë en France, donnoient assez à connoistre qu'il n'avoit point envie d'executer le traitté. Ainsi le roy luy accordant un delay jusqu'à la fin de Iuillet, ne laissa pas de s'advancer vers Lyon, afin que ses approches hastassent cete restitution, & tout au mesme temps les preparatifs de guerre qu'il faisoit pour l'y contraindre. Son conseil, estant fort partagé sur cette entreprise, le retint plus de quinze

jours à Moulins, où il estoit arrivé 1600.
au commencement de Iuillet; Et en Iuillet
cependant les billets doux de la marqui de Verneuil sa maistresse; & les intrigues de ceux qui servoient à ses plaisirs, le rappelloient sans cesse à Paris Cete dame y estant demeurée grosse souhaittoit passionnémét qu'il se trouvast à ses couches, croyant que si elle faisoit un fils, elle auroit sujet de le sommer d'accomplir sa promesse. Il estoit fort en bransle d'y retourner pour luy donner satisfaction, quand un coup du ciel, s'il faut ainsi dire, rompit le charme, & mit ce prince en liberté : car un jour, aprés de grands esclats de tonnerre, le foudre estant tombé dans la chambre de la marquise, & ayant passé sous son lict, elle en fut tellement effrayée, qu'elle accoucha d'un enfant mort.

Le duc croyoit avoir assez de destours pour amuser le roy jusqu'à l'hyver Il luy fit proposer la restitution du marquisat par Roncas & le marquis de Lullins, mais au mesme temps ils en demanderent l'investiture pour un des enfants du duc. Cete

1600. en Iuillet, & Aoust. demande ne fut par mieux receuë de leur bouche qu'elle l'avoit esté de celle du duc à Paris ; Et Roncas renvoyé vers luy, eut charge de luy tesmoigner le mescontentement du roy. D'autre part, Fosseuse que le roy avoit au mesme temps envoyé vers le duc pour sçavoir sa derniere resolution, rapporta qu'il n'y avoit rien de fait, si on n'ostoit Savignan & Pignerol du traitté.

Roncas toutefois estant de retour quelques jours aprés, asseura que son maistre se portoit à restituer le marquisat aux conditions exprimées dans le traitté de Paris, dont luy, le marquis de Lullins,& l'archevesque de Tarantaise ambassadeur ordinaire du duc, baillerent leur escrit. Sur cela le roy donna commission à Bruslard & à Ianin, de negocier avec ces trois pour les articles. Comme ils les eurent tous reglez, Roncas qui avoit le secret,s'excusa de les signer,qu'auparavant il ne les eust fait voir à son duc. Le roy voulut bien luy accorder encore quelques jours pour cela:mais le duc qui ne demandoit qu'à gagner temps, au lieu de

renvoyer Roncas à Lyon,n'y envoya qu'un courrier, qui portoit un ordre à ses deux autres deputez de signer, mais il n'estoit que verbal. Ces deputez,aprés avoir signé,firent naistre quelques nouvelles difficultez pour traisner encore l'affaire : ils demandoient que le roy , comme le plus fort,cōmençast à restituer le premier; il les satisfit en offrant de donner des ostages. Aprés ils le prierent de nommer le gouverneur qu'il envoyeroit au marquisat, d'autant que par le traitté de Paris , il avoit esté dit qu'il n'y en mettroit point qui fust ennemy du duc. Pour dénoüer ce nœud, il nomma N. de Poisieux le Passage , que le duc ne pouvoit pas avoir pour suspect, parce qu'il estoit beau-frere du comte de la Roque son grand escuyer; Et aussi-tost il le fit marcher avec neuf cents hommes pour aller prendre possession de la citadelle de Carmagnoles. 1600. en Aoust.

Les articles accordez par les deputez , portoient que le duc la rendroit le seiziesme d'Aoust : jusques-là le roy n'en avoit point douté; il fut fort estonné quand il appris

1600. que le duc refusoit de les ratifier, & que dés le septiesme du mois, il avoit declaré nettement que la plus cruelle guerre du monde luy seroit plus honorable que l'execution d'un si honteux traitté. Il fut donc contraint de rappeller le Passage: neantmoins le duc ne laissa pas d'envoyer encore le patriarche de Constantinople à Lyon, l'asseurer qu'il estoit disposé à rendre le marquisat, moyennant certaines conditions nouvelles qu'il s'estoit imaginées. Mais il n'estoit plus temps de ruser, le roy s'estoit enfin ennuyé de démesler tous ces dedales; il luy avoit envoyé declarer la guerre, & s'estoit advancé jusqu'à Grenoble. Le patriarche l'y vint trouver le quinziesme d'Aoust pour le supplier instamment au nom du pape, de ne point rallumer un feu que sa saincteté avoit eu tant de peine à esteindre: il n'en receut point d'autre satisfactiõ, sinon qu'il l'asseura qu'il ne desiroit que ravoir le sien, & qu'il l'envoya à Lyon conferer avec son conseil.

Il ne paroissoit pas qu'il eust assez de forces pour entreprendre cette

guerre,& c'eſt ce qui trompa le duc 1600.
de Savoye. En effet il ne la com- en Aouſt.
mença d'abord qu'avec ſept ou huit mille hommes tout au plus, mais il avoit donné de ſi bons ordres que ce peloton groſſit de plus de moitié en fort peu de temps. Il diviſa ces troupes en deux corps, l'un pour entrer en Savoye du coſté de Chamberry, l'autre pour le jetter dans la Breſſe. Celuy-cy eſtoit commandé par le mareſchal de Biron, & l'autre par Leſdiguieres, grand capitaine pour ce pays de montagnes. La diligence de Roſny pourveut ſi bien aux munitions & à l'artilerie, les ayant fait porter par les rivieres, qu'à la fin de Iuillet il y eut en ce pays-là quarante pieces de canon, & dequoy tirer 4000. coups.

Auſſi n'oublia-il rien en cete occaſion pour ſe monſtrer digne de la charge de grand maiſtre de l'artillerie, dont le roy venoit de l'honorer, l'ayant meſme erigée en charge de la couronne. Deux ans auparavant, il luy avoit auſſi donné celle de grand Voyer, connoiſſant qu'il eſtoit homme d'ordre, & qu'il pour-

1600. voiroit ſoigneuſement à la reparation & à l'entretenement des chemins pour la commodité du charroy. En effet il s'en acquitta fort bien, Entre autres choſes, il obligea les particuliers de planter des ormes de diſtance en diſtance dans leurs terres ſur le bord des grands chemins, pour fournir de bois de charonnage quand ils ſeroient gros, au roulage de l'artillerie. On appelle encore aujourd'huy ces arbres des *Roſnys.*

En un meſme jour douzieſme d'Aouſt, Biron prit & pilla la ville de Bourg, non pas la citadelle, par l'ouverture que le petard fit à une porte; Et Crequy ſe ſaiſit de celle de Montmelian, mais il n'en prit pas le chaſteau. Les Savoiſiens ſoupçonnerent le comte de Montmajeur qui commandoit dans Bourg, d'avoir trahy; quelques François au contraire, s'imaginerent que Biron luy avoit donné advis de ſon entrepriſe afin qu'elle manquaſt. Il eſt certain que ce gouverneur s'eſtoit mis en eſtat de ſe bien deffendre, ſe tenant ſous les armes toute la nuict, comme s'il euſt eſté adverty : mais il ſe def-

fendit si mal, que du moins il y eut 1600.
lieu de l'accuser de lascheté.

Le duc de Savoye croyoit pouvoir dormir en repos sur l'assurance de la citadelle de bourg & du chasteau de Montmelian; Ces deux forteresses passoient pour imprenables; celle de Bourg, parce qu'elle estoit fort reguliere; celle de Montmelian par sa situation bijarre. Car elle est assise sur un haut rocher escarpé de tous costez, avec des bastions hors de sape & de mine, & des fossez taillez à la pointe du ciseau, & le terrain d'alentour est tout de roc & couvert de pointes de montagnes qui ne paroissent accessibles qu'aux oyseaux du ciel; si bien qu'il sembloit impossible d'y faire des trenchées, ny de dresser des batteries. Cete place veritablement estoit assez bien munie, mais le gouverneur, qui estoit le marquis de Brandis de la maison de Montmajeur, manquoit de resolution; L'autre au contraire manquoit presque de tout, particuliement de vivres : mais en recompense elle estoit pourveuë d'un commandant qui estoit fort brave & de-

1600. terminé à toutes les extrémitez. On
en Sep- l'appelloit le chevalier de Bouvens.
tembre. La prise de la ville de Bourg fut suivie de toutes celles de Bresse & du pays de Bugey. Grillon avec une partie du regiment des Gardes se saisit des fauxbourgs de Chamberry. Le roy y estant allé en personne, le comte de Iacob qui commandoit dans la ville, capitula de se rendre dans trois jours si elle n'estoit secouruë. La crainte du pillage obligea les habitants d'anticiper ce terme, & d'ouvrir leurs portes dés le lendemain. Les villes de Miolans & de Conflans firent peu de resistance. Le débordement des pluyes, & la difficulté de mener l'artillerie dans un pays presque inaccessible au charroy deffendirent celle de Charbonnieres prés de quinze jours : mais dés que le canon y eut fait bréche l'ayant battuë par un endroit qui paroissoit roc & ne l'estoit pas, elle fut emportée d'assaut le 19. Septembre.

Aprés ces succés, Lesdiguieres poussa droit à Sainct Iean de Maurienne, & se rendit maistre de toute cete vallée jusqu'au pied du Mont

Cenis. Puis estant entré dans la Tarentaise, il se fit apporter les clefs de Briançon, de Monstiers, & de Sainct Iaquemont. Le bruit de ces conquestes si soudaines estonna extrémement le pape : l'ambassadeur d'Espagne le sollicitoit instamment d'interposer son autorité pour retenir les armes du Roy. Tous deux apprehendoient presque également, non pas la ruine du duc de Savoye, mais que les François n'eussent des passages pour entrer dans l'Italie : le pape se laissa donc persuader d'envoyer son neveu le cardinal Aldobrandin vers le roy, avec la qualité de legat, & ordre de tout employer pour moyenner cét accommodemét. 1600. en Octobre.

On s'estonne cependant, que le duc de Savoye ne se remuoit point pour resister à un si puissant ennemy ; qu'au contraire il passoit le temps dans Turin à danser & à faire l'amour, comme s'il eust esté en pleine paix. On ne sçait s'il s'attendoit à l'intercession du pape, ou au secours d'Espagne, ou à l'effet de quelque grande conjuration, ou à l'évenement de quelques predictiós,

1600. qui assuroient que dans le mois de Septembre il n'y auroit point de roy en France ; ce qui se trouva vray, car il estoit alors en Savoye. Enfin quand il vit que tout cela luy manquoit, que la citadelle de Bourg estoit investie, le chasteau de Montmelian assiegé, & le fort de Saincte Catherine bloqué, qu'il avoit basty à deux lieuës de Genéve pour bloquer cete ville-là il commença à se resveiller & à assembler des troupes.

Il se promettoit que le chasteau de Montmelian tiendroit pour le moins six mois, croyãt que le cœur de Brandis estoit aussi bon que sa place. En effet, ce marquis triompha d'abord en paroles, parce qu'il ne croyoit pas qu'on pust dresser aucunes batteries pour l'attaquer: mais quand Rosny eut trouvé moyen d'en planter en cinq ou six endroits, (car que ne peuvent l'argent & le travail ?) sa fierté s'amollit tout d'un coup: il permit que sa femme noüast conversation avec celle de Rosny, & ses craintes s'augmentant d'heure en heure, il capitula le quatorziesme d'Octobre, pour rendre la

en Octobre.

place le seiziesme de Novembre, s'il n'estoit secouru dans ce temps-là. 1600. en Octobre.

A ce dessein le duc partit de Turin avec dix mille hommes de pied, quatre mille cinq cents arquebusiers à cheval, & huit cents maistres, passa par le Val d'Aouste & par le petit Saint Bernard, & vint camper à Aixme. Le roy alla au devant jusqu'à Monstiers, & l'eust combattu sans les neiges qui tomberent en abondance la nuit, & mirent comme une barriere entre les deux armées. Il ne restoit au duc que de faire diversion du costé de Provence : mais quatre mille Espagnols que Fuentes luy avoit prestez, refuserent d'aller plus avant que Sainct Bernard, & Albigny lieutenant general des armées du duc, eut bien de la peine à les y faire demeurer pour la garde de ce passage.

Cependant la timidité de Brandis avoit mis si fort l'épouvante dans le courage de ses soldats, qu'il n'é avoit presque plus. Car les uns troublez de frayeur se precipitoient du haut des rochers pour se sauver, les autres avoiét à peine la force de tenir leurs

1600. armes. & n'eussent pas eu seulement
En No- la hardiesse de tirer sur les assiegeãts.
vembre. Bien plus, ayant souffert aux François d'entrer par petites bandes dans la place, ils s'y trouvoient en si grand nombre, qu'ils en estoient les maîtres, & eussent pû mettre ses gents dehors. Tellement que s'estant laissé reduire en cet estat, il fut contraint de prevenir le terme de la capitulation, & commença de desloger dés le neufiesme jour de Novembre.

On trouva dans la place des vivres pour plus de quatre mois, trente pieces de canon montées, & dequoy tirer 8000. coups; Il s'entretint long-temps dans le cloistre des Dominiquains avec le roy. & le soir méme il donna à souper, à Rosny, & à Crequi dans son logis. Depuis il se retira en France: mais sa lascheté y estant en opprobre mesme aux plus lasches, il se refugia à Brandis en Suisse; Et quelque temps aprés, il fut arresté prisonnier à Casal & amené à Turin.

Le legat n'avoit point voulu partir de Rome que l'ambassadeur d'Espagne ne luy eust promis par escrit, que

que le roy ſon maiſtre agréeroit le traitté qu'il pourroit faire,& qu'il retireroit ſes forces,ſi le duc s'opiniaſtroit au contraire. En paſſant par Milan,il tira un pareil billet du comte de Fuentes,& le duc qu'il vit à Turin , promit d'en paſſer par où il trouveroit bon. Sa venuë n'arreſta point les armes des François : le roy ne voulut point le voir qu'il ne fuſt maiſtre de Montmelian;Et le vingt-cinquieſme de Novembre , s'eſtant rendu à Chambery pour le recevoir, il refuſa d'entendre parler d'accommodement ny de tréve. Il permit ſeulement que les deputez du duc le ſalüaſſent, c'eſtoient François d'Arconnas comte de Touzaine, & René de Lucinge des Alymes premier maiſtre d'hoſtel de ce prince, puis il les renvoya conferer avec Villeroy, & de ce pas s'en alla au ſiege du fort Saincte Catherine. 1600. en Novembre.

Comme cette place & la citadelle de Bourg eſtoient les ſeules qui reſtoient au duc deçà les Monts , le roy ſe perſuadoit que leur priſe le reduiroit à demander la paix.Bou-

1600. vens qui estoit dans Bourg, tint bon contre ses offres & contre ses menaces : mais Pierre Charruë gouverneur du fort Saincte Catherine, ayma mieux suivre l'exemple de Brandis que le sien : car trois jours aprés l'arrivée du roy, sçavoir le sixiesme de Decembre, il capitula de se rendre dans dix jours.

La ville de Geneve ayant le roy si prés d'elle, & grand interest à la prise de ce fort, luy envoya des deputez le supplier de luy continuer la mesme protection que ses predecesseurs. Theodoze de Beze, le plus ancien & le plus renommé de tous les ministres de la religion, porta la parole, & fit en peu de mots un compliment digne de sa reputation.

Biron dans toute cette guerre joüoit un personnage fort ambigu: comme il estoit extrémement vain, mais d'ailleurs engagé avec le duc, il desiroit de la gloire pour luy-mesme, & de mauvais succés pour les armes du roy; ainsi il ne pouvoit s'empescher de bien faire, ny de mal parler. Au mois de Septembre com- en Septembre.

me il estoit à Pierre-Chastel en Bugey, Laffin le vint trouver, & par son ordre fit deux voyages vers Roncas. Le roy, qui pour lors estoit à Chambery, adverty de ces allées & venuës, & se deffiant de quelque dangereuse menée, l'envoya querir, & luy marqua, qu'il devoit esloigner de luy ce pernicieux homme. Il ne défera point, comme il devoit, à un si bon advis : au contraire il augmenta les soupçons qu'on avoit de luy ; car, soit par boutade, soit par l'apprehension où sont toûjours ceux qui font mal, il n'alloit plus chez le roy qu'avec une grande troupe de gents determinez, & logeoit toûjours à l'escart. 1600.

Deux choses acheverent d'irriter ce courage superbe, & de pousser son mescontentement jusqu'à la rage; l'une que le roy luy refusa le gouvernement de la citadelle de Bourg, lequel il demandoit pour un de ses amis, quand elle seroit prise : l'autre qu'il ne luy avoit pas donné le commandement dans cette guerre, comme il l'avoit eu au siege d'Amiens, & qu'il luy egaloit & mesme luy

1600. en Decembre. preferer Lesdiguieres, qui estoit Huguenot & son ennemy. On publia, lors qu'on luy fit son procés, car en cet estat on charge les malheureux de toutes sortes de crimes, que dans cette fureur il avoit conceu une entreprise sur la personne du roy, mais que peu aprés il en avoit eu horreur luy-mesme & s'en estoit desisté. Quoy qu'il en soit, il ne rõpit point les menées qu'il avoit avec le duc & avec le comte de Fuentes. Laffin sous pretexte d'un voyage à Nostre-Dame de Lorette, partit sur les derniers jours de l'année pour aller conclure le marché; il traitta premierement dans Yvrée avec le duc & l'ambassadeur d'Espagne en cete cour-là, puis à Turin avec Roncas, & aprés avec le duc & le comte de Fuentes à Some. Picoté qui venoit d'Espagne s'y rendit, & là ils s'expliquerent plus nettement, & esclaircirent toutes les difficultez.

Pour rapporter en un mot toute la substance de ce traitté, tel qu'on
„l'a dit, ils devoient démembrer le
„royaume, y faire autant de souve-
„rainetez que de provinces, & mettre

tous ces petits potentats sous la « protection d'Espagne. Le duc de Savoye eust pris pour sa part, s'il eust pû, le Lyonnois, le Dauphiné, & la Provence, & Biron la duché de Bourgogne, à laquelle les Espagnols eussent joint la Franche-Comté pour dot d'une fille de leur roy, ou d'une fille de Savoye, qu'ils promettoient de luy donner en mariage. Ils devoient avec cela, luy fournir de si grandes sommes de deniers, qu'il pouvoit connoistre par l'excés de leurs promesses, qu'ils n'avoient point envie de les tenir. «

1600. en Decembre.

Ces choses n'ayant pû se passer sans que le roy en eust quelque vent, & sans qu'il le temoignast, Biron touché de crainte plustost que de remords, l'aborda dans les Cordeliers de Lyon, & feignant un profond repentir, luy advoüa que le refus du gouvernement de Bourg, luy avoit mis des phrenesies dans l'esprit; mais protesta qu'elles n'y avoient pasé que comme une ombre, & que s'il avoit mille vies, il voudroit les employer toutes pour en obtenir pardon. Le cœur du roy

1600. fut touché d'un ſecret plaiſir de voir qu'il ſe confioit en ſa clemence, celle de toutes ſes vertus qui luy eſtoit la plus chere : il luy pardonna ſans reſerve, & l'aſſura *qu'il luy donneroit tant de marques de ſon affection, qu'il n'auroit jamais ſujet de luy manquer de fidelité.*

Vne grace accompagnée de tant de bontez, devoit bien luy oſter tous ces mauvais deſſeins de la pensée; Et toutefois dés qu'il fut retourné à Bourg, il dépeſcha Boſco couſin de Roncas, vers le duc & le comte qui eſtoient encore à Some avec Laffin. Ce commerce dura tout du long de
1601. l'année 1601. juſqu'à la naiſſance du Dauphin, que Biron sembla changer de deſſein, & manda à Laffin de s'en revenir. Or comme ce traiſtre commençoit à joüer les deux, Fuantes ayant enfin connu à ſon procedé, qu'on ne s'y pouvoit plus aſſurer, jugea qu'il falloit ſe ſaiſir de ſa perſonne, & de celle de Renazé ſon ſecretaire. En effet Renazé fuſt arreſté comme il paſſoit par la Savoye : mais Laffin qui ſe deffioit de tous, prit ſon chemin par les

Grisons, & ainsi evita l'embusche. 1600.

Depuis cela, il se tint fort offensé de ce qu'on luy retenoit son secretaire, jeune garçon qui estoit accusé de luy servir à d'autres usages moins honnestes qu'à negocier. Ce desplaisir, joint à la jalousie qu'il eut de ce que le mareschal prenoit plus de confiance au baron de Luz qu'en luy, fut le veritable motif qui le porta entierement à le perdre.

Si-tost que le fort Saincte-Catherine eut capitulé, le roy monta à cheval pour aller au devant de sa nouvelle espouse qui l'attendoit à Lyon il y avoit huit jours. Le duc de Florence oncle de cette princesse, ayant receu la procuration du roy par Bellegardé son grand escuyer, l'avoit espousée le cinquiesme d'Octobre, (c'estoit le cardinal Aldobrandin qui faisoit la ceremonie) & ensuite avoit monstré sa magnificence & ses richesses dans les festins, chasses, carrousels, bals, & autres resjoüissances, dont on honore de pareilles solemnitez. Les Italiens n'ont pas oublié de mar- en Decembre.

1600. quer, comme quelque grande chose, qu'une comedie seule cousta plus de soixante mille escus à representer.

Les galeres de Florence & de Malthe amenerent la nouvelle reyne à Marseille : Elle y prit port le troisiesme de Novembre, accompagnée de la grand' duchesse de Florence sa tante, de celle de Mantouë sa sœur, de Dom Antonio son frere, & de Virginio des Vrsins duc de Bracciane. Le connestable de France, le chancelier, les ducs de Nemours & de Ventadour, avec le duc de Guise gouverneur de la province, & les cardinaux de Ioyeuse, de Gondy, de Givry, & de Sourdis, y avoient esté envoyez de la part du roy pour la recevoir, & plusieurs des princesses & des plus grandes dames de la cour pour luy faire compagnie.

en Novembre.

Aprés la consommation du mariage, qui se fit le jour mesme de l'arrivée du roy, la ville de Lyon honora la reyne par la pompe d'une magnifique entrée. Ensuite les ceremonies nuptiales s'accomplirent le

dix-septiéme du mesme mois dans la grande eglise de cette mesme ville par le cardinal Aldrobrandin. Auquel (soit dit en passant) le roy permit de faire les fonctions de Legat dans son royaume, sans que ses facultez eussent esté verifiées au parlement. Il en usa fort peu & avec beaucoup de retenuë. 1600. en Decembre.

Le traité de paix qui avoit esté commencé à Chambery, fut continué à Lyon entre Sillery & Ianin de la part du roy, & Arconnas & des Alymes de la part du duc. Le legat y apportant son entremise & ses soins pour l'advancer, obtint du roy une suspension d'armes pour un mois tandis qu'on la traitteroit Le Pape & les Espagnols craignoient plus que toutes choses que les François eussent le marquisat : le duc avoit aussi grand interest de ne le pas souffrir, à cause que par ce moyen ils eussent esté au milieu de ses états, & l'eussent tenu comme bloqué dans Turin ; Il ne fut donc pas difficile de le porter à offrir la Bresse en eschange. Les François demandant en outre huict cents mille escus pour

1600. les frais de la guerre, le legat obligea les deputez de Savoye d'y adjouster pour cela le Bugey & le Valromey, & puis encore le bailliage de Geix, pour r'avoir Cental, Demont, & Roque-Sparvieres : car le roy maintenoit que ces places n'estoient pas du marquisat de Salusses, mais de la comté de Provence.

Le chancelier & Villeroy avoient promis positivement au legat, qu'il ne seroit desmoly aucune des places prises sur le duc, & il l'avoit ainsi escrit au pape : au prejudice de leur parole, Rosny avoit fait sauter la forteresse de Saincte Catherine par des fourneaux, & les habitants de Geneve avoient achevé de la demolir. Le legat ayant appris cette nouvelle comme on estoit prest à signer, en fut si offensé qu'il cessa de s'entremettre du traitté, & declara hautement qu'il revoquoit toutes ses paroles.

Arconnas & des Alymes ne le presserent point si-tost de le reprendre, parce qu'ils croyoient que la citadelle de Bourg estoit en estat de tenir encore long-temps, & que ce-

pendant le duc avec l'armée d'Espagne, feroit un grand effort, pour y jetter du secours. Les assiegez enduroient desja beaucoup, il y avoit plus d'un mois que la pluspart ne vivoient plus que de chiens & de chevaux: durant la suspension le roy avoit permis qu'on leur fournist par jour cent pains & quelques bouteilles de vin : mais avec ces rafraischissemens on y fit couler le bruit que leurs deputez abusant de leur fidelle constance, ne se hastoient point de conclurre, & qu'ils se fioient plus à ce qu'ils pouvoient souffrir, qu'ils n'avoient pitié de ce qu'ils avoient souffert. Les assiegez le creurent si fort, qu'ils envoyerent un billet à ces deputez, signé de Bouvens & de tous leurs capitaines, leur declarer qu'ils ne pouvoient plus durer que deux jours, & qu'ils fissent leur compte là dessus.

1600. en Decembre.

Le mal n'estoit pas si pressent qu'ils le faisoient: toutefois les deputez en prirent l'alarme si chaude qu'ils supplierent aussi-tost le legat de renoüer le traitté. Il n'en voulut rien faire qu'ils ne luy eussent donné

1601. en Ianvier. une declaration par escrit que c'estoit à leur priere, & qu'ils signeroient tout ce qu'il auroit accordé. Ils avoient bien eu des lettres du duc du huictiesme Ianvier, qui leur enjoignoient de signer quand le legat le leur commanderoit; mais lors que tout fut conclu, ils s'en excuserent sur ce que trois jours aprés ils avoient receu une autre despesche qui leur ordonnoit de differer jusqu'à ce que le duc eust conferé avec le comte de Fuentes.

Ils devoient sans doute s'en tenir à ce dernier ordre; Et toutefois le legat qui se voyoit sur le poinct d'avoir perdu toutes ses peines, & de recevoir un sensible affront, employoit raisons, prieres, & addresse, pour leur persuader qu'ils estoient obligez de suivre le premier. L'ambassadeur d'Espagne joignoit ses instances aux siennes, & la necessité des affaires de leur maistre les en pressoit, car ils croyoient la citadelle de Bourg perduë. Et de fait il y avoit prés de trois semaines que l'on y mangeoit les chevaux. Ils

ne voyoient pourtant aucun moyen 1601.
pour gauchir à ces derniers ordres : le patriarche leur en trouva un ; c'eſtoit que le legat leur donnaſt une promeſſe ſignée de ſa main, *de faire agréer le traitté au duc, de les relever de ſon indignation, & de garentir leurs perſonnes, declarant que ce qu'ils en avoient fait eſtoit par le reſpect qu'ils devoient à ſon autorité, & à cauſe du rang qu'il tenoit dans la chreſtienté.* Sur l'aſſûrance de cet eſcrit ils ſignerent le traitté le dix-ſeptiéme jour de Ianvier : mais, à dire le vray, ce n'eſtoit pas une raiſon envers leur duc, c'eſtoit plûtoſt une offenſe, de reconnoiſtre d'autres commandements que les ſiens. Auſſi la negociation achevée, Arconas fût receu de luy avec une extreme froideur : Des Alymes craignant encore pis, n'oſa aller en Cour, mais ſe mit à faire ſon apologie ; Et ayant ſçeu qu'elle avoit davantage irrité le duc, il changea de ſouverain, & ſe retira dans la terre dont il portoit le nom, au pays de Bugey.

1601. en Ianvier. Le duc & le comte de Fuentes, differerent durant quelque temps de ratifier le traitté, le duc, parce qu'il eust bien voulu que pour l'y obliger, le roy Philippe son beau-frere l'eust recompensé de l'inegalité d'une eschange qu'il luy vouloit faire passer pour fort desadvantageuse; le second, parce qu'il desiroit ardemment la guerre, haïssant la personne du roy, & se promettant vainement qu'il auroit le sort des armes aussi favorable de ce costé-là, comme il l'avoit eu en Picardie.

Le legat, qui pour lors estoit allé à Avignon, prit si chaudement l'alarme de leur refus, qu'il partit en poste pour aller trouver le comte à Milan, & en partant despescha vers le roy, pour le prier de n'entrer en aucune défiance de l'accomplissemét du traitté, & de prolonger la suspension d'armes pour quinze jours. Le duc de Savoye se fit encore attendre sept ou huict jours sans se rendre à Milan; Et le comte, estant d'intelligence avec luy, s'excusoit de ratifier qu'aprés que ce prince l'auroit fait. Mais lors que le roy Philippe

luy eut fait sçavoir sa volonté, & que le legat par une ruse de son païs, luy ayant reproché que c'estoit luy qui empéchoit le duc de signer, l'eut picqué d'honneur, & l'eut obligé de luy deschifrer tout le secret de l'affaire qui estoit entre luy & le duc, il ne pût pas differer davantage. Et d'ailleurs le duc ayant envoyé exprés un gentilhomme dans Bourg avec son contreseing, qui estoit la moitié d'une piece d'or, pour connoistre l'estat de la place, sous pretexte d'y aller pour la rendre, apprit au vray que les assiegez ne pouvoient pas tenir plus de trois jours, à moins que de se manger les uns les autres. 1601.

Ainsi luy & le comte signerent & envoyerent leur ratification à Lyon, où le connestable, Sillery, & Ianin, estoient demeurez pour la recevoir. Le roy en estoit party en poste quinze jours auparavant pour s'en retourner à Paris ; la reyne le suivit à petites journées, & y arriva au commencement de la foire Sainct-Germain. Sur le milieu du Printemps l'un & l'autre allerent à On- en Ianvier, & suivans.

1601. en Février. leans gagner le Iubilé que le pape y avoit envoyé.

Voicy la substance des principaux articles du traité *Le duc delaissoit au roy le pays de Bresse, y compris Bourg avec ses munitions & artillerie, le Bugey, le Valromey, & le bailliage de Geix avec la riviere de Rhosne depuis Genéve jusqu'à Lyon, à la reserve du pont de Gresin, qu'il retenoit pour la commodité du passage. De plus il rendoit la ville, chastellenie, & Tour du Pont de Chasteau-Dauphin, & faisoit démolir Beche-Dauphin. Le roy en eschange luy delaissoit le marquisat de Salusses, avec les villes de Cental, Demont, & Roque-Sparvieres, & luy rendoit toutes les places qu'il luy avoit prises durant cette guerre.*

L'un & l'autre estoient tenus à l'entretenement des dons, recompenses, & assignations faites par eux ou leurs prédecesseurs sur les terres qu'ils cedoient.

en Mars. Bouvens sortit de la citadelle de Bourg le neufiesme de Mars. S'il eust eu de vivres on ne l'en eust jamais tiré : mais la ville ayant esté surprise

d'emblée, comme nous l'avons dit, il n'en put transporter dans la place. Ce qui fait voir qu'il est plus seur de les mettre dans les citadelles que dãs les villes. Le roy donna ce gouvernement important à Pierre d'Escodeca Boesse qui estoit Huguenot, & partant plus seur de ce coste-là. 1601. en Mars.

Dans l'armée du comte de Fuentes il y avoit vingt-cinq mille hommes, il eût bien desiré les employer contre la France : mais le conseil d'Espagne les avoit destinez ailleurs. Il en passa la moitié en Flandres, l'autre vers le milieu du Printẽps fut embarquée sur des galeres pour une grande entreprise cõtre les Infidelles. On crût que c'estoit pour surprendre Alger, par le moyen de dix mille esclaves Chrestiens que l'on devoit armer quand on auroit mis pied à terre. Les barbares s'en deffierent, & les enfermerent tous dans des caves, enchaînes de doubles chaînes. Or que ce fust là le dessein ou non, cet armement naval ayant couru la mer quelque temps, rentra dans ses ports tout délabré, sans avoir seulement fait mine de rien tenter. en May, Iuin, & Iuillet.

Vne puissante diversion des forces du

1601. Turc eust bien raccommodé les affaires de l'Empereur Rodolfe : le Sultan Amurath III. avoit rompu la paix avec luy dés l'an 1591. aprés l'avoir faite avec le Perſan. Il eſt vray que pendant le reſte de ſon regne, il y avoit toûjours eu du deſadvantage, & que ſon fils & ſucceſſeur Mahomet III. n'avoit pas eſté plus heureux durant la premiere année du ſien ; les imperiaux ayant pris Strigonie, & Sinan ſon grand Viſir ayant eſté honteuſement châſſé par Sigiſmond Battory prince de Tranſylvanie. Mais celle d'aprés, qui eſtoit 1596. ce Sultan y eſtant allé en perſonne, emporta la fortereſſe d'Agria dans la haute Hongrie, que les Turcs appellent l'inexpugnable, & gagna une grande bataille ſur Mathias frere de l'Empereur, qui venoit trop tard au ſecours de cete place.

Les invaſions du Perſan qui luy recommença la guerre, & les mutineries des Ianiſſaires, ralentirent ſes entrepriſes durant quelques années : mais comme il eut reporté ſes forces de ce côté là, l'empereur ne s'aſſeurant plus à la conduite de ſes generaux qui le

servoient fort mal, avoit jetté les yeux sur le duc de Mercœur, tant à cause de sa valeur & de sa qualité, que parce qu'il pouvoit mener avec luy grand nombre de seigneurs François, qui autrement s'ennuyant de demeurer sans occupation, se fussent jettez dans le service des Provinces Vnies. Ce duc accepta avec joye un employ si honorable, non pourtant sans la permission du roy, & mena avec luy le comte de Chaligny son frere, quantité de volontaires, & quelques compagnies de gents de guerre. 1601. en Juillet

Il n'y a point d'histoire de ces temps-là qui n'ait pris plaisir à descrire les exploits de ce genereux prince; Elles racontent les grands efforts, quoy qu'inutiles, qu'il fit avec quinze cents hommes seulement, pour faire lever le siege qu'Ibrahim Bassa avoit mis devant Canise avec soixante mille combattants, & pour l'obliger de donner bataille; Ensuite, quand il n'eut plus de vivres, sa brave retraite, qui fut la plus belle que l'Europe eust veuë en toutes ces guerres; Puis l'année suivante 1602. la prise d'Alberoyale, & la défaite des Turcs qui marchoient pour se-

1601. Iuiller. *courir cete place. Aprés tant de belles actions, comme il revenoit en France pour ses affaires domestiques, une fiévre pourprée l'attaqua dans la ville de Nuremberg, & l'envoya triompher dans le ciel le dix-neufiesme de Février.*

1602. *Scha Abbas roy de Perse ayant recommencé la guerre contre les Turcs, avoit esté persuadé par un nommé Antoine Sirley Anglois de nation, un des plus grands fourbes de la terre, de rechercher l'alliance des princes Chrestiẽs contre leur ennemy commun. Son ambassadeur conduit par cet Antoine, vit l'empereur, le pape & le roy d'Espagne; ils luy firent tous grande reception & de magnifiques promesses, mais qui n'eurent aucun eff.t. Tout le profit de cete celebre ambassade fut pour cet Antoine qui desroba la plus grand'partie des presents que le Persan envoyoit aux princes Chrestiens.*

Mahomet adverty du grand bruit qu'elle faisoit dans l'Europe, & de ce que le duc de Mercœur avec un petit nombre de François, donnoit plus de peine à ses armées que n'avoient fait auparavant toutes les forces de l'Allema-

gne, depescha un envoyé vert le roy, pour le prier de rappeller ce prince, & de renouveller les anciennes alliances d'entre la maison de France & celle des Ottomans. Cét envoyé n'estoit qu'un simple medecin sans aucune suite. Ce n'est pas que ces barbares soient assez insolents pour tenir les rois de France au dessous de leur grandeur, mais parce que ces rois mesmes n'ont pas voulu recevoir de cete part-là des ambassadeurs d'esclat, de peur de provoquer la hayne & les reproches du reste de la Chrestienté. Au reste, l'effet de cette negociation ne fut pas plus considerable que l'envoyé.

